Poet 2 –

BIBLIOTECA NAZIONALE
6
25 I
38
VITTORIO EMAN. III

Digitized by Google

6-22-e 711

Digitized by Google

Collegii Scolarium de urbe ex dono Dni
Guglielmi Tessei

LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

Digitized by Google

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Traduit en François :

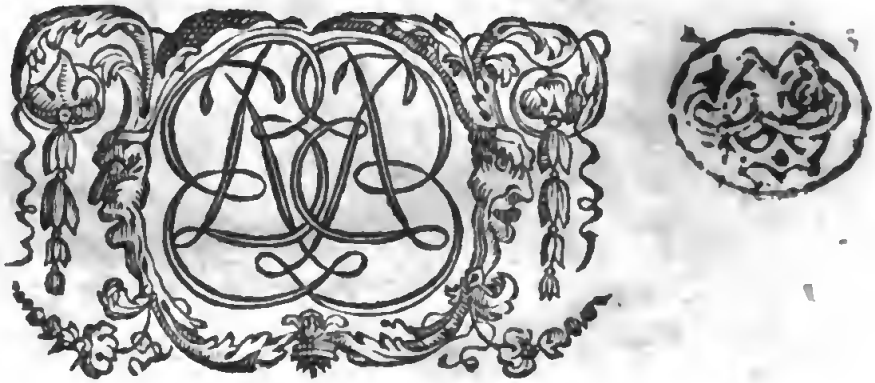
AVEC

UNE EXPLICATION

DU SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Tiré des Saints Peres, & des Auteurs Eccleſiaſtiques.

DIVISE' EN DEUX PARTIES.

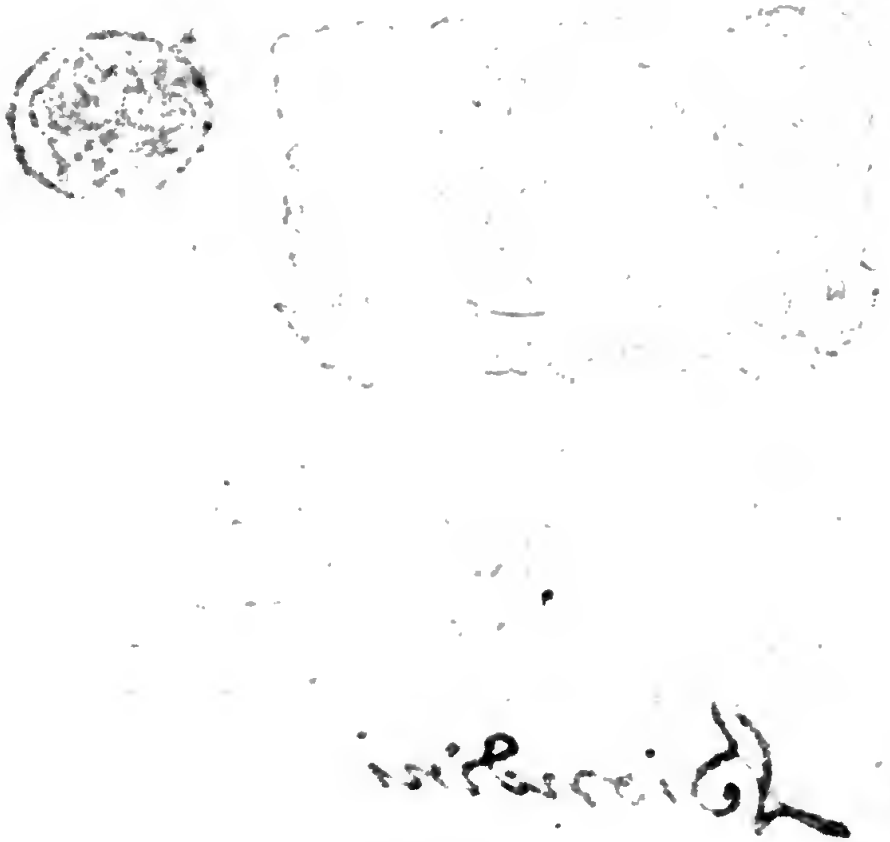


A LYON,
Chez BENOIST BAILLY, ruë Merciere à la Verité.

M. DC. LXXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

Biondini



PREFACE.

§. PREMIER.

Que la lecture de l'Ecriture Sainte eſt utile & neceſſaire à tous les Fidéles ; & que c'eſt le demon qui nous en inſpire le degoût.

LA lecture de l'Ecriture Sainte eſt ſi utile & ſi neceſſaire à tous les Fidéles, que l'Apôtre pour nous y porter a eſté obligé de dire, que tout ce qu'elle renfermoit étoit écrit pour nôtre inſtruction, & S. Chryſoſtome declare que la negligence des Chrêtiens à lire l'Ecriture Sainte étoit la cauſe du déreglement general que l'on voyoit de ſon temps dans le monde. *Chryſoſt. ſerm. 2 in Math. cap. 2.*

C'eſt pour cela qu'une parole de l'E-

criture excite ſouvent dans le cœur une flâme plus vive que le feu, & le rend propre à toute ſorte de biens; c'eſt par ces paroles divines que tant de grands hommes ſi cheris de Dieu, ſe ſont avancez dans la vertu. David aprés ſon peché écouta la parole du Prophete, & il embraſſa auſſi-tôt cette penitence, qui eſt devenuë le modele de tous les penitens. C'eſt par ces paroles ſaintes que les Apôtres ſont devenus ce qu'ils ont été, & qu'ils ont attiré à eux toute la terre.

Il ne faut donc pas negliger la lecture de l'Ecriture Sainte, puiſque c'eſt le demon qui nous inſpire ce degoût, dit S. Chryſoſtome; parce qu'il ne peut ſouffrir que nous approchions de ce treſor, crainte qu'il ne nous en demeure des perles & des diamans qui nous enrichiſſent. Il ſçait que la victoire eſt à luy s'il peut ainſi nous mettre hors du combat, parce que ces preceptes divins ſont, ainſi que l'aſſure S. Cyprien, comme des armes promptes & aiſées qu'on a miſes entre les mains des combatans pour le Ciel.

Chryſoſt. ſerm. 2. in Math. cap. 1.

Cyprian. tract. 11. ad for-tu. in præf.

D'où vient que le même Apôtre écrivant à ſon diſciple Timothée luy dit, que toute Ecriture inſpirée de Dieu eſt

2. Tim. 16.

utile pour enſeigner, reprendre, corriger & nous inſtruire dans la juſtice afin de rendre le fidéle parfait dans toute ſorte de bonnes œuvres ; & S. Jerôme dit que ce grand Apôtre eſt appellé vaiſſeau d'election, parce qu'il étoit tout plein de la ſcience de la Loy, & comme un magazin des Ecritures Saintes.

Hieron. epiſt. 2. ad Paulin.

§. SECOND.

Que nous devons attribuer au Cantique des Cantiques ce que l'Apôtre & les Peres ont écrit en general de l'Ecriture Sainte, puiſque l'Egliſe l'a reconnu comme un ouvrage divin.

NE devons-nous pas attribuer en particulier au Cantique des Cantiques, ce que l'Apôtre & les Peres ont écrit de l'Ecriture Sainte en general ; puiſque l'Egliſe l'a reconnu comme un ouvrage divin, & que les plus ſçavans Rabins l'ont toûjours regardé comme un chef-d'œuvre de Salomon, auſſi l'on ne doute point qu'outre le reſpect que nous luy devons nous n'en puiſſions tirer des inſtructions tres-utiles.

Concil. Tridens. ſeſſ. 4.

En effet, quoy de plus utile que la lecture de ce Livre, pour apprendre aux

Fidéles à ſe detacher des objets ſenſibles, & porter leurs eſprits à cette union ineffable de JESUS-CHRIST avec ſon Egliſe, & de l'ame avec Dieu dont ce Cantique nous donne une ſi parfaite idée.

Ce ſacré Poëme de Salomon, eſt donc une partie des Ecritures Saintes que nous devons ſans ceſſe mediter comme les autres, pour tâcher d'y découvrir les voyes de Dieu, & la ſcience du ſalut que le S. Eſprit s'eſt plu de cacher aux hommes ſous des voiles & des figures.

Il eſt veritable que bien ſouvent nous ne pouvons pas penetrer le ſens de pluſieurs paſſages, & principalement des allegories de ce Cantique ; mais cela ne nous doit pas decourager : car comme dit S. Jerôme, la loy étant ſpirituelle, il eſt neceſſaire que Dieu nous en donne l'intelligence afin que nous puiſſions voir ſa gloire à découvert, & quand il luy plaît de nous laiſſer dans les tenebres & dans l'ignorance, nous devons demeurer en paix.

Hieron. epiſt. 2. ad Pau. li.

2. Cor. 3.

Aug. in Pſ. 146.

„ Vous ne comprenez pas le ſens de
„ quelque paſſage, dit S. Auguſtin, he bien
„ honorez l'Ecriture de Dieu, honorez
„ la parole de Dieu, quoy que vous ne

l'entendiez pas ? ne ſoyez pas ſi temeraire pour blâmer cette obſcurité de l'Ecriture, ou pour luy imputer quelque défaut ; il n'y a rien certainement dans les ſaintes Ecritures de defectueux, & s'il y a de l'obſcurité, ce n'eſt pas que Dieu vous en refuſe l'intelligence abſolument ; c'eſt ſeulement qu'il veut vous exercer par cette recherche, & vous faire connoître que ce privilege d'expliquer les ſaintes Lettres n'a été donné de Dieu qu'à la ſeule Egliſe Catholique, à cauſe que le même S. Eſprit qui les a dictées, habite en elle ; & pour ne point errer dans les choſes qu'il a decidées, nous devons ſuivre le conſentement preſque unanime des Saints dans les explications qu'ils leur ont données ; car ſans cela comment l'éſprit humain pourroit-il bien entendre ce qui a été dicté par l'Eſprit de Dieu, puiſque pour bien entendre une choſe écrite, c'eſt à celuy qui l'a écrite à declarer quel en eſt le ſens.

§. TROISIE'ME.

Que le Cantique eſt une divine & myſterieuſe Poëſie, qui par une allegorie admirable du mariage repreſente l'union ineffable de Dieu & de l'homme.

TOus les Sçavans conviennent que ce Cantique eſt une divine & myſterieuſe Poëſie, qui par une admirable & perpetuelle allegorie du mariage, repreſente l'union ineffable de Dieu & de l'homme, & le don incomprehenſible qu'il fait de ſoi-même à l'ame fidéle. Cette façon de nous inſtruire eſt proportionnée à la capacité de nôtre eſprit, & puiſque toute nôtre connoiſſance prend ſon origine des ſens, il a été de la ſageſſe divine de couvrir les choſes ſpirituelles de celles qui ſont materielles & ſenſibles, de peur que la vivacité de leur éclat ne nous conſumât, au lieu de nous éclairer. Les ſplendeurs ſurnaturelles que nous ne pourrions jamais ſoûtenir ſe rendent ſupportables au travers de ces voiles myſtiques, & cette charité de Dieu qui s'eſt toûjours accommodée à nôtre extréme foibleſſe, nous découvre aſſez par là qu'il ne veut

point détruire les hommes, mais les ſauver.

C'eſt ce qu'il a fait en ce Poëme digne de reſpect, & de la veneration de tous les hommes, où ce Pere des lumieres qui a tellement aimé le monde, qu'il luy a donné ſon propre Fils, a voulu myſtiquement repreſenter ſa bonté incomprehenſible par l'amour veritable qu'un Epoux doit avoir pour ſon Epouſe; leur chaſte & leur mutuelle ardeur a obtenu du Roy des Rois d'étre le ſymbole de celuy qu'il a eu pour ſon Egliſe, qui luy a tout fait quitter pour elle, & de cette Egliſe fidéle qui a tout quitté pour ce Roy des Rois.

Salomon a été l'inſtrument dont le ſaint Eſprit s'eſt ſervi pour la compoſition de ce divin Cantique, & l'on ne peut ſe perſuader que ce Roy ſi éclairé & le plus ſage des hommes, n'eût laiſſé que des tenebres dans le plus achevé de ſes Ouvrages; qu'il eût affecté par tout une étrange maniere de s'exprimer, luy qui étoit le plus poli des Rois de ſon temps. Quelle apparence qu'il eût voulu ainſi ſemer d'épines au lieu de fleurs le chemin par où il vouloit conduire les ames à leur ſouveraine fe-

licité, principalement en un jour de magnificence & de nôces. On ſçait ce que les Maîtres en Iſraël nous en ont appris, que cette piece de Salomon eſt le tableau de nôtre beatitude eternelle, par le retour de l'union de l'ame à ſon Dieu ; ainſi les Chrêtiens doivent avoir un grand reſpect pour ce Poëme inſpiré par le S. Eſprit au plus accompli des Monarques.

§. QUATRIE'ME.

Que de cinq milles Odes de Salomon les Hebreux n'en ont conſervé que celle-cy, qui eſt un Poëme dramatique.

LA reputation où ce Cantique a été parmi les Hebreux ſe voit en ce que du livre des Odes de Salomon, où il y en avoit un ſi grand nombre, ils n'ont conſervé que celles-cy de cinq mille, les autres que ce fameux Prince avoit compoſées outre les trois mille Volumes qu'il avoit écrits lui-même en Proſe ayant été perduës. Et même il y a ſujet de croire que ce Poëme étoit tres-clair & tres-intelligible de ſoy, quoy qu'il nous paroiſſe difficile en beaucoup d'endroits, où l'on voit bien des paroles ren-

dués par des paroles ; mais où dans la verité l'on ne voit point de ſens.

Ce Cantique eſt un Poëme dramatique, reconnu tel par les differentes terminaiſons d'un même temps aux Verbes Hebreux, qui ne marquent pas ſeulement le nombre, mais qui diſtinguent le ſexe par les affixes qui ne ſe trouvent qu'en la langue Sainte ; par la ſuite des incidens & par tous les entendus en ces matieres, témoins Nicolas de Lira, Origenes, S. Bernard & tant d'autres qu'on pourroit citer, ſi un ſeul S. Jerôme ne ſuffiſoit.

Ce Livre, dit-il, ſemble à un chant « nuptial, il eſt diſpoſé comme une piece « de theatte ; il y a des acteurs qui parlent « & qui ſurviennent, qui paroiſſent & « qui ſe retirent avec une grande diverſité de Scenes, où l'intrigue ſe démele « poëtiquement par une continuelle imitation de ce que les Perſonnages ont accoûtumé de dire & de faire. *Specie dramatis libellus hic ordinatus perſonarum imitatione contexitur.* Par là ce grand homme qui avoit paſſé une ſi notable partie de ſon âge à l'étude des Livres ſaints dans les lieux meſmes où Dieu les avoit inſpirez, reconnoit ſans heſiter que

c'eſt une veritable Paſtorale ſacrée qui a ſes incidens, & ſes perſonnages.

C'eſt donc un Poëme que ce Cantique, rempli ſelon que la Poëſie le veut de façons de parler élegantes & figurées: toute la Lettre n'eſt qu'allegorie, & depuis le commencement juſqu'à la fin une choſe y eſt toûjours repreſentée par une autre : comme dans les Apologues des Anciens, & les Paraboles de l'Evangile.

Ce chef-d'œuvre de Salomon eſt ſemblable à cette Poëſie que les Italiens appellent Poëſie recitative. Ce ne ſont pas icy des grandes & longues avantures, ce ſont des Odes avec quelque ſuite & quelque changement de Scenes pour une plus belle diverſité & une plus grande magnificence. Ainſi les Odes de Pindare ſe chantoient à divers Chœurs & à differentes repriſes, où les plus habiles Critiques ſe trouvoient empeſchez, parce que la muſique des Grecs nous eſt aſſez inconnuë. Il ne faut que lire Vitruve dans ſon commencement, pour avoüer que nous ne connoiſſons rien aux concerts de l'ancien Theatre.

Mais laiſſons-là toutes ces obſervations profanes, pour ne conſiderer &

admirer dans ce Cantique que l'admirable invention du grand amour de Dieu envers les hommes, qui pour les attirer tous à la connoiſſance de ſon ſaint Nom, à celle des Myſteres ſacrez de la Loy nouvelle, & à ſon ſervice, s'eſt ainſi ſervi de Salomon & de toutes les choſes les plus naturelles & les plus ſenſibles, pour nous inſtruire par de grandes veritez de nôtre Religion.

Comme Salomon dans ce Cantique repete ſouvent les meſmes choſes, on a cru qu'il ne faloit pas en multiplier les explications, à moins que le ſujet ne le demandât : C'eſt ainſi qu'on en a uſé aux trois repetitions du Verſet, *Læva ejus ſub capite meo*, parce qu'elles ſont myſterieuſes, Salomon ayant voulu nous repreſenter par ces repos de l'Epouſe, les trois miraculeuſes delivrances des Iſraëraëlites, ſous Joſué, ſous Salomon, & ſous Zorobabel, & par là le repos de l'ame en cette vie dans l'oraiſon, & la tranquilité d'une conſcience droite & innocente, & la jouïſſance de Dieu dans le ſéjour des Bien-heureux.

On exhorte le Lecteur de ne point ſe tant attacher à la lettre, qui tuë, qu'à l'eſprit qui vivifie ; c'eſt pour ce ſujet

APROBATION.

PLuſieurs choſes ſont dignes de loüange dans cette nouvelle Traduction *du Cantique des Cantiques de Salomon.* La beauté de ſon expreſſion, où il n'y a, ny rudeſſe, ny obſcurité, une grande exactitude à conſerver le ſens, nonobſtant les frequentes Metaphores, l'explication Litterale & Myſtique, tirée des Saints Peres, avec beaucoup de juſteſſe & de diſcernement, rien qui degoute, rien qui inſpire des ſentimens prophanes & humains; Jeſus-Chriſt parle à ſon Egliſe qui eſt ſon Epouſe, ou a l'Ame fidele, qui eſt ſon Amante & ces entretiens, inſpirent des deſirs d'union, des paroles d'édification, des œuvres de ſanctification; Je le juge ainſi, aprés avoir lû l'Ouvrage, de l'Ordre & par le Commandement de Monſeigneur le Chancellier, à Lyon le 2. May 1689.

COHADE.

CEtte Explication *du Cantique des Cantiques*, tiré des Saints Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques, eſt ſi remplie de bonne doctrine & de ſolide pieté, qu'il y a lieu d'eſperer un grand fruit, de la lecture & Meditation de ce dialogue Sacré, dicté par l'amour increé, qui eſt le ſaint Eſprit, devant lequel, l'amour des Creatures paroit bas & merite un extréme mépris. C'eſt le ſentiment du ſouſſigné Docteur de Sorbonne, à Lyon ce 7. May 1689.

J. BASSET.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

TRADUIT EN FRANCOIS.

Avec une explication tirée des Saints Peres, & des Auteurs Eccleſiaſtiques.

CHAPITRE I.

℣. 1.

Sculetur me oſculo oris ſui : quia meliora ſunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis.

℣. 1.

QU'IL me donne un baiſer de ſa bouche : [a] vos mammelles [mon cher époux] ſont meilleures que le vin, [b] plus odoriferantes que les parfums les plus exquis.

a Voſtre amour, m'eſt plus agreable qu'aucun feſtin.
b Il eſt plus odoriferant.

2. Voſtre nom eſt comme l'huile répanduë ; c'eſt pour cela que les jeunes filles vous ont aimé.

2. *Oleum effuſum nomen tuum : ideo adoleſcentulæ dilexerunt te.*

3. Tirez moy aprés vous ; nous courrons à l'odeur de vos parfums. Le Roy m'a fait entrer [a] dans ſes celiers. Le ſouvenir de vôtre amour, qui nous eſt plus cher que les feſtins les plus delicieux, nous fera entrer dans des tranſports de joye ; ceux qui ont le cœur droit vous aiment.

3. *Trahe me : poſt te curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me Rex in cellaria ſua : exultabimus, & lætabimur in te, memores uberum tuorum ſuper vinum : recti diligunt te.*

4. O filles de Jeruſalem, je ſuis noire il eſt vray ; mais je ſuis belle comme les Tabernacles de Cedar, comme les tentes de Salomon.

4. *Nigra ſum, ſed formoſa, filiæ Jeruſalem, ſicut Tabernacula Cedar, ſicut pelles Salomonis.*

5. Ne conſiderez point ma couleur brune ; c'eſt

5. *Nolite me conſiderare quòd fuſca ſim, quia decoloravit me Sol : filii*

a Dans ſon threſor.

matris meæ pugnaverunt contra me, posuerunt me custodem vineis : vineam meam non custodivi.

que le Soleil m'a decolorée : les enfans de ma mere ont combattu contre moy, ils m'ont mise pour garder aux vignes : je n'ay pas gardé ma vigne.

6. *Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum.*

6. O le bien *aymé* de mon ame, montrez-moy l'endroit où vous menez paître vos troupeaux, où vous vous reposez à midy, afin que je ne commence point à errer aprés les troupeaux de vos compagnons.

7. *Si ignoras te, ô pulcherrima * mulierum, egredere, & abi post vestigia gregum, & pasce hædos tuos juxta tabernacula Pastorum.*

7. Quelque belle que vous soyez, si vous vous méconnoissez, allez sortez d'icy, allez aprés vos troupeaux, paissez vos chevreaux auprés des Cabanes des Bergers.

8. *Equitatui meo in curribus * Salomonis assimilavi te amica mea,*

8. Ma bien *aymée* je vous ay † fait semblable à mes escadrons de cavalerie, & aux chariots de Salomon.

9. *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut Turturis : collum tuum*

9. Vos jouës sont belles comme la Tourterelle, vostre col est

* *Hebr.* Inter mulieres.
* *Hebr.* In curribus Pharaonis.

† Je vous ay comparée.

comme un colier precieux.

10. Nous vous ferons des bijoux & des coliers d'or, marquetez d'argent.

11. Tandis que le Roy eſtoit en ſa couche [a] mes parfums ont exhalé une odeur tres-douce.

12. Mon bien-*aymé* eſt à mon égard comme un bouquet de Myrrhe, il repoſera ſur mon ſein.

13. Mon bien-*aymé* eſt envers moy, comme la grape de Cypre dans les vignes d'Engaddy.

14. Vous eſtes belle ma bien-*aymée*, vous eſtes belle, vos yeux ſont des yeux de colombe.

15. Mon bien-*aymé* c'eſt vous qui *eſtes* beau & agreable.

16. *Noſtre* petite couche eſt fleurie, les ſoliveaux de nos maiſons ſont de Cedre, & nos lambris de Cyprés.

ſicut monilia.

10. *Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas * argento.*

11. *Dum eſſet Rex in accubitu ſuo, nardus mea dedit odorem * ſuavitatis.*

12. *Faſciculus Myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.*

13. *Botrus Cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi.*

14. *Ecce tu pulchra es amica mea, ecce tu pulchra es, oculi tui columbarum.*

15. *Ecce tu pulcher es dilecte mi, & decorus.*

16. *Lectulus noſter floridus: tigna domorum noſtrarum Cedrina, laquearia noſtra Cypreſſina.*

a Mon nard.

* *Hebr.* ad ſimilitudinem argenti.

* *Hebr.* & vulg. ſuum.

EXPLICATION
DU PREMIER CHAPITRE.
Sens Litteral, & Moral.

℣. 1. *Qu'il me donne un baiſer de ſa bouche :* [a] *vos mammelles, mon cher Epoux, ſont meilleures que le vin ;* [b] *plus odoriferantes que les parfums les plus exquis.*

Qu'il me donne un baiſer de ſa bouche.

SALOMON en compoſant ce Cantique, animé de l'eſprit de Dieu, dont il n'eſtoit que l'organe, nous fait icy le tableau d'un Berger & d'une Bergere, qui s'entretienent innocemment des douceurs de leur mariage, ſans qu'il y ait aucune fumée de ces flammes deteſtables, dont les Poëtes Grecs & Latins ont eſté noircis ; ſans qu'il y ait des tranſports que naturels, & de libertez

a Voſtre amour m'eſt plus agreable qu'aucun feſtin.
b Il eſt plus odoriferant.

qu'innocentes : toutes choſes ſont pures à ceux qui ſont purs : *qui in ſordibus eſt, ſordeſcat adhuc.* La vraye charité bannit toute crainte ; un chaſte amour n'ayant pas beſoin de déguiſement, ny d'artifices ; & pour n'en juger pas plus mal que les Payens un peu éclairez, il faut avouër que les ardeurs, les raviſſemens, les extaſes, les hommages, & les ſacrifices appartiennent de droit à la ſouveraine beauté qui ne peut eſtre que Dieu meſme.

Apoc. ch. 22. v. 11.

De ſorte, que l'on *peut dire*, à ces faux prudens du ſiecle, qui ſe ſcandaliſent trop facilement des privautez de l'Epoux & de l'Epouſe ; de leur deſirs & de leur tranſports ; qu'en ce beau Poëme de Salomon, ainſi qu'en toutes les Propheties, on s'éleve des choſes humaines aux divines, prédiſant le grand ouvrage qui devoit ſortir des mains de Dieu.

Ainſi David aprés avoir parlé en pluſieurs endroits de la perſecution de Saül, & de la victoire obtenuë du Ciel ſur ſes ennemis, il eſt emporté d'un eſprit divin à prédire la mort & la reſurrection du Meſſie, par la reſſemblance de la figure à la choſe figurée. Ainſi Iſaïe aprés avoir parlé de la delivrance d'Iſraël par le grand Cyrus ; du liberateur de cette nation, il paſſe à celuy qui le devoit étre de tous les peuples ; ce qu'il ſignifie aſſez, lorſqu'il avertit ce Monarque, qu'aprés l'avoir appellé par ſon nom, il l'appellera d'un nom caché qui eſt celuy de Meſſie.

Ce qu'il y a de plus remarquable en ce

Poëme, eſt que ce Prince, qui avoit tant de femmes, & de concubines, ne parle icy que d'une Epouſe, qu'il prefere hautement à toutes les autres. Cela, dit un Interprete, prouve deux choſes; la premiere que Salomon n'a pas compoſé ce Cantique, ou ce Poëme, pour luy ſeul; la ſeconde, que l'Ecriture ne repreſente pas ſeulement les choſes par les paroles; mais il repreſente les choſes, par les choſes meſmes, venons au texte.

Qu'il me donne un baiſer de ſa bouche.

C'eſt une maniere de parler de la langue Sainte, tout de meſme, que de celle de l'Evangile: comme, lorſqu'elle parle en ces termes, *deſiderio deſideravi*, pour dire, ardemment, paſſionnement, *rogans rogavi*, & autres ſemblables.

L'Epouſe en prononçant ces paroles, fait connoiſtre, combien ſon ame eſtoit pleine d'agitation. Cette maniere, eſt de la retenuë d'une jeune perſonne, elle dit peu de choſe & n'oſe nommer celuy qu'elle *ayme*; elle parle tout bas, & le reſte s'adreſſe à ſes compagnes, Salomon nous voulant faire connoître, que la pudeur eſt inſeparable d'une fille chaſte, & qui ayme également, la pureté de ſon corps, comme celle de ſon eſprit.

Il reſteroit à demander, ſi la bien-ſceance eſt gardée en cette eſpece d'emportement? mais outre, ce que l'on vient de remarquer, qu'en cet endroit l'Epouſe parle ſeule, & en

elle meſme ; D'ailleurs, c'eſt icy particulierement qu'il faut s'élever, de la figure à la choſe figurée, & dire avec ſaint Bernard, que Salomon nous veut faire entendre pluſieurs choſes.

Premierement, que comme le baiſer de la bouche, eſt celuy que le fiancé donne à ſa fiancée ; ainſi l'Epouſe ſouhaite l'accompliſſement de ſon mariage. *Deſiderat ſponſa illud oſculum quod matrimonii ſignum, & initium eſt.* Elle ne demande rien, que ce qu'une ſage fille pouvoit demander ſous l'ancienne loy, où la virginité, n'avoit point encore eſté conſacrée, où c'eſtoit une eſpece de reproche & de honte, de demeurer long tems fille.

En ſecond lieu, que le mot Hebreu, *Iſſacheni*, ne ſignifiant pas ſeulement, baiſer, mais encore inſtruire, c'eſt pour nous montrer que les unions de l'ame avec Dieu ſont inſtructives, & que la charité repreſentée par le baiſer, eſt la porte de l'intelligence. On connoit à proportion que l'on ayme, parce que la revelation qui nous eſt faite des myſteres, eſt ſouvent le prix & la recompenſe de noſtre amour.

En troiſiéme lieu, lorſque l'Epouſe ſouhaite ce baiſer de la bouche, c'eſt comme ſi elle diſoit, pluſt au Ciel, que du Thrône de Dieu deſcendit cette ſageſſe ſur moy, qui dit, parlant d'elle meſme, *je ſuis ſortie de la bouche de l'Eternel.*

Les Theologiens remarquent juſques à trois de ces baiſers, qui ſont icy les ardents

deſirs de l'Epouſe. Le premier eſt celuy de l'Union Hypoſtatique. Le ſecond eſt l'Euchariſtie, & le dernier eſt la Beatitude eternelle, lors que Dieu ſera toutes choſes en tous.

Ainſi, diſent les Saints Peres, admirons la grandeur de l'amour de Dieu pour l'homme, en ce que l'Amante ſacrée demandant à JESUS-CHRIST ſon Epoux, qu'il luy plût de s'abaiſſer juſqu'à vouloir faire cette ſi étroite Union avec la Nature Humaine, qui le rend tout enſemble Dieu & Homme; il a conſenti à ſa demande, il a ſatisfait à ſes deſirs d'une maniere autant ineffable qu'elle remplit l'eſprit d'admiration.

Chacun ſçait que le baiſer de paix eſt une marque d'Union, d'Amitié & d'Alliance entre deux perſonnes. Quoy de plus grand, dit Saint Chryſoſtome, que cette Union du Verbe à la Nature Humaine! par laquelle la face de la terre a eſté toute renouvellée. Quoy de plus grand que de voir un Dieu ſur la terre & l'Homme dans le Ciel! un mélange admirable de toutes choſes; les Anges qui chantent avec les Hommes, les Hommes qui entrent en ſocieté avec les Anges, avec les Vertus, & les plus ſublimes de ces Eſprits celeſtes. Quel ſpectacle plus grand & plus divin! que de voir une guerre auſſi ancienne que le monde ceſſer tout d'un coup; Dieu reconcilié avec les hommes; le Diable confus, les demons en fuite; la Mort vaincuë; le Paradis ouvert, la malediction détruite, le peché banni, l'erreur étouffée, la verité rétablie, la pa-

« Chryſoſt. ſerm. 1. in Matth. cap. 2. « Pſal. 103.

» role divine ſemée & fructifiant de toutes
» parts; la vie du Ciel introduite ſur la terre, les
» Anges deſcendre ſouvent icy-bas; les Puiſſan-
» ces & les Vertus ſe familiariſer avec les hom-
» mes, & la poſſeſſion de ces biens preſens affer-
» mie dans nous par l'eſperance des biens futurs.

Comme ces paroles de l'Epouſe nous ſignifient la paix profonde de ſon ame; les Saints Peres ont pris occaſion de nous avertir à ne point nous flater en ce monde, & à nous preſerver de tant de ſortes de paix dont les hommes jouïſſent, & qui font qu'ils demeurent tranquilles au milieu des plus grands perils. Cette fauſſe paix eſt le plus ſouvent une marque de l'union de l'ame avec le Demon qu'avec Dieu. Il ne veut point leur faire la guerre pendant cette vie, parce qu'elle pourroit les porter à recourir à Dieu pour s'en delivrer, en leur faiſant connoiſtre que cette paix, dans laquelle ils s'imaginent d'eſtre, n'eſt qu'illuſion & que menſonge; le Demon leur faiſant paſſer des choſes importantes pour des bagatelles, des grands pechez pour des petites foibleſſes humaines & des imperfections conſiderables pour des défauts qui ne meritent pas qu'on prenne la peine de s'en corriger, au lieu de conſiderer que la moindre piqueure d'une épingle ſe fait ſentir à une perſonne vivante, qui ne ſçauroit en ſupporter long-tems la douleur, quelque petite qu'elle ſoit. Si donc nos ames ne ſont point mortes, dit Saint Auguſtin, nous devons eſtre tres-ſenſibles aux moindres choſes qui ne ſont pas conformes à nos obli-

Auguſt. de ſalut. docum.

gations, & travailler en y remediant à acquerir cette veritable paix de l'ame dont jouïſſoit l'Epoux.

Le laict qui coule de vos mammelles eſt plus delicieux que le vin, plus odoriferant que les parfums les plus exquis.

L'Epouſe aprés avoir parlé en tierce perſonne, elle adreſſe d'abord ſa parole à une autre. Ce changement ſoudain de troiſiéme en ſeconde perſonne, nous ſurprendroit infailliblement, s'il n'eſtoit aisé de concevoir que comme elle prononçoit ces paroles, elle aperceut celuy qu'elle aimoit, ce que la ſuite fait aſſez voir.

Elle rend de bonne grace la vraye raiſon de ſes tranſports, lors qu'elle témoigne preferer la preſence de ſon Epoux à toutes les delices du monde, ſignifiée par le vin chez les Hebreux.

C'eſt ainſi, diſent les Saints Peres, que l'ame Chreſtienne doit faire conſiſter tout ſon bon-heur à celuy de vivre de la grace de Dieu. Quel bon-heur d'eſtre ainſi entre les mammelles de JESUS-CHRIST, l'unique Epoux des ames, & de goûter de ce laict divin qui coule du ſein & de la poitrine toute amoureuſe de ce divin Sauveur.

La Solitude, ſelon la penſée d'un ſaint & ſçavant perſonnage de ce tems, eſt encore ce

ſein bien-heureux, où l'Epoux divin appelle ſa ſainte Amante, pour y venir prendre ſon ſommeil. C'eſt là qu'elle perd le ſouvenir de tous ſes maux ; c'eſt là qu'elle ſe repoſe de toutes ſes fatigues ; c'eſt là qu'elle reprend une vigueur toute nouvelle ; c'eſt là enfin où elle dort ſi paiſiblement, qu'elle ne peut s'empêcher de s'écrier à ſon réveil : *Vos mammelles, mon bien-aimé, ſont incomparablement plus delicieuſes que le vin.* Comme ſi elle vouloit dire ; le vin à la verité plait aux yeux par ſon brillant & par ſon petillement ; il flate la langue & le palais par ſa pointe & par ſa douceur, il aſſoupit le cerveau par la force de ſa ſeve & par la ſubtilité de ſes fumées. Mais vôtre ſein, mon cher Epoux, a des avantages bien plus rares. Il charme par ſes beautez infinies les ſaintes ames à qui vous le découvrés; il enyvre, pour dire ainſi, de delices incomprehenſibles celles à qui vous en accordez la jouïſſance, & il fait goûter ce repos ſouverain qui ne ſe trouve qu'en vous, à celles à qui vous y accordez une retraite ; & c'eſt pour cette raiſon que le Roy Prophete appelle ce ſein amoureux & adorable, tantoſt un lict, tantoſt un tabernacle, & tantoſt une tente. *Je me coucheray*, dit-il, *ſur ſon ſein, & je dormiray tranquillement dans cette union. Il m'a caché*, dit-il ailleurs, *dans ſon tabernacle au jour du travail & de l'affliction*, & il m'a retiré dans le ſecret de ſa tente.

Pſal. 4. v. 9.

Pſal. 26. v. 9.

Ces paroles ſe doivent apliquer encore à ces ames que Dieu favoriſe des goûts & des ſenti-

mens de la devotion. Mais pour connoiſtre s'ils viennent de Dieu, c'eſt d'eſtre indifferent à tout eſtat : car on ne cherche point la ſeule volonté de Dieu lors que l'on n'agit que par les goûts; & c'eſt encore un principe certain qu'il faut eſtablir, pour éviter la tromperie ordinaire du Diable, que les bons ſentimens ne nous laiſſent pas affoiblis, mais fortifiez ; ny affligez, mais conſolez. Le bon ſentiment, dit Saint François de Sales, nous recommande en ſon abſence de ſervir & de ſuivre la vertu ; enfin le bon ſentiment ne deſire point d'eſtre aimé, mais ſeulement que l'on aime celuy qui le donne. Philotée.

V. 2. Voſtre Nom eſt comme l'huile répanduë, c'eſt pour cela que les jeunes filles vous ont aimé.

Voſtre Nom eſt comme l'huile répanduë. La ſuite montre bien que c'eſt une huile parfumée, puiſque l'Epouſe doit ſuivre l'Epoux à l'odeur de ſes parfums.

Dans le ſens figuré la reputation de l'Epoux eſt ſous-entenduë ; & c'eſt ce qui a donné lieu à Saint Auguſtin d'expliquer le ſens de ces paroles par le nom de l'un des enfans de Noé. Toutes les figures, dit-il, du vieil Teſtament ont eſté accomplies veritablement en JESUS-CHRIST. Sem fils de Noé, de qui le Sauveur eſt né, ſelon la chair, ſignifie renommée ; qu'y a-t'il de plus fameux que JESUS-CHRIST ? dont le nom jette une odeur ſi agreable de toutes Auguſt. de civit. Dei, liv. 16. ch. 2.

» parts, qu'il eſt comparé par l'Epouſe à l'huile,
» ou à un parfum répandu.

Les Saints Peres ont dit, que cette huile eſtoit Myſterieuſe ; puiſque de quelque nom que l'on appelle le Sauveur du monde, ſoit de Chriſt, ſoit de Meſſie, on marque qu'il eſt l'oint du Seigneur.

Cette reſſemblance du nom de l'Epoux, à l'huile répanduë, eſt une admirable prophetie de la douceur, & de la vertu miraculeuſe du nom que devoit porter le Meſſie ; étant
Cor. vray à la lettre ce que dit l'Apoſtre ſaint Paul, que Dieu a élevé ſon Fils en gloire, pour recompenſer ſon humilité profonde, & que c'eſt pour cela, qu'il luy a donné un nom plus doux en la bouche que le miel & le ſucre, un nom qui eſt elevé au deſſus de tous les noms, afin qu'au ſeul nom de Jeſus, tout genoux flechiſſe dans le Ciel, ſur la terre, & dans les enfers, & que toute langue confeſſe, que Jeſus eſt le Seigneur & l'objet de l'amour de toutes les creatures.

C'eſt pour cela que les jeunes filles vous ont aymé.

Elle ne dit pas, les filles avancées dans l'âge, qui ſont les ames déja bien avancées en la vertu ; mais elle dit, les jeunes filles, qui
Guide des pech. 214. ſont les ames, ſelon Grenade, qui ne font encor qu'ouvrir les yeux à cette nouvelle lumiere. Ce ſont celles-là, dit l'Epouſe, qui vous ont beaucoup aimé, & ce ſont en effet,

celles-là, qui ont dans leur commencement de tres-violens mouvemens d'amour.

La raiſon de cela, eſt que la nouveauté de l'eſtat de l'amour, de la lumiere & de la connoiſſance des choſes divines, leur découvre des beautez qu'elles n'apercevoient pas auparavant, & cette connoiſſance leur donne une grande admiration, accompagnée d'une douceur & d'une reconnoiſſance merveilleuſe, envers celuy qui leur a fait tant de bien, que de les retirer des tenebres, qui les avoient ſi long-tems aveuglées.

C'eſt ce qui a donné lieu aux Saints Peres, de nous avertir, à ne perdre jamais la vûë de nos miſeres paſſées, & de noſtre neant, pour nous tenir tousjours humbles, devant le Dieu de miſericorde, & de juſtice, afin de nous maintenir dans la ferveur, & la fidelité à noſtre devoir.

Il eſt certain, dit ſaint Bernard, qu'un nouvel amour, comme le vin nouveau, boüillonne dans ſes commencemens, comme le vaiſſeau qui eſt ſur le feu, lorſqu'il commence à ſentir la flamme, & qu'il reſſent une chaleur eſtrangere, qu'il n'avoit pas éprouvée. Aprés ces premiers efforts, la chaleur devient à la verité plus forte & plus égale; mais dans le commencement, elle agit avec plus d'impetuoſité. Dieu traite admirablement, ceux qui entrent de nouveau en ſa maiſon; les premiers jours, ils y ſont deffrayez ſans qu'il leur en coûte rien, & toutes choſes leur ſont faciles & legeres. L'amour qu'on a pour les

« Bern. in Cant. Serm. 14.

petits enfans, bien qu'il ne ſoit pas ſi grand, que celuy dont on aime, ceux qui ſont plus avancez dans l'âge, eſt neanmoins plus tendre : On porte ceux-cy entre les bras, au lieu qu'on laiſſe marcher les autres ; on fait travailler les uns, pendant qu'on fait repoſer les autres, & ſans qu'ils ayent la peine de chercher à manger on les y convie, & ſouvent on leur en met dans la bouche : c'eſt ce qui a fait dire
Pſal. 54. à David ; La nouvelle plante qui commence à fleurir ſera arroſée, & reverdira par les goutes d'eau de la pluye qui deſcend d'en haut.

℣. 3. *Tirez moy aprés vous, nous courrons à l'odeur de vos parfums.*

Tirez-moy, une ame qui languiſſoit avant ſa converſion, dans les tenebres d'une profonde nuit, & qui flottant ſur la mer orageuſe du Siecle, eſtoit incertaine de ce qu'elle devoit faire, trouvoit extremement dur ce qu'on luy promettoit de la bonté de Dieu,
Cypr. Epiſt. 1. ad Bon. » pour eſtre ſauvée ; Comment, diſoit ſaint » Cyprien, un changement ſi grand eſt-il poſ- » ſible, que l'on ſe defaſſe tout d'un coup de » ce que la nature ou l'habitude ont tellement » fortifié, qu'il eſt comme profondement enra- » ciné dans l'ame ? Comment un homme accoû- » tumé à la bonne chere, aprendra-t-il en un » moment la ſobrieté ? Comment celuy qui a » vécu depuis long-tems ſous l'empire des paſ- » ſions ceſſera-t'il d'en eſtre dominé ?

Ce

Ce ſera la grace qui operera cette merveille en attirant ce pecheur à luy. Oüy, dit le même Pere aprés S. Paul, c'eſt de Dieu que nous tenons tout ce qu'il y a de forces en nous. Ayons ſeulement ſoin de noſtre côté de vivre dans la crainte, comme eſtant la ſource de nôtre converſion & la gardienne de noſtre innocence. Cypr. Epiſt. 1. ad Donat.

Nous courrons aprés l'odeur de vos parfums.

Ces paroles doivent eſtre expliquées dans le même ſens que celles du ſecond Verſet de ce Chapitre.

On peut y ajoûter celuy d'un grand ſerviteur de Dieu, qui veut que lors que l'Amante ſacrée proferoit ces paroles, elle figuroit l'Ame Chreſtienne, qui aprés avoir imploré le ſecours de ſon Epoux JESUS-CHRIST, elle donne enſuite des marques ſenſibles de la ſincerité de ſa converſion & de ſon amour pour ſon Dieu; parce qu'elle connoit que la beauté, la gloire, & la tres-bonne odeur des eſtats de ſa vie mortelle eſt admirable. Il conſerve toûjours cette bonté & cette gloire dans l'eſtat de ſacrifice, où il ſe donne à nous, & la bonne odeur qui en ſort parfume toute l'ame qui le reçoit; elle jette même un parfum tres-agreable au Pere Eternel qui y prend ſes plaiſirs & ſes complaiſances. O que la douceur de ſon eſprit eſt attrayante! que la douceur & la bonne odeur de ſes parfums remplit l'ame d'un grand plai- « Abbé de S. Cyran. « let. 93. « ch. 23. « tom. 2.

» ſir ſpirituel, qui l'attire puiſſamment à courir
» aprés luy à l'odeur de ſes parfums.

℣. *Le Roy m'a fait entrer dans ſes Celliers,* [a] *le ſouvenir de voſtre amour qui nous eſt plus cher que les feſtins les plus delicieux, nous fera entrer dans des tranſports de joye.*

Comme l'Epouſe faiſoit ces reflexions, le Berger s'avance. Ce Poëme eſt plein de mille rencontres agreables entre le Berger & la Bergere. Il eſt composé d'Odes qui ſe chantoient à divers chœurs, & à diverſes répriſes, & cela d'un ordre particulier de ce Monarque, qui fut le plus entendu & le plus delicat des Orientaux. La Scene eſt ſur les monts & dans les campagnes de Jeruſalem, & c'eſt icy un Roy qui parle ſous le perſonnage d'un Berger; ou pluſtôt c'eſt un des plus grands & des plus eloquents Princes du monde qui a composé cet Ouvrage: & comme ce Poëme eſt composé en Verſets, qui y tiennent lieu de divers couplets de chanſon & de diverſes ſtances, les repetitions ont bonne grace: ainſi le Verſet troiſiéme, ou ce qui ſuit, ſe trouvant repeté au Chapitre 2. v. 4. c'eſt en cet endroit qu'on a voulu

a Dans ſon threſor.

reſerver l'explication du ſens moral de celuy-cy, c'eſt à dire de ces paroles : *Le Roy m'a fait entrer dans ſes Celliers.*

Seigneur nous avons grand ſujet de nous réjoüir avec vous, nous ſouvenant *de vos mammelles qui ſont plus douces que le vin.*

L'Epouſe, ſelon l'explication des Saints Peres, ne veut ſignifier autre choſe, ſinon les conſolations que reſſent l'ame devote dans la pratique de la vertu, en ſe ſouvenant du laict tres-agreable, des careſſes & des douceurs avec leſquelles Dieu nourrira cette ame avec tant de joye pendant toute une eternité, en recompenſe de ſa fidelité.

Lors que l'Epouſe dit que les *mammelles* de ſon Epoux ſont plus douces que le *vin*, il eſt bien clair qu'elle n'a point entendu parler de ce vin materiel, qui fait perdre la raiſon à ceux qui ne le boivent pas avec moderation ; mais bien de ce vin delicieux de l'amour de JESUS, qui enyvre l'ame d'une ſainte yvreſſe, laquelle a fait les Apoſtres ; & les Martyrs, & qui fait aujourd'huy marcher les Juſtes avec tant d'ardeur dans la voye des Commandemens de Dieu, ayant ſans ceſſe dans leurs ſouvenir la vie laborieuſe & ſouffrante du Sauveur, par la participation de laquelle, comme de ſa mort, ils ont ſujet de ſe réjoüir en luy.

C'eſt pourquoy l'Egliſe s'écrie : *Ceux qui ſont juſtes vous aiment.*

Sur quoy S. Auguſtin a dit, que c'eſtoit la figure de la réjoüiſſance ſpirituelle des ſaintes ames aux nôces du Roy & de la Reine de la Aug. de civ. Dei.

Jeruſalem celeſte, c'eſt à dire, de JESUS-CHRIST & de ſon Egliſe : mais cette joye eſt voilée d'allegories, afin qu'on ait plus d'envie de la connoiſtre, & plus de plaiſir à la découvrir. C'eſt là qu'on y voit cet Epoux à qui l'on dit, *Ceux qui ſont juſtes vous aiment* ; & cette
Cant. 7. v. 6. Epouſe à qui l'on dit auſſi, *La charité fait vos delices.*

Si c'eſt le caractere du juſte que d'aimer Dieu, c'eſt auſſi le propre de Dieu d'aimer le
Pſal. 24. 8. juſte. C'eſt ce qui a fait dire à David. *Le Seigneur eſt bon & equitable*, voulant nous faire entendre que ceux qui portent le meſme nom comme luy ſont ſauvez : il ajoûte en un autre
Pſal. 19. 7. 33. 19. lieu ; *Le Seigneur ſauve ceux qui ont le cœur equitable & droit.* Et ailleurs, *Il a jetté les yeux ſur les juſtes, & il a conſideré leur étude & leur équité.*

En quoy conſiſte cette droiture de cœur ? le meſme Prophete en donne une belle idée, lors
Pſal. 14. 2. 3. 4. qu'il dit : *Seigneur qui habitera dans voſtre tabernacle, & qui repoſera ſur voſtre montagne ſainte* ? Ce ſera celuy dont la vie eſt ſans tache, & qui agit ſelon la juſtice ; ce ſera celuy qui dit la verité ſelon qu'il l'a dans ſon cœur ; qui ne ſe ſert point de ſa langue pour tromper ; qui ne fait mal à perſonne, & qui ne reçoit point les diſcours qui des-honnorent le prochain.
Aug. in Pſ. 14. „ Aprenons d'icy, dit Saint Auguſtin, à ſoûpirer „ vers le Ciel, & à nous occuper de l'eternité. „ Menons une vie irreprehenſible. Agiſſons ſe- „ lon une juſtice veritable, qui a des fruits & „ non des feuïlles ; & ſouvenons-nous qu'il ne

ſuffit pas d'honnorer Dieu des lévres ; mais « qu'il faut principalement l'honnorer du cœur, « & qu'il ne ſuffit pas de ne point médire ; c'eſt « aſſez pour eſtre exclus du Ciel, d'écouter les « médiſances des autres avec plaiſir : ce qui eſt « important à conſiderer. «

℣. 4. *Filles de Jeruſalem je ſuis noire, mais je ſuis brune comme les tabernacles de Cedar, comme les tentes de Salomon.*

Ces paroles s'adreſſent à ſes compagnes qui eſtoient preſentes. Et l'on parle ici à une jeune fille qui vit ſans artifices & ſans façon, & qui deplus eſt fiancée : ce n'eſt point avoüer trop que de dire hautement ſur la rencontre inopinée de ſon Epoux, & principalement à ſes compagnes, que ſon amour pour luy luy cauſe des mouvemens de jalouſie, dans la crainte que ſon teint un peu hâlé du Soleil ne luy donnât du rebut pour elle. Cette plainte eſt bien d'une jeune fille, principalement lors qu'elle ſe compare aux cuirs des pavillons expoſez au vent, au Soleil, & à la pluye.

Par cette hyperbole ingenieuſe elle fait alluſion à l'eſtat d'Iſraël ſous les tabernacles, lors qu'il eſtoit dans le deſert.

Cedar, au raport de ſaint Auguſtin, fut fils d'Iſmaël fils d'Agar, qui donna ſon nom aux Agariens depuis apellés Sarrazins. Ces peuples

Aug. de doct. chriſt.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

habitoient ſous des tentes que les injures de l'air gâtoient fort au dehors, quoy qu'elles fuſſent fort belles, & fort ſomptueuſes au dedans; c'eſt le ſens que quelques Interpretes ont donné à ces paroles : *Comme les tabernacles de Cedar, comme les tentes de Salomon.*

L'Epouſe aprés avoir dit que les juſtes aimoient Dieu veritablement, elle dit enſuite : *Je ſuis noire, mais je ſuis belle, comme les tabernacles de Cedar.* Comme ſi elle diſoit; Je ſuis noire par les calomnies dont on me noircit, repreſentant l'Egliſe; mais je ſuis belle & innocente aux yeux de Dieu qui voit le fond de mon cœur. Cette noirceur eſt celle qui vient de la perſecution, qui eſt le plus riche ornement de l'Epouſe de JESUS-CHRIST, ſi on la ſouffre pour la verité & pour la juſtice. C'eſt pourquoy il eſt dit dans les Actes, que les Diſciples ſortirent de l'aſſemblée des Juifs pleins de joye de ce qu'ils avoient eſté jugés dignes de ſouffrir des injures pour le nom de JESUS. Le Sauveur nous a enſeigné luy-meſme cette verité, lors qu'il a dit : *Heureux ſont ceux qui ſouffrent perſecution pour la juſtice.* C'eſt à dire, ſelon ſaint Chryſoſtome, pour la vertu, pour la pieté, & pour la deffenſe de la religion & du prochain : car il entend d'ordinaire par ce mot de juſtice toute ſorte de vertu.

Actor. 5. v. 14.

Matth. 5. 10.

Chryſoſt. ſerm. 15. in Matt. cap. 5. v. 10.

Saint Bernard ſur ces paroles exhorte le veritable Fidelle de ne point ſe mettre en peine de ſe voir blaſmé injuſtement par des langues médiſantes; puis qu'il eſt certain, diſent les filles de Jeruſalem, qui ſont bonnes & ſim-

Bern. in Cant. ſer. 24. Stim. paſt. c. 8.

ples, que vous eſtes aimé de ceux qui vont droit à Dieu; & c'eſt ſans doute une conſolation tres-ſolide, lors qu'en vivant bien l'on parle mal de nous, ſi ceux qui ont le cœur droit & ſimple nous aiment; car il eſt certain que pour nous deffendre contre tous ceux qui nous décrient injuſtement, il nous ſuffit d'avoir pour nous le ſentiment de ceux qui ſont vrayement bons, avec le témoignage innocent de noſtre conſcience.

Ne croyez pas, dit ſaint Chryſoſtome, que generalement parlant on ſoit heureux pour eſtre noirci d'injures. JESUS-CHRIST marque pour cela deux conditions neceſſaires; la premiere, qu'on ſouffre ces injures pour luy; & la ſeconde, qu'elles ſoient fauſſes: Sans ces deux circonſtances les médiſances des hommes, non ſeulement ne nous rendent pas heureux; mais nous rendent tres-miſerables.

Toutefois ſi quelqu'un parle mal de nous, ſoit qu'il diſe vray, ſoit qu'il diſe faux, ne nous affligeons pas, parce qu'il nous décrie; mais ſeulement parce qu'il a raiſon de le faire, ou parce que nos pechez le meritent: mais ſi c'eſt injuſtement qu'on noircit noſtre reputation, réjouïſſons-nous alors, parce que le bien-aimé veut éprouver la ſincerité de noſtre amour, il veut nous humilier & nous faire pratiquer la patience pour augmenter noſtre merite & nôtre recompenſe.

On peut donner un autre ſens aux paroles de l'Epouſe: un Pere dit, qu'elle figuroit l'ame noircie par les pechez d'une vie libertine &

« Chryſ. ſer. 15. in Mat. « v. 11. « cap. 5.

criminelle : comme ſi elle diſoit, je ſuis devenuë toute noire par mes crimes ; mais Seigneur, jettez ſur mon ame : un regard de compaſſion & de miſericorde, & cette noirceur s'evanoüira, & qui plus eſt, je deviendray toute belle aux yeux de voſtre divine Majeſté, par les larmes d'une ſincere penitence.

Chryſoſt. in Math. cap. 3. Serm. 10.

Cette penitence ſelon ſaint Chryſoſtome, ne conſiſte pas ſeulement à s'abſtenir du mal que l'on faiſoit ; mais ce qui eſt encore le meilleur, à faire des bonnes œuvres. Faites, dit ſaint Jean Baptiſte, des fruits dignes de penitence. Et comment les ferons nous ? ce ſera ſi nous faiſons des actions contraires aux pechez paſſez. Par exemple, dit cette grande

Chryſoſt. ibid.

» lumiere de l'Egliſe Greque, vous avez pris du
» bien d'autruy ? donnez deſormais de voſtre
» propre bien ? vous avez eſté long-temps dans
» la fornication, abſtenez-vous meſme de vô-
» tre femme, durant le temps que l'Egliſe l'or-
» donne de s'en ſeparer, & exercez vous à la
» continence ? avez-vous médit de voſtre pro-
» chain, ou luy avez-vous fait violence en ſa
» perſonne, beniſſez deſormais ceux qui mé-
» diront de vous, & rendez deſormais des bons
» offices, pour les violences qu'on vous aura
» faites : car pour nous guerir, il ne ſuffit pas
» de tirer le fer d'une playe, il faut encore
» appliquer des remedes ſur le mal. Ainſi, avez
» vous fait des excez touchant la bonne chere
» & le vin : jeunez & travaillez à retrancher la
» corruption qui vous en eſt demeurée ? Avez
» vous regardé la beauté d'une femme avec des

yeux impudiques, ne voyez plus deſormais « aucunes femmes que par neceſſité, afin que « vous ſoyez plus en ſeureté. «

L'Epouſe unit les *Tabernacles de Cedar, aux tentes de Salomon*, quoique les Tabernacles de Cedar, appartiennent aux Iſmaëlites, ainſi qu'on vient de le remarquer, outre que les Iſmaëlites ſont des idolatres, n'ayant aucun commerce avec Salomon, c'eſt à dire, avec le peuple Juif. C'eſt, dit ſaint Auguſtin, pour nous marquer deux choſes tres importantes, la premiere, eſt l'union des Gentils avec les Juifs, par leur converſion, dans la Foy de Jeſus-Chriſt; & la ſeconde, eſt l'union dans laquelle les bons ſont obligez pendant cette vie, de vivre avec les méchans, *propter temporalem unitatem*, n'y ayant point de plus grand mal dans l'Egliſe, que la diviſion parmy les Chreſtiens, puiſque le Seigneur luy meſme nous dit. *Le Commandement que je vous fais, c'eſt de vous aymer l'un l'autre*, & ailleurs, *Je vous aſſeure, que ſi deux de vous, eſtes bien d'accord enſemble, quelque choſe que vous demandiez, mon Pere qui eſt dans les Cieux vous l'accordera.* Joan. 15. 17. Math. 18. 19.

Si deux perſonnes dit ſaint Cyprien, qui ſont ainſi bien unies, ont tant de pouvoir, que ſeroit-ce, ſi tous l'eſtoient? que ſeroit-ce? ſi tous conſpiroient enſemble dans la paix que Noſtre Seigneur nous a donnée, avant que d'aller à ſon Pere, nous ne demeurerions pas ſi long-temps expoſez Cypr. Epiſt. 7.

au danger de perdre noſtre ſalut.

℣. 5. *Ne conſiderez point ma couleur brune, c'eſt que le Soleil a gaté mon teint : les enfans de ma mere, ont combatu contre moy ; ils m'ont mis pour garde aux vignes, je n'ay pas gardé ma vigne.*

Ne conſiderez point ma couleur brune, c'eſt que le Soleil a gaté mon teint.

Le ſens des premieres paroles de ce Verſet, a eſté expliqué au quatriéme Verſet de ce Chapitre, ainſi que vous venez de le voir, on y ajoûtera ſeulement, que quelques Interpretes ont cru, qu'il y avoit un autre ſens : & que l'Epouſe, ne veut ſignifier autre choſe ſinon, que c'eſt la Sinagogue opprimée, ſous le joug des Egyptiens, qu'elle appelle ſes freres, parce que la Sulamite eſtant fille du Roy Pharaon, elle avoit eſté nourrie avec eux, laquelle ſe plaint de la captivité Egyptienne.

Bern. in Cant. Ser. 58. n. 12.

Saint Bernard explique ces paroles de l'Egliſe. *Ne conſiderez point ma couleur brune*, comme ſi elle diſoit, ne m'accuſez pas ſans ſujet, & ne croyez pas que je ſuis devenuë difforme, parce que dans la perſecution qu'on ma ſuſcitée, j'ay perdu cette gloire & cette reputation, qui éclate dans le monde. Pour-

quoy me réprochez vous cette noirceur exterieure ? puiſqu'elle n'eſt point venuë du déreglement de ma vie, mais de l'ardente paſſion, de ceux qui me perſecutent. *Quid exprobatis nigredinem, quam fervor perſecutionis non converſationis pudor invexit :* & c'eſt, ce qui explique encore les paroles qui ſuivent (*les enfans de ma mere, ont combattu contre moy.*)

℣. 5. *Les enfans de ma mere ont combattu contre moy.*

Un Pere ajoûte à la penſée de ſaint Bernard, que l'allegorie de l'Epouſe, renferme une prophetie des tourments, que Jeſus-Chriſt devoit ſouffrir lors de ſa paſſion, par la malice de ſes propres freres, c'eſt à dire des Juifs : car ces enfans dont parle l'Epouſe, ne ſont autres, que ceux de ſa nation, & cette mere, n'eſt autre que la Synagogue.

L'Epouſe ſe plaint amerement, de ce que ſes freres ont combattu contre elle, comme ſi elle diſoit repreſentant la ſainte Humanité du Sauveur ; mes freres ont combattu contre moy pour me deſtruire, en me déchirant en lambeaux, en me perçant d'un million de coups, en me faiſant endurer toute ſorte d'outrages, & en me faiſant mourir ſur une Croix.

Mes freres m'ont donné leurs vignes à garder, & ma vigne a eſté abandonnée.

Le Poëte qui ſe lamante en la perſonne de l'Epouſe, du chaud qu'elle a ſouffert à garder les vignes, au lieu de ſe lamenter de l'oppreſſion inſupportable d'Iſraël, à porter la chaux & le ciment aux Egyptiens, à travailler aux carrieres, & à ſervir perpetuellement de manœuvre en la conſtruction des pyramides, fait bien admirer ſa prudence & ſon jugement. Salomon de peur d'offenſer le Roy d'Egypte, dont il venoit d'épouſer la fille, & de renouveller une memoire odieuſe à ſon peuple, avec une addreſſe merveilleuſe coule, pour ainſi dire, adroitement entre les écueils, fait entendre une choſe & en dit une autre. D'une adreſſe ſemblable, il a traité le mariage de la petite ſœur de ſon Epouſe, dont on parlera en ſon lieu.

Je n'ay pas gardé ma vigne.

Parce qu'elle l'avoit abandonnée, pour garder celle de ſes freres. Cette vigne ſelon les ſaints Peres, n'eſt autre que l'ame Chrêtienne, qui ſe trouve heureuſement ſous la conduite d'un ſage & vigilant Paſteur, qui la ſanctifie par ſes Prieres, par ſes bons & ſolides conſeils, & par le bon exemple d'une vie

ſans tache. Malheur à ceux, qui ont le penible ſoin des ames, & qui comme des mercenaires les abandonnent, pour ne penſer, qu'à mener une vie molle, & dans une perpetuelle oiſiveté. Je ſuis épouvanté des jugemens que Jeſus-Chriſt fait de ces ſept Evêques, dont ſaint Jean fait mention en ſon Apocalypſe; Les Saints Peres en ſont remplis d'eſtonnement, & ſaint Gregoire entre autres en a paru tout effrayé. Apoc. 1.

Il rapporte, dit-il, tout le bien que ces Evêques font, & cependant, il declare, qu'il ne leur pardonnera point le mal qu'ils ont fait, ſans une exacte penitence. Il diſtingue en eux un ſeul deffaut parmy de grandes vertus, & les repreſente comme toutes ternies par ce melange; une ſeule omiſſion, & un ſeul manque de vigueur en une occaſion le bleſſe & le porte à menacer des perſonnes d'ailleurs tres-vertueuſes, d'ébranler le chandelier de ſa place, & de donner leur couronne à d'autres. Enfin, Jeſus-Chriſt nous apprend, par cette revelation divine, combien ceux qui ont en charge le ſalut des ames, doivent craindre dans un ſi grand miniſtere, de ne point s'appliquer avec toute la vigilance & la charité que demande cet eſtat.

Le Chreſtien doit apprendre auſſi par ces paroles, à ne point perdre ſon ame dans le temps qu'il travaillera à la ſanctification de ſes freres, de peur qu'il ne tombe dans le malheur, dans lequel l'Apoſtre apprehende de tomber luy-meſme, c'eſt à dire, qu'en

préchant aux autres, il ne devienne un reprouvé. *Ne fortè cum aliis prædicaverim ipse reprobus efficiar.*

1. Cor. c. 27. 9.

Si l'Epouſe a du regret de n'avoir point gardé ſa vigne, de quel regret ne doit pas eſtre touché le pecheur, d'avoir abandonné ſon ame, & dans quel trouble ne ſe trouvera-t'il point à l'heure de la mort, de l'avoir abandonnée pour rien; cette vigne ſi chere à Jeſus-Chriſt, devoit eſtre l'objet de nos occupations, & l'affaire de toutes la plus grande devoit eſtre celle de la bien garder, par une ſainte & continuelle vigilance ſur nous même, bien loin de paſſer la vie dans les amuſemens, & les plaiſirs du monde.

L'Ame Chreſtienne doit appreindre à ne ſe relacher jamais dans l'exercice de la pieté, & à garder ainſi ſon ame par cette vigilance, qui nous eſt ſi fort recommandée par le Sauveur : *Omnibus dico vobis vigilate.* Cette autorité doit ſuffire, pour faire voir, qu'il n'y a point de devoir de la vie Chreſtienne, qui ſoit plus indiſpenſable. Il ne la commande pas à tous les Chreſtiens ſeulement; mais il la leur commande en tout temps, *vigilate itaque omni tempore orantes*; Il faut veiller pour prier, & l'on ne ſçauroit prier qu'à proportion qu'on veille.

Marc. 13. d. 37.

Luc. 21. d. 36.

La neceſſité de la vigilance eſtant ainſi eſtablie, il n'eſt plus queſtion, que de ſçavoir le moyen de la pratiquer. Veiller, n'eſt autre choſe qu'avoir les yeux de l'eſprit ouverts à la lumiere ſpirituelle, qui nous découvre les

Eſſais de Morale. tom. 1. trait. 2. pag. 2.

objets de l'autre vie, c'eſt à dire; Dieu, l'enfer, le paradis, & l'éternité, l'uſage que nous devons faire des creatures, pour nous ſauver, l'uſage que le demon en fait pour nous perdre. En un mot, veiller ſur ſoy-même, n'eſt autre choſe, que pratiquer ce que Dieu ordonna à Abraham, par ces paroles, *ambula coram me & eſto perfectus.* C'eſt à dire, faire toutes ſes actions, dans la veuë de Dieu, & ſeulement pour l'amour de luy; ſe tenir toûjours ſur ſes gardes, pour fuir & combatre le mal, & pour faire le bien, juſqu'à ſouffrir tous les maux de cette vie en patience, penetrez de cette grande verité, que rien n'arrive que par ſes ordres, & par un effet de ſa providence: ſelon le ſentiment de ſaint Auguſtin, le Diable meſme ne ſçauroit nous faire le moindre mal, ſans la permiſſion de celuy qui poſſede la ſouveraine puiſſance.

Gen. 17. art. 1.

Aug. in Pſal. 32.

Par ce moyen nous verrions Dieu par tout, & en toutes choſes; puis qu'il n'y a rien qui ne ſoit reglé par ſa providence: ainſi toutes les hiſtoires deviendroient pour nous des hiſtoriens de Dieu, tous les évenemens des arreſts de Dieu, dans leſquels par conſequent nous ne trouverions jamais rien à redire, & dont nous puiſſions nous plaindre avec juſtice.

Eſſais de Morale, to. 1. tr. 2. p. 2. n. 16 tom. 4. tr. 2. ch. 2.

℣. 6. *O le bien-*aimé *de mon ame ! montrés-moy où vous menés paître vos troupeaux, où vous reposés* [a] *pendant la chaleur du midy, afin que je ne commence point à errer aprés les troupeaux* [b] *des autres Bergers qui parquent à l'entour.*

*O le bien-*aimé *de mon ame ! montrés-moy où vous menés paiſtre vos troupeaux, où vous reposés pendant la chaleur du midy.*

Le Texte eſt aſſez clair de luy-meſme dans le ſens litteral, ſans avoir beſoin d'explication: c'eſt la couſtume des Bergers en Eſté de parquer en des lieux frais, & où il y ait de l'ombre pour mettre leurs troupeaux à l'abry des ardeurs du Soleil lors qu'il eſt en ſon midy ; autrement les brebis & les agneaux ſeroient en danger de perir : & comme Salomon n'a affecté de parler ainſi des choſes naturelles, que pour élever l'eſprit aux ſpirituelles & eternelles, il ſe ſert icy tres-ingenieuſement de la maniere de vivre & de parquer des Bergers de la Paleſtine, pour nous faire voir dans le ſens

a A midy.
b De vos compagnons.

figuré,

figuré, que l'Epouſe nous marque le repos & la vie du Verbe dans le ſein du Pere Eternel, & dans le jour inacceſſible de ſa gloire. O que cette retraite eſt cachée ! que ce repos eſt ſecret, & que cette vie eſt myſterieuſe !

L'Ecriture & les Peres parlant de ſa generation, l'apellent occulte & ſecrete, à cauſe qu'à l'égard des ſens & de la raiſon, elle eſt incomprehenſible & ineffable ; *Generationem ejus quis enarrabit* ? quoy qu'à l'égard du Pere qui en eſt le principe, & à l'égard du Fils qui en eſt le terme, elle ſe faſſe dans la ſplendeur des Saints, & dans le jour de l'eternité. Pſ.109.3

Or combien ce ſein adorable & ce divin ſejour où demeure le Fils eſt-il éloigné de la veuë & de la connoiſſance des hommes ? c'eſt ce qui donne lieu à l'Epouſe de luy demander où il fait ſa retraite, & *où il ſe repoſe à midy.*

Cependant ce Dieu caché, ce divin ſolitaire eſt propoſé aux Anges & aux hommes pour eſtre l'objet de leur contemplation, de leur adoration & de leur amour. Il eſt l'Autheur & le Createur de tout. S'il a tout fait, l'on peut dire auſſi qu'il refait tout, qu'il vivifie tout ; il ſanctifie tout par la communication de ſa vertu, de ſa grace, de ſa ſainteté, de ſa felicité & de ſa gloire.

Saint Jean Clymaque dit, que l'Epouſe ſacrée des Cantiques témoigne à ſon Epoux qu'elle a mis en luy tous ſes plaiſirs, & qu'en luy elle borne toutes ſes eſperances. Joan. 1. 9 Clym. eſch. degr. 30.

C'eſt dans ce ſentiment que l'Ame Chrêtienne doit elle-même mettre toutes ſes

eſperances en JESUS-CHRIST, & vivre avec cette conſolation quoy qu'il luy arrive, animée d'une vive foy qu'il ſera un jour ſon eternelle recompenſe.

Dites-nous maintenant, ſainte Charité, la plus belle & la plus excellente des vertus, dites-nous où vous *menez paiſtre vos ſaints troupeaux? où vous repoſez* durant la chaleur du *midy*? éclairez-nous, deſalterez-nous, conduiſez-nous, & menez-nous par la main, puis que nous deſirons de monter juſqu'à vous? car vous regnez ſur toutes les creatures. Vous m'avez bleſſé & percé juſques au fond de l'ame, & je ne puis plus retenir le feu dont vous m'avez embrasé.

Quelques autres Peres veulent que Salomon par la maniere dont il fait parler l'Epouſe, nous ait figuré l'ardent amour de JESUS-CHRIST pour les hommes. Voulez-vous ſçavoir où il repoſe & où il prend ſes répas pendant les ardeurs du midy? allez au puits de Jacob, où vous le trouverez aſſis, accablé de laſſitude, & tout dégoûtant de ſueur par l'exceſſive ardeur du Soleil; c'eſt là qu'il repoſe & qu'il va prendre ſes répas, dans le cœur d'une Samaritaine,
Joan. 4. qu'il attend pour la convertir & la ſanctifier en luy demandant à boire: allez encore dans la maiſon de Simon le Phariſien, où vous le trouverez à table en bonne compagnie, pour les gagner tous à ſon Pere, & où une Magdeleine, cette fameuſe pechereſſe, touchée, ou plûtoſt embrasée de l'amour de ce divin Sauveur, eſt proſternée à ſes pieds, qui les em-

braſſe, les baiſe, les arroſe de ſes larmes, les parfume de ſes parfums, & les eſſuye de ſes cheveux. Allez dans la maiſon de Marthe, où vous le trouverez avec Marie qui prend ſes répas avec elle, en la ſouffrant à ſes pieds écoutant paiſiblement ſa divine parole. Allez dans cette ſale où JESUS-CHRIST fait la Cene avec ſes Apoſtres, & où il inſtituë le ſaint & adorable Sacrement de nos Autels, pour prendre ſes amoureux répas avec les fidelles juſques à la conſommation des ſiecles : allez enfin ſur le Calvaire, c'eſt là que vous le trouverez ſur une Croix comme dans la plenitude & dans le midy de ſon amour pour les hommes, où il verſe ſon ſang & donne ſa vie pour le ſalut du genre-humain.

C'eſt à dire que le Chrêtien ne trouvera jamais JESUS-CHRIST que dans les ſouffrances, la pratique des bonnes œuvres, l'exercice des vertus, la ſolitude du cœur, dans la deſoccupation des creatures & la frequentation des Sacremens, jointe à l'Oraiſon & à la Meditation de la Loy de Dieu, & de tous les états de la vie laborieuſe & ſouffrante du Sauveur. C'eſt dans ces ames que JESUS-CHRIST prend alors veritablement ſes répas pendant le cours de cette vie, & c'eſt ce que l'Epouſe des Cantiques nous vouloit faire entendre par les paroles de noſtre Texte. Et elle ajoûte.

Afin que je ne commence point à m'égarer, & à errer aprés les troupeaux [a] *des autres Bergers qui parquent à l'entour.*

Les Saints Peres expliquent cette allegorie de l'ame, qui au lieu de chercher JESUS-CHRIST, s'abandonne aux plaisirs des sens. L'ame en ce déplorable estat destitué de la grace, marche dans le chemin de la perdition, sans sçavoir où elle va; jusqu'à ce qu'aprés avoir erré deçà delà comme une vagabonde, elle tombe enfin dans le precipice de la damnation eternelle.

C'est pourquoy l'ame fidelle doit à l'imitation de l'Epouse des Cantiques, prier sans cesse JESUS-CHRIST qu'il luy face la misericorde de ne l'abandonner jamais à elle-mesme, & de l'éclairer toûjours de ses lumieres, pour accomplir en tous les temps sa volonté, principalement dans celuy de la tentation. Dans ces dangereuses conjonctures, enseignez-moy, *ô le bien-aimé de mon ame! où vous reposez*, afin que je ne tourne point la teste en arriere; que je ne m'esgare point aprés les enfans de perdition, & les demons qui tournent sans cesse à l'entour de moy pour me devorer comme des lions rugissans.

a. De vos compagnons.

℣. 7. Quelque belle que vous ſoyez, ſi vous vous méconnoiſſez, allez, ſortez d'icy? allez aprés vos troupeaux, paiſſez vos chevreaux auprés des cabanes des Bergers.

Quelque belle que vous ſoyez, ſi vous vous méconnoiſſez, ſortez d'icy, &c.

Selon le Texte Grec & l'Edition vulgate que le Concile de Trente ordonne de ſuivre, quoy que l'Hebreu ait un autre ſens; ſelon ſaint Gregoire, ſaint Bernard & Origene, l'Epoux parle icy un langage tout myſterieux; & ces meſmes Peres donnant un ſens moral à ces paroles, diſent que rien ne peut eſtre plus terrible que d'entendre ſortir de la bouche d'un Dieu ces eſpouvantables mots : *Sortez d'icy*; car ſi des ſemblables paroles d'un pere à ſon fils, ou d'un mary à ſa femme, les font trembler, en quel eſtat ſe trouve reduite une ame qui eſt ainſi eſloigné de Dieu, privée de tous les biens, & tombée dans tous les maux. Saint Pierre dit à JESUS-CHRIST : *Seigneur où irons-nous? vous avez la vie eternelle.* Ne pourroit-on pas luy dire de meſme? Si vous me rejettez, mon Sauveur, vous qui eſtes la ſource de la vie eternelle, où iray-je? ſi vous me rejettez vous qui eſtes le pain vivant, où iray-je? Joan. 6. 96.

ſi vous me rejettez, vous ſeul qui pouvez me mettre en aſſeurance, où iray-je enfin? mon Dieu, ſi eſtant comme une pauvre brebis toute environnée de loups, vous qui eſtes mon divin Paſteur m'abandonnez, que deviendray-je? Il n'y a point de difference entre ces paroles, *Sortez d'icy, & allez aprés vos troupeaux, ſi vous vous méconnoiſſez*; & celles-cy prononcées par JESUS-CHRIST: *Allez maudits au feu eternel.* Ou bien, Si vous vous méconnoiſſez, allez, courez à voſtre perte en marchant ſur les traces des pecheurs, qui comme des animaux vont de compagnie, & s'excitent, ſelon la pensée de Davila, les uns les autres à courir dans les voyes égarées, qui ſe terminent à une condamnation qui les fera bruſler eternellement tous enſemble, comme ils ont peché tous enſemble.

Matth. 25.41.

Quelques autres Peres ont expliqué ces paroles de la connoiſſance de ſoy-meſme. En effet, le precepte le plus commun de la Philoſophie Chreſtienne, eſt celuy qui ordonne de ſe connoiſtre ſoy-meſme. Celuy-là eſt veritablement ſage qui ſe nourrit en ſecret de la connoiſſance de Dieu, & de ſoy-meſme; comme c'eſt l'humilité de cœur, dit un ſaint Pere, qui ſeule ſçache nous aprocher de Dieu; c'eſt la connoiſſance de ſoy-meſme, & de toutes les affections differentes de ſon cœur, qui ſoit la premiere ſemence de l'humilité, ſans laquelle il eſt impoſſible que cette plante divine fleuriſſe jamais dans l'ame.

S. Jean Clyma. deg. 3. n. 12 deg. 25. n. 32.

Les hommes ſont ſi aveuglez, que bien

loin de travailler ſerieuſement à ſe connoiſtre, ils ne ſont preſque occupez toute leur vie que du ſoin de l'éviter ; rien ne leur eſt plus odieux que cette lumiere qui les découvre à leur propres yeux, & qui les oblige de ſe voir tels qu'ils ſont.

Jettez les yeux ſur vous-meſme, dit Grenade, vous y trouverez aſſez de choſes qui vous exciteront à l'humilité : regardez ce que vous eſtiez avant voſtre naiſſance : dequoy vous glorifiez-vous ô homme ? de qui la naiſſance eſt ſouvent un crime, de qui la vie n'eſt que miſere, & la fin que pourriture. Ce qui eſt le plus deplorable, dit ſaint Chryſoſtome, c'eſt que l'homme, depuis qu'il a perdu la grace, n'ayant que des ſujets d'humiliations, environné au dehors & au dedans de ſoy-meſme de toutes ſortes de miſeres, & ſon ame accablée ſous le poids du peché ; neantmoins dans un eſtat ſi miſerable & ſi funeſte, il ne comprend pas quelle eſt la laideur de cette pauvre ame, qui ſe plait dans ſes miſeres, & qui ſe nourrit, pour ainſi dire, de ſes iniquitez. Lors qu'on vous fait les cheveux, vous avez ſoin qu'un cheveu ne paſſe pas l'autre ; vous conſultez le miroir pour voir ſi tout eſt bien ajuſté ; & tout vieux peut-eſtre que vous eſtes, vous ne rougiſſez point d'eſtre encore auſſi leger & auſſi ardent dans vos folles paſſions que les jeunes gens : cependant lors que noſtre ame eſt auſſi defigurée & auſſi diforme que ces monſtres des fables, nous n'en avons pas le moindre reſſentiment.

« Guid. des pech. ch. 3. liv. 4.

« Chr. in Matth. ſer. 4. chap. 1.

L'ame a ſon miroir auſſi-bien que le corps, & un miroir beaucoup plus clair & plus excellent. Il ne découvre pas ſeulement nos laideurs, mais il nous découvre encor nos plus petits deffauts, & il nous montre par deſſus cela la maniere de les changer, ſi nous le voulons, en une rare beauté.

Chryſoſt. ibid. Ce miroir, dit le meſme Pere, eſt le ſouvenir des Saints, l'hiſtoire de leur vie, la lecture de l'Ecriture ſainte. Si ce miroir ne ſuffit pas, & ſi pour vous connoitre au naturel vous en ſouhaittez un qui ſoit encore plus clair & plus luiſant, conſiderez tous les momens de la vie & de la mort de JESUS-CHRIST, meditez ſans ceſſe l'un & l'autre ; c'eſt devant ce miroir que nous reconnoiſtrons, ſans crainte d'eſtre trompez, ſi nous ſommes veritablement Chreſtiens, & ſi comme luy nous ſommes veritablement des dignes enfans du Pere Eternel.

℣. 7. *Sortés ; allés aprés vos troupeaux. Paiſſés vos chevreaux auprés des cabanes des Bergers.*

L'Epouſe parle icy de l'amour deſordonné des creatures & de ſoy-meſme. Or le moyen le plus puiſſant pour vaincre cette inclination, c'eſt celuy d'aimer Dieu preferablement à tout : comme cet amour, lors qu'il eſt veritable, eſt celuy qui luy fait le plus la guerre ; parce que tout de meſme que la lumiere du matin

chaſſe les tenebres de la nuit, en telle ſorte, dit un Pere, que la levée de l'aurore eſt la diſſipation de l'obſcurité, laquelle à meſure qu'elle tombe augmente la lumiere; ainſi tant plus l'amour de Dieu croit dans une ame, l'amour propre diminuë, ainſi, dis-je, pour faire naiſtre l'amour de Dieu dans nos cœurs, il faut chaſſer abſolument cet amour deſordonné de ſoy-meſme; mais c'eſt ce divin amour luy-meſme qui aide à chaſſer de l'ame tout autre amour contraire. Grena. addi. au memor. de la vie chreſt. chap. 4. trait. de l'am. de Dieu.

L'ame, dit ſaint Bernard, qui a une fois apris du Seigneur à rentrer dans ſoy-meſme, & à ſouſpirer devant ſa preſence, ſe reſoudroit pluſtot à ſouffrir pour un temps les peines ſenſibles de l'enfer, que de preferer Dieu à la plus belle de toutes les creatures, & à chercher derechef les plaiſirs des ſens. Car c'eſt faire paiſtre ſes chevreaux, qui ne ſont autre que ſes affections & ſes ſens. Les cabanes des Bergers nous repreſentent le lieu où les hommes du monde repaiſſent leurs apetits & leurs deſirs ſenſuels.

Le pecheur, à proprement parler, n'a beſoin que de ſe haïr ſoy-meſme pour recouvrer la beauté de ſon ame, tant cela eſt puiſſant & nous donne de facilité à vivre de la vie de la grace. Il eſt veritable que l'Apoſtre a dit, que *Jamais perſonne n'a pû haïr ſa propre chair, & qu'au contraire châcun la careſſe & la cherit.* Mais lors que ſaint Paul parle de la ſorte, il nous a voulu faire connoiſtre le langage de la chair & du ſang, pour nous faire entendre en Epheſ. 5.

meſme temps que l'eſprit & la grace ont des ſentimens tout oppoſez : car qu'y a-t'il ſous le Ciel de plus abominable & de plus horrible que le peché ? quelle a eſté l'occaſion de tous ceux que nous avons commis, ſi ce n'eſt noſtre propre chair ? ne merite-t'elle donc pas d'eſtre foulée & meſprisée ? puis qu'elle nous a causé un ſi grand mal que d'avoir causé l'énfer & la privation eternelle de Dieu, en nous faiſant offenſer ſi ſouvent cette ſouveraine bonté; de quels biens ſpirituels cette chair ne nous prive-t'elle pas ? elle qui eſt la mere & la ſemence du peché.

Rom. 8. Addit. au memor. trait. de l'am. de Dieu, ch. 4. §. 2.

C'eſt pour ce ſujet que l'Apoſtre l'apelle du ſeul nom de peché. C'eſt pour cela que Grenade a dit, que celuy qui eſt vrayement amoureux de Dieu, doit haïr premierement le peché, c'eſt à dire ſa chair ; & par ce moyen toutes ſes mauvaiſes inclinations.

℣. 8. *Ma bien*-aimée, * *je vous ay comparée à mes eſcadrons de Cavalerie, & aux Chariots de Salomon.*

En cet endroit Salomon deſigne quelque choſe de grand & de ſublime, autant élevé au deſſus de luy qu'il eſtoit élevé au deſſus des autres. Ce grand Prince animé de l'eſprit divin, dont il n'eſtoit que l'organe, veut faire ſouvenir ſon peuple du temps de ſa delivrance ; comme s'il luy diſoit, J'ay aſſemblé mes

* Je vous ai fait ſemblable.

armées pour aller au devant de toy pour te ſecourir, comme eſtant ton ſeul liberateur, & ton Dieu : j'ay aſſemblé mes armées pour oppoſer mes troupes aux chariots armez de Pharaon ton ennemy irreconciliable, pour te faire paſſer la mer rouge & les deſerts en ſeureté. Les armées du Dieu vivant n'eſtant que ſes Anges, ſelon la penſée d'un Interprete de ce temps. *Facit Angelos ſuos ſpiritus, & miniſtros ſuos ignem urentem.* Ce qui fonde le ſens myſtique, quoyque d'ailleurs Salomon compare la legereté de l'Epouſe à la viteſſe des cavalles qu'il avoit données à Pharaon, ou qu'il en avoit receuës ; ces ſortes de preſents eſtant fort ordinaires par tout entre les Princes & les grands Seigneurs. Godeau Pſ. 103.

Les Saints Peres diſent, que la comparaiſon que fait Salomon de la legereté de ſon Epouſe à ſes chariots, ou à la viteſſe de ſes cavalles, ſignifie parfaitement la ferveur de l'Ame devote dans le ſervice de Dieu ; parce qu'eſtant l'ennemie de la tiedeur, elle la fait marcher dans le chemin de la vertu avec une viteſſe incroyable. C'eſt peu, dit ſaint Chryſoſtome, que de ſortir de l'Egypte, ſi l'on n'entre dans la terre promiſe. Les Juifs ont tous paſſé la mer rouge, ils ont mangé la manne, ils ont beu un breuvage ſpirituel, & neantmoins ils n'ont pas laiſſé de perir. De peur donc que ce mal-heur ne nous arrive, ne ſoyons point lâches & pareſſeux. Quand il y auroit encore aujourd'huy des perſonnes dangereuſes, comme ces eſpions d'autrefois, qui rendoient « Chryſoſt. in Math. ſer. 39. cap. 12.

» ſuſpecte la vie Angelique, & qui décrioient la
» voye eſtroite, en la repreſentant comme trop
» rude & trop penible. N'imitez point la lâche-
» té de ce peuple Juif, qui ſe laiſſa affoiblir par
» ces faux raports; mais le zele de Joſué & de
» Caleb; & ne les quittez point juſqu'à ce que
» vous ſoyez entré avec eux dans la veritable
» terre promiſe: ne craignez point toute la pei-
» ne & tous les perils qui ſe peuvent rencontrer
» dans ce chemin. Evitons ſeulement de perdre
» courage & de tomber dans la tiedeur; ne nous
» arreſtons point en chemin, de peur qu'aprés
» avoir mis la main à la charruë, nous ne tour-
» nions la teſte en arriere; au contraire chemi-
» nons tousjours, & ſemblables à l'Epouſe des
» Cantiques, égalons en legereté & en viteſſe
» dans la courſe penible & laborieuſe de la peni-
» tence, les Saints que l'Egliſe nous a propoſez
» pour exemple, afin de les imiter autant que
» nos forces & la ſoumiſſion aveugle que nous
» devons à un ſage Directeur pourrons nous le
» permettre.

℣. 9. *Vos joüës ſont belles comme la tourterelle, voſtre col eſt comme un collier precieux.*

Quelques Interpretes aſſeurent que l'Epouſe entend par le collier precieux, les atours, les choſes curieuſes & recherchées, comme ſont les parures des femmes. On voit par les anciennes medailles des femmes de ce temps-là,

comme les Dames d'Orient eſtoient coiffées.

D'autres ont crû, que Salomon entendoit parler des cheveux bouclez.

En ce qui eſt de la comparaiſon que Salomon fait des jouës de ſon Epouſe à la Tourterelle, il eſt à remarquer, que *Tur* en hebreu veut dire une Tourterelle, parce que le col des Pigeons & des Tourterelles change ſouvent de couleur, ſelon les divers aſpects & les diverſes reflexions de la lumiere. Salomon donc pour exprimer l'éclat des pierreries & des perles, dont ſon Epouſe eſtoit ornée, ſe ſert de cette comparaiſon de ſes jouës & de ſon col, avec celuy de la Tourterelle.

Comme le parterre le plus agreable aux yeux, & le plus delicieux à l'odorat, eſt celuy qui eſt émaillé d'un grand nombre de differentes fleurs, ainſi l'Egliſe eſt toute belle aux yeux de Jeſus-Chriſt ſon Epoux, par le grand nombre des Saints, qui ont ſuivi par tout l'Agneau ſans tache ; par les vertus Chreſtiennes que chacun a pratiquées, dans des differens degrez de perfections ; les Martirs, les Vierges, les Confeſſeurs ont eſté les lys & les roſes du jardin de ce Roy de gloire, & les autres Saints de differens caracteres en ont eſté comme ces autres fleurs de la bonne odeur de cet Epoux celeſte ; & c'eſt tout de meſme que ſi l'Epouſe des Cantiques, diſoit ſans allegorie ; ames devotes & Fideles, vous eſtes belles aux yeux de Jeſus-Chriſt, que vous aymez plus-que vous-meſme, com-

me la tourterelle & les atours paroiſſent beaux aux yeux de ceux à qui l'eſclat de leur couleur brille, lorſqu'il ſont expoſez aux rayons du Soleil.

℣. 10. *Nous vous ferons des bijoux & des colliers d'or marqueté d'argent.*

On pourroit s'eſtonner des parures de la Bergere, de ſes pendans d'oreilles ; & peut-eſtre ſes parfums ſeroient de mauvaiſe odeur aux Critiques, ſi l'on ne ſçavoit qu'anciennement, les Bergers & les Bergeres eſtoient de haute famille, & d'illuſtres ayeux, leſquels eſtoient appellez Paſteurs des peuples : A quoy fait alluſion la Prophetie de David, qui porte, que la houlete du Meſſie, ſera une verge de fer, dont-il briſera ſes ennemis.

Pſ. 2. c. 9.

Auguſt. de trinit.

Le ſens que ſaint Auguſtin donne à cette allegorie, eſt que Salomon nous a voulu figurer l'eſtat de la vie preſente, où les Chrêtiens ne voyent la gloire future du Ciel, que comme dans un miroir, & elle ne ſe preſente à nous que par enigme : parce que comme dit ſaint Paul, noſtre vie eſt cachée avec Jeſus-Chriſt en Dieu ; lorſque Jeſus-Chriſt viendra juger les vivans & les morts, nous paroîtrons alors avec luy dans la gloire, & ce que nous ne voyons preſentement que des yeux de la Foy, nous verrons alors la Majeſté de Dieu ſans ombre, ſans obſcurité, & face à face.

V. 11. *Tandis que le Roy eſtoit en ſa couche*, [a] *mes parfums ont exhalé une odeur tres-douce.*

Un ſçavant Interprete a remarqué, que celuy qui fait icy le perſonnage de Berger, eſt appellé Roy en beaucoup d'endroits de ce Cantique, & prefere à Salomon. Que celle qui eſt introduite comme une Bergere, au commencement eſt repreſentée ſur la fin, comme l'objet de l'admiration de ſoixante Reynes, qui ſemblent n'eſtre faites que pour elle. L'Epouſe prefere la couronne de fleurs, que porte ſon Epoux le jour de ſes nôces, au Diademe de Salomon. Cap. 6. v. 7.

Cela ne doit-il pas impoſer ſilence aux libertins, qui s'imaginent que ce Cantique, n'eſt que l'hiſtoire des amours de Salomon, & de la fille du Roy d'Egypte.

Cela ne doit-il pas convaincre par la lettre meſme, que comme il n'y a rien au deſſus des Rois que Dieu, le Paſteur ou le Berger, dont-il eſt parlé en ce livre, eſt celuy-là meſme qui eſt le Paſteur de tous les Peuples. *Ego ſum Paſtor bonus*, diſoit le Meſſie de luy-meſme, & Salomon n'eſt que ſa figure. Aug. de vera rel.

a Mon Nard à exhalé.

Mes parfums ont exhalé une odeur tres-douce.

Salomon en ſe ſervant du mot, *Nardus*, met une eſpece de parfums pour tous, & une plante aromatique pour toutes les autres. Le Nard eſt une plante de Syrie, dont les feuïlles & les fleurs ſont odoriferantes, de ſorte, qu'eſtant la couſtume des Orientaux de prendre leur repas couchez ſur des petits lits, on parfumoit la chambre de parfums tres-exquis, & les Interpretes conviennent que JESUS-CHRIST en faiſant la Cene eſtoit ſur un lict; c'eſt pourquoy ſaint Jean repoſa ſa teſte en dormant ſur ſa poitrine.

D'où vient que quelques Peres ont dit, que ſaint Jean eſtoit la realité de la figure & de l'allegorie de l'Epouſe, & c'eſtoit avec juſte ſujet que ce bien-aimé du Sauveur pouvoit dire : *Tandis que mon Roy eſtoit en ſa couche mon parfum a donné ſon odeur*, c'eſt à dire, mon amour pour luy, ma virginité, mon innocence, & toutes mes vertus ont eſté un parfum tres-delicieux à JESUS, qui repoſoit agreablement dans mon cœur comme dans ſa veritable couche.

A l'exemple de ce cher favory du Meſſie, tous les Chreſtiens par la ſainteté de leur vie devroient travailler ſans ceſſe à faire de leur
Chryſ. in Mat. homil. 19. c. 3. „ cœur une couche où JESUS-CHRIST reposât
„ continuellement. Conſiderons, dit ſaint Chry-
„ ſoſtome, l'amour de celuy qui nous a apellez

pour

pour regner ſeul dans noſtre cœur, & pour « luy faire ſentir l'agreable odeur de nos par- « fums. Conſiderons l'eſtat heureux auquel il « nous apelle & la gloire qu'il nous a donnée, & « menons une vie qui ſoit digne de ces grands « dons. Crucifions-nous pour le monde, & cru- « cifions le monde pour nous, employans nos « ſoins à vivre icy-bas comme l'on vit dans les « Cieux. Cherchons tous les jours ce Royaume « eternel, & conſiderons toutes les choſes pre- « ſentes comme des ombres & comme des ſon- « ges, puiſque nos ames n'ont point eſté faites « pour la terre; mais pour devenir les Epouſes « d'un Roy qui eſt le Seigneur des Anges, « & qui nous fera regner eternellement avec « luy dans le Ciel, en recompenſe des bon- « nes odeurs que nous luy aurons fait ſentir en « ce monde.

℣. 12. *Mon bien-*aimé *eſt à mon égard comme un bouquet de myrrhe; il repoſera ſur mon ſein.*

*Mon bien-*aimé *eſt à mon égard comme un bouquet de myrrhe.*

La Myrrhe diſſipe la frayeur, donne paſſage à la voix, rend la reſpiration plus libre. Elle eſt bonne pour les filles qui tombent en foibleſſe. Ces remedes nous

Bern. in Cant. ſerm. 43. n. 2. 3.

ſont icy enſeignez par Salomon, qui ſçavoit depuis l'hyſſope juſqu'aux Cedres du Liban.

Saint Bernard prend occaſion de ce bouquet de Myrrhe, d'exhorter l'ame devote à avoir une grande devotion envers les ſouffrances de Noſtre Sauveur. Si vous deſirez d'imiter la ſageſſe de cette divine Epouſe, qu'il ne ſe paſſe aucune heure de voſtre vie, dans laquelle vous ne potiez ſur voſtre ſein, le bouquet de Myhrre qui vous doit eſtre ſi precieux; & pour cet effet, ayez tousjours dans voſtre memoire, ce que ce divin Epoux a ſouffert pour l'amour de vous; afin que vous puiſſiez dire avec l'Epouſe des Cantiques, *mon bien-aymé! eſt a mon égard comme un bouquet de Myrrhe, il repoſera ſur mon ſein.*

C'eſt une excellente pratique de recueïllir toutes les afflictions & les amertumes de Jeſus-Chriſt, les ſouffrances de ſon enfance, les travaux de ſes Predications; ſes fatigues dans ſes voyages; ſes veilles dans ſes prieres; ſes tentations dans ſon jeûne; ſes larmes & ſes gemiſſemens dans la compaſſion qu'il a euë pour les pecheurs; les ignominies & les douleurs de ſa paſſion; pour en faire un bouquet de Myrrhe, & le tenir tousjours prez du cœur, afin de le porter comme noſtre protection, & noſtre deffenſe.

Bern. ibid. „ C'eſt-là, dit le meſme Pere, ma plus „ haute, & ma plus ſublime Philoſophie de

connoiſtre JESUS & JESUS crucifié. Je « n'en demande point une plus relevée ; je « ne demande point avec l'Epouſe, où « repoſe l'Epoux, dans le Midy de ſa gloi- « re, il me ſuffit de le contempler com- « me mon Sauveur parmy les ſouffrances de ſa « Croix. « Cant. 1. v. 6.

Je n'ay garde d'oublier parmi les branches de cette Myrrhe d'une ſi excellente odeur, la Myrrhe qu'on luy a fait boire ſur la Croix, & celle dont il a eſté embaumé dans le ſepulchre, ſçachant qu'il nous a marqué par la premiere, l'amertume de nos pechez, & par la ſeconde, l'incorruptibilité de nos corps.

Il repoſera ſur mon ſein.

Ce *Bouquet de Myrrhe* ſera un remede ſouverain à l'ame, contre toutes les défaillences de ſon cœur, dans le temps de la tentation & des croix ; c'eſt pour cet effet, que l'Epouſe avoit reſolu de le tenir toûjours ſur ſon ſein, & c'eſt de cet exemple que nous devons apprendre à en faire de meſme.

℣. 13. *Mon bien-aymé me paroiſt ſemblable à une grape de raiſin de Cypre, aux vignes d'Engaddi.*

Le vignoble d'Engaddi eſtoit fameux en Jeruſalem, comme ſeroit à Paris celuy de ſaint Laurens. Cette bourgade de la Tribu de Juda, eſtoit d'ailleurs ſi fertile en baumes, & en palmes, que la Reine Cleopatre les fit tranſporter en Egypte par rareté.

La beauté donc de ſes vignes, & la quantité & excellence du vin qu'elles produiſoient, nous fait connoiſtre la fertilité de ce pays & la bonté de ſon climat. En Eſté, au rapport de ſaint Jeroſme, il ne ſe trouve rien de ſi agreable, que la retraite qu'on y trouve à l'ombre des arbres qui y croiſſent en quantité ; en Automne, l'air qui y eſt merveilleuſement bien temperé, cauſe l'abondance de toute ſorte de fruits ; & au Printemps, la campagne ſe trouve parſemée de fleurs ; en telle ſorte, que parmy le ramage des oyſeaux, ce Saint & fameux Solitaire de ce Païs, aſſeure, qu'il chantoit des Pſeaumes avec plus de douceur, & que meſlant ſon chant avec celuy des oyſeaux, ils chantoient tous enſemble les loüanges de leur Createur.

Hieron. Epiſt. 6. par. 2. ad Marc.

Quelques Interpretes ont cru, que *Copher*, en Hebreu, ne ſignifioit pas une grape de raiſin ; mais de la Myrrhe, dont les hayes de la Judée eſtoient toutes pleines ; ils diſent auſſi, que l'Iſle de Cypre, quoy-qu'elle ait d'excellens raiſins, elle abonde pareillement en Myrrhe : ſi nous en croyons à ce que les voyageurs nous aſſeurent dans la Paleſtine, tous les buiſſons ſont de Myrrhe.

Quelle reſſemblance peut-il y avoir entre le bien-*aymé* & une grape de raiſins, qui ſont dans les fameuſes *vignes d'Engaddi* ? Quel rapport entre l'Epoux ſacré & des grapes de raiſins ? Salomon eſt admirable dans ſes allegories, & l'Eſprit Saint dont-il eſtoit animé & qui conduiſoit ſa plume lorſqu'il compoſoit ce Cantique, luy faiſoit prophetiſer les admirables & divines vertus du Meſſie.

Et c'eſt pour cette raiſon, que les ſaints Peres ont dit, que Jeſus-Chriſt eſtoit figuré par cette belle grape de raiſin, qui fut apportée au camp des Iſraëlites, par ceux que Dieu avoit ordonné à Moyſe d'envoyer, pour conſiderer la terre de Canaan, & pour en apporter de ſes fruits ; leſquels apporterent une grape de raiſin ſi groſſe & ſi belle, qu'elle attira l'admiration de tous les Iſraëlites. Num. 13.

Un ſçavant Interprete a dit, que la vigne produiſoit deux ſortes de raiſins ; le premier eſtoit pour la neceſſité, le ſecond, pour le

plaiſir ; par-là, il nous a voulu faire entendre, que comme le vin ne nourriſſoit pas ſeulement, mais qu'il enyvroit ceux qui attirez par le plaiſir en beuvoient avec excez, ainſi l'amour de Jeſus, ne nourrit pas ſeulement le Chreſtien, en ſe donnant à luy dans l'ineffable Sacrement de nos Autels ; mais il enyvre le plus ſouvent ſon ame d'une ſainte yvreſſe, par une abondance de conſolations & de graces, lorſqu'il ſçait profiter de ſes liberalitez.

℣. 14. 15. *Vous eſtes belle ma bien-*aymée, *vous eſtes belle ; vos yeux ſont des yeux de Colombe.*
*Mon bien-*aymé, *c'eſt vous qui eſtes beau & agreable.*

Rien ne ſçauroit eſtre plus agreablement imaginé, que ces colloques du Berger & de la Bergere ; Ces loüanges reciproques marquent bien l'ingenuité de ces deux Amants & l'innocence de leur vie.

Le ſens moral que les Saints Peres ont donné à ces deux Verſets, eſt que l'ame Chrêtienne, n'eſt agreable aux yeux de Jeſus-Chriſt, qu'autant qu'elle eſt ornée de la beauté de la vertu.

Comme il n'y a point de bien en cette vie qui ne ſoit enfermé dans la vertu, cela

fait voir, qu'elle eſt un bien ſi grand, qu'il n'y a rien dans le Ciel, ny ſur la terre, qui ſe puiſſe mieux comparer avec Dieu même, & qui puiſſe mieux qu'elle, rendre l'ame agreable à ſes yeux. C'eſt pour cela ma bien-*aymée*, que vous me paroiſſez toute belle.

Auſſi ce fut avec grand ſujet que Dieu envoya au juſte cette embaſſade ſi courte & ſi magnifique. Dites-luy, qu'il eſt né heureuſement, & qu'il mourra heureuſement; que ſa vie eſt benie auſſi bien que ſa mort; parce que tout luy reüſſira, ſes plaiſirs, ſes deplaiſirs; le travail, le repos, l'honneur ou le des-honneur; parce que tout ſe change en bien, pour ceux qui ayment Dieu. Iſaye 62. Rom. 8.

Dites-luy, dit Grenade, qu'encore que tout periſſe dans le monde, que les elemens ſe renverſent, que les Cieux tombent, il n'a rien à craindre; mais qu'il peut marcher la teſte levée; parce que ſa beauté a charmé les yeux de ſon divin Epoux, & que c'eſt alors que s'approche le jour de ſa redemption. « Guid. des Pech. par. 1. ch. 19.

Dites-luy bien, pourſuit le meſme Docteur; parce que le plus grand de tous les biens, luy eſt preparé qui eſt Dieu meſme.

Dites-luy bien; parce que ſon nom eſt eſcrit au livre de vie. Dites-luy bien, parce que le chemin qu'il a ſuivi, eſt le comble de toute ſorte de biens: Bien, pour l'ame, bien, pour

» le corps : Enfin, dites-luy bien, parce qu'il » chantera éternellement avec les Anges & » avec les Saints ; C'eſt-vous ! ô mon Bien-*aymé*, qui eſtes beau, & qu'il eſt bien veritable ce que vous avez promis à vos ſerviteurs, qu'ils recueïlliront des joyes eternelles, pour les pleurs qu'ils avoient ſemez en ce monde pour l'amour de vous ; & que
Luc. 12. tout ſeroit donné en abondance à ceux qui cherchent le Royaume de Dieu.

℣. 16. Noſtre petite couche eſt verdoyante & fleurie ; les ſoliveaux de nos maiſons ſont de Cedre, & les boiſages avec les lambris ſont de Cyprés.

Pourroit-on plus agreablement & plus à propos reprocher aux Grands leur vaine pompe ? pourroit-on mieux montrer que la nature liberale prepare au milieu des forets, une retraite aux Bergers, auſſi magnifiques que la demeure des Rois. Juſques-icy les Interpretes s'eſtoient peu aviſez de la gentilleſſe de noſtre Bergere, qui compare de ſi bonne grace ſa couche d'herbes & de fleurs & le couvert de Cyprez, à la ſomptuoſité d'un Palais Royal.

Hieron. Epiſt. 19. par. 3. ad Pelan. Saint Jeroſme eſt de ce ſentiment, que Salomon par cette expreſſion figurée, ne

vouloit dire autre choſe pour le ſens litteral, ſinon que l'Epoux & l'Epouſe faiſoient leur retraite dans les bois & dans les forets, où les troncs des arbres qui s'alongent, & s'élevent ſi ſuperbement, & leur branches qui ſe courbent, & s'entrelaſſent avec une confuſion toute agreable, eſtoient comme les colomnes & les lambris du palais champeſtre où ils habitoient.

Où ſont ces grandes ſales, dit le meſme Pere, & ces lambris dorez ? Où ſont ces maiſons embellies du travail des perſonnes miſerables dans le monde, & deſtinées pour ſervir de magnifique promenoir au corps vil & mépriſable d'un particulier, qui prend plus de plaiſir à conſiderer les murailles de ſes batimens, la ſomptuoſité des meubles, dont-il a paré ſes chambres, que le Ciel. Cependant le Createur de l'Univers, prend naiſſance dans un petit coin du monde, & dans une étable pour nous confondre, & pour nous faire connoiſtre par ſon extréme pauvreté, que la plus grande richeſſe, eſt de n'en avoir point. « Hieron. Epiſt. 7. ad Paul. & Euſtho.

La pauvreté de noſtre Bergere, doit faire honte à la vanité, & à la cupidité de la pluſpart des Chreſtiens d'aujourd'huy, qui ne reſpirent que luxe, qu'ambition & que richeſſes, eux qui devroient mettre toute leur gloire à ſuivre Jeſus-Chriſt, dans les eſtats pauvres & abjets de ſa vie laborieuſe & ſouffrante.

Chryſoſt. in Math. Serm. 15. cha. 5.

Que voſtre vie, dit ſaint Chryſoſtome, éclate en vertu & en ſainteté, & non en maiſons, & en meubles ſomptueux, qui ne ſont propres qu'à y nicher l'eſprit du monde & nullement celuy de Jeſus-Chriſt ? ſoyons
» attentifs, comme l'Epouſe des Cantiques
» à une ſeule choſe, qui eſt de bien re-
» gler noſtre vie, ſelon les ſaintes regles de
» l'Evangile : ce ſera ainſi que nous pourrons
» éclairer ceux qui ſont aſſis dans l'ombre de
» la mort.

Chryſoſt. ibid.

» Car pourſuit le meſme Pere ; qu'eſt l'hom-
» me ſi ſtupide, qui voyant une perſonne plon-
» gée un peu auparavant dans l'amour des plai-
» ſirs & des richeſſes, ſe delivrer tout d'un
» coup de cet eſclavage ; eſtre preſt de ſouffrir
» la faim, la pauvreté & courir aprés la ſim-
» plicité Evangelique, qui eſt, dis-je, l'homme qui ne regarde ce changement ſi merveilleux, comme une preuve certaine des biens eternels & inviſibles d'une autre vie.

C'eſt de-là, que les Saints Peres ont pris occaſion d'exhorter les Chreſtiens à l'amour de la pauvreté de cœur, ainſi que l'Apoſtre s'en eſt expliqué luy-meſme, par ces paroles, *Nihil habentes & omnia poſſidentes* ; Eſtant certain que les Apoſtres qui n'ont rien eu des biens de ce monde, dans cette grande pauvreté poſſedoient toutes les choſes du monde. Ils ne poſſedoient pas leur propre vie, parce qu'elle eſtoit de ce monde.

Celuy qui a dit, que Jeſus-Chriſt eſtoit

pauvre au dehors & riche au dedans, ſelon le ſens des paroles de noſtre ſainte Bergere, nous a fait entendre, que la richeſſe des pauvres eſtoit cachée dans leur pauvreté, ſans qu'on puiſſe douter, que la richeſſe en eux ne ſoit une vraye richeſſe, & leur pauvreté une vraye pauvreté ; l'une & l'autre eſtant veritable en Noſtre Seigneur.

L'homme, dit un Pere, qui a pû eſtre riche, & dans les honneurs, & à qui Dieu a fait la grace de s'en éloigner & d'aymer la pauvreté, & de vivre dans une vie commune ſans eſtre connu, doit avoir une joye perpetuelle, & rendre à Dieu un remerciement continuel de l'avoir ainſi conduit avec tant de faveur durant le cours de ſa vie.

Cependant Dieu veut, que tous les riches ſoient pauvres ; qu'ils donnent aux pauvres, & qu'ils ayment la pauvreté, le tout avec diſcretion ; Car tout eſt reglé dans l'ordre de Dieu, particulierement dans la pratique de la charité envers les pauvres, qui s'épuiſe elle meſme, ſans aucun merite, ſi elle n'eſt reglée par l'eſprit de Dieu.

L'allegorie de l'Epouſe, enſeigne encore parfaitement bien, non ſeulement le mépris que l'on doit avoir pour les grandeurs humaines ; mais pardeſſus cela, elle nous invite d'une maniere trés-inſinuante à l'amour de la ſolitude. C'eſt un grand Roy qui fait parler icy la Bergere, & un Roy rempli de la ſageſſe

de Dieu meſme, qui ſçavoit par conſequent, faire une juſte difference entre les divers eſtats de la condition des hommes, & en marquer les biens & les maux qui y ſont attachez.

Cypr. Epiſt. 1. „ C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Cyprien, „ que l'eſtat d'un Solitaire, ou des perſonnes de „ qualité qui avoient renoncé à toutes les grandeurs humaines, pour mener une vie privée, „ eſtoit le plus aſſeuré ; que cet eſtat eſt veritablement heureux, & aſſeuré d'eſtre ſorti des „ pieges du Diable & du ſiecle, pour contempler avec un œil pur la lumiere Celeſte, & „ immortelle. Celuy, ajouſte ce Pere, qui aura „ eſté une fois enrichi de Dieu, ne deviendra „ jamais pauvre. On ne doit jamais plus apprehender l'indigence, depuis qu'on a eſté une „ fois raſſaſié des biens Celeſtes. Vous n'aurez „ plus que du mépris pour ces lambris dorez, „ & pour ces planchers de marbre & de jaſpe, „ lorſque vous penſerez que c'eſt vous meſme, „ que vous devez orner, parce que c'eſt vous „ qui eſtes cette maiſon, dont le Seigneur fait „ ſon Temple, & où le ſaint Eſprit a commencé d'habiter. Que l'innocence donc pare cette „ maiſon, & que la juſtice l'éclaire ? jamais „ elle ne tombera en ruine de vielleſſe ; & les „ lits d'Ecarlate & en broderie d'or & de ſoye, „ les peintures effacées, ou l'or terni & emporté par le temps, ne la gaſteront point. „ La beauté de cette maiſon eſt tousjours „ fraiche, tousjours nouvelle, tousjours du-

rable, elle ne peut eſtre deſtruite ; elle « peut ſeulement eſtre changée en mieux, « lorſque le corps reſſuſcitera. Eſtrange aveu- « glement des hommes, enteſtez des grandeurs humaines, qui ſe trouvent à la mort, lorſqu'ils y penſent le moins, les mains vuides de bonnes œuvres, & leur cœur ſans amour !

A quoy leur aura ſervi cette magnificence dans leur batimens, & les meubles precieux, dont-ils parent les appartemens, lorſque les pauvres gemiſſent à leur porte ! Ils les laiſſent perir de faim & de miſere, avec une dureté qu'on ne ſçauroit exprimer, dans le meſme temps qu'ils prodiguent des ſommes immenſes, pour des ſottes vanitez & des choſes de neant.

L'Epouſe des Cantiques eſtoit ſi penetrée de cette grande verité ; qu'elle faiſoit plus de cas de ſa petite couche d'herbes & de fleurs, que des ſomptueux Palais des Rois : toute ſon ambition eſtoit d'eſtre pauvre comme ſon Berger.

Auſſi, il n'eſtoit pas juſte, diſent les ſaints Peres, que l'Amante Sacrée veçût dans les grandeurs humaines, dans le temps, que ſon Bien-*aymé* meneroit une vie pauvre & abjecte. JESUS-CHRIST a mépriſé les grandeurs humaines, il a foulé aux pieds toutes les vanitez du ſiecle, luy qui en eſtoit le maiſtre Souverain ; il a aymé ſur toutes choſes d'eſtre mépriſé, pauvre, & de ſouffrir, pour

nous apprendre à ſon exemple, que puiſqu'il ne nous a ſauvez & n'a glorifié ſon Pere, que par cette voye, nous ne ſçaurions jamais eſperer la poſſeſſion de ſa gloire, qu'en imitant ce divin Original.

CHAPITRE II.

℣. 1.

EGO flos campi, & lilium convallium.

2. *Sicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea inter filias.*

3. *Sicut malus inter ligna ſilvarum, ſic dilectus meus inter filios : ſub umbra illius, quem deſideraveram, ſedi : & fructus ejus dulcis gutturi meo.*

4. *Introduxit me * in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem.*

* *Hebr.* Rex.

℣. 1.

JE ſuis la fleur des champs, & le lys des valées.

2. Ce que le lys eſt entre les épines, ma bien-aimée l'eſt entre les filles.

3. Ce que le pomier eſt entre les arbres des foreſts, ainſi eſt mon bien-*aymé* entre les fils : je me ſuis aſſiſe à l'ombre de celuy que j'avois tant deſiré, & le fruit qu'il m'a fait gouſter eſt trés-delicieux.

4. Le Roy m'a fait entrer dans ſon cellier, & il a reglé en moy la charité.

5. Fortifiez mon cœur avec l'odeur des fleurs ; environnez-moy de pommes : parce que je languis d'amour.

5. *Fulcite me floribus, ſtipate me malis : quia amore langueo.*

6. Il a ſa main gauche ſous ma teſte, & il m'embraſſera de ſa droite.

6. *Læva ejus ſub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.*

7. Je vous conjure ; ô filles de Jeruſalem ! par les chevreaux & par les cerfs des champs, de ne point éveiller ma bien-*aymée*, juſques à ce qu'elle s'éveille d'elle-meſme.

7. *Adjuro vos filiæ Jeruſalem, per capreas cervoſque camporum, ne ſuſcitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quoad uſque ipſa velit.*

8. C'eſt la voix de mon bien-*aymé* que j'entens, voyez comme il ſe haſte de venir, comme il traverſe les montagnes & les collines en ſautant.

8. *Vox dilecti mei, ecce iſte venit ſaliens in montibus, tranſiliens colles :*

9. Mon bien-*aymé* eſt ſemblable au daim & au faon de biche : je le vois débout derriere noſtre mur : regardant par les feneſtres & par les treillis.

9. *Similis eſt dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum. en ipſe ſtat poſt parietem noſtrum : reſpiciens per feneſtras, proſpiciens per cancellos.*

10. Voyez, mon

10. *En dilectus meus loquitur*

loquitur mihi : ſurge, propera amica mea, columba mea, formoſa mea, & veni.

bien-*aymé* parle a moy : hâtez-vous de vous lever ma bien-*aymée*, ma colombe, ma toute belle, & venez.

11. *Iam enim hyems tranſiit, imber abiit, & receſſit.*

11. Car l'hyver eſt paſſé ; les pluyes ont ceſſé, & l'air eſt ſerain.

12. *Flores aparuerunt in terra noſtra, tempus putationis advenit : vox Turturis audita eſt in terra noſtra.*

12. Les fleurs commencent à paroiſtre dans noſtre terre, le temps de tailler la vigne eſt venu ; la tourterelle a fait entendre ſa voix.

13. *Ficus protulit groſſos ſuos : vineæ florentes dederunt odorem ſuum. ſurge, amica mea, ſpecioſa mea, & veni :*

13. Le figuier commence à pouſſer quelques fruits : les vignes fleuriſſantes ont leur odeur : éveillez-vous ma bien-*aymée*, levez-vous ma belle, & venez.

14. *Columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, oſtende mihi faciem tuam, ſonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, & facies tua decora.*

14. Ma colombe eſt dans les trous de la pierre, dans les fentes du rocher : montrez-moy voſtre face, & faitez-vous entendre à mes oreilles : parce que voſtre voix eſt douce, & voſtre viſage beau.

15. *Capite nobis vulpes parvulas, quæ demo-*

15. Prenez les petits renards qui gaſtent les

vignes : car la noſtre eſt fleurie.

16. Mon bien-*aymé* eſt tout à moy, & je ſuis toute à luy : il ſe plait infiniment parmy les lys.

17. Juſqu'à ce que le jour commence à paroiſtre, & que les ombres ſoient diſſipées ; revienez, mon bien-*aymé*, & ſoyez ſemblable aux daims & aux faons de biche qui ſautent ſur les montagnes de Bether.

liuntur vineas : nam vinea noſtra floruit.

16. *Dilectus meus mihi, & ego illi, qui paſcitur inter lilia.*

17. *Donec aſpiret dies, & inclinentur umbræ : revertere : ſimilis eſto, dilecte mi, capreæ, hinnuloque cervorum ſuper montes Bether.*

EXPLICATION DU SECOND CHAPITRE.

Sens Litteral, & Moral.

℣. *Je ſuis la fleur des champs, & le lys des valées.*

UN Interprete dit, que le vocabule Hebreu ſignifie auſſi-bien les Roſes & toute autre ſorte de fleurs que les Lys; afin qu'on ne s'imagine point que Salomon ait ignoré que c'eſt la roſe & non pas le lys qui eſt entre les épines. Au lieu de *flos campi*, de la Vulgate, l'Original porte, *roſa Saron*, la roſe de Saron, lieu fameux pour les roſiers auprés de Jeruſalem; comme eſt Fontenay aux roſes prés de Paris. Marinus.

David compare l'Humanité ſainte de JESUS-CHRIST à l'hyſſope, parce qu'elle a comme tiré ſa naiſſance de la terre, en la tirant de Pſal. 50. 8.

la ſainte Vierge, ſans que nul homme y ait eu part, de meſme que la terre ſans eſtre cultivée produit des fleurs : ce qui a fait dire à JESUS-CHRIST, *je ſuis la fleur des champs & le lys des valées* ; cette herbe qui eſt ſi petite marque la baſſeſſe dans laquelle JESUS-CHRIST a veſcu en ce monde, qui l'a porté, juſqu'à dire, *je ne ſuis pas un homme ; mais un ver de terre ; je ſuis l'opprobre des hommes & le mépris des Peuples.* Cette prodigieuſe humilité, eſt le remede contre l'orgueil le plus efficace, & il faudroit avoir perdu le ſens pour n'en guerir pas, puiſqu'il eſt ſans apparence, qu'un ver de terre oſe s'élever en voyant le Roy de Rois s'eſtre abbaiſſé de la ſorte.

Pſal. 21. 6.

C'eſt ce qui a fait dire, au Prophete Oſée, & à Iſaïe, *O mort je ſeray ta mort ; car la racine de Jeſſé a pouſſé un rejetton, & l'arbriſſeau d'une verge a produit une fleur.* C'eſt cette meſme fleur dont parle l'Epoux, qui n'eſt autre que le Sauveur. C'eſt cette meſme fleur qui eſt la mort de la mort, & qui perdit la vie, afin de faire perir la mort.

Oſée 13. Iſaye 11.

Saint Jeroſme a donné aux paroles de nôtre Texte, le meſme ſens ; ce champ & cette vallée, ne nous figurant autre choſe, que les chaſtes entrailles de la ſainte Vierge, qui a mis un Dieu au monde, ſous la figure d'un enfant, par l'operation du ſaint Eſprit, dont la chaleur a fait ceſſer les ſources intariſſables de l'impureté.

Hieronim. Epiſt. 5. ad Theodo.

Or nous trouvons noſtre conſolation con-

tre la mort, dans l'eſperance que nous avons de revoir dans peu de temps, ceux d'entre nos freres qui ſont dans le Ciel avec JESUS-CHRIST, triomphans avec luy & par luy, de la mort qu'il a vaincuë par la Croix.

C'eſt de ce prodigieux aneantiſſement d'un Dieu, que l'homme doit encore une fois apprendre à s'aneantir; la terre doit apprendre à demeurer ſous ſes pieds; la pouſſiere à s'eſtimer un rien, comme elle eſt en effet. Le Chreſtien doit apprendre de ſon Seigneur & de ſon Dieu, qu'il faut eſtre comme luy doux & humble de cœur. S'il dedaigne d'imiter l'exemple des hommes, qu'il ne dedaigne pas d'imiter celuy d'un Dieu, qui a promis de relever ſes abaiſſemens d'une gloire eternelle. Math. 11. ibid.

℣. 2. *Ce que le Lys eſt entre les épines ma bien*-aymée *l'eſt entre les filles.*

On a expliqué au premier verſet de ce Chapitre, le ſens Litteral *de ce Lys entre les épines.*

Les Saints Peres ont pris occaſion des paroles de noſtre Berger, de dire, que Salomon prédiſoit les Heretiques, qui perſecuteroient un jour l'Egliſe Catholique, l'uni-

que & veritable Epouſe de JESUS-CHRIST ; & que c'eſt par ce texte du Cantique qu'on les convainc de leur malignité ; que l'ivroye dans l'Egliſe eſt toûjours meſlée avec le bon grain, juſques au
Luc. 10. jour de la moiſſon ; & que malgré leur calomnies, repreſentées par les épines, elle aura droit de dire à ſes enfans de tenebres & de perdition, juſques à la conſommation des ſiecles, ce que ſon divin Epoux dit luy-meſme : *Ce que le Lys eſt entre les épines, ma bien-aymée l'eſt entre les filles* : Car comme la Roſe, malgré les épines qui l'environnent, ne laiſſe pas d'éclater, & de charmer les yeux par la vivacité de ſon incarnat, & l'odorat par la douceur de ſon parfum, ainſi l'Egliſe éclatera tousjours, par la beauté de ſes vertus, parmi ſes plus cruels ennemis, en dépit de tous les efforts qu'ils ſeront capables de faire pour la détruire.

Auguſt. de ſubſt. dilect. amor. » C'eſt pourquoy, dit ſaint Auguſtin, » l'Epoux ne dit pas, ce que le Lys eſt entre les épines, mon Amante l'eſt entre les » étrangers ; mais bien entre les filles, pour » nous fortifier encore dans l'attente de ſes » promeſſes éternelles, en nous mettant au » nombre de ſes enfans. Ainſi, dit ce Pere, » tenons-nous tousjours ſur nos gardes, & » ne nous laiſſons point ſurprendre aux paroles impies des mauvais Chreſtiens, qui ſont » d'autant plus coupables & dangereux, qu'ils » ſont des ennemis domeſtiques.

Auguſt. ibid. & de unit. Eccleſ.

Saint Bernard, expliquant les paroles de ce texte, dit, qu'un homme qui vit de la Foy, ne doit jamais avoir tant de confiance & de fermeté, que lorſque Dieu le châtie par l'affliction : car comme dans les Eleus l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, l'épreuve l'eſperance, & l'eſperance le ſalut : ainſi dans ceux que Dieu reprouve ; l'affliction produit au contraire la puſillanimité & l'abbatement ; l'abbatement le trouble ; le trouble le deſeſpoir ; & le deſeſpoir la perdition & la mort. « Pour nous deffendre d'un piege ſi dangereux, ſouvenons nous de cette conſolation, que le ſaint Eſprit donne aux premiers en la perſonne de l'Epouſe, par ces paroles, *ce que le Lys eſt entre les épines*, c'eſt à dire, parmy les afflictions & les Croix, qui piquent l'ame, dont les épines n'en ſont icy que la figure, *Ma bien*-aymée *l'eſt entre les filles*, qui ſont les ames charnelles, qui ne voulant point ſuivre l'exemple de l'Amante ſacrée, ne cherchent que des conſolations humaines.

« Bernar. Epiſt. 180. ad Eugen. Epiſt. 11.

℣. 3. *Ce que le Pomier eſt entre les arbres des Foreſts, ainſi eſt mon bien-*aymé *entre les fils.*

Par les Pomes Salomon ſignifie toutes les delices, & toutes les eſpeces de fruits.

C'eſt une élegance en la langue ſainte, de mettre les noms en la place des adjectifs, & qu'ainſi, au lieu de dire, que ſon Epoux eſt deſirable, l'Epouſe dit, qu'il eſt tout deſir, *omne deſiderium.*

D'ailleurs, Salomon fait rendre icy à l'Epouſe d'une maniere tres-fine, & tres-ingenieuſe, par un juſte retour, les meſmes loüanges, que l'Epoux vient de rendre à l'Epouſe.

Selon les Saints Peres, *le Pomier*, qui de tous les arbres, eſt celuy qui produit des fruits les plus agreables à la veuë par ſa beauté, & le plus delicieux au gouſt par ſa douceur, nous repreſente parfaitement bien la beauté de Jeſus-Chriſt, dans ſon Humanité ſainte, lequel ſelon le témoignage des Prophetes, devoit eſtre, comme il a eſté en effet, le plus beau des enfans des hommes, *ſpecioſus forma præ filiis hominum.* Et l'Epouſe par cette allegorie, nous repreſente encore la beauté de l'ame, ornée des vertus Chreſtiennes, & de la beauté meſme de Jeſus-Chriſt; en ſorte, qu'elle

n'a voulu nous faire entendre autre choſe, ſinon, qu'il n'y a que la vertu qui ſoit comme un corps d'une parfaite beauté, & qu'il n'y a qu'elle qui puiſſe veritablement conſoler les hommes.

Ce corps, dit ſaint Chryſoſtome, a ſa teſte, & ſes autres parties, qui le compoſent; mais ſi belles & ſi agreables, qu'il n'y a rien d'égal dans toutes les beautez du monde. « Chryſoſt. in Matth. hom. 47. cap. 13.

La teſte de ce corps divin, pourſuit le meſme Pere eſt l'humilité. Cette teſte n'eſt point ornée par des cheveux friſez, & neanmoins elle a tant d'agrémens, qu'elle attire ſur elle les yeux de Dieu-meſme. *Sur qui*, dit-il, *jetteray-je mes regards, ſinon ſur celuy qui eſt doux & humble de cœur: & qui tremble à la moindre de mes paroles*: & ailleurs, *mes yeux ſont ſur les doux & humbles de la terre, le Seigneur eſt proche de ceux qui ont le cœur brizé.* Iſai. 66. 1. Pſal. 33. 17. Pſal. 34. 16.

Admirez la beauté de ſon beau viſage? conſiderez quel eſt ſon teint? voyez-y comme à la pomme cette rougeur ſi agreable, que luy imprime la pudeur & la modeſtie, dont le Sage diſoit, la grace & la beauté marchera devant celuy qui a de la pudeur.

Les yeux de cette teſte, ſont un cœur pur & droit: yeux, qui penetrent le Ciel & s'élevent juſques dans le ſein de Dieu! *Bien-heureux*, dit-il, *ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* La ſageſſe en eſt la Matt. 5.

» bouche, laquelle eſt tousjours remplie de
» ſaints Cantiques.
» Le cœur de cet admirable corps, eſt la
» connoiſſance & la penetration des ſaintes
» Ecritures ; c'eſt la pratique & l'obſervance
» de la Loy de Dieu ; c'eſt la charité & la
» bonté.
» Le corps ne peut vivre ſans le cœur,
» ny les vertus ſans la charité ; car tou-
» tes les vertus & tous les biens naiſſent de
» l'amour & de la charité, comme de leur
» ſource.
» Les bonnes œuvres en ſont les pieds & les
» mains. Il a une ame qui eſt la pieté ſince-
» re, & comme dans noſtre corps la teſte
» & le cœur ſont les ſources de noſtre vie,
» ainſi l'amour de Dieu répand la vie & l'eſ-
» prit dans la teſte & dans le cœur de ce
» divin corps ; Ainſi, n'eſt-il pas vray de dire,
» que ce que le *Pomier* eſt entre les arbres
» des Forets, ainſi eſt l'homme vertueux en-
» tre le reſte des hommes.

℣. 3. *Je me ſuis aſſiſe à l'ombre de celuy que j'avois tant deſiré de trouver, & rien n'eſt plus delicieux que le fruit dont-il luy a pleu de me faire gouſter.*

Je me ſuis aſſiſe à l'ombre de celuy que j'avois tant deſiré.

Selon les Saints Peres, cet arbre eſt Jeſus-Chriſt, & celle qui eſt aſſiſe au pied de cet arbre, & qui ſe repoſe ſous l'ombre de ſes branches & de ſes feuïlles, eſt l'ame devote ou ſon Egliſe.

Admirons de quelle ſorte le Verbe fait homme, abbaiſſe ſes grandeurs infinies, qui ſont comme ſes branches, pour nous donner moyen de cuëillir, & de gouſter les fruits ſi delicieux de ſa grace, par la pratique des bonnes œuvres & des vertus Chreſtiennes, & de nous faire ainſi repoſer ſous l'ombre de ſa divine preſence dans l'oraiſon, pour nous y faire gouſter avec tranquilité le fruit ſi delicieux de ſon amour: & conſiderez par-là, combien nous ſommes obligez au ſang qu'il a répandu ſur la Croix, pour arroſer cette divine Plante, afin de la rendre capable de produire en noſtre faveur, des effets ſi merveilleux de

l'ardent amour qu'il nous porte.

C'eſt donques ſous l'ombre de cet arbre de vie, que les gens de bien doivent ſe repoſer, lors qu'ils ſeront dans l'affliction & dans les ſouffrances. Ce ſera ſous l'ombre de ce bien-heureux arbre que l'ame gouſtera les douceurs de ſes graces, & de ſes faveurs, & que comme une Epouſe fidele, elle le ſuivra par tout amoureuſement & ne le quittera jamais, pas meſme pour le perdre un ſeul moment de veuë.

Les Saints Peres, pour nous mieux faire concevoir cette verité, eſtabliſſent pour principe, que depuis que Dieu ſe manifeſte à une ame, luy faiſant voir qu'il eſt tout: cette ame charmée de cette adorable preſence, ne ſçauroit plus demeurer qu'en luy; elle ſe trouve mal par tout hormis en luy, qui luy eſt toutes choſes; elle connoit enſuite la valeur ineſtimable de la grace que Dieu luy a faite, d'envoyer ſon Fils unique pour la ſauver par ſon Sang & par ſa mort. Dans cette veuë quel amour n'eſt-elle pas capable de concevoir & pour ſon Sauveur & pour ſa Croix, & en meſme temps pour ſes humiliations & pour ſes ſouffrances?

Ainſi les Chreſtiens animez par un ſi grand exemple d'un Dieu-Homme ſouffrant & mourant pour l'amour de nous, pour nous enſeigner à ſouffrir & à mourir pour l'amour de luy, eſtant bien juſte que l'amour ſe paye par l'amour: ainſi, dis-je, les veritables Chreſtiens, comme des enfans

dignes d'un ſi bon Pere, doivent embraſſer par amour & par reſignation la Croix, toutes les fois que noſtre Bien-aimé nous la preſentera : & pour nous fortifier contre les foibleſſes de la nature ayons recours à l'Oraiſon ; allons-nous aſſeoir au pied de ſes Autels, où il reſide d'une maniere ineffable & reelle dans le Sacrement de l'Euchariſtie ; faiſons-en nôtre nourriture, & ſemblables à l'Epouſe des Cantiques, diſons-luy : Seigneur, je me ſuis aſſiſe à voſtre ombre, faites-moy gouſter le fruit de vos faveurs & de vos graces : car ce fruit eſt ſi delicieux qu'on ne ſçauroit en ſouhaitter d'autres, puis qu'il fait le comble de toute la felicité des Juſtes en ce monde, & des Bien-heureux dans le Ciel.

Il y a lieu certainement d'eſtre ſurpris de la negligence de la pluſpart des Chreſtiens, & de leur criminelle indifference pour cet auguſte Sacrement, qui contient la preſence reelle de l'Homme-Dieu, & qui ne ſe cache ſous les eſpeces & les apparences du pain, que pour exercer noſtre foy & noſtre amour pour luy. C'eſt là qu'à l'ombre de noſtre divin & bien-aimé Sauveur, nous devrions ſouvent nous repoſer, & gouſter le fruit delicieux des conſolations ſpirituelles, qu'il donne en abondance à ceux qui luy ſont fideles. C'eſt là que les premiers Chreſtiens prenoient des nouvelles forces contre les perſecutions. C'eſt ce fruit delicieux qui leur mettoit des paroles dans la bouche, & leur donnoit un courage invincible pour confondre & pour reſiſter aux Tyrans.

C'eſt enfin ſous l'ombre de cet arbre ſacré, que l'Ame devote ſe conſole facilement de la perte du monde & de tous ſes faux plaiſirs ; qu'elle apprend à ſe connoiſtre, à ſe meſpriſer, à s'aneantir, à ſouffrir & à mourir ; & qu'aprés avoir genereuſement combattu les combats du Seigneur, elle ſe repoſe en aſſeurance, & ſe delaſſe avec plaiſir ſous l'ombre de celuy qu'elle avoit tant deſiré, en ſorte qu'aprés avoir beu quelque temps au calice des humiliations & des ſouffrances, elle gouſte le fruit delicieux de la divine preſence de ſon bien-aimé, qui la couvre d'une ombre qui eſt comme une nuée de la Divinité, d'où tombe ſur elle une roſée ſi delicieuſe, qu'il n'y a pas lieu de s'eſtonner qu'elle oublie toutes ſes peines. Il ſemble, au rapport de ſainte Thereſe, que le ſaint Eſprit eſtant alors mediateur entre cette bien-heureuſe Epouſe & ce divin Epoux, il luy donne cet ardent deſir de bruſler dans le feu de ſon amour, dont elle eſt ſi proche ?

Penſées de l'amour de Dieu, chap. 5.

La Bien-heureuſe mere Thereſe, acheve d'expliquer les paroles de noſtre texte, d'une maniere digne de l'amour dont elle brûloit pour Jeſus-Chriſt ; & comme elle eſtoit une veritable Amante de l'Epoux ſacré, elle a droit auſſi de nous en expliquer le veritable ſens.

Elle commence donc par faire cette reflexion, que l'Epouſe des Cantiques avoit auparavant nommé ſon Epoux un Soleil, qui par l'ardeur de ſes rayons l'avoit toute

decolorée, & maintenant elle le nomme un arbre dont le fruit eſt tres-excellent.

C'eſt dit-elle, pour nous enſeigner que le « chemin pour trouver JESUS eſt l'Oraiſon. «

O vous toutes ! pourſuit-elle, qui vous « exercez à l'Oraiſon, peſés chaſcune de ces « paroles, afin de connoiſtre les diverſes fa- « veurs dont il nous honnore. Il eſt cette divi- « ne manne, qui a tous les gouſts que nous « ſçaurions deſirer. «

Celle que les enfans d'Iſraël ramaſſoient dans le deſert, n'en eſtoit que la figure. Une ame qui s'exerce à l'Oraiſon, ajouſte- « t'elle, en un autre endroit, doit-eſtre fidele « à ce Saint Exercice, quelque imparfaite « qu'elle ſoit, parce que c'eſt l'unique moyen pour revenir de ſes égaremens, pour ſe donner uniquement à Dieu, & pour ſe ſauver *à l'ombre de ce Pomier.*

℣. 4. *Le Roy m'a fait entrer dans ſon Cellier, il a reglé en moy la charité.*

Quoyque la fin que Salomon s'eſt principalement propoſée en cette belle allegorie, ſoit de repreſenter l'union ineffable de Dieu avec l'homme, & qu'ainſi le ſens qu'on appelle, *ſecundum ſpiritum*, ſoit le principal; Ce Prince, neantmoins n'a pas laiſſé de celebrer en cette Poëſie Dramatique, comme la nomment les Rabins, l'alliance qu'il fai-

ſoit luy meſme avec la fille de Pharaon.

Le Roy Salomon fait icy l'office d'Epoux & la charge de maiſtre, à l'endroit de la Sulamite.

La Sulamite à l'endroit de ſes compagnes, agit tantoſt comme maiſtreſſe, & tantoſt elle agit comme ſœur. Elles ſont pour ainſi parler, ſes Diſciples, ſes Servantes, & ſes amies. C'eſt ce qui donne à cette piece un caractere divers & meſlé; tantoſt ſublime & fort élevé, tantoſt doux & agreable, quelque-fois ſevere & retenu, quelque-fois amoureux & paſſionné, ſelon que ce Roy vouloit repreſenter les differents eſtats du peuple Juif, & par eſprit de Prophetie, celuy du peuple Gentil devenu Chreſtien, ſans parler de ce que les Doctes diſent, que toutes les perfections de la vie active, & de la contemplative y ſont excellemment inſinuées.

Ainſi l'Epouſe dit icy, ce qu'elle a déja dit au chapitre premier, que ſon Epoux l'avoit fait entrer *dans ſon divin Cellier*, & qu'il luy avoit fait boire de ce vin delicieux; pour nous montrer, qu'aprés nous avoir nourri du laict de ſes mammelles, par les gouſts & les ſentimens, il nous met par cette attrayante nourriture, en eſtat de recevoir un aliment plus ſolide, en luy faiſant gouſter de ce fruit admirable du pur amour, dont nous venons de parler.

Mais pour parvenir à ce bon-heur, nous devons

devons de noſtre coſté par noſtre vigilance & noſtre fidelité, tâcher de nous rendre dignes, que l'Epoux celeſte aprés nous avoir fait repoſer ſous ſon ombre, & entrer dans ſon cellier, pour nous y faire boire le vin de ſes conſolations, il nous augmente nos forces, & noſtre ferveur, pour arriver un jour à la perfection Chreſtienne, à laquelle nous ſommes appellez chaſcun ſelon ſon eſtat.

Nous devons eſtre aſſeurez ſelon ce qu'en a dit ſainte Thereſe, que ſi les deſirs de l'Epouſe ſemblent limitez, les liberalitez de cet incomparable Roy, ne le ſont pas. Juſques-là qu'elle raconte avoir veu des perſonnes, qui priant Dieu de leur donner ſeulement des occaſions de meriter en ſouffrant pour l'amour de luy, proportionées à leur forces, il les recompenſoit en leur envoyant tant de travaux, de perſecutions & de maladies, qu'ils ne ſçavoient où ils en eſtoient; mais il redoubloit en meſme-temps leur courage, pour leur donner la force de les ſupporter. « Penſées de l'amour de Dieu, ch. 6.

C'eſt-là le partage des Eleus, ce ſont-là les careſſes de l'Epoux; c'eſt le fruit qu'il fait ordinairement gouſter à ſes bien-*aymées*; c'eſt le vin delicieux que le Sauveur fait boire à ſes plus cheres amies, & à ſes fideles Amantes. Heureuſe l'ame qui ſçait aymer! veritablement!

℣. 4. *L'Epouſe ajouſte. Il a reglé en moy la charité.*

Bern. in Cant. Serm. 49. n. 45.

» Cet ordre dit ſaint Bernard, & ce re-
» glement de la charité eſt abſolument neceſ-
» ſaire : car le zele devient inſuportable ſans
» la ſcience, & ainſi plus un homme a de
» zele, plus la diſcretion luy eſt neceſſaire,
» pour mettre l'ordre & le temperament
» dans la charité. Le zele ſans la ſcience eſt
» toûjours moins utile, & il devient ſouvent
» meſme pernicieux : plus donc le zele eſt
» ardent, plus l'eſprit eſt prompt ; plus la
» charité eſt agiſſante, plus il eſt beſoin auſſi
» que la diſcretion & la ſcience ſoient at-
» tentives pour temperer le zele, pour mo-
» derer l'eſprit, pour regler & conduire la
» charité.

Bern. ſtim. paſſ. c. 11. In Cant. Serm. 23. n. 10.

» Il eſt veritable ajouſte ce meſme Pere ail-
» leurs, que la vertu de la diſcretion eſt lan-
» guiſſante, ſi elle n'eſt animée par l'ardeur
» de la charité, & la charité devient impru-
» dente & precipitée, ſi la diſcretion ne la
» tempere.

» Celuy-là donc eſt vrayement loüable, qui
» ſçait allier en luy ces deux vertus, dont la
» prudence eſt animée par la charité, & dont
» la charité eſt conduite par la prudence.

Aug. de civit.

» Saint Auguſtin, donne un autre ſens à ces
» paroles. Il dit, que la meilleure & la plus
» courte deffinition de la vertu, c'eſt l'ordre

de la charité. C'eſt pourquoy l'Epouſe chante, *ordonnez en moy la charité.* Les enfans de Dieu ayant confondu l'ordre de cet amour, mépriſerent Dieu, & aymerent les filles des hommes. C'eſt à quoy, ajouſte-t'il, le Chrêtien doit prendre garde, & n'aymer les Creatures que pour l'amour du Createur : comme elles ſont bonnes, elles peuvent eſtre bien ou mal aymées : on les ayme bien quand on garde l'ordre, & on les ayme mal, quand on le pervertit. Mais pour le Createur, pourſuit le meſme Pere, ſi on l'ayme veritablement, c'eſt à dire, ſi on l'ayme luy-meſme, ſans aymer autre choſe pour luy, on ne le ſçauroit mal aymer : car il faut aymer avec ordre l'amour meſme, qui fait aymer comme il faut, tout ce qu'on doit aymer, ſi nous voulons eſtre bons & vertueux. « Dell

Ainſi diſent les Saints Peres, toutes choſes eſtant à Dieu elles ſont bonnes, parce qu'elles viennent toutes de luy, qui eſt ſouverainement bon ; il n'y a rien de mal en elles que le peché, qui fait que renverſant l'ordre, nous aymons au lieu de luy, ce qui vient de luy.

Quelques autres Peres ont donné un ſens à ces paroles, tiré de la verſion de pluſieurs Sçavants Interpretes, qui ont expliqué le Texte Hebreu, par *vexillum ejus amoris.* C'eſt à dire, *il a deployé ſur moy l'eſtendart de ſon amour* : parce, diſent-ils, qu'auſſitoſt que l'ame de JESUS-CHRIST fut creée,

elle vit auſſi-toſt clairement la divine eſſence, l'ayma parfaitement & fut comme l'étendart, qui fit connoiſtre qu'il n'y avoit point d'Ange dans le Ciel, ny d'hommes ſur la terre, qui ait jamais eſté penetré d'un ſi grand amour; & qu'au lieu, dit Davila, que dans les autres guerres ce ſont les victorieux qui ſont coronnez, ce ſont au contraire les vaincus qui le ſont dans la guerre de l'amour de Dieu.

De l'Oraiſon, ch. 78.

Ainſi la tres-Sainte ame du Sauveur du monde, eſt dite porter l'étendart de l'amour, pour montrer que tous ceux qui veulent aymer Dieu, comme il merite de l'eſtre, n'ont qu'à l'imiter, & à le ſuivre, comme les ſoldats ſuivent leur capitaine.

C'eſt ce qui a donné occaſion à un Sçavant homme de ce temps, de nous inſtruire en nous montrant le chemin pour arriver à la ſolide pratique des vertus, par des avis auſſi importans que ſalutaires.

La charité, dit-il, eſt la ſource des vertus, mais l'amour propre a auſſi les ſiennes, qu'il pretend eſtre les ſeules veritables, & il oſe meſme condamner, comme des fauſſes vertus, celles qui ne ſont pas conformes aux idées qu'il s'en eſt formé.

Ainſi, il y a une humilité d'amour propre, qui évite ce qu'il y a de choquant & de ridicule dans l'orgueil. Il y a une patience d'amour propre, qui nous fait ſouffrir ſans murmurer de ceux qui nous peuvent nuire dans le monde. Une penitence d'amour

propre, qui nous afflige dans les fautes, qui nous peuvent rendre mépriſables aux yeux du monde, & enfin, il y a une charité d'amour propre, qui conſiſte à flater la cupidité des autres.

C'eſt l'idée que les gens du monde en ont d'ordinaire, & ainſi, ils conçoivent la charité tousjours agreable & tousjours riante, qui ne choque jamais perſonne, qui eſt tousjours pleine d'eſtime, de reſpect & de careſſes pour tout le monde, & qui ne parle, & n'eſcrit qu'avec des effuſions de tendreſſe; mais la veritable charité s'oublie tousjours elle-meſme, pour n'embraſſer que les ſeuls intereſts de Dieu, aymant veritablement tousjours les pecheurs; mais haïſſant tousjours le peché.

Que ſi ce ſont là les veritables mouvemens de la charité bien ordonnée dont parle l'Epouſe; on doit juger, qu'il n'y en a point, qui y ſoient plus oppoſez, que ceux qui nous font condamner la juſtice, ou approuver l'injuſtice dans le prochain; & c'eſt pourquoy, Dieu ne condamne rien plus dans l'Ecriture, que ce faux amour qui nous fait eſtimer le mal dans les autres.

Celuy qui approuve l'injuſte, ou qui condamne le juſte, eſt abominable devant Dieu, dit le Sage; *Pourquoy*, dit encore un Prophete, *avez-vous irrité Dieu?* c'eſt que vous avez dit, *que celuy qui fait le mal luy eſt agreable. Omnis qui facit malum, bonus eſt in conſpectu Domini.*

Non ſeulement l'amour propre, ce meurtrier de la veritable charité nous aveugle, juſqu'à vouloir nous faire eſtimer le mal dans les autres ; mais encore il fait, que parce que l'amour propre des autres hommes, s'oppoſe à tous les deſirs du noſtre, nous voudrions que tous les autres hommes nous aymaſſent, nous admiraſſent, pliaſſent ſous-nous, & qu'ils ne trouvaſſent jamais rien à nous reprendre : mais ce qu'il y a de plus à craindre, eſt dans les choſes qui ſe font à l'avantage du prochain, meſme avec bonne intention : C'eſt alors qu'il faut prendre garde aux mouvemens de l'amour propre, qui travaille tousjours à corrompre les bonnes œuvres, par les égards dont il nous preocupe à ne ſe point nuire, & à ne mécontenter perſonne.

Il faut au contraire, s'oublier entierement ſoy-meſme, pour eſtre du nombre de ceux, qui ne cherchent en tout, que la ſeule volonté de Dieu, parce qu'il n'y a rien où l'amour propre ne ſe puiſſe gliſſer ; & elle ſçait ſi bien ſe reveſtir des apparences de la charité, qu'il eſt preſque impoſſible de connoiſtre nettement ce qui l'en diſtingue.

La veritable charité de l'Epouſe Sacrée, ſe faiſoit connoiſtre, en ce qu'elle aymoit les autres, & ne s'aymoit point elle-meſme, & c'eſt tout dire. Aymons noſtre prochain pour l'amour de Dieu ſeul, & haïſſons nous, parce que nous ſommes pecheurs : faiſons luy du bien avec un veritable cœur de

desintereſſement, ſans penſer à nous meſme, & croyons nous infiniment heureux de pouvoir adorer & ſervir Dieu en la perſonne de nos freres, dans cette ſeule veuë de faire ſa volonté & de luy plaire. Dieu ſeul ſuffit, à une Ame qui eſt vrayement charitable, eſperer & aymer c'eſt le tout du Chreſtien. C'eſtoit l'eſtat de l'Epouſe des Cantiques; c'eſtoit le caractere de ſa charité, alliant neanmoins tousjours en elle la diſcretion à l'ardeur de ſon zele.

℣. 5. *Fortifiés mon cœur avec l'odeur des fleurs, entourez moy de pommes; car je languis d'amour.*

Le Texte Hebreu porte, donnez-moy quelque fruit à manger, pour me fortifier : car je tombe dans la deffaillance.

L'Epouſe aprés nous avoir fait connoiſtre l'ardeur de ſon amour, par les paroles du Texte precedant, elle marque & témoigne enſuite à ſes compagnes quel en eſt l'excez.

Cet amour eſt ſi bien reglé, & neanmoins ſi ardent, que voyant venir vers elle ſon Epoux, elle evanoüit entre les bras de ſes compagnes, ce qui ne doit pas ſurprendre, parce que cette paſſion reſidant dans le cœur, & y donnant les ordres comme un ſouverain, elle employe toutes les autres paſſions pour venir à ſon ſecours; c'eſt comme un

premier mobile, qui emporte tous les autres cieux par ſon impetuoſité.

Or comme le deſir eſt la courſe de l'amour, ſelon ſaint Auguſtin, la crainte ; ou plûtoſt la douleur eſt ſon tourment, & la joye ſon repos, la veuë inopinée de l'Epoux, cauſant à l'Epouſe tous ces divers mouvemens, ſon amour qui en eſt le principe immediat, cauſe en meſme-temps cet évanoüiſſement, dont Salomon nous en donne une ſi agreable idée.

Auguſt. lib. de ſubſt. dilect. cap. 1. & 2.

C'eſt ainſi que les Juſtes ont aymé JESUS-CHRIST. Cet amour a eſté ſi ardent en eux, qu'il les a faits ou Martyrs ou Confeſſeurs, dans les premiers Siecles de l'Egliſe, & qui a fait dans la ſuite tous ces fameux Penitens, qui ont peuplé les deſerts & les plus affreuſes ſolitudes.

Il faut avoüer dit un grand Perſonnage ; que ces chaſtes plaiſirs, & ces delices ineffables dont on joüit dans la couche ſacrée du Divin Epoux, ſont bien doux ; puiſque l'Amante qui devroit ce ſemble y eſtre accoûſtumée, avoüe neanmoins qu'elle n'en peut ſouffrir la douce violence ſans ſe pamer : couvrez-moy de fleurs, dit-elle, parce que l'amour me fait tomber en langueur & en deffaillance.

Les Saints Peres nous diſent, que pour arriver à ce bien-heureux eſtat, le ſeul moyen eſt l'Oraiſon. C'eſt par cette voye, que les hommes vertueux joüiſſent de ces conſolations Divines & reſſentent ces amou-

reux tranſports. Le Prophete aſſeure cette verité, lorſqu'il dit, *les enfans des étrangers qui s'approcheront du Seigneur pour le ſervir & pour l'aymer, & pour garder les Loix de ſon amitié, ſeront par moy élevez ſur ma Sainte montagne, & je les réjoüiray dans la maiſon de mon Oraiſon.* C'eſt donc principalement dans ce Saint Exercice, que le Seigneur conſole ſes Eleus. Pſal.

Par l'Oraiſon, les cœurs ſont enflammez en l'amour de leur Createur, & alors s'élevant quelque-fois au deſſus d'eux-meſmes, il leur ſemble déja qu'ils ſont parmy les Chœurs des Anges, & qu'en la preſence du Seigneur ils chantent, ils ayment, ils gemiſſent, ils loüent, ils pleurent, & diſent comme l'Epouſe à la veuë raviſſante de leur bien-*aymé*, *fortifiez moy avec l'odeur des fleurs car je languis d'amour.* C'eſt alors que l'ame ainſi embraſée de ces divines ardeurs, deſire avec une paſſion violente de ſortir de la priſon de ſon corps, & qu'elle ſe nourrit nuit & jour de ſes larmes, pleurant de ce qu'elle ne s'en ſepare pas aſſez-toſt; La mort eſt l'objet de tous ſes deſirs, & la vie l'exercice de ſa patience. Tob. 6. chap. 3. V. 6.

Mais quoy: Sainte Amante? les douceurs & les conſolations dont vous joüiſſez vous font mourir, parce qu'elles ſont quelquefois ſi exceſſives, & vous reduiſent en tel eſtat, qu'il ſemble qu'il ne vous reſte preſque plus de vie? & vous demandez des fleurs: Mais quelles fleurs deſirez-vous?

des fleurs ſont-elles propres à vous retirer d'une telle extremité ? & ne les demandez-vous pas plûtoſt pour avancer voſtre mort, puiſqu'en l'eſtat où vous eſtes, on ne deſire rien tant que de mourir ? cela ne s'accorde pas avec ce que vous dites, qu'on vous ſoutienne avec des fleurs ; puiſque ce terme de ſoûtenir, marque plutoſt, que vous voulez vivre, pour ſervir & pour aymer encore davantage ce Divin Epoux, à qui vous eſtes ſi fort obligée, que non pas que vous vouliez mourir.

Il ne faut pas pour cela s'eſtonner du langage de l'Epouſe, ny s'imaginer qu'il y ait de l'exageration en ce qu'elle dit, que ſon ame tombe dans la deffaillance, & qu'elle paroiſt preſte à ſe ſeparer de ſon corps. Il n'y a rien de plus veritable : car l'amour eſt quelque-fois ſi violent, & domine de telle ſorte, ſur les forces de la nature, ſelon la

Penſ. de l'amour de Dieu, ch. 7.

„ penſée de ſainte Thereſe, qu'elle dit, avoir
„ connu une perſonne, qui eſtant dans une
„ ſublime Oraiſon, entendit un chant ſi me-
„ lodieux, qu'elle croit que s'il euſt continué
„ davantage, l'excez du plaiſir qu'elle reſſen-
„ toit luy auroit ſans doute fait perdre la vie ;
„ mais Noſtre Seigneur le fit ceſſer, & cette
„ perſonne ſeroit morte en cet eſtat ſans dire
„ mot, pas meſme une ſeule parole pour l'en
„ prier ; parce qu'il luy eſtoit abſolument im-
poſſible de faire aucune action exterieure. Que ſi les hommes charnels ſouffrent tant de cette paſſion brutale, qui les fait courir

comme des fous aprés une ombre de beauté ; que fairoient-ils s'il s'offroit à eux une beauté, où toutes les beautez du monde visible fussent jointes ensemble avec toutes celles du Ciel, & par dessus cela la beauté de Dieu mesme : y a-t'il entendement qui le puisse comprendre. Comment se peut-il donc faire, qu'on fasse tant de cas de la Creature, & qu'on soit si peu touché de l'amour du Createur, dont l'ineffable beauté contient éminemment toutes les beautez du Ciel & de la terre, des Anges & des hommes.

Car dit Grenade, si cela se fait pour un peu de poudre & de cendre, comment ne courrons nous pas aprés vous, Seigneur ? comment ne vous aymerons nous pas de toutes nos forces ? & comment ne tomberons nous pas malade avec cette sainte Epouse des Cantiques, pour cet amour Divin, dont nostre cœur se trouvera rempli par le moyen de l'Oraison. Addit. au memor. de la Vie Chrest. conf. 2. §. 2.

Les Saints Peres ajoustent, que ces fleurs sont les desirs de faire des grandes actions pour Dieu, & pour le prochain : car encore que les fleurs marquent plûtost la vie active que la vie contemplative, neanmoins, il arrive tres-souvent, que ces deux choses ne sont pas incompatibles, & Marthe & Magdelene vont presque tousjours de compagnie ; & quand les actions tirent leur force d'une racine si Sainte, on peut les considerer comme des fleurs admirables, produites par cette plante toute Celeste de

l'amour de Dieu ; puiſqu'elles n'ont point d'autre objet que luy ; que nul intereſt humain ne s'y meſle, & que leur odeur comme un parfum precieux ſe repând ſi loin & a tant de vertu, qu'il ne réjoüit pas ſeulement pluſieurs autres ames, mais qu'il les fortifie.

Les fruits dont l'Epouſe parle enſuite eſt cet amour deſintereſſé, dont on vient auſſi de parler. Ce ſont les perſecutions, les Croix & l'Exercice des vertus, qui ſont ces fruits dont elle ſouhaite de gouſter & d'eſtre environnée.

Cet amour donne tellement la force de ſouffrir & l'amour meſme de la ſouffrance, qu'il force l'ame par une douce & ſainte violence, d'en demander à ſon bien-*aymé*, de peur de tomber dans la deffaillance ; donnez-moy Seigneur, dit-elle, des Croix, ou faites moy mourir ; C'eſtoit le langage ordinaire de ſainte Thereſe ; ç'a eſté celuy de tous les Saints, eſtant certain, qu'une ame qui ayme veritablement, ne trouve du plaiſir qu'à luy plaire, & à imiter en quelque ſorte la vie laborieuſe & ſouffrante qu'il a menée ſur la terre.

Les paroles de ce Texte, doivent ſelon l'explication d'un Pere, s'entendre pareillement d'une ame à qui Dieu ne donne pas des grandes lumieres dans l'Oraiſon ; mais qu'il laiſſe dans les tenebres & dans les peines interieures. Elle ſouffre & porte en cet eſtat une Croix bien peſante à la verité,

mais une Ame bien éclairée & bien Amante, eſt indifferente à tout eſtat, & l'amertume des delaiſſemens luy eſt bien douce, puiſqu'elle ne veut que le pur amour de JESUS-CHRIST Crucifié, & nullement les conſolations & les douceurs. Dans les commencemens, elle diſoit, environnez-moy de conſolations; elle deſiroit ces fleurs afin d'augmenter ſon amour; mais dans le progrez qu'elle fait dans les lumieres de la vie ſpirituelle, elle chante, appuyez-moy, non avec des fleurs; mais avec des Croix, environnez-moy de confuſions de mépris & de pauvreté: car languiſſant d'amour, elle veut aymer plus parfaitement qu'elle n'avoit fait.

℣. 6. *Il ſoutient ma teſte de ſa main gauche, & il m'embraſſe de ſa droite.*

Comme la Bergere eſtoit en l'eſtat qu'on vient de repreſenter à la veuë inopinée de ſon Berger, lequel s'eſtant approché d'elle, & l'ayant trouvée en pamoiſon, il ſouſtenoit de ſa main gauche la teſte penchante de ſon Epouſe, & il l'embraſſoit de ſon bras droit, & aprés l'avoir faite revenir de ſa langueur, & de ſon évanouïſſement. Il ne la quitta point qu'il ne la vit endormie, & qu'il n'en laiſſaſt le ſoin à ſes compa-

gnes ſes fideles Amies, ainſi que le Verſet qui ſuit le juſtifie.

Le Theatre pourroit bien faire voir ce que je dis, & ce qui ſuit ne ſe peut bien montrer que ſur la Scene, & il eſt bien-vray de dire, que tout ce ſecond Chapitre ſurpaſſe en delicateſſe toutes les inventions des Poëtes Anciens & Modernes, qui n'ont rien que de profane & d'impur.

Comme ce ſecond Chapitre eſt un monologue de la Bergere, qui parle en dormant à celuy qui eſt l'objet de ſon amour, & qui repete tout haut ce qu'elle s'imagine qu'il luy dit. Il ne faut pas s'eſtonner du diſcours & de la maniere de parler de la Bergere, lorſqu'on luy entend proferer ces paroles, *ſa main gauche eſt deſſous ma teſte.* Son évanouïſſement avoit eſté ſuivi du ſommeil, & ſon ſommeil eſt ſuivi de ſonges.

Sa paſſion, dit un Interprete, ne demeure point oiſive. Elle luy repreſente en dormant, l'objet qui l'agitoit; eſtant éveillée, elle s'imagine qu'il luy parle; qu'il vient à elle; qu'il ſe preſente, qu'il ſe cache, ſelon le genie des Amans, & ſelon ce qui arrive dans les ſonges. Elle ne voit pas en dormant les meſmes choſes qu'elle avoit veuës en veillant; mais je ne ſçay-quoy de ſemblable, avec difference pourtant, & avec quelque confuſion: car les images qui viennent à ſe meſler par une trop frequente agitation d'eſprits, qui par-

tent d'un cœur embraſé, confondent les avantures preſentes avec ~~que~~ les paſſées.

Delà vient, que cette Bergere inquiete dans ſon lict, voit des montagnes & des bois, ſe figure de voir ſon Berger, qui paſſe par les treillis de ſa chambre, qui luy parle, & qui neanmoins dans le meſme temps court, & bondit ſur les montagnes de Bethel, qui la cherche & en eſt cherché.

Voilà comme ces divers phantoſmes ſe jouënt de la paſſion de cette jeune & innocente Bergere, luy montrant confuſément & tout à la fois, ce qu'elle avoit veu auparavant en ſon temps, en ſon lieu, & en ſon ordre.

Les Saints Peres ſe ſont plus contentez d'admirer ces paroles que d'en parler; ils les ont neantmoins expliquées de ces ames à qui Dieu accorde beaucoup de faveurs par le moyen de l'Oraiſon. C'eſt en ces moments que ces ames, ſelon Grenade, entendent tous ces termes d'amour des Cantiques, & qu'elles chantent de leur coſté tous ces airs agreables. Guid. des pech. ch. 15. par. 1.

Le meſme Docteur explique ailleurs les paroles de ce Verſet; du Mariage ſpirituel de l'Ame avec JESUS-CHRIST ſon Epoux. Ce Mariage eſt ſi perpetuel, qu'il « commence par le Bapteſme, ſe ratifie par « la bonne vie, & ſe conſomme à la mort, « en telle ſorte qu'aprés cette union dans le « Ciel, il eſt impoſſible de tomber en divor- « Addit. au memor. conſ. 4.

ce ; parce que JESUS-CHRIST embraſſera pour lors de ſa droite l'Ame fidelle, en cette vie ne luy faiſant autre careſſe que celle de mettre ſa main gauche ſous ſa teſte, ainſi qu'on l'expliquera plus au long au Chapitre 8. où le meſme Texte eſt repeté au Verſet 3.

Qui pourra donc exprimer l'amour, les conſolations & les delices de ce Mariage ſpirituel ? quiconque en voudra ſçavoir quelque choſe, qu'il liſe toutes les paroles de ce Cantique, où il trouvera tant de preuves de l'Epoux celeſte envers l'Ame ſon Epouſe, & de l'Ame à ſon Epoux, qu'il en ſera tout émerveillé, voyant de quelle maniere cette Majeſté divine s'incline à l'Ame pure juſques à la prendre pour ſon Epouſe.

℣. 7. *Je vous conjure, filles de Jeruſalem, par les Cerfs & les Dains des Campagnes, de ne point éveiller ma Bien-aymée, juſqu'à ce qu'elle ſe reveille d'elle-meſme.*

Ces filles de Jeruſalem eſtoient les compagnes de la Bergere, qui ne l'avoient point abandonnée depuis ſon évanoüiſſement, & qui l'avoient couchée dans ſon lict, pour la faire repoſer & revenir de ſa pamoiſon plus commodement. Son époux ne l'avoit point quittée & eſtant obligé d'aller ailleurs lorſqu'il

qu'il la vit endormie, aprehendant que ſes compagnes ne l'éveillaſſent par indiſcretion, aſſez naturelle au ſexe, qui eſt tousjours impatient; il y veut pourvoir auparavant que de s'en aller, & c'eſt pour ce ſujet qu'il les previent & les prie de ne point l'eveiller, que juſques à ce qu'elle en donne des marques elle-meſme. Salomon nous apprend par là qu'il n'y a point de meilleurs remede pour reparer les eſprits vitaux aprés un long évanoüiſſement, que celuy de faire dormir une perſonne qui y ſera tombeé; & de prendre garde de ne le point éveiller, de peur qu'en detournant la nature qui travaille à reprendre ſes forces, on ne vînt à cauſer un plus grand mal.

Les Saints Peres par ce repos de l'Epouſe ont entendu le repos de l'Egliſe; mais outre cette aplication ils en aportent une ſeconde, qui n'eſt pas moins propre à l'allegorie de noſtre Berger,

Si les pecheurs, diſent-ils, ſçavoient quels ſont les plaiſirs & les contentements, que goûtent les ames devotes dans le ſervice de Dieu, il n'y en auroit pas un d'eux, qui ne fiſt tous ſes efforts pour ſe delivrer de la cruelle tyrannie du monde; & ils n'heſiteroient pas un ſeul moment, pour ſacrifier à l'amour de Dieu tous les faux plaiſirs dont il les enyvre. Une Amante du Sauveur ne voudroit pas que le ciel ny la terre la detournaſſent de ſes contentements, auſſi tout ſon ſoin ne s'employe qu'à detacher ſon cœur de toutes les choſes de la terre, elle n'a qu'un

ſeul amour & un ſeul deſir, elle ayme toutes choſes en un ſeul, & un ſeul eſt ſon bien-aymé en toutes choſes.

Le jour luy eſt ennuyeux lorſqu'au matin il luy faut reprendre le ſoin des affaires; & la nuict tranquille eſt tout ſon ſouhait pour la paſſer en repos avec ſon Dieu, & reſſentir les amoureuſes deffaillances qui font transformer l'Ame en Dieu meſme.

Tel eſt le repos, telles ſont les nuicts paiſibles de ceux qui ayment Dieu & le ſommeil dans lequel ils ſe repoſent; car c'eſt ſous le doux & agreable murmure de ces nuicts que l'Ame retirée en elle-meſme commence à dormir dans le ſein de l'amour, & comme ſon Epoux la voit endormie entre ſes bras, c'eſt alors qu'il l'entretient dans ce ſommeil de vie & qu'il commande que perſonne, c'eſt à dire les paſſions, ne ſoit ſi hardy que de l'éveiller.

Comme tous ne ſont pas apelléz à ce ſaint exercice de la nuict, tous neantmoins ſont apelléz à faire l'oraiſon pendant quelques heures du jour, & c'eſt là principalement que l'Ame devote s'endort ſouvent de ce divin ſommeil de l'Epouſe, & que penſés-vous ames mondaines, ou de ces nuicts ou de ces ſommeils qu'elles ſont les meilleures? ou celles que vous paſſés avec les demons, ou celles qui ſe paſſent avec Dieu & ſes Anges; ſoyez-en les juges vous-meſmes.

℣. 8. *C'eſt la voix de mon Bien-aymé, voyez comme il ſe hâte de venir; comme il traverſe les collines & les montagnes en ſautant.*

L'Epouſe croit voir ſon Amant en ſonge, ainſi qu'on l'a désja obſervé, elle croit l'entendre & luy parler; Sa voix, dit-elle, a frapé mes oreilles, ce qui la reveille en ſurſaut, comme il nous arrive ſouvent de nous reveiller à un bruit que nous nous imaginons d'entendre, & à la ſurpriſe de quelque rencontre inopinée.

Elle cherche par tout ſon Bien-*aymé*, & & n'ayant pas tout-à-fait ouvert les yeux aprés s'eſtre éveillée, elle ſe trouve entre ſes compagnes, à qui ſon Berger avoit laiſsé le ſoin de la garder; & il eſt ſi veritable que l'Epouſe pendant ſon ſommeil ſongeoit à ſon Epoux, que la ſuite le fait clairement voir.

Tout ce qu'elle dit eſt naturel & aisé dans la vray-ſemblance des choſes. Comment peut-elle parler de la maniere qu'elle fait? *Voicy qu'il vient traverſant les collines, &c.* ſi ce n'eſt en ſongeant; le ſonge la faiſant ainſi parler toute ſeule, & luy montrant ſon Epoux avec toutes les graces & les beautez du Printemps. On n'a jamais fait parler une perſonne ſeule avec plus d'art.

Ce ſonge eſt fort convenable à l'eſtat où elle s'eſtoit trouvée auparavant ſon ſommeil ; elle ſe promenoit au milieu des bois de Cedre ſur des tapis des fleurs ; au bruit des fontaines, dans l'innocence & les douceurs de la vie champeſtre, ravie de la preſence de ſon Bien-*aymé*. Quand elle dort enſuite, je ne vois rien de ſi naturel que la viſion qui luy vient de ſon Epoux & du Printemps, des tourterelles, des figuiers qui ont fleuri, & de pluſieurs autres objets ſemblables : comme lors qu'elle dit que ſon Epoux ſe cache dans les cavernes ; qu'elle commande de chaſſer les renards qui gaſtent les vignes.

Ce ſonge n'eſt pas veritablement tout d'une ſuite, il eſt quelquefois interrompu : mais ce petit deſordre a ſa grace ; s'il eſtoit mieux ſuivi il en ſeroit plus mal.

*Ceſt la voix de mon Bien-*aymé. *&c.*

Celuy qui eſt en eſtat de grace, connoit bien-toſt la voix de l'Epoux, lors qu'il parle au cœur. *Mes Brebis entendent ma voix*, dit-il, & au contraire de ceux qui ſont morts devant Dieu, ils ſont tellement ſourds à la voix de la grace qui les apelle, qu'il ne faut rien moins que d'un miracle pour les faire revenir, & c'eſt là le caractere le plus aſſeuré de la reprobation. Comme ce verſet ſe trouve expliqué plus au long au verſ. 14. de ce chapitre, on n'en dit pas davantage.

Voyez comme mon Bien-aymé ſe hâte de venir, comme il traverſe les montagnes, & les collines en ſautant avec la legereté d'un chevreüil; & d'un faon de biche.

Salomon repreſente icy la grandeur de JESUS-CHRIST & de ſon amour; c'eſt auſſi ce que le Roy Prophete a voulu nous faire entendre, lors qu'il a dit: *Il paroit comme un geant qui va plein d'ardeur commencer ſa courſe; il part de l'un des bouts des cieux, ſans qu'il y ait aucune creature qui ne ſente ſa chaleur.* Pſal. 18. 6. O divin amour! qui aprés eſtre ſorti de Dieu pour vous repandre ſur les hommes, eſtes retourné à Dieu, parce que vous n'avez pas aymé les hommes pour eux-meſmes, mais pour Dieu, & les avez tant aymez, que vous leur enlevez le cœur, ſelon ces paroles de l'Apoſtre: *La Charité de Jeſus-Chriſt nous preſſe.* C'eſt cet amour que la ſainte Egliſe nous marque, lors qu'elle dit dans ce verſet: *Voyez comme mon Bien-aymé ſe hâte de venir.* Il ne ſe repoſe point juſqu'à ce qu'il ait donné des loix à toute la terre, dit Iſaïe, & ces loix ſont l'eſperance des Nations, meſme du monde les plus éloignées. C'eſt auſſi ce qui a fait dire à David. *Je jure que je n'entreray point dans mon palais, je ne permettray point à mes yeux de dormir, ny à mes paupieres de ſommeil-* Iſaye 42. 4. Pſal. 131. 3.

ler juſqu'à ce que j'aye baſti une maiſon au Seigneur, & une demeure au puiſſant Dieu de Jacob. Arreſtez-vous icy pour conſiderer un ſi grand amour. Si nous vous ſommes donc ſi redevables, ô mon Dieu! à cauſe de ce que vous avez fait pour nous; combien le ſommes-nous plus de ce que vous eſtiez diſposé à ſouffrir encore davantage pour l'amour de nous, s'il en eût eſté beſoin? & ſi ce que vous avez enduré à la veuë de tout le monde eſt une preuve d'un amour inconcevable, quel nom peut-on donner à cet amour que vous nous teſmoignez aux yeux de Dieu?

℣. 9. *Mon bien-*aymé *eſt ſemblable au Dain, & au Faon de Cerf; Je le vois debout derriere noſtre mur, regardant par les feneſtres, & par les treillis.*

*Mon bien-*aymé *eſt ſemblable au Dain & au Faon de Cerf.*

Icy Salomon compare le Berger au Dain & au Faon de Cerf; pour exprimer poëtiquement la gentilleſſe & les graces d'un jeune homme bien-fait de corps, & parfaitement ſouple & adroit, ainſi qu'eſt un Dain & un Faon de Cerf. Et par-là nous prophetiſer les graces & les beautez naturelles de l'Humanité Sainte de JESUS-CHRIST; & les

admirables adreſſes & amoureuſes inventions dont il s'eſt ſervi pour le ſalut des ames.

Je le vois debout derriere noſtre muraille regardant par les feneſtres, & par le treillis.

Les Saints Peres par cette allegorie, nous ont voulu faire connoiſtre l'obligation qu'ont les Chreſtiens de vivre, & de faire toutes leur actions en la preſence de Dieu.

C'eſt pour cela, que nous devons conſiderer ſans ceſſe Noſtre Sauveur, qui en ſon humanité Sacrée, regarde du Ciel toutes les perſonnes du monde; mais particulierement les Chreſtiens, ſelon l'expreſſion de ſaint François de Sales, qui ſont ſes enfans, & principalement ceux qui ſont en priere, deſquels il remarque les actions & les mouvemens de leur cœur; & bien que nous ne le voyions pas, il eſt neanmoins tres-veritable qu'il nous voit de-là haut, & qu'il nous conſidere tres attentivement. Introd. à la vie Devote par. 2. ch. 2.

Saint Eſtienne le vit merveilleuſement bien, lorſqu'on le martiriſoit, & nous pouvons dire, dans la priere, pourveu qu'elle ſoit attentive, *Le voilà noſtre bien-aymé, qui nous regarde par les feneſtres; & qui nous voit par les treillis*; pour nous ſecourir dans nos beſoins, & nous enrichir de ſon amour & de ſes graces.

Aug. de visitat. infirm. lib. 2. cap. 3. „ Saint Auguſtin dit, que l'Epouſe marque „ encore par ces paroles, la divinité de JESUS- „ CHRIST, cachée ſous le voile de noſtre „ chair. C'eſt ce que le Prophete nous figu- roit auſſi par ces termes. *Il a eſté veu ſur la* Baruc. 3. *terre, & il a converſé avec les hommes.* C'eſt encore contre cette muraille, que le Roy Ezechias ſe tourna, lorſqu'il eſtoit ſur le point de rendre l'ame, & qu'il luy redonna la ſanté. C'eſt ſur cette muraille ſainte & Sacrée, que nous devons baſtir l'édifice ſpirituel de noſtre bien-heureuſe éternité, dit ſaint Bernard; puiſqu'elle s'eſt Bernar. in Cant. Serm. 61. chargée de tous nos crimes. *Et languores noſtros ipſe portavit.*

L'Epouſe le repreſente debout, & c'eſt avec raiſon, puiſque ſelon la penſée du meſme Pere, c'eſt le ſeul qui dans une chair paſſible & mortelle ait eſté impeccable.

℣. 10. *Voyez, mon bien-*aymé *parle à moy & me dit, levez-vous, & haſtez vous de venir ma bien-*aymée ? *ma Colombe, qui paroiſſez ſi belle à mes yeux, & venez ?*

On n'a jamais fait parler une perſonne avec plus d'art, qu'a fait Salomon en ſa Sulamite. C'eſt icy veritablement un de ces monologues qu'il faut admirer. L'Epouſe ne ſemble point eſtre hors de ſens, pour parler ainſi toute ſeule : elle ne choque ny la raiſon, ny la vray-ſemblance : car tout ce qu'elle dit eſt naturel, ainſi qu'on l'a montré aux precedens Verſets.

C'eſt icy encore la ſuite, & la continuation du ſonge de l'Epouſe : ce qui paroiſt viſiblement lorſqu'elle dit, *la voix de la Tourterelle a eſté entenduë en noſtre terre, &c.* Et dans ce ſonge, il y a une auſſi fleurie deſcription du Printemps, qu'en quelque Poëte que ce ſoit ; ſoit chez les Anciens, ſoit chez les Modernes. Voilà comme ce Prince en chantant luy-meſme l'Hiſtoire de ſes chaſtes amours, chantoit en meſme-temps l'amour de JESUS-CHRIST pour ſon Egliſe.

*Levez vous, mais ne tardez pas ma bien-*aymée, *ma Colombe, ma belle, haſtez-vous de venir.*

L'amour a cela de propre, qu'il n'a des yeux & un cœur, que pour l'objet qu'il ayme ; rien ne luy paroiſt aymable, ny beau que cet objet ; & c'eſt pour cela même qu'il borne tous ſes ſouhaits, & tous ſes plaiſirs à en acquerir la poſſeſſion.

Il eſt viſible d'ailleurs par cet extraordinaire empreſſement, avec lequel l'Epoux fait lever ſon Epouſe, qu'il ne veut pas qu'elle dorme & ſe repoſe tousjours. Ce n'eſt pas aſſez qu'elle ne dorme point, conſiderez pourquoy il l'éveille & la fait lever avec tant de diligence. Et bien mon *Cher* luy répond elle, ſortons dans les champs, allons demeurer dans les fermes. *Allons ma Colombe* reprend-t'il, *allons loger dans ces grotes, qui ſont à l'entrée des carrieres, ou ſous les voutes de quelque édifice ruiné. Le temps de tailler les arbres eſt venu, l'on entend déja par tout ce canton, le gemiſſement de la Tourterelle.* Que ſignifient ces champs, ces fermes, ces grotes où l'on ne peut repoſer que ſur la terre ; ce champ où il faut labourer, ces metairies où il eſt neceſſaire de travailler ſans ceſſe, ces arbres qu'il faut tailler, & ces Tourterelles qui gemiſſent, ſinon que la vie de l'Amante qui

Cant. 7. 11.

veut ſuivre ſon Epoux, ne doit point eſtre une vie douce, molle & delicate, ou delicieuſe, mais une vie ſouffrante, laborieuſe, & mortifiée.

Les loüanges ordinaires, que l'Epoux donne icy à ſon Epouſe, ſont celles de Colombe, d'unique, & de toute belle; pour nous marquer la chaſteté, la ſimplicité, la pureté & la droiture du cœur, qui doivent regner dans toute la conduite d'un Chreſtien, & pardeſſus tout cela, cet amour ſans partage pour Dieu, qui doit ſans ceſſe remplir ſon cœur; ny ayant rien qui ſoit le plus en abomination aux yeux de Dieu que le partage du cœur de l'homme entre luy & la Creature.

L'Epoux dit à ſon Epouſe de ſe haſter de ſe lever, c'eſt à dire, ſelon Davila, ſi vous avez veſcu juſqu'icy dans l'hyver; c'eſt à dire, dans la froideur de l'amour de Dieu; Le Printemps qui n'eſt autre choſe, que le commencement de l'ardeur de cet amour qui ſanctifie, eſt venu par la forte reſolution que nous faiſons de ſervir & d'aymer Dieu de tout noſtre cœur; Les penſées inquietes, & les mécontentemens, les troubles & les irreſolutions ſont paſſées, lorſque les mouvemens de noſtre cœur ne vont qu'à Dieu, & que noſtre volonté eſt unie à la ſienne. Liv. 2. Epiſt. 6.

L'air du Ciel de noſtre Ame eſt ſerain, lorſqu'aprés avoir ſouffert patiemment & par amour les peines d'eſprit, les ſterili-

tez, les ſechereſſes ; la joye & l'eſperance ont pris la place. Ce qui a fait dire à l'Epouſe, *Les fleurs commencent à paroiſtre dans noſtre terre, &c.*

℣. 11. *Car l'hyver eſt déja paſſé, les pluyes ont ceſſé, & l'air eſt ſerain.*

Il ſemble que cet Epoux veuille faire entendre à ſon Amante, que le temps de la triſteſſe & de la douleur eſt paſſé, & qu'il l'invite pour ce ſujet au plaiſir & à la joye ; & cette explication paroiſt dautant plus naturelle, que les termes qui ſuivent l'éclairciſſent & la confirment. *Les fleurs ajouſte-t'il, commencent à paroiſtre dans la campagne, le figuier a pouſſé ſes petites figues, & les vignes qui depuis quelques jours ſont en fleurs, répandent déja leur odeur de toutes parts.*

Cant. ℣. 12. 13.

Neanmoins il eſt ſi peu vray-ſemblable, que l'Amant invite ſa Bien-*aymée* au plaiſir du repos, qu'au contraire, il l'appelle au travail & à la peine. En hyver le Laboureur & le Vigneron ſe repoſent ; mais lorſque le Printemps eſt revenu, que la terre n'eſt plus endurcie par les gelées, ny noyée par les neges fonduës, que ſon ſein commence à s'échaufer par les rayons du Soleil, que les arbres pouſſent leurs fleurs & leurs feuïlles, que les oyſeaux ravis de cette beauté naiſſante, & de cette douceur nouvelle, font

entendre dans les bois & dans les campagnes l'agreable harmonie de leur chant, alors le Vigneron & le Laboureur quittent leur chaumiere, & recommencent leurs travaux.

L'Epoux donc excitant l'Epouſe à ſe lever viſtement, parce que l'hyver eſt fini, que les pluyes ſont paſſées, que les orages ont ceſſé, que la terre brille déja de mille differentes fleurs; il eſt viſible, qu'il veut luy faire entendre par la venuë du Printemps qu'il luy annonce, & par cette deſcription qu'il luy fait du renouvellement de la nature, que le temps du repos eſt fini, & que celuy du travail eſt arrivé; & c'eſt auſſi ce que conçoit l'Amante, ainſi que le juſtifient ces paroles qu'elle adreſſe à ſon Bien-*aymé*, *allons demeurer dans les metairies, qui ſont des lieux d'exercice & de travail*, ainſi qu'on vient de l'expliquer plus amplement au Verſet precedent, qui doit eſtre uni & confondu avec celuy-cy. Cant. 7. v. 11.

℣. 12. *Les fleurs commencent à paroiſtre dans noſtre terre, le temps de tailler les vignes eſt venu ; la Tourterelle a fait entendre ſa voix.*

Les fleurs commencent à paroiſtre dans noſtre terre, le temps de tailler les vignes eſt venu.

C'eſt que le Corps de JESUS-CHRIST, ayant eſté formé du plus pur ſang de la ſainte Vierge, on peut-dire, que ce corps eſt la terre des Vierges & de tous les Juſtes ; & une terre Sainte, qui ne rend pas le centuple ; mais plus que le centuple ; parce qu'en ce qui regarde la chair, rien n'eſt ſi grand ny ſi precieux que la Virginité, & qu'ainſi, lorſqu'on la conſacre à Dieu, on peut dire, que les fleurs commencent à paroiſtre dans noſtre terre, & que le temps de tailler les vignes eſt venu, c'eſt à dire, *la Vigne Myſtique* ; afin de luy faire porter plus de fruit, dans le temps de l'affliction. Lorſque le temps des Croix arrivera, dit une Sainte fort éclairée, ne nous attriſtons point, au contraire, rejoüiſſons nous en JESUS-CHRIST. Courage Vierges Saintes conſacrées au ſervice de Dieu, & vous tous qui combatez les com-

bats du Seigneur, ſouffrez la main du Vigneron Celeſte, qui montre qu'il prend un ſoin particulier de vous cultiver, s'il vous taille dans ſon temps comme ſa vigne.

Ce que l'Epouſe dit icy des Vierges, elle le dit auſſi des Chreſtiens, qui aprés avoir perdu l'innocence, reviennent à Dieu par la penitence. Rien ne le ſignifie plus naturellement que ces paroles, des Verſets qui ſuivent, ainſi qu'on le fera voir, & particulierement celles de noſtre Texte.

La voix de la Tourterelle s'eſt fait entendre dans noſtre terre.

Les gemiſſemens de la Tourterelle ont tousjours eſté le Symbole d'un cœur contrit & humilié, qui deſarme d'abord la colere d'un Dieu juſtement irrité ; & ces gemiſſemens d'une ame penitente, ſont ſi puiſſans, pour toucher ſa miſericorde, qu'à peine ce Divin Epoux a entendu la voix gemiſſante de ſa pauvre Tourterelle, que tout joyeux de ſon retour, & en meſme temps tout tranſporté d'amour pour elle, il court, il vole pour la conſoler ; c'eſt pour cela qu'elle compare ſi ſouvent ſa legereté à celle d'un Dain & d'un Faon de Biche ; de ſorte qu'on peut dire, que JESUS retranchant pour lors à cette Ame penitente toute les ſuperfluitez mondaines, elle eſt devenuë ſemblable à la vigne, lorſqu'on la taille pour luy faire porter fruits dignes de penitence, dont parle l'Evangeliſte.

La Tourterelle qui vient de faire entendre ſa voix à l'Epouſe, avec le retour du Printemps, revient auſſi des païs eſtrangers pour habiter une terre nouvelle, & un climat plus heureux. Ainſi les Ames penitentes ont trouvé un Ciel nouveau, & une terre nouvelle, par le changement de leur vie, reſſentant en eux-meſmes les premices du Royaume de Dieu, & un avant-gouſt des delices de ce Printemps eternel, qui eſt le partage des Bien-heureux. Merveille incomprehenſible, que le Sauveur par ſa grace produiſe en ſi peu de temps cet admirable changement! Il l'a promis & ſa parole ne peut point manquer. *Dés l'heure*, dit-il, *que le pecheur gemira pour ſon peché je ne m'en reſſouviendray plus.* Et non ſeulement il ne s'en ſouviendra plus; mais ſi elle perſevere, il l'embellira de toutes les vertus, & rempliſſant ſon cœur d'amour & de crainte, il la fera voler dans la voye de ſes Commandemens & de ſes conſeils Evangeliques; pour la faire enfin repoſer par une ſainte mort, & par cette mort des Juſtes, qui eſt ſi precieuſe aux yeux de Dieu, dans le ſein d'Abraham, où elle boira dans le torrent des felicitez eternelles ces eaux intariſſables de bon-heur & de gloire, qu'on ne peut comprendre ny exprimer.

Luc. 15.

Ezechiel. c. 18. v. 22.

Saint Bernard dit, que la Tourterelle eſt encore l'image du Predicateur. Elle gemit pluſtoſt qu'elle ne chante, & elle nous aprend comme les Predicateurs & les Chreſtiens doivent ſoupirer dans cet exil.

Bernard. in cant. ſe. 59. n. 1.

J'ayme,

J'ayme, pourſuit-il, à entendre la voix « d'un Predicateur qui ne penſe pas à me plaire « afin que je luy aplaudiſſe ; mais à me « toucher le cœur, afin que je me pleure moy- « meſme. Vous deviendrez vrayment une de « ces ſaintes Tourterelles, ſi vous aprenez ainſi « aux hommes de gemir ; & vous le leur apren- « drez, non en leur parlant ſeulement ; mais en « gemiſſant vous-meſme : car en cecy, comme « en toute autre choſe, l'exemple eſt plus puiſ- « ſant que la parole. C'eſt la regle qu'ont ſui- « vy tous les Saints. Ils prioient, ils ſoupi- « roient & gemiſſoient beaucoup devant Dieu, « auparavant que de parler, ſelon l'avis de « Saint Anguſtin, *Sis orator antequam dictor.* Auguſt. de doctr. Chriſt. liv. 4. ch. 15.

℣. 13. *Le figuier commence à pouſſer quelques fruits, les vignes fleuries jettent par tout leur odeur ; levés-vous ma Bien-*aymée, *hâtes-vous ma toute belle, & venés.*

Ces fruits & ces fleurs, ces vignes fleuries, & leur odeur ; tout cela, ſelon les Saints Peres, ne nous répreſente autre choſe que ces fruits digne de penitence & cet amour de Dieu dont on a déja parlé. Comme les repetitions ſont frequentes ainſi qu'on l'a pareillement remarqué, on a creu ne devoir pas auſſi en multiplier les idées, ny uſer de redites, parce qu'elles ſeroient ennuyeuſes & meſme contre

le jugement. Ce Cantique eſt rempli de ces louanges reciproques que ſe donnent l'Epoux & l'Epouſe ; de ces comparaiſons de Colombe, de fruits, de fleurs, & autres ſemblables, dont Salomon s'eſt ſervi dans ce poëme pour exprimer une matiere delicate, plus finement, & plus delicatement.

Ainſi il ſuffira de dire avec les Saints Peres, que l'Ame ornée de la vertu eſt ſi belle aux yeux de Dieu, qu'on ne ſçauroit le faire comprendre ; & tout ce que l'on en peut dire, c'eſt qu'elle fait les delices de JESUS-CHRIST. *Delicia mea eſſe cum filiis hominum.*

Bernar. in cant. ſer. 57. n. 9. 10.

„ A quoy l'on doit ajoûter la penſée de Saint „ Bernard. Lorſque Dieu, dit-il, reveille l'E„ pouſe de ſon ſommeil, & qu'il luy dit de ſe „ lever & de ſe hâter, c'eſt indubitablement „ qu'il la porte à attirer les ames à ſon ſervice. „ C'eſt une marque que nous nous apliquons à „ la contemplation de la verité d'une maniere „ ſincere, lorſque noſtre ame eſt tellement em„ braſée de l'amour de Dieu, & ſe trouve ſi „ remplie de zele & du deſir d'en attirer d'au„ tres à Dieu qui l'ayment comme elle, qu'elle „ eſt ravie de quitter le repos de la contem„ plation, pour l'occuper à la predication de ſa „ parole, & qu'ayant en quelque ſorte ſatisfait „ en cela à ſon deſir, elle retourne à ce doux „ repos avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle ſe „ ſouvient de l'avoir interrompu avec plus de „ fruit, & alors aprés avoir encore gouſté Dieu „ dans la contemplation, elle retourne avec

une nouvelle promptitude pour gagner des ames. *Docebo iniquos vias tuas*, disoit le Prophete Roy. Pour nous faire comprendre combien le Chrestien est obligé de travailler au salut de son prohain, & que c'est par les effets de sa charité qu'il donne des marques d'une sincere penitence, & que Dieu luy a fait misericorde. « Ps. 50.

C'est peut-estre ce que Job nous a marqué par ces paroles figurées & mysterieuses : *Si je dors je diray en moy-mesme, quand me leveray-je ? & estant levé j'attens encore le soir avec impatience.* Comme s'il vouloit dire : Dans le repos je m'accuse d'avoir troublé mon repos. C'est ainsi qu'une Ame sainte se trouve agitée & comme partagée entre le fruit qu'elle tire de son travail, & le repos qu'elle gouste dans la solitude & dans la contemplation, & qu'encore que ce qu'elle fait soit toûjours bon, elle est neantmoins toujours dans le regret & le repentir, comme si elle faisoit mal ; & elle soupire vers Dieu à tout moment qu'il luy fasse connoistre sa volonté, & que par ses gemissemens elle obtienne de sa bonté, qu'il luy marque le temps & la durée de chaque action. Job. 7. 4.

℣. 14. *Ma Colombe qui vous enfuyés dans les cavernes, qui vous cachés dans les trous des rochers, montrés-moy voſtre face ; faites-vous entendre à mes oreilles ; parce que voſtre voix eſt ſi douce qu'elle les charme, & voſtre viſage eſt ſi beau qu'il me ravit.*

Quand on n'iroit point au delà des paroles, cela depeint auſſi ingenieuſement la fuite ſimulée de la Bergere, que Virgile a depeint celle de la profane Amarillis.

Et fugit ad ſalices & ſe cupit ante videri.

Mais ce qu'il y a de myſterieux en cette comparaiſon, merite une attention particuliere, ſelon les Rabins, Cela met devant les yeux, diſent-ils, l'eſtat de l'Egliſe d'Iſraël, lorſque Pharaon la pourſuivoit à dos, & la mer s'oppoſoit à ſon paſſage, en ſorte qu'il ne reſtoit à ce peuple de Dieu aucun eſpoir de ſalut. Elle ne pouvoit échaper de coſté ny d'autre ; ſemblable à la colombe battuë de l'oyſeau, laquelle ſe ſauve dans les fentes des rochers.

Mais dans mon ſens l'explication la plus naturelle de cette allegorie, n'en deplaiſe aux Rabins, n'eſt autre ſinon que Salomon fait le portrait, & nous forme une image des paſ-

ſions differentes qui agitent les amants ; & comme le peuple Juif qui ne vivoit, & ne connoiſſoit que par les ſens, dans le deſſein qu'avoit ce grand Roy inſpiré de Dieu, de faire connoiſtre aux Iſraëlites que le Meſſie ne tarderoit plus long-temps à venir, & l'ardent amour qu'il auroit pour ſon Egliſe, il eſt obligé pour s'accommoder à l'eſprit dur & groſſier des Juifs de ſe ſervir de ces allegories & de ces comparaiſons ſi propres à ſon ſujet. Il a par conſequent beſoin de ſa Sulamite ſon Epouſe, de ſa beauté corporelle, & de l'amour qu'il a pour elle & pour ſon merite, ſans oublier l'amour que ſon Epouſe a pour luy ; ſoit par devoir, ſoit par reconnoiſſance, ſoit par un effet de ſa propre inclination ; pour exprimer en quelque maniere ce prodige de l'amour infiny de JESUS-CHRIST pour ſon Egliſe, qu'il a aymée juſqu'à mourir pour elle, avec ces amours tendres & paſſionnez dont il ſe ſert, & ces loüanges mutuelles qu'is ſe donnent l'un à l'autre ſi ſouvent.

Ma Colombe eſt dans les trous des rochers & dans les cavernes.

Les Saints Peres ſont tous de ce ſentiment, que le Saint Eſprit ayme à ne ſe communiquer que dans le ſecret : Il eſt cette colombe ſacrée qui habite dans les fentes des rochers, qui ſe retire dans les grottes, & qui ſe plait dans les maſures ; il eſt ce miel myſterieux

1.Reg.14 qui ne ſe trouve que dans les deſerts, ou du moins hors du commerce des creatures, dans le fonds d'une Egliſe ou d'une chambre. Il eſt enfin ce divin Eſprit qui ſouffle où il luy Joan.3.8 plait, & autant qu'il luy plait; mais il veut qu'on l'attire par le recueillement & la priere; & qu'on l'attende dans la ſolitude & dans le ſilence.

bernard. in cant. ſer.43. n.2.3. Saint Bernard nous expliquant ces paroles, repreſente excellemment combien il eſt utile de ſe repoſer dans les playes de JESUS-CHRIST. Cette pierre dont parle l'Epoux eſt le Sauveur luy-meſme, & ces trous avec ces fentes, ſont la profondeur de ſes playes. Il ne faut pas craindre, dit-il, qu'il rejette l'ame qui deſire de ſe retirer dans ſes playes, puis qu'il l'y invite au contraire par la voix Iſai.2.10. de ſon Prophete, en luy diſant: *Entrez dans la pierre, & cachez-vous dans les trous de la terre, pour vous enfuir de devant la face du grand Dieu, & vous couvrir de l'éclat de la gloire de ſa Majeſté.* Il attire ainſi l'ame qui eſt encore foible & pareſſeuſe, en luy montrant les ouvertures qui ſont desja faites dans la pierre, afin qu'elle s'y cache, & qu'elle ſe gueriſſe, & s'avance peu à peu, pour pouvoir enſuite penetrer juſques dans le cœur & les entrailles du Fils de Dieu, à proportion qu'elle deviendra plus forte & plus pure.

Le Prophete Roy nous apprend encore, quelle eſt cette terre qui a eſté percée par les ouvertures qu'on y a faites, lors qu'il dit: Pſ.21.17 *Ils ont percé mes mains & mes pieds*; Nous fi-

gurant le Sauveur. Une ame bleſſée & languiſſante ſera bien-toſt guerie, & deviendra ſans doute forte & vigoureuſe, pourveu qu'elle demeure dans ces ouvertures ſacrées du Corps adorable de JESUS-CHRIST: car qu'y a-t'il de ſi efficace pour guerir toutes les playes du cœur, & pour purifier toute l'impureté de l'eſprit, que de s'apliquer à mediter ſans ceſſe ſur les playes du Sauveur? L'Epoux dit, ma colombe habite dans les ouvertures de la pierre, & l'Epouſe dit; il m'a elevé ſur la pierre. C'eſt ſur cette pierre qui eſt JESUS-CHRIST, que le ſage Architecte baſtit ſa maiſon: Il eſt en aſſeurance ſur cette pierre, il eſt fort contre ſes ennemis; il eſt ferme pour ne point tomber: car tout ce qui eſt ſur la terre eſt fragile & incertain: mais eſtant ſur cette pierre, il eſt elevé au deſſus de toutes les choſes humaines: Il eſt dans le ciel où cette pierre reſide; c'eſt là en un mot où doit eſtre noſtre converſation, noſtre refuge & noſtre aſſeurance. Pſ. 26. 6.

Ce meſme Pere n'excite pas ſeulement en general tous les Chreſtiens, à avoir une confiance particuliere en la paſſion du Sauveur; mais il deſcend meſme juſqu'à ceux qui ont perdu la grace & qui ſont tombez en des grands crimes. Il ne veut pas qu'ils ſe laiſſent aller à l'abbatement, & ils les exhorte à reſiſter aux troubles & à la tentation. La confiance que j'ay en vous, diſoit Saint Bernard, fait que ne trouvant rien en moy, j'oze prendre ce qui me manque dans les en- Bern. in cantic. ſer. 43. n. 2. 3.

» trailles de vôtre miſericorde infinie ; & je
» vois meſme que vous ne les tenez ouvertes,
» qu'afin que j'y entre. C'eſt par ces ouvertu-
» res que j'entreray dans cette pierre myſtique,
» & que j'y ſucceray l'huile & le miel, c'eſt à
» dire que je gouſteray & verray combien le Sei-
» gneur eſt doux.

Le demon, dit un Pere, par un artifice tout contraire, nous repreſente tous les pechez que nous avons commis, & les exagere autant qu'il peut, afin de nous étonner & de nous decourager ; ce fut ainſi qu'il agit envers Judas, & l'empeſcha de ſe ſouvenir de l'infinie miſericorde de Dieu, ce qui le fit tomber dans le deſeſpoir, & par le deſeſpoir dans l'enfer.

Mais comme le moyen de nous deffendre de ce premier artifice eſt, de nous humilier autant que cet eſprit mal-heureux veut nous perſuader de nous élever, en ne conſiderant plus nos bonnes œuvres ; mais ſeulement l'infinie bonté du Sauveur. C'eſt le moyen de nous deffendre durant le cours de la vie, du deſeſpoir par la confiance qu'il nous doit reſter aux ſouffrances de JESUS-CHRIST, qui a rendu les playes de ſon corps, le remede & la gueriſon des bleſſures de nos ames.

Quoyque nous ayons commis quelque grand peché, & que noſtre ame ſoit troublée, il ne faut pas neantmoins perdre l'eſperance, & dans cet eſtat nous devons retourner à Dieu, & dire à JESUS-CHRIST que puis qu'il n'a eſté bleſſé que pour nous

guerir ; qu'y a t'il de ſi mortel qui ne puiſſe eſtre gueri par le Sang d'un Dieu.

℣. 8. Montrez-moy voſtre viſage, faites entendre voſtre voix à mes oreilles, parce que ſa douceur me charme, & la beauté de voſtre viſage me ravit.

Les Saints Peres nous exhortent à imiter l'Epoux des Cantiques, qui cherche ſon Epouſe, qui l'appelle, & qui n'a du repos & de la joye, que juſqu'à-ce qu'il l'a trouvée ; où la trouve-t'il ? c'eſt dans les fentes des rochers & dans le trou d'une caverne. C'eſt ainſi que le Sauveur en a uſé envers nous, & envers tous les Pecheurs. Il ne ceſſe de les appeller ny de les chercher, juſqu'à ce qu'il les ait trouvez ; & c'eſt dans cet eſtat deplorable, que ſon amour infini redouble ſa voix, pour ſe faire entendre dans le fonds du cœur de cette ame infidele, auſſi dur que le rocher. *Montrez-voſtre viſage*, luy crie-t'il amoureuſement, & faites entendre vôtre voix à mes oreilles ? c'eſt à dire gemiſſez & pleurez de m'avoir offenſé, & ſoyez confus de voſtre égarement ; implorez ma miſericorde dans l'amertume de voſtre cœur ; fuyez le commerce des creatures qui ont eſté la cauſe de voſtre perte ; & venez vous enfermer dans mes playes ? c'eſt

alors que reprenant voſtre premiere beauté, voſtre voix me charmera par ſa douceur, & voſtre viſage me ravira par ſon éclat. Ce ſera en cet eſtat que je feray auſſi de mon coſté entendre ma voix à vos oreilles, qui par ſa douceur emportera tellement voſtre cœur, qu'il ſe fendra de douleur de m'avoir offenſé.

Il ne faut point douter, que l'Ame dans cet heureux retour vers Dieu, ne devienne dans la ſuite, auſſi belle & auſſi innocente, que la Colombe qui en eſt le Symbole. Elle entendra dans la paix de ſa conſcience la voix de ſon Bien-*aymé*, qui par les lumieres qu'il luy communiquera & la charité dont il remplira ſon cœur, luy dira [Venez à moy ma Colombe ? qui eſtes devenuë plus blanche que la neige par vos larmes. Vos gemiſſemens ont eſté ſi puiſſans, que mon amour & ma miſericorde n'y ont pu reſiſter. C'eſt à preſent que vôtre viſage me paroiſt beau, & voſtre voix charmante. Demandez-moy tout ce que vous voudrez pour le bien de voſtre Ame, & je ne vous le refuſeray pas ? cherchez-moy ſans vous décourager, lorſque pour vous éprouver, je feray ſemblant de me cacher ; mais cherchez-moy ardemment & perſeveremment, & vous me trouverez ?]

℣. 15. *Prenez ces petits Renards qui gaſtent les vignes : car nôtre vigne eſt en fleurs.*

La Bergere fait ce Commandement aux Vignerons, & à des Bergers que l'Epouſe s'imagine eſtre auprés d'elle, & qui trop attentifs à la contempler, ne prenoient pas garde au degaſt des beſtes. Outre que c'eſt une peinture fidele de l'agitation que ſe donne l'eſprit dans les ſonges, où l'on paſſe en un inſtant d'un ſujet à l'autre.

Ceux qui s'eſtudient à chercher la liaiſon de ce Verſet avec le precedent, la trouveroient aiſément s'ils voyoient repreſenter la piece devant eux.

Quelques Interpretes ont dit, que c'eſt icy une obſcurité affectée par Salomon, pour ſignifier les eſprits jaloux & médiſans qui traverſent les mariages ; l'Epouſe en paroiſt icy fort inquiete, & fort troublée.

Quoyque la ſageſſe de Salomon fût reconnuë & admirée des nations eſtrangeres ; neanmoins cela n'empeſchoit pas que les nations voiſines de la Judée, n'euſſent de la jalouſie de la proſperité toute extraordinaire de ce Peuple protegé viſiblement de Dieu ; & comme les Egyptiens eſtoient les Peuples les plus politiques de ce temps, d'un coſté craignant Salomon, & de l'autre l'aymant autant que ſa ſageſſe le faiſoit aymer &

admirer ; ils furent bien aiſe de faire alliance avec luy, par le moyen de la fille de Pharaon leur Roy : Comme elle eſtoit extremement belle, Salomon non ſeulement agréa cette alliance ; mais meſme il la rechercha. Pendant que ce mariage ſe traitoit, quelques eſprits remuants avoient fait de la peine au Roy d'Egypte, & cauſé par conſequent beaucoup d'inquietudes à la Sulamite, à qui la haute reputation de ſon Epoux avoit déja donné beaucoup d'amour pour luy ; & c'eſt delà, que Salomon prend pretexte de parler de ces eſprits malins, leſquels jaloux du bien d'autruy, déchirent par un effet de la malignité qui les devore, la reputation de ceux qui poſſedent les avantages qu'ils n'ont pas, & par cette ingenieuſe allegorie des Renardeaux qui gâtent les vignes, nous prédire dans le fonds les ennemis de l'Egliſe de JESUS-CHRIST ; ſoit dans ſa naiſſance, exprimée par ces paroles, *nam vinea noſtra floruit*. Soit dans ſon progrez & dans ſa vielleſſe.

C'eſt pour ce ſujet, que ſaint Auguſtin dit, que l'Epouſe exhorte les veritables Paſteurs à tenir ferme contre les ennemis de l'Egliſe, à ne lacher jamais le pied devant eux, à les pouſſer vivement, afin que les vignes de cette meſme Egliſe, c'eſt à dire, les Fideles ne periſſent point ; *Ne exterminentur Eccleſiaſtica vinea*. C'eſt de cette maniere & en les confondant par la force de l'Ecriture Sainte, qu'on prendra ces Renards,

qui ne s'insinuent dans les Ames, que par des faux & vains raisonnemens, & en tachant de corrompre le sens des Ecritures.

℣. 16. *Mon Bien-*aymé *est tout à moy, & je suis toute à luy : il se plaist infiniment parmi les Lys.*

Pleust à Dieu qu'on peust voir quelle est la felicité des Ames qui ont mépriſé leur corps avec le monde, & qui ont ardemment aymé JESUS-CHRIST ? O que bien-heureux est cet échange ! de quitter la terre pour le Ciel ; des joyes passageres pour des joyes éternelles, & les Creatures pour le Createur. O Ame devote ! se recrient les Saints Peres, pouvez-vous trop l'aymer, puisqu'il vous a tant aymée, & vous a aymée le premier, & qu'il vous donne cet avantage sur les Anges, qu'au lieu qu'ils le nomment leur Seigneur, il vous nomme son Epouse & sa Bien-*aymée*.

Un grand serviteur de Dieu disoit, qu'une ame seroit bien mal-heureuse, si ayant l'honneur d'estre aymée d'un si grand Roy, elle manquoit de luy rendre amour pour amour, afin de pouvoir dire comme l'Epouse, *Mon Epoux est tout à moy, & je suis toute à mon Epoux*. « Davila let. 18. liv. 3.

Peut-on assez admirer la grace qu'il nous a faite, de nous exhorter à l'aymer, en prati-

quant le premier envers nous la loy de la veritable amitié, qui eſt de ne ſe conſiderer que comme eſtant une meſme choſe avec la perſonne que l'on ayme.

Aymons donc de tout noſtre cœur celuy qui nous ayme ſi parfaitement, & puiſque nous ne pouvons avoir par nous-meſme un auſſi grand amour que celuy qu'il nous demande, prions-le de nous le donner, afin que de noſtre coſté nous ayons dequoy luy donner, par nos bonnes œuvres, par nos ſaints travaux, & par des ferventes oraiſons.

Ne ceſſons point de luy faire cette demande, juſqu'à ce que, comme dit Iſaye, il ait fait deſcendre ſur nous le feu de ſon amour qui nous bruſle doucement, nous embraſe heureuſement, & nous faſſe vivre ſaintement. Que s'il differe à nous accorder cette grace, ne diſcontinuons pas neantmoins de la luy demander: car il éprouve d'ordinaire juſqu'où va l'ardeur & la perſeverance des prieres qu'on luy fait; afin qu'on en ait une reconnoiſſance d'autant plus grande, qu'on l'aura plus long-temps deſirée, & qu'on aura plus travaillé pour l'obtenir.

Iſai. 62.

C'eſt dans le temps des afflictions & des croix que l'Ame devote doit dire dans l'exercice de ſa patience, *Celuy que j'ayme eſt à moy, & je ſuis à luy*; parce que ce temps eſt le plus propre, ſelon les Saints Peres, pour luy témoigner cet amour.

Il veut nous purifier par le feu, ſouffrons-

le courageuſement & par amour, quelque douleur que nous en ſentions; puis qu'il n'y a rien que nous ne devions mieux aymer ſouffrir, que de demeurer dans la bouë des ſentimens de noſtre volonté propre, & nous croire en bon eſtat. C'eſt ce qui faiſoit dire au Prophete Roy. *Seigneur vous avez éprouvé mon cœur, vous l'avez viſité durant la nuict; vous m'avez fait paſſer par le feu, & vous n'avez point trouvé de malice en moy.* Pſal. 16.

Il ne faut point de contrainte dans les pratiques de la vie ſpirituelle, ny tellement ſe determiner à en faire une, ſi Dieu qui ne ſe lie pas à nos deſſeins, nous appelle ailleurs; mais il veut que l'on ſuive ſes attraits. Il faut ramer avec les avirons; mais il ne faut pas que ce ſoit contre le vent. Nous devons operer & agir ſans doute; neantmoins il faut que ce ſoit en ſecondant le ſouffle du Saint Eſprit qui ſe fait ſentir, quand on y eſt bien accouſtumé. O cher abandon que vous eſtes peu connu & peu en pratique! vous ſerez deſormais l'objet de mon amour qui le purifiera, l'augmentera & l'enflammera: quiconque vous poſſede, reſſent & gouſte les aymables tranſports d'une grande liberté.

Comme l'Epouſe lors qu'elle conjure les filles de Jeruſalem de luy aprendre des nouvelles de ſon Dieu.

Qui prend ſes répas parmy les lys.

C'eſt icy la ſuite du ſonge de la Bergere. Salomon ne luy fait point dire de ces belles choſes, qui ſeroient trop belles en la bouche d'une fille qui n'habite que les champs, il ne la fait point entrer dans ces beaux raiſonnemens, qui ſont plus du ſtyle des gens de cour que de la ſimplicité champeſtre. Ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſque Salomon eſtoit trop éclairé pour ne point faire garder à ſa Bergere ce caractere de ſimplicité qui eſt propre aux jeunes filles que la converſation d'un grand monde n'a point encore raffinées. Ainſi ce n'eſt point l'art, c'eſt la Nature qui parle; on ſonge ainſi que fait l'Epouſe, quand on ayme comme elle.

Cependant cette maniere de faire prendre à ſon Berger ſes repas parmy les lys, n'eſt pas ſans nous vouloir inſtruire de quelque grande verité; il avoit en veuë le grand amour du Sauveur pour ſes Diſciples, & les divers moyens dont il s'eſt ſervy pour nous le témoigner, ſa naiſſance, ſa vie, ſes ſouffrances, ſa mort, ſes Sacremens, en ſont des preuves convainquantes. Quelles reconnoiſſances, quel retour d'amour, quelle fidelité dans ſon ſervice ne luy devons-nous pas?

Ainſi ce n'eſt que parmy les Ames fidelles & innocentes, figurées par les lys, qu'il prend ſes plus agreables repas; il prepare luy-meſme le feſtin, il en fait les frais, il

Her. epiſt. 17. ad Dem.

ſe

ſe donne luy-meſme à manger, il devient noſtre nourriture par cette manne Celeſte, & par tous les autres moyens dont-il s'eſt ſervi pour nous obtenir de ſon Pere ſon Royaume & ſa gloire.

℣. 17. *Juſques à ce que le jour commence à paroiſtre, & que les ombres ſoient diſſipées.*

Salomon entend parler d'un air frais qui ſe leve avec le jour.

Cette phraſe eſt auſſi poëtique, & auſſi belle qu'il y en ait dans quelque Poëte que ce ſoit. L'original porte *& fugiant umbræ.* Les Docteurs de Louvain ont traduit, *attendant que le jour commence à poindre & que les ombres ſe retirent. Dum dieſcat clarius.*

JESUS-CHRIST a eſté l'accompliſſement parfait de cette Prophetie, & la verité de cette figure. Il eſt venu pour nous ouvrir le Ciel, & c'eſt dans ſes dernieres années, dit ſaint Auguſtin, qu'il a operé toutes ſes merveilles, & noſtre ſalut, en expirant ſur une Croix pour l'amour de nous. L'Epouſe eſtoit dans une ſainte impatience & bruſloit du deſir de voir accomplir ce bien-heureux jour; & ne pouvant pas ſatisfaire à l'ardeur de ſes ſouhaits, elle ſe conſole en l'annonçant à la Synagogue, afin de la faire entrer dans ſes bien-heureux tranſ-

« Aug. adverſ. leg. & « Prophet. cap. 11.

ports, & de luy faire borner-là toutes ſes plus belles eſperances, ainſi que le faiſoit le Roy Prophete, lorſqu'élevant ſon cœur à Dieu il diſoit, *Oculi noſtri ad Dominum Deum noſtrum donec miſereatur noſtri.*
Pſ. 122.

L'Epouſe nous exhorte encore d'une maniere tres-ingenieuſe à vivre icy-bas de la vie de la Foy, pour parvenir un jour à ce grand bonheur de voir clairement la gloire & la beauté de Jeſus-Chriſt aſſis à la dextre de Dieu ſon Pere.

Nous poſſedons veritablement icy bas, & nous adorons celuy que les Anges adorent dans le Ciel; mais nous ne le poſſedons veritablement que par la Foy, & quoyque réelement. C'eſt neanmoins ſous les apparences du pain & du vin.

Cependant nous devons nous contenter de la vraye Foy, & de marcher à la luëur de ſa lumiere, juſqu'à ce que le jour de la clarté éternelle commence à paroiſtre, & que les ombres des figures ſoient diſſipées.

Revenez mon Bien-aymé, & ſoyez ſemblable aux Dains & aux Faons de Biche, qui courent ſur les montagnes de Bethel.

Bethel eſt une Montagne de Samarie de la Tribu d'Ephraïm, qui a pris ce nom de la ville de Bethel, qui eſt baſtie au pied de cette Montagne. Elle eſt tres-fertile en paſturages, & la plus grande partie de cette Tribu, qui habitoit cette contrée, envoyoit paiſtre leurs Troupeaux ſur cette Montagne.

L'Epouſe, dans ce Cantique, remet ſouvent en l'idée le bonheur de l'Ame, qui au lieu de s'abandonner à la tentation du deſeſpoir, retourne à Dieu par une ſincere penitence, & fait revenir la grace de Jeſus-Chriſt dans ſon cœur, pour y faire de nouveau ſa demeure. *Apud eum veniemus*, dit le Sauveur, *& manſionem apud eum faciemus.* Joan. 14.23.

Toutes les fois que l'Ame gemit des déreglemens de ſa vie paſſée, elle fait à Dieu une ſi douce violence, qu'il ne peut reſiſter de retourner à elle.

L'Epouſe nous apprend encore de quelle maniere on doit combattre, & vaincre la violence des tentations par la priere, & en

invoquant d'abord le ſecours de JESUS-CHRIST. Il n'eſt point d'ennemis qui puiſſe reſiſter contre un tel ſecours, & toutes les puiſſances de l'Enfer ne nous ſçauroient nuire en combattant ſous l'eſtendard de celuy qui fait trembler les Anges meſme ; & au nom duquel tout genoux doit flechir.

Pſ. 26. 3. C'eſt ce qui faiſoit dire à David : *Si je voyois des armées devant moy, mon cœur n'en ſeroit point émeu.*

Ainſi lors que le courage nous manque, n'oublions pas de l'appeller à nôtre ſecours.

Cant. 2. *Revertere dilecte mi ?* Mais revenez ſi toſt & avec une telle viteſſe, que vous paſſiez les chevreüils quand ils ſe preſſent d'aller ſur les montagnes de Bethel, qui ſemblent moins courir que voler.

Peut-on trouver une comparaiſon plus juſte, pour nous marquer avec quelle promptitude l'eſprit de Dieu vient nous aſſiſter dans nos beſoins, & nous animer par les ardeurs de ſon amour à combattre courageuſement & vaincre nos ennemis ; ou pour nous delivrer de leurs embuſches. Invoquons le Nom de JESUS dans les occaſions les plus perilleuſes, il n'y aura rien à craindre pour nous, pourveu qu'une orgueilleuſe temerité ne nous ait point engagez.

Ce n'eſt pas ſeulement dans les tentations qu'il faut avoir recours à Dieu ; mais encore dans l'eſtat du peché, pour obtenir la grace de nous relever promptement de nos cheutes, & pour ne contracter aucune

habitude au crime. C'eſt alors que l'ame doit pouſſer ſa voix & jetter des cris vers le Ciel avec l'Epouſe, & dire avec elle : *Revenez*, mon Sauveur, *mais revenez ſans delay*, pour me retirer du precipice dans lequel ma nature corrompuë & ma malice m'ont precipitée, & ce n'eſt que par le ſecours de voſtre grace que je puis eſperer d'en ſortir.

Quelques Interpretes ont donné un autre ſens aux paroles de ce Texte. Ils ont dit que l'Ame devote ſe trouve quelquefois dans un tel abandon de ſon divin Redempteur, & dans des ſi grandes tenebres, qu'elle ne ſçait où elle en eſt : elle ſe trouve comme dans un affreux deſert de la foy où elle craint tout; les tenebres qui ont ſuccedé aux lumieres de ſon eſprit la reduiſent en tel eſtat, qu'elle ne ſçait où elle va ; n'ayant pour tout partage que des ſechereſſes & des degouſts. Cette Ame eſt à plaindre ſelon les apparences, mais qu'elle ait bon courage & qu'elle ſoit fidelle, le Soleil viendra bien-toſt diſſiper ces affreuſes tenebres.

CHAPITRE III.

℣. 1.

IN lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea: quæsivi illum, & non inveni.

℣. 1.

J'Ay cherché durant la nuit dans mon petit lit celuy qui a ravi mon cœur : je l'ay cherché ; & je ne l'ay point trouvé.

2. *Surgam, & circuibo civitatem : per vicos & plateas quæram quem diligit anima mea : quæsivi eum, & non inveni.*

2. Je me leveray, & je feray le tour de la Ville : je chercheray par les ruës & dans les places le Bien-*aymé* de mon Ame : je l'ay cherché & je ne l'ay point trouvé.

3. *Invenerunt me vigiles, qui custodiunt*

3. Les Gardes * de la Ville m'ont trouvée :

* Ou le Guet.

n'avez vous point veu mon Bien-*aymé*.

civitatem : num quem diligit anima mea, vidistis?

4. Quand je les eus un peu paſſez, je trouvay celuy qui eſt l'objet de mon amour ; je l'ay pris ; & ne le laiſſeray point aller juſqu'à ce que je l'aye mené dans la maiſon de ma mere, & dans la chambre de celle qui m'a engendrée.

4. *Paululum cum pertranſiſſem eos, inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, & in cubiculum genitricis meæ.*

5. Je vous conjure, ô filles de Jeruſalem ! par les Daims, & les Cerfs des campagnes de ne point éveiller ma Bien-*aymée*, juſqu'à ce qu'elle ſe reveille d'elle-meſme.

5. *Adjuro vos filiæ filiæ Ieruſalem, per capreas cervoſque camporum, ne ſuſcitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipſa velit.*

6. Qui eſt celle-cy, qui monte par le deſert comme une petite fumée faite d'aromate, de myrrhe, d'encens, & de toute ſorte de ſenteurs qui ſont chez les Parfumeurs ?

6. *Quæ eſt iſta, quæ aſcendit per deſertum, ſicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, & thuris, & univerſi pulveris pigmentarii ?*

7. *En lectulum Salomonis ſexaginta fortes ambiunt ex fortiſſimis Iſraël:*

7. Voilà le lit de Salomon * : qui eſt gardé par ſoixante hommes des plus vaillans qui ſoient en Iſraël.

8. *Omnes tenentes * gladios, & ad bella doctiſſimi: uniuſcujuſque enſis ſuper femur ſuum propter timores nocturnos.*

8. Ils ont tous l'épée à la main, & ſont fort adroits à combattre, leur épées ſont tousjours à leur coſtés * de peur d'eſtre ſurpris la nuit.

9. *Ferculum fecit ſibi Rex Salomon de lignis Libani:*

9. Le Roy Salomon s'eſt fait une couche de bois du Liban:

10. *Columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, aſcenſum purpureum: media charitate conſtravit propter filias Ieruſalem.*

10. Les colomnes de ce lit ſont d'argent, & ſon doſſier de fin or, le montant de pourpre, le milieu * en eſt fort richement couvert, à cauſe des filles de Jeruſalem.

11. *Egredimini, & videte filiæ Sion Regem Salomonem in*

11. Sortez filles de Sion, & voyez le Roy Salomon avec la

* *hebr.* Gladium.

* Litiere.
* Ou ſur leur cuiſſe.
* Eſt couvert de charité.

couronne, que ſa mere luy a miſe ſur la teſte au jour de ſes nôces dans l'abondance de ſa joye.

diademate quo coronavit illum mater ſua in die deſponſationis illius, & in die lætitiæ cordis ejus.

EXPLICATION DU TROISIE'ME CHAPITRE.

Sens Litteral, & Moral.

℣. 1. *J'ay cherché durant la nuict dans mon petit lict celuy qui a ravit mon cœur : je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé.*

IL n'y a point de meilleure preuve que l'Epouſe eſtoit endormie, & qu'elle voyoit ou croyoit voir ſon Epoux en ſonge, que de ce qu'eſtant éveillée elle le cherche par tout. Ainſi elle n'avoit oüy la voix de ſon Epoux qu'en dormant, & tout ce qu'elle avoit veu n'avoit eſté qu'une viſion. Ce qui prouve evidemment que ce Cantique n'eſt pas un ſimple ramas d'Odes & de Chanſons, ſans liai-

ſon & ſans ſuite ; mais que c'eſt une piece complete, que c'eſt un deſſein continué, & que la paſſion d'une Amante ne ſçauroit eſtre mieux repreſentée.

Cette belle Poëſie n'eſt donc pas un diſcours continu ; c'eſt une Poëſie que l'on jouë & que l'on repreſente, en laquelle on doit remarquer qu'un amour legitime & reciproque, ne doit pour l'ordinaire avoir en ſa compagnie que des paſſions douces, qui n'ayent rien de dereglé ny d'impur, que tout y inſpire la pudeur & la chaſteté du Mariage.

Si l'on ignore le ménage des champs, la conduite des troupeaux, les ceremonies du Temple, & la magnificence de Salomon à qui l'on fait des alluſions frequentes, on ne ſçauroit juger de la bien-ſeance ſi exactement gardée par tout, & qui a toûjours eſté la ſeconde gloire du Theatre.

Ainſi l'on auroit grand tort de trouver à redire ſur la maniere dont Salomon fait icy parler l'Epouſe, d'autant qu'elle eſtoit agitée d'un amour chaſte & legitime pour ſon Epoux, dont le haut merite l'avoit charmée ; & comme elle ne faiſoit que de s'éveiller, ayant encore l'imagination templie de tout ce qu'elle avoit crû voir dans ſon ſonge, elle s'adreſſe à ſes compagnes & ſes confidentes, & leur raconte ce qui l'avoit ſi agreablement trompée pendant ſon ſommeil. *J'ay cherché*, leur dit-elle, *pendant mon ſommeil ce cher Epoux qui ſe fait trop attendre.*

Jeronym. epiſt. 17. ad Dem.

„ Maintenant, dit Saint Jeroſme à Demetrius, „ que vous avez quitté le monde, & que par „ le changement de voſtre vie vous avez fait „ un nouveau divorce avec voſtre ennemy, gar- „ dez voſtre promeſſe, & payez juſqu'à la Matt. 22. derniere obole; parce qu'au jour du Jugement nous devons rendre compte meſme des paroles inutiles; faites en ſorte qu'à l'heure de voſtre mort vous puiſſiez dire comme l'Epouſe. *J'ay cherché durant la nuict celuy qui eſt l'objet de l'amour de mon ame.* Ou Pſal. 62. comme le Prophete Roy. *Mon ame s'eſt attachée fortement à vous par un violent amour.*

C'eſt dans le ſilence & la nuict de cette vie, qu'il faut chercher Dieu en pleurant ſes pechez; c'eſtoit ainſi que David verſoit des Pſal. 6. torrens de larmes. *Je laveray mon lict de mes larmes pendant châque nuict, & j'en arrouſeray le pavé.*

Le petit lict dont parle l'Epouſe, n'eſt autre choſe, ſelon les Saints Peres, que le cœur du Chreſtien, & ſes nuicts, ſont les privations qui nous procurent la joüyſſance de la veritable lumiere qui eſt JESUS-Joan. 8. 12. CHRIST. *Celuy qui ſuivra cette lumiere ne marchera jamais dans les tenebres*; & quoy qu'il ſemble que cette lumiere ſe cache quelquefois à luy par les ſechereſſes, qui ſont les nuicts des Ames devotes, il ne faut pas toutefois ſe decourager, la perſeverance la luy fera bien-toſt trouver, & le jour en ſera d'autant plus beau, que la nuit en aura eſté plus obſcure.

C'eſtoit ce que l'Epouſe du Cantique ſouffroit elle-meſme. *J'ay cherché dans mon lict mon Bien*-aymé *pendant la nuict, & je ne l'ay point trouvé* Mais qu'elle attende encore un peu de temps, & elle aura la joye de le voir venir pour la conſoler de ſon abſence.

℣. 2. *Je me leveray, & feray le tour de la ville; je chercheray par les ruës & dans les places le Bien-*aymé *de mon ame: je l'ay cherché & je ne l'ay point trouvé.*

Cette attente ne doit pas eſtre oiſeuſe. L'Ame devote, diſent les Saints Peres, doit imiter en cela l'Epouſe, en ce qu'elle ne ſe contente pas de chercher ſon Bien-*aymé* dans ſon petit lict, c'eſt à dire dans la ſimple volonté de le trouver; mais elle ſe leve & fait le tour des murailles de la ville; c'eſt à dire qu'il faut, qu'aprés avoir perdu le bien-aymé par le peché, elle ſe releve courageuſement de ſa cheute; ce n'eſt pas tout, elle doit encore travailler courageuſement à acquerir les vertus Chrêtiennes. *Tout arbre*, dit le Sauveur, *qui ne produira point de bon fruit ſera coupé & mis au feu.* Matth. 7. *Ouvrez les yeux*, dit-il ailleurs, *veillez & priez, parce que vous ne ſçavez pas quand Dieu viendra.* Marc. 13.

C'eſt à quoy vous exhorte l'Epouſe par ces

myſterieuſes paroles : *Je me leveray & feray le tour de la ville, &c.* Comme ſi elle diſoit : Je ne me contente pas de m'eſtre levée ; mais je feray le tour de la Ville, je ne ſeray pas lâche à faire le bien, * & je n'auray jamais du chagrin des choſes ſpirituelles. Je veilleray tellement ſur mon cœur, & j'eſtudieray tellement les loix de Dieu, que je tâcheray de ne rien omettre de ce qui pourra ſervir pour le ſalut de mon ame & le bien de mon prochain. Je ne ceſſeray jamais de chercher mon bien-*aymé* par la priere, juſqu'à ce que je l'aye trouvé.

* Caractere de la pareſſe.

Que ſi quelquefois les travaux qui nous environnent, nous ſemblent trop grands ; ſouvenons-nous que c'eſt par là ſeulement que nous devons entrer dans le Royaume des cieux, & *Qu'il n'y aura que celuy qui aura perſeveré juſqu'à la fin qui ſera ſauvé* : auſſi remarquez qu'au precedent verſet l'Epouſe dit, *Qu'elle a cherché ſon Epoux & qu'elle ne l'a point trouvé.* Elle ne ſe decourage point, au contraire, elle ſe leve, elle court, & aprés avoir roulé toute la ville accablée de laſſitude de triſteſſe & d'ennuy, elle ne ſe contente pas de dire encore une fois, qu'elle l'a cherché & qu'elle ne l'a point trouvé : mais toûjours plus ardente elle le cherche encore & enfin elle le trouve ; pour nous apprendre que l'Epouſe fidelle ne doit jamais perdre courage, ny ſe laſſer dans la recherche du Bien-*aymé* ; Elle ne doit plus tourner la tête en arriere aprés avoir mis la main à la charruë ; ſans la per-

Matt. 24.

Cant. v. 4.

ſeverance toutes nos actions ſont ſans fruit, nos travaux demeurent ſans recompenſe, & *Qu'il n'y aura point de couronne que pour celuy qui aura legitimement combattu.* C'eſt ce que l'Epouſe inſinuë encore mieux par ce qu'elle dit dans le verſet ſuivant. 2. Epiſt. 2. à Tim. c. ..

℣. 3. *Les gardes de la ville m'ont trouvée: N'avez-vous pas veu mon Bien* aymé?

Quelques Interpretes ayment mieux dire que c'eſt le guet, que la garde de la ville; parce qu'il n'y avoit pas apparence que dans une ſi grande paix, qu'eſtoit celle du Regne de Salomon, la Ronde ſe fiſt la nuict, comme ſi l'on euſt eſté en pleine guerre.

Cette difficulté n'eſt pas de grande importance, outre qu'on ne ſçait pas ſi au temps de Salomon, lors qu'il compoſoit ce Cantique, il y avoit paix dans la Judée.

Ce qu'il y peut avoir de plus vray-ſemblable, c'eſt que comme Salomon eſtoit le Roy de ſon temps le plus magnifique & le plus ſage, il faiſoit garder la ville, pluſtoſt par grandeur que par neceſſité, & voulant inſtruire l'Egliſe il ſe ſert de tout.

N'avez-vous pas veu mon Bien-aymé?

Ainſi, diſent les Saints Peres, il veut nous apprendre que lorſque nous nous trouvons dans l'aridité, il ne faut pas tomber dans l'abbatement, ny demeurer oiſif; mais il faut faire des diligences amoureuſes pour le trouver, & s'il ne veut pas que nous le trouvions, il faut demeurer tranquilles & paiſibles dans la privation, ſans vouloir d'autres conſolations que celles qu'il prend à nous voir ſouffrir & gemir auprés de luy, ſe plaiſant à voir une Ame deſolée & inconſolable juſqu'à ce qu'elle l'ait trouvé; parce qu'elle ne peut aymer que luy, ny prendre plaiſir qu'en luy ſeul.

℣. 4. *Quand je les eus un peu paſſez, je trouvay le Bien-*aymé *de mon Ame ; je l'ay pris, & je ne le laiſſeray point aller, juſqu'à ce que je l'aye mené dans la maiſon de ma mere, & dans la chambre de celle qui m'a engendré.*

C'eſt la couſtume des Grands, de mener dans leurs cabinets ceux auſquels ils veulent confier leurs ſecrets ; le reſte s'explique aſſez de ſoy-meſme.

Cependant Salomon par cette belle allegorie nous donne une belle inſtruction, il veut nous faire entendre que toute ame qui cherche Dieu veritablement, s'avance toûjours de plus en plus dans la vertu. Elle paſſe courageuſement par deſſus tous les ſentimens du ſang & de la nature, & par toute ſorte d'épreuves, par le moyen deſquelles Dieu la purifie comme l'or dans la fournaiſe ; Mais aprés avoir paſſé par ces differentes épreuves de l'amour & de la miſericorde de Dieu, c'eſt alors qu'elle le trouve lors qu'elle y penſoit le moins. Jeronym. epiſt. 7. part. 3.

C'eſt ce qui a fait dire à Saint Bernard, que toute ame qui cherche Dieu doit reconoiſtre que l'Epoux l'a prevenuë & qu'il l'a cherchée auparavant qu'elle le cherchât, de peur qu'elle Bernard. in cant. ſerm. 84. n. 2.

ne change par ſon ingratitude un extreme bonheur en une extreme miſere; car c'eſt en cette maniere que les plus grands maux, naiſſent ſouvent des plus grands biens; lors qu'eſtant devenus riches des biens du Seigneur, nous uſons de ſes dons comme ſi nous ne les avions pas receus, & nous ne luy en rendons pas toute la gloire. Je reconnois, ajoute-t'il, que „ je ſuis par la grace de Dieu ce que je ſuis; „ mais qu'en meſme temps on ait de la complaiſance, & qu'on ſoit bien aiſe de recevoir de la gloire pour la grace qu'on a receuë; qu'eſt-on autre choſe qu'un larron & un voleur?

Je trouvay le Bien-aymé de mon ame je l'ay pris & ne le laiſſeray point aller, &c.

L'aymant attire le fer, l'ambre attire la paille; ſoit donc que nous ſoyons fer par noſtre dureté; ſoit que nous ſoyons paille par noſtre foibleſſe, uniſſons-nous à noſtre Sauveur & tenons-le ſi bien aprés l'avoir trouvé par le retour de ſa grace, que nous ne le laiſſions plus aller quoy qu'il nous en coûte, juſqu'à ce que nous l'ayons conduit dans la maiſon de noſtre Pere celeſte, qui eſt le ciel, pour y regner avec luy durant toute l'Eternité.

Ne retournons plus en la region de laquelle nous ſommes ſortis; demeurons éternellement unis à ce divin Sauveur, & diſons avec

l'Epouſe celeſte. *J'ay trouvé mon Bien* - aymé, *je le tiens, & je ne l'abandonneray point juſqu'à ce que je l'aye mené dans la chambre de celle qui m'a engendré.* C'eſt à dire, juſqu'à ce que m'eſtant retiré dans les playes de ſon Humanité ſacrée, qui m'a veritablement engendré dans la vie de la grace, je devienne à jamais ſon Epouſe.

C'eſt alors, ſelon la pensée de Saint Jeroſme, qu'eſtant percé du trait de l'amour du Sauveur, & que lors du départ de mon ame pour l'Eternité, ſortant de ſon corps de mort, elle volera, dit Saint Auguſtin, pour aller à la rencontre de ſon Epoux JESUS-CHRIST parmy le chœur des Anges, qui l'accompagneront dans le ſejour de la paix & de la gloire, ſans qu'elle craigne plus de ſe voir ſeparée de ſon Bien-*aymé*.

Hierony. part. 3. epiſt. 7.

Aug. de grat. nov. teſt. epiſt. 120.

℣. 5. *Je vous conjure, Filles de Jeruſalem, de ne point éveiller mon bien*-aymé, *juſqu'à ce qu'il s'éveille de lui-meſme.*

Le veritable amour eſt toûjours reciproque. En cet endroit l'Epouſe dit de l'Epoux, ce que l'Epoux avoit dit de l'Epouſe au chapitre precedent, ce qui a la meilleure grace du monde. *Reddit illi ſuas vices.* Comme c'eſt icy un veritable Poëme dramatique, du commun conſentement de Saint Jeroſme, de

Saint Bernard, de Genebrard & de Atrezius : ces petits jeux entre les principaux personnages, font souvent un bel effet sur la Scene.

Philoth. Le Bien-heureux Evesque de Geneve veut, que lorsque l'Ame devote se met en Oraison, ou qu'elle medite, elle ne doit point faire violence à son esprit ; mais se laisser doucement conduire à l'esprit de Dieu, & lors qu'elle trouve plus de goust en quelque consideration qu'en quelque autre, elle doit s'y arrester. Que si Dieu luy accorde quelques sentimens ou quelqu'autre faveur, elle doit le recevoir humblement, & ne point éveiller le Bien-*aymé*, par le bruit insupportable de quelque peché : mais elle doit estre toûjours plus fervente & toûjours plus reconnoissante ; en sorte que s'il se reveille, elle n'en soit pas cause, mais bien parce qu'il s'est reveillé luy-mesme, & que tel a esté son bon plaisir.

℣. 6. Qui eſt celle-ci qui monte par le deſert comme une petite fumée faite d'Aromate, de Mirrhe, & d'Encens, & de toute ſorte de ſenteurs.

Le mot Hebreu porte comme des Palmes de parfum, parce que la fumée en montant s'élargit comme la palme; & les perſonnes de belle taille ſont plus larges vers les épaules qu'en bas.

Salomon a fait icy comme les grands Maîtres, qui ſe contentent quelquefois de marquer un peu les choſes, & qui diſent beaucoup en peu de mots.

Les Rabins ont écrit, que ce Texte fait alluſion aux parfums qui de l'Autel s'élevoient en forme de corne vers le ciel, ſans eſtre jamais agitez, tant les orages & les vents les reſpectoient. Ainſi, diſent-ils, par la comparaiſon que Salomon fait de ſon Epouſe à une verge de fumée, il donne une agreable idée de la beauté de ſa taille, laquelle ne ſçauroit eſtre mieux décrite que par la hauteur de la palme, & les parfums exquis, & par cette colomne de fumée qui montoit de l'Autel d'or.

Les Saints Peres ont conſacré ces paroles à la gloire de la ſainte Vierge,

Philon. epiſc. ad cant. Un ſçavant Interprete dit, que le cœur du Chreſtien doit eſtre un Autel, ſur lequel il faſſe bruſler ſans ceſſe le parfum de toutes ſortes de bonnes œuvres. *Vniverſi pulveris pigmentarii*, afin qu'eſtant jointes à la pratique des vertus chreſtiennes, on puiſſe devenir la bonne odeur de JESUS-CHRIST. *Turibulum cordis odoratiſſimum facit, qui per amorem Chriſti virtutes colligit.*

Ce ſçavant Interprete explique les meſmes paroles de ce Texte de l'Oraiſon, conformement à ce que l'Egliſe chante pour tous les Fideles en forme de priere, lors qu'elle dit à Dieu tous les jours ces paroles: *Dirigatur Domine oratio mea, ſicut incenſum in conſpectu tuo.*

Ainſi il faut prendre garde de n'eſtre pas dans l'Egliſe ſemblables à ceux dont parle l'Ecriture, qui honorent Dieu de bouche & non de cœur. La priere de ceux-là eſt une abomination devant Dieu. D'où vient, dit le meſme Eveſque, que les Chreſtiens priant Dieu dans l'Egliſe ſont encenſez? c'eſt pour leur apprendre que ce doit eſtre pluſtoſt leur cœur que leur bouche qui doit prier, & pour nous inviter à porter nos deſirs vers le ciel. *Vt ad Cœleſtia aſcendere omni deſiderio invitemur.* C'eſt ce que nous veut faire entendre le Roy Prophete, lors qu'il dit à Dieu: *Je vous ay cherché de tout mon cœur.* Et par ces autres paroles: *J'ay toûjours le Seigneur preſent devant moy; c'eſt pour cela que mon cœur ſe réjouït.* D'où vient que quelques-uns des Paraphraſtes ont remarqué, que qui oſe par-

Philon. ad cant.

Pſ. 118. 10.

Pſ. 15. 8.

In Pſ. 9. v. 1.

ler à Dieu, ce doit estre toûjours avec une attention entiere, autant qu'il est possible à la foiblesse humaine; ajoûtant que ceux qui ne sont pas attentifs aux prieres, ou aux meditations des saints Mysteres qui se font dans les Eglises & dans l'assemblée des fidelles, sont du nombre de ceux que Dieu non seulement n'exauce point; mais qui leur impute mesme à peché leurs prieres. C'est encore Dieu qui nous en asseure, dit Saint Augustin, *Oratio tua fiat in peccatum.* Et qui craindra d'estre trompé quand la verité mesme a parlé?

Augustin. conf. liv. 12. c. 1.

℣. 7. *Voilà le lict de Salomon, qui eſt gardé par ſoixante des plus vaillans qui ſoient en Iſraël. Ils ont tous l'eſpée à la main, & ſont fort adroits à combattre; leurs eſpées ſont toûjours à leur coſté, de peur d'eſtre ſurpris la nuict.*

Cecy prouve bien litteralement ainſi qu'on là remarqué au Chapitre premier Verſet onziéme que ce n'eſt pas de luy meſme que Salomon veut parler : on inſulte à ce grand Roy, quand le Chœur ſe récrie ; *quæ eſt iſta quæ aſcendit per deſertum, &c.* & aprés *en lectulum Salomonis.* Comme voulant dire que la Bergere eſt ſi genereuſe, & que Salomon eſt ſi timide que lors que ce cette jeune Amante ne craint point d'aller ſeule dans les deſerts, ce Prince accablé des craintes & des chagrins de la Royauté, ne croit pas repoſer en ſeureté dans ſa ville capitale, s'il n'eſt au milieu de ſes gardes. En un mot il n'eſt parlé dans ce Cantique que d'une ſeule Femme ou Epouſe, ſuivant la premiere inſtitution, où le premier homme fut mary d'une ſeule femme, où l'on ne ſeparoit point ce que Dieu avoit joint une fois, au lieu qu'il eſt de verité con-

nuë, que Salomon avoit pluſieurs femmes & une infinité de concubines.

Il en eſt de meſme de l'Epoux, qui preſere ſon petit domaine à celuy de Salomon & qui ne voudroit pas changer ſa maiſon des champs avec la ſienne.

C'eſt à dire avec le Parc du Liban, où l'or & l'argent, les hauts ſapins & les Cedres ceſſoient d'eſtre admirez, à cauſe qu'ils y eſtoient trop communs.

Cela ne doit-il pas impoſer ſilence aux libertins qui s'imaginent, ainſi qu'on à déja dit, que ce Cantique n'eſt que l'Hiſtoire des amours de Salomon, & de la Fille du Roy d'Egypte? Cela ne peut-il pas convaincre par la lettre meſme, ſelon le ſentiment d'un Sçavant Interprete, que comme il n'y a que Dieu au deſſus des Rois, le Paſteur dont il eſt parlé en ce Cantique, eſt celui là meſme qui eſt le Paſteur de tous les peuples. *Ego ſum Paſtor bonus*; diſoit le Meſſie de luy meſme & Salomon, dit S. Auguſtin, n'eſt que ſa figure. Joan. 10. 2. Aug. de ver. relig.

Voilà le lit de Salomon qui eſt gardé par ſoixante des plus vaillans qui ſoient en Iſraël, &c.

Cecy n'eſt qu'une expreſſion claire qui nous eſt faite par le S. Eſprit ſous cette allegorie, pour nous marquer le ſoin que la providence divine prend des Ames juſtes : car comment ſe pourroit il faire qu'un homme conceu dans le peché, vivant dans une chair mortelle & ſi portée au mal & au milieu de tant de perils, pût ſe conſerver pluſieurs années ſans tomber dans une ſeule penſée qui fût peché mortel, s'il n'eſtoit aſſiſté de cette puiſſante garde de la providence divine.

Ce n'eſt pas ſeulement par ſoy meſme, diſent les Saints Peres, qu'il prend ſoin de nous ; c'eſt encore par le miniſtere de ſes Anges, & c'eſt pour cela que David a dit ; *Dieu a commandé à ſes Anges de vous garder en toutes vos voyes, & de vous porter ſur leurs mains, afin que vos pieds ne heurtent point contre quelque pierre*, & ailleurs il dit. *Le Seigneur nous a donné un Ange qui ſe tient proche de ceux qui le craignent, pour les delivrer de toute ſorte de dangers.*

Pſal. 90.

Pſal. 16.
Luc. 16.

La Traduction de S. Jerôme declare encore mieux, combien cette garde eſt puiſſante, car au lieu de ces paroles du Prophete

Roy, il dit ; *L'Ange du Seigneur a aſſis ſon camp à l'entour de ceux qui vivent en ſa crainte pour les delivrer.*

Quel Roy y a-t'il ſur la terre qui tienne prés de ſa perſonne une garde ſi puiſſante & ſemblable à celle-là. On la vit clairement dans cette grande occaſion dont parle le livre des Rois : car l'armée du Roy de Syrie s'eſtant avancée pour prendre le Prophete Elizée, & ce Saint voyant ſon Serviteur ſaiſi de crainte à un objet ſi redoutable ; il pria Dieu qu'il luy pluſt d'ouvrir les yeux de ce jeune homme étonné. Dieu ayant exaucé la priere de ce Prophete & ouvert les yeux à ce jeune Prince, il vit toute la montagne remplie de gens à cheval, & de chariots de feu qui environnoient Elizée.

Cette garde eſt la meſme, de laquelle on parlera au Chapitre ſeptiéme de ce Cantique. Que verrez-vous en la Sulamite, qui eſt la figure de l'Egliſe & de l'Ame Chreſtienne, ſi non des bataillons d'une armée. *Niſi choros caſtrorum*, qui ſont la garde que font les Anges.

Cette garde eſt ſi certaine & ſi puiſſante, que non ſeulement elle nous delivre du mal & nous porte au bien, mais encore par un effet merveilleux elle tire ſouvent le bien du mal ; Ce qui arrive lorſque par la permiſſion de Dieu, les bons tombent quelquefois, & ſe repentent de leur faute, ils ſe rendent plus ſoigneux, plus humbles, plus reconnoiſſans des graces qui leur ont eſté faites par celuy

qui les a retirez du peril, & qui leur a pardonné tant de fautes.

Rom. 8. C'eſt en ce ſens que l'Apoſtre a dit, que toutes choſes, tournent à bien à ceux qui aiment Dieu.

Nous ne devons pas ſeulement eſtre reconnoiſſans envers Dieu de ces faveurs; mais nous le devons eſtre encore envers ces Eſprits bien-heureux qui exercent envers nous une ſi grande charité. Il n'y a point de Chrêtien qui ne doive porter une particuliere devotion dans ſon cœur pour ſon Ange Gardien, la foy & l'experience meſme nous doivent convaincre de ſon utilité, non ſeulement dans le Cours de cette vie, mais encore à l'heure de la mort.

Quelques Saints Peres ont expliqué ces paroles du ſoin & de la vigilance, dans laquelle doivent vivre ceux, qui font profeſſion de la vertu: à peine y a-t'il un homme ſi ſimple, que s'il prend garde attentivement à ſes actions, il ne s'apperçoive à peu prés de ce qu'il doit faire en chaque choſe, & à qui le ſaint Eſprit ne faſſe connoiſtre dans ſon interieur ſon devoir & ſur tout qu'il ne doit rien faire que pour l'amour de Dieu & adorer tousjours ſa divine Majeſté dans ſon prochain, pour l'aymer ou pour le ſouffrir, pour l'aymer par devoir ou par reconnoiſſance, pour le ſouffrir par charité ou par patience comme un inſtrument dont ſa juſtice ſe ſert pour nous punir en ce monde; dans le deſſein qu'il a de nous faire miſericorde en l'autre.

C'eſt à ce ſoin que nous excitoit le meſme Eſprit de Dieu lorqu'il diſoit, *Homme prenez garde ſoigneuſement à vous meſme & à voſtre Ame*; & le Prophete Michée; *Marchez avec ſoin devant Dieu.*

Or ce ſoin n'eſt autre qu'une continuelle attention à ne rien faire qui ſoit contraire à ſa volonté. C'eſt auſſi ce que nous repreſente la poſture de ces ſoixante & dix Vaillans Chevaliers, qui gardoient le lit de Salomon; ils avoient tousjours l'épée au coſté preſts à la tirer du fourreau, pour nous montrer quelle doit eſtre la vigilance & l'attention de celuy qui marche au milieu de tant d'ennemis.

V. 9. 10. Le Roy Salomon s'eſt fait une couche de bois du Liban les colomnes de ce lit ſont d'argent & ſon doſſier de ſoye & de fin or, le montant eſt de pourpre.

Quelques ſçavants Interpretes expliquant ce paſſage ont cru que Salomon parloit d'une Litiere magnifique, qu'il avoit fait faire lors qu'il ſortoit en public. C'eſtoit la couſtume des Rois d'Orient de ſortir en public portez ſur les chaiſes de parade, dont les dais eſtoit ſoutenu par des colomnes d'argent & qu'on y montoit par degrez couverts de pourpre.

*℣. 10. Le milieu en eſt fort richement * couvert, à cauſe des Filles de Jeruſalem.*

* Un Interprete Moderne au lieu de traduire l'Hebreu ſelon la vulgate, a leu *Media charitate conſtravit propter unam è filiabus Jeruſalem.* Cette lecture juſtifie bien le ſens Myſtique; lorſqu'il montre que Salomon n'eſt pas icy le principal Acteur; car il eſt introduit comme amoureux d'une fille ou des filles de Jeruſalem; ce que n'eſtoit pas l'Epoux, lequel eſtant Berger, n'eſt par tout repreſenté que comme n'aymant qu'une unique Epouſe; voilà pourquoy la deſcription du Trône de Salomon, comme quelques uns l'expliquent, ne convient pas trop à l'Equipage d'un Paſteur ny à la ſimplicité de la vie champeſtre; à moins de dire qu'il y a du Myſtere par tout.

Le Roy Salomon a fait une couche, &c.

Un des privileges de la vertu eſt, qu'elle remplit l'ame des conſolations que le Saint Eſprit communique aux gens de bien. Mais qui peut expliquer dignement la grandeur des plaiſirs que gouſtent les bienheureux Amants

* Eſt rempli de charité.

ſur cette floriſſante couche du veritable Salomon. C'eſt là le lieu des nopces celeſtes & ſpirituelles ; il s'appelle couche, parceque c'eſt un lieu de repos & d'une vraye & ſolide tranquilité ; tous les plaiſirs y abondent, & ils ſont tels en effet que perſonne ne ſçauroit le concevoir, ſi non ceux qui en ont fait l'experience ; *Media charitate conſtravit eum propter filias Jeruſalem.* Apoc. 21

Certainement celuy qui voudra conſiderer quelle eſt la charité du Fils de Dieu pour les hommes, qui l'a porté à ſouffrir tant de ſupplices & tant d'infamies ; comment pourra-t'il trouver étrange qu'il accorde aux juſtes tant de faveurs, luy qui a tant ſouffert pour les pecheurs ? quelles cateſſes ne fera point à ſes amis celuy qui a enduré tant de douleurs pour ſes ennemis.

℣. 11. Sortez Filles de Jeruſalem, & regardez le Roy Salomon avec la couronne que ſa mere luy a miſe ſur la teſte, au jour de ſes nopces dans l'abondance de ſa joye.

On lit dans l'Original : *Voyez ce Berger comme un autre Salomon.* Non ſeulement le Myſtere ſemble le vouloir ainſi ; mais la lettre meſme : car en pluſieurs endroits de ce Poëme, l'Epoux eſt comparé & preferé à Salomon, ainſi qu'on l'a desja remarqué.

Il n'y a point de livres, diſent les Saints Peres, qui puiſſent ſi bien nous inſtruire dans la pratique de toute ſorte de vertus, que la Paſſion de noſtre Sauveur. Soyez donc l'une de ces Ames dont le Saint Eſprit a dit : *Sortez Filles de Jeruſalem, pour voir le Roy Salomon avec la Couronne que ſa mere luy a miſe ſur la teſte au jour de ſes nopces, dans l'abondance de ſa joye.*

Or l'on ne voit point dans l'Ecriture, que le Roy Salomon ait eſté couronné par la main de Berthſabée ſa mere le jour de ſes nopces. Ainſi puiſque ces paroles ne peuvent convenir à Salomon pecheur, & que l'Ecriture ſainte ne ſçauroit errer, elles ſe doivent entendre

tendre du veritable Salomon qui eſt JESUS-CHRIST ; & cela d'autant plus que ce nom de Salomon, qui ſignifie pacifique, fut donné à ce Prince, parce que ſon regne ſe paſſeroit dans la paix, au lieu que celuy de David ſon Pere avoit eſté traverſé par des guerres continuelles.

Allez donc au devant de luy filles de Jeruſalem ; allez au devant de luy Ames devotes, vous qui eſtes ſi heureuſes que de l'aymer, & vous verrez ce divin Salomon avec la couronne que ſa mere la Synagogue luy a miſe ſur la teſte le jour de ſes nopces, ce jour qui a eſté la joye de ſon cœur.

Mais je ne vois pas comment on peut nommer ce jour, un jour de feſte & de joye, puiſque cette couronne dont cette mere cruelle le couronna le jour du Vendredy Saint, eſtoit toute d'épines ſans aucun mélange de fleurs. Eſt-ce que le Sauveur eſtoit inſenſible aux ſouffrances & aux douleurs ? nullement ? puiſque ſon parfait temperament les luy avoit renduës incomparablement plus ſenſibles qu'elles ne l'auroient pû eſtre à tout autre : mais c'eſt que ſon extréme amour pour nous, au lieu de nous rendre attentifs à ſes douleurs, ne luy permettoit de penſer qu'aux noſtres, & à guerir par ſes playes celles de nos ames.

Auſſi, dit Saint Bernard, celuy qui a le ſentiment qu'il doit avoir pour JESUS-CHRIST, & de la Redemption qu'il Bernar. in Cant. Serm.

nous a meritée par ſa mort, n'ignore pas combien il importe pour noſtre ſalut, d'employer au moins quelque heure du jour, à conſiderer attentivement les avantages que nous tirons de ſa Paſſion.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

TRADUIT EN FRANÇOIS.

Avec une explication tirée des Saints Peres, & des Auteurs Eccleſiaſtiques.

SECONDE PARTIE.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

TRADUIT EN FRANCOIS.

Avec une explication tirée des Saints Peres, & des Auteurs Eccleſiaſtiques.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE IV.

℣. 1.

QUAM pulchra es amica mea, quam pulchra es! oculi tui Columbarum, abſque eo quod intrinſecus latet. Capilli tui ſicut greges Caprarum, quæ aſcenderunt de monte Galaad.

℣. 1.

QUE vous eſtes belle, mon *amie*? ô que vous eſtes belle! vos yeux ſont des yeux de Colombe, ſans parler de la beauté interieure de voſtre Ame! Vos cheveux ſont comme la toiſon d'un troupeau de Chevres, qui deſcendent du Mont-Galaad.

2. Vos dents ſont auſſi blanches & ſerrées qu'un troupeau de Brebis, qu'on a tonduës, & qui ſortent du lavoir : chaque Brebis à deux Agneaux ; & il n'y a aucune d'elles qui ſoit ſterile.

2. *Dentes tui ſicut greges tonſarum, quæ aſcenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, & ſterilis non eſt inter eas.*

3. Vos levres ſont vermeilles comme l'écarlate *, & il n'y a rien de ſi doux que voſtre parole. Vos jouës ſont comme le dedans d'une Grenade *, ſans parler de la beauté de voſtre eſprit.

3. *Sicut vitta coccinea, labia tua & eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, abſque eo quod intrinſecus latet.*

4. Voſtre col eſt comme la Tour de David, qui eſt baſtie à pointes de Diamants ; de laquelle pendent mille boucliers, & toute ſorte d'armures.

4. *Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata eſt cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.*

5. Voſtre ſein reſſemble à deux Faons de Biche qui paiſſent parmi les Lys.

5. *Duo ubera tua, ſicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui paſcuntur in liliis.*

* Comme une bande d'Ecarlate.

* Comme une piece de Grenade.

6. *Donec, aſpiret dies & inclinentur umbræ; vadam ad montem Myrrhæ, & ad collem Thuris.*

6. Juſqu'à ce que le jour commence à poindre, & que les ombres ſe retirent; je m'en iray ſur la montagne de la Mirrhe, & ſur la colline de l'encens.

7. *Tota pulchra es amica mea, & macula non eſt in te.*

7. Vous eſtes toute belle ma Bien-*aymée*, & voſtre Ame eſt ſans tache.

8. *Veni de Libano ſponſa mea, veni de Libano, veni: coronaberis de capite Amana, de vertice Senir & Hermon, de cubilibus Leonum, de montibus pardorum.*

8. Venez du Liban mon Epouſe, venez & vous ſerez couronnée ſur le ſommet d'Amana, ſur le coupeau de Senir & d'Hermon, ſur le repaire des Lions, & ſur les montagnes des Leopards.

9. *Vulneraſti cor meum Soror mea ſponſa, vulneraſti cor meum in uno oculorum tuorum, & in uno crine colli tui.*

9. Vous avez bleſſé mon cœur, ma ſœur mon Epouſe, vous avez bleſſé mon cœur par un ſeul de vos regards, & vous l'avez attaché par un ſeul de vos cheveux.

10. Que voſtre amour m'eſt agreable*, ma ſœur mon Epouſe, vos mammelles ſont plus agreables que le vin, & l'odeur de vos parfums ſurpaſſe toute ſorte de ſenteurs.

10. *Quàm pulchræ ſunt mammæ tuæ Soror mea ſponſa: pulchriora ſunt ubera tua vino, & odor unguentorum tuorum ſuper omnia aromata.*

11. Mon Epouſe, vos levres ſont comme un rayon de miel qui coule, le miel & le lait eſt deſſous voſtre langue, & l'odeur de vos veſtemens eſt ſemblable à celuy de l'encens.

11. *Fauus diſtillans labia tua ſponſa, mel & lac ſub lingua tua: & odor unguentorum tuorum ſicut odor Thuris.*

12. Ma Sœur mon Epouſe eſt un Jardin fermé, & une Fontaine ſcelée.

12. *Hortus concluſus ſoror mea ſponſa, Hortus concluſus, fons ſignatus.*

13. Vos rameaux ſont comme un Jardin plein de Grenadiers, avec les fruits des Pommiers; les Cyprés avec le Nard.

13. *Emiſſiones tuæ Paradiſus malorum punicorum, cum pomorum fructibus. Cypri cum Nardo.*

14. Le Nard & le Safran, le Sucre & la Canelle y ſont avec tous les Arbres du Liban, la Myrrhe & l'Aloës avec

14. *Nardus & crocus, fiſtula & cinnamomum cum univerſis ligni Libani, Myrrha & Aloë cum omnibus*

* Vos mammelles me ſont plus agreables.

primis unguentis.

les parfums les plus exquis.

15. *Fons Hortorum: puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.*

15. Elle eſt comme une fontaine de Jardins, comme un puits d'eaux vives, qui ſortent du Liban avec impetuoſité.

16. *Surge Aquilo, & veni Auſter, perfla hortum meum, & fluent Aromata.*

16. Leve-toy Aquilon, viens vent du midi, ſouffle par tout mon Jardin, afin que les liqueurs odoriferantes en diſtillent.

EXPLICATION
DU
QUATRIE'ME CHAPITRE.
Sens Litteral, & Moral.

℣. 1. *Que vous eſtes belle ma chere Epouſe, ô que vous eſtes belle! vos yeux n'ont pas moins d'éclat & de douceur, que ceux d'une Tourterelle, ſans parler de la beauté interieure de voſtre Ame: vos cheveux ſont ſemblables à la Toiſon d'un troupeau de Chevres, qui deſcendent du Mont Galaad.*

QUEL ſymbole plus expreſſif de l'amour conjugal que les Colombes? quels yeux plus doux & plus gracieux que les leurs, quand elles ſont auprés de leur pair? quoy de plus innocent que leur regards, & quelle image plus fidelle

de deux perſonnes qui s'ayment d'un amour chaſte & legitime. Pourroit-on mieux exprimer la bonne grace d'une telle Epouſe, qui a pour juge ſon Epoux, qui la louë d'une maniere ſi ingenieuſe de ſa beauté corporelle, ſans parler de la beauté de ſon Eſprit, qu'il ne laiſſe pas neanmoins de louër d'une maniere encore plus eloquente, lors qu'il fait connoiſtre qu'il ne garde le ſilence, que parce qu'il en eſt dans l'admiration.

Il eſt à remarquer, que Salomon, pour mieux garder la bien-ſceance, repreſente icy un Berger qui mene une vie Champeſtre, & qui emprunte les ſimilitudes dont-il ſe ſert, & les loüanges qu'il donne à ſa Bergere, de toutes les choſes qui luy paroiſſent les plus belles aux champs.

Salomon repete deux-fois, *que vous eſtes belle mon Epouſe*. Parce qu'il faut que l'Amante Sacrée pour eſtre aymée de l'Epoux Divin, ſoit belle dans le Corps & dans l'Ame : dans le Corps par ſes bonnes œuvres, & dans l'Ame par ſes bons deſirs : mais à cauſe que l'interieur doit ſurpaſſer l'exterieur, c'eſt ce qui luy a fait ajouſter ces paroles, *& quelle n'eſt point la beauté interieure de voſtre Ame ?*

Or parce que ſelon la penſée d'un Docteur, la beauté interieure de l'Ame conſiſte à aymer Dieu, il a dit auparavant, vos yeux n'ont pas moins d'éclat & de beauté que ceux d'une Tourterelle. Ce qui

Jean Davila. trait. audi. filia ch. 11.

montre l'affection chaſte, ſincere & pleine d'amour d'une Ame qui ne penſe qu'à ſe rendre agreable à Dieu ſans aucun melange d'amour propre.

Vos cheveux ſont comme la toiſon d'un troupeau de Chevres, lorſqu'elles deſcendent de la Montagne de Galaad.

La Juſteſſe de cette comparaiſon conſiſte, en ce que dans la Judée on y voit beaucoup de montagnes & de collines, qui font des reflexions trop ardentes au fonds des vallées. Comme on envoye en eſté les troupeaux de Brebis, & de chevres ſur les Monts, où eſtant à couvert ſous les ombrages des arbres, elles broutent l'herbe & les fleurs qui ſont deſſous, & dont les montagnes de la Paleſtine ſont extremement fertiles. Elles reviennent ſur la fin de l'Eſté fort engraiſſées, le poil plus fin & plus delié que de la Soye, de couleur d'or bruni, tant il eſt net ~~eſt~~ et luiſant. De ſorte qu'à celuy qui les voit deſcendre de loin par les longs detours des Rochers, leur Toiſon ſemble des Cheveux ondoyans & crepez principalement, lorſque quelque doux vent les ſecouë, la diſtinction des parties de leurs corps, qui d'ailleurs ſe touchent & ſe ſer-

rent lorſqu'ils ſe retirent, ſe perdant dans l'éloignement, ſi bien marqué par ce mot, *d'apparoiſſent.*

℣. 2. Vos dents ſont auſſi blanches & ſerrées, qu'un troupeau de Brebis qu'on vient de tondre, & qui ſortent du lavoir, chaque Brebis à deux agneaux, & il n'y a aucune d'elles qui ſoit ſterile.

Vos dents ſont auſſi blanches & ſerrées, &c.

Salomon a comparé les dents de ſon Epouſe à la toiſon des Brebis qu'on vient de laver, parce qu'il y a beaucoup de raport des dents avec les Brebis & leur toiſon, qu'on faiſoit laver le matin dans les eaux fraiches des fontaines, aprés que la toiſon en eſt abbatuë. Ce qui les rend plus frilleuſes principalement aux païs chauds, comme la Judée, où le matin & le ſoir l'air eſt plus penetrant qu'ailleurs.

Ainſi lorſque Salomon fait cette comparaiſon, c'eſt que les Brebis ſortant du Lavoir ſur qui le Soleil donne, elles ſe

preſſent l'une contre l'autre à cauſe du frais du matin ; & comme les plus belles & les plus polies ſont celles qui portent le plus, il fait comprendre deux choſes ; la premiere que l'arrengement des dents & leur blancheur, fait une des principales parties de la beauté ; & la ſeconde, c'eſt que par les paroles ſuivantes, il nous enſeigne ce ſecret de la nature, qu'entre les Brebis celles qui ſont les plus belles & les plus luiſantes, ſont auſſi les plus fecondes.

Selon les Saints Peres, les dents de l'Epouſe ne ſignifient pas moins la force que la ſageſſe, la meditation que la pauvreté, la vertu de temperence que la grace meſme ; parce que tout de meſme que les dents ſont ſi fort de la neceſſité de la vie pour la parfaite digeſtion, ſi fort de l'ornement & de la beauté du corps, ſi utiles à l'articulation de la voix que cela manquant le corps & la nature en ſont affoiblis ; de meſme auſſi de noſtre Ame, denuée des vertus Chreſtiennes & des bonnes œuvres, elle eſt ſi foible pour operer ſon Salut qu'elle eſt conſiderée par les Saints Peres, pluſtoſt morte que vivante, particulierement les Ames tiedes dont le Salut eſt en plus grand danger que celuy des plus grands Pecheurs, dont la converſion eſt plus aiſée & moins deſeſperée ſelon
Apoc. cette épouvantable menace du Fils de Dieu
» à l'Eveque de Laodicée, qu'il ne pouvoit

ſouffrit ſa tiedeur, & qu'il l'alloit rejetter de ſa bouche ; qu'il ſe croyoit riche & qu'il ne ſçavoit pas qu'il eſtoit miſerable, pauvre aveugle, & nud. «

Auſſi blanches que la Toiſon des Brebis qu'on vient de laver ; chaque Brebis à deux Agneaux, & il n'y en a point de ſterile.

C'eſt encore pour nous apprendre, que pour eſtre du nombre des Fideles, il faut comme le Sauveur travailler ſans ceſſe pour la gloire de ſon Pere. Je reconnois avec joye, dit Saint Auguſtin, ces douze Brebis, lorſque je vois les Pecheurs qui s'eſtant lavez dans les eaux de la Penitence ſont devenus, ſemblables à ces Brebis, dont parle icy l'Epoux qui viennent du lavoir, & qui ſont ſi fecondes qu'elle enfantent toute ſorte de vertus. Auguſt. de doctr. Chriſt. lib. 2.

En effet, ces Brebis dont la fecondité nous eſt icy exprimée par Salomon, qui donne à chacune d'elles deux agneaux, ſont la figure du double amour des gens de Bien. C'eſt à dire ſelon Saint Auguſtin, de celuy de Dieu & du Prochain, par le moyen duquel l'Ame ne ſçauroit eſtre ſterile. Auſſi ajouſte le meſme Pere ail- Auguſt. de doctr. Chriſt. lib. 2.

℣. 3. *Vos levres ſont vermeilles comme l'Ecarlate, & il ny a rien de ſi doux que voſtre entretien : vos jouës ſont comme le dedans d'une Grenade, ſans parler de la beauté de voſtre eſprit.*

Salomon vient de comparer la Bergere à la Toiſon des Brebis lorſqu'elles viennent du lavoir ; maintenant il compare ſes levres à une bandelete d'Ecarlate pour marquer la jeuneſſe d'une fille ; & l'on ne ſçauroit parler plus naturellement ſelon les Interpretes.

Le teint vif & incarnat de cette jeune perſonne n'eſt pas moins bien comparé à des quartiers de grenade ; & l'on paſſe ſous ſilence l'explication de ſemblables comparaiſons, ſoit parce qu'elles s'entendent aſſez d'elles meſmes, ſoit pour ne point mêler trop du Litteral ſur des matieres dont tout le monde n'eſt pas capable & dans des allegories toute myſtiques.

Vos levres ſont vermeilles comme l'Ecarlate, cette Ecarlate nous marque la pudeur & la modeſtie d'une fille ; ſes paroles ſont douces, parcequ'elle eſt humble telle doit eſtre l'Ame devote modeſte, Humble, Chaſte, & Honneſte des

mains, de la bouche, des yeux, & de tout ſon corps.

Vos jouës ſont comme le dedans d'une Grenade, &c.

Parce qu'une femme chaſte rougit à la moindre parole qui choque tant ſoit peu l'honneſteté, & puiſque l'Epoux nous enſeigne combien de toutes les vertus la Chaſteté luy eſt agreable. Il nous apprend en meſme temps les moyens de la conſerver. Elle ſe peut perdre en autant de façons qu'il y a d'impudicitez & de laſcivetez & comme les corps humains reſſemblent à des verres, qui ne peuvent eſtre portez les uns avec les autres ſans courir hazard de ſe caſſer, ainſi il n'y a point de moyen pour ſe conſerver & pour acquerir cette belle vertu, qu'en fuyant meſme l'ombre de ce qui peut nous gaſter & nous corrompre.

Sans parler de la beauté interieure de voſtre Ame.

Les vertus exterieures ſont excellentes en elles-meſmes, mais il eſt aſſeuré que comme ces actions ont plus d'éclat aux yeux du monde, elles ſont plus dangereuſes & ſuſceptibles de vaine gloire, parce qu'elles ſont plus honnorées, comme l'abſtinence, les veilles, les diſciplines & au-

tres ſemblables ; mais les interieures, comme l'Eſperance, la Charité, l'Humilité, la Prudence, la Crainte de Dieu, le Mépris du monde, & les autres, eſtant plus cachées aux yeux des hommes, quoy qu'elles ſoient d'un plus grand merite & d'un plus grand honneur devant Dieu, ne le ſont pas ſi fort dans l'opinion du monde. C'eſt ce qui a fait dire au Sauveur. *Que les hommes voyent ce qui paroit au dehors, mais que le Seigneur regarde les cœurs.* Et à l'Apoſtre : *Celuy-là n'eſt point agreable à Dieu qui ne luy eſt fidelle qu'au dehors, & qui n'a circoncis que ſa chair au dehors ; mais celuy qui luy eſt fidelle dans l'interieur, & qui a circoncis ſon cœur non avec un couſteau de chair ; mais par la crainte de Dieu.* 1.Reg.16.

℣. 4. *Voſtre col eſt comme la Tour de David, bâtie à pointes de Diamans, de laquelle pendent mille baudriers, & toute ſorte d'armure.*

Ce Verſet ſe rend aiſément intelligible à ceux qui ſçavent que les Conquerans faiſoient pendre du haut des Tours & des Crenaux des Villes, les armes & les baudriers de leurs ennemis vaincus ; quelquefois on les élevoit dans les Temples, & les Grecs les nommerent Anathemes.

Convenablement à l'Original, pouvoit-on mieux exprimer les ornemens d'une jeune fille que par ces Carquans de pierreries, qui pouvoient eſtre placez en forme de petits boucliers autour de ſon col,

Voſtre col eſt comme la Tour de David, &c.

L'Egliſe eſt une Tour, & c'eſt cette Tour de David, à laquelle mille boucliers ſont attachez, & qui donne des armes à tous ceux qu'elle rend forts, en leur perſuadant qu'ils ne ſont que foibleſſe, & que JESUS-CHRIST eſt toute leur force ;

c'eſt pour cela que le Prophete Michée l'appelle la Tour du Troupeau. Mich.4.8

C'eſt une Tour, parce que JESUS-CHRIST meſme eſt fils de David, ſelon la chair, à qui ce Roy Prophete dit : *Vous nous avez ſervy d'une forte Tour pour nous mettre à couvert de nos ennemis.* C'eſt une Tour qui a pour armée un Troupeau, & pour ſoldats des brebis, parce que toute la force des Chreſtiens conſiſte dans cette parfaite ſoûmiſſion avec laquelle ils ſuivent JESUS-CHRIST comme des brebis ſuivent leur Paſteur, ſuivant cette parole de Jeremie : *Et ego non ſum turbatus te paſtorem ſequens.* Pſ.104. Jerem.17. 16.

C'eſt ainſi qu'elle s'eſt acquiſe une puiſſance ſouveraine, non par la force des armes ; mais par la fermeté & l'humilité de ſes ſouffrances, en rempliſſant toute la terre du ſang des Martyrs, & portant le nom & la foy de JESUS-CHRIST juſques aux extremitez du monde.

Ces carquans & ces pendans d'oreille dont Salomon a orné ſon Epouſe, n'a eſté que pour apprendre par cet ornement Myſtique, comme dit le bien-heureux Evêque de Geneve, que la premiere partie que la femme doit garder fidelement à ſon mary, céſt l'oreille ; afin que nul langage malin n'y puiſſe entrer, ſinon le doux & aymable bruit des paroles chaſtes & pudiques, qui ſont les carquans & les perles Orientales de l'Evangile ; ce fut pour ce ſujet qu'Iſaac, ce grand ami Introd. part. 3. chap. 38.

de Dieu, envoya des pendans d'oreille à la chaſte Rebecca, & c'éſtoit la coûtume de ce temps-là, d'en uſer de la ſorte, lors qu'on avoit acordé un mariage, pour apprendre aux fiancées & pour leur faire reſſouvenir, que l'on empoiſonne toûjours les ames par les paroles, & par l'oreille, comme le corps par la bouche.

℣. 5. Voſtre ſein reſſemble à deux Faons de Biche qui paiſſent parmi les lys.

On dira peut-eſtre que toutes les ſimilitudes du Cantique, ne ſont pas du tout ſi bien priſes, qu'il n'y en ait de fort impropres. Le plus habile, diſoit Platon, eſt celuy qui ſçait trouver la reſſemblance dans les choſes les plus éloignées, & la difference dans les ſemblables; mais de trouver en quoy elle eſt juſte ce n'eſt pas l'ouvrage de tous. Il eſt veritable que les Poëtes & les Amants ont un langage ſouvent hyperbolique, leur imagination emportée de leur paſſion les empêche de parler ainſi que les autres parlent : comme ils ont les yeux & l'eſprit pleins de ce qu'ils ayment ils le cherchent & le penſent trouver par tout. Ainſi ces deux Faons de Biche qui paiſſent parmi les lys auſquels le ſein de l'Epouſe eſt comparé, en repreſentent la beauté & la blancheur; parce que les Faons de Biche ont accouſtumé

de repoſer auprés de leur mere, l'un d'un coſté & l'autre de l'autre, & s'y couchent en demy rond.

Rien ne ſçauroit repreſenter plus modeſtement ny plus naturellement le ſein chaſte & pudique de cette ſainte Bergere; & comme toutes ſortes de perſonnes ne ſont pas capables de ces choſes, Salomon n'a ſçû trouver une plus belle allegorie, & on n'en parle pas davantage.

Il n'y a rien dans les creatures qui ne ſoit aux Ames ſaintes un ſujet d'aymer & d'adorer le Createur, & comme il n'y a que les eſtomachs foibles ou corrompus qui tournent en corruption les viandes les plus delicates, il n'y a auſſi que les eſprits gâtez qui ſe rendent nuiſibles les veritez les plus ſolides.

C'eſt encore aujourd'huy le partage des Ames chaſtes & humbles, repreſentées par les deux faons de biche, de repoſer dans le ſein de l'amour de Dieu. Une mere, dit Saint Jean Clymaque, ne prend pas tant de plaiſir à tenir entre ſes bras ſon enfant qu'elle nourrit de ſon laict; que celuy qu'on peut nommer l'enfant de l'amour divin, prend plaiſir à eſtre toûjours uni à Dieu, & comme entre les bras & dans le ſein de ce Pere celeſte, pour joüir de ſa preſence. degr. 30. n. 12.

V. 7. *Vous eſtes toute belle ma Bien-aymée, il n'y a nul defaut en vous.*

Hier. Epiſt. 18. p. 3. ad Furiã. Pſ. 44.

» C'eſt, dit Saint Jeroſme, lorſque vous
» aurez écouté, que vous aurez conſideré,
» que vous aurez preſté l'oreille, & que vous
» aurez oublié voſtre nation & la maiſon de
» voſtre pere par un general détachement de
» toutes les choſes creées. C'eſt alors que le
» Roy de gloire concevra de l'amour pour
» voſtre beauté, & qu'il vous dira : *Vous*
» *eſtes toute belle, ma Bien-*aymée, *& il n'y a*
» *nul deffaut en vous.* Qu'eſt-ce qu'il y a de
» plus beau, ajoûte le meſme Pere, qu'une
» Ame qui eſt appellée la fille de Dieu; elle
» croit au Fils, & c'eſt cette confiance qui la
» fait aller à ſon Bien-*aymé* reconnoiſſant en
» luy & ſon Seigneur & ſon Epoux.

℣. 8. *Venez du Liban mon Epouſe, venez & vous ſerez couronnée du ſommet d'Amana, du Coupeau de Senir & d'Hermon, des repaires des Lions & des montagnes des Leopards.*

Venez du Liban mon Epouſe.

Le Liban eſt la plus haute, la plus grande, la plus belle, la plus fertile & la plus riche ; mais en meſme temps la plus terrible, la plus difficile & la plus inacceſſible montagne de toute la Paleſtine. Elle contient environ cent lieuës en ſon circuit. Elle a un pied dans la Phenicie, un autre dans la Syrie ; ſes bords ſont arroſez par la Mer Mediterranée du coſté de l'Occident ; elle a la Terre Sainte au Midy, la Meſopotamie à l'Orient, & l'Armenie au Septentrion.

Elle eſt compoſée de quatre ceintures de Montagnes, les unes ſur les autres. La premiere eſt tres delicieuſe, ornée de Jardins & de Fontaines, des bois & d'arbres fruitiers, d'Oliviers, Orangers, Citronniers, Grenadiers, Figuiers, Pommiers & autres. Abondante en blé & en vins agreables & plus eſtimez que tous ceux

ſe les moutons, & on aſſeure que la chair en eſt ſi delicate, qu'on n'en ſçauroit manger de meilleure en tout le reſte du monde. Au pied ſont les Cedres ſi renommez dans l'Ecriture. Le lieu où ces arbres fameux croiſſent eſt haut, froid, ſolitaire & de difficile abord.

Les Cedres ſont de fort beaux arbres, hauts, & de telle groſſeur que ſix hommes ne les pourroient embraſſer. Leurs feüilles & leurs fruits ſont toûjours tournez du coſté du Ciel. Le bois en eſt incorruptible, odoriferant, ſolide & tres-dur. On n'en voit aujourd'huy que vingt-trois fort gros.

Ceux qui voyagent en ce Païs rapportent que les Curez Maronites qui y habitent, & qui ſont fort bons Catholiques, y vont en proceſſion tous les ans, le ſixiéme jour d'Aouſt, & y diſent la Meſſe ſur des petits Autels qui ſont au pied de ces Arbres. L'on trouve les quatre Saiſons de l'Année, dans ces quatre differentes regions du Mont Liban.

Les grandes chaleurs de l'Eſté ſont à la premiere; le Printemps eſt à la troiſiéme, l'Automne eſt à la ſeconde, & les rigueurs de l'Hyver ſont à la quatriéme ſous les Cedres.

Il ſort quatre fleuves du Liban qui ſont celebres; le premier eſt le Jourdain; le deuxiéme eſt Rochan, le troiſiéme eſt appellé Nahard, la ſource duquel eſt ſinguliere pour ſortir du coſté droit du Grand

Autel de l'Egliſe Archiepiſcopale qui eſt au deſſus d'Edem. Au pied d'un grand Rocher fort élevé & reveſtu d'un grand nombre de Cyprés.

Le quatriéme Fleuve eſt appellé Nahard Cardicha. C'eſt à dire, le Fleuve Saint appellé par Salomon, *Puteus aquarum viventium quæ Fluunt cum impetu de Libano.*

Venez, & vous ſerez couronnée du ſommet d'Amana, &c.

Comment concevroit-on, que l'Epoux & l'Epouſe ſoient preſque au meſme temps, dans la Ville & dans les Bois du Liban, en Jeruſalem & en Sirie, ſi on n'a leu que Salomon avoit donné à une de ſes maiſons de campagne, le nom de *Saltus Libani*, & que par une agreable Hiperbole, il faiſoit paſſer de petites collines, qui environnoient ce lieu de plaiſir, pour les hautes Montagnes d'Amana & d'Hermon.

C'eſt en ce Parc du Liban prés de la Ville de Jeruſalem, & dans ce Bois delicieux que Salomon a placé la Scene de cette Paſtorale Sacrée. Cette lumiere eſt ſi importante, que ſans elle tout demeure obſcur & confus dans le Cantique; tout y eſt rempli de contradictions apparentes; La vray-ſemblance & l'unité du lieu & du

temps ne s'y trouvent plus : Ainſi à une lieuë de Paris, on appelle Madrid un Château que François Premier fit baſtir en memoire de ſa detention en Eſpagne.

Il ſemble d'abord que c'eſt un étrange rendez-vous qu'un Epoux donne à ſon Epouſe, que de la faire venir en des ſolitudes épouventables qui ſont le repaire des Lyons & des Leopards, & neanmoins ce que Salomon ajouſte, que la Bergere y ſera couronnée, me fait penſer qu'il vouloit dire que la preſence de l'Epouſe y changeroit miraculeuſement toutes choſes ; pour nous predire la venuë & la vie toute miraculeuſe du Meſſie, dont la preſence a operé tant de prodiges, & la parole duquel operera juſques à la conſommation des Siecles, les prodiges de ſa grace & les merveilles de ſon amour.

Elle change les Lions & les Leopards en Agneaux, par la douceur & l'innocence de leur vie : car pour ſe faire une couronne ou une guirlande ſur les Montagnes d'Amana, de Senir, & d'Hermon, il faudroit qu'il y eût des fleurs ; mais s'il eſt vray que ces Montagnes ſont naturellement couvertes de neiges, & qu'elles ſont la figure du pecheur ; ne faut-il pas qu'elles changent, comme par miracle, à la preſence de l'Epouſe.

On lit dans le livre des Rois de Juda, que Salomon édifia auſſi la Maiſon du Parc du Liban, qu'il y fit des beaux. Lib. 1. Reg. 7.

promenoirs entre des colomnes de Cedre.

Que quarante-cinq Colomnes de ce Bois ſi precieux ſoutenoient ſon riche Appartement, & que tout le Lambris en eſtoit fait.

Il fit là meſme le Portique du Trône où s'élevoit le Tribunal.

Ce Grand Prince eſtoit aſſis ſur ce Tribunal, quand il donnoit Audience à ſes Peuples ; c'eſtoit ; ſon lit de Juſtice ; c'eſtoit là qu'il manifeſtoit ſa Gloire & ſa magnificence, c'eſtoit là qu'il montroit les richeſſes & les delices de ſon Regne ; & qu'il diſtribuoit ſes Graces. Cela fait voir que le Parc du Liban n'eſtoit pas éloigné de Jeruſalem ; puiſque c'eſtoit ſa Maiſon de plaiſance, ſemblable à celle de Verſailles à Paris, où il recevoit les Requeſtes de ſon Peuple, & jugeoit de toute choſes Souverainement. Enfin, ce Parc du Liban où fut édifiée cette Maiſon Royale Champeſtre auprez de Jeruſalem, fut ainſi appellée ; parce qu'il eſtoit égal en plaiſance, beauté, & abondance de Cedres, à celuy qui eſt le vray Liban en Syrie.

Liranus.

Venez du Liban & vous ſerez couronnée.

Vous viendrez, dit Saint Cyprien, & vous paſſerez du commencement de la Foy à la perfection de la Vie Chreſtienne. Cypr. Epiſt. 74.

Il n'y aura que l'Ame Fidele qui ſoit la Veritable Epouſe de JESUS-CHRIST, & qui ſoit couronnée de cette couronne Immortelle, qui ſera tousjours la recompenſe de ſes travaux, & de l'amour inalterable qu'elle aura eu pour ſon Divin Epoux.

℣. 9. Vous avez bleſſé mon Cœur ma Sœur, mon Epouſe par un ſeul de vos Regards, & vous l'avez attachez par un ſeul de vos cheveux.

Quelles paroles peuvent exprimer une plus grande tendreſſe que de dire qu'un ſeul des regards de l'Amante Sacrée peut faire une bleſſure dans le cœur du Sauveur, & qu'un ſeul cheveu peut l'attacher ; dirons-nous donc qu'il eſt difficile de s'approcher de Dieu, & de traiter avec luy ; Plaignons nous pluſtoſt de nous meſmes qui regardons de tous coſtez ſans arreſter noſtre veuë ſur Dieu, au lieu de la detourner des Creatures pour ne regarder que Dieu ſeul. Mais autant que Dieu rejette ceux qui ne le deſirent pas, les Soupirs de ceux qui le deſirent de tout leur cœur & qui ne deſirent que luy, luy ſont agreables ; & la moindre action d'un Juſte, le moindre de ſes ſoupirs luy eſt plus agreable & attache plus ſon cœur, ſelon l'expreſſion de l'Epouſe, que les grandes & éclatantes actions d'une Ame ſans Charité. Tout eſt raviſſant aux yeux de Dieu en l'Ame du Juſte : En effet, il y a des Ames que l'amour Saint conſomme de jour en jour.

Il y

Il y en a dit Saint Jean Climaque, qu'il remplit de joye, & ſur leſquels il darde les Rayons de ſa lumiere juſques à dire avec le Prophete, *Mon cœur à eſperé en Dieu, j'ay eſté ſecouru de luy, & mon corps en eſt rajeuni :* Car la joye du cœur repand comme une lumiere ſur le viſage, & le rend tout fleuriſſant & lorſque l'homme qui par ſon humilité a veritablement bleſſé & attaché le cœur de Dieu par un ſeul de ſes regards & de ſes cheveux, eſt alors uni & mélé interieurement avec l'Amour Divin, on voit reluire ſur ſon corps comme dans la glace d'un miroir, l'éclat & la ſerenité de ſon Ame ainſi qu'il arriva à Moyſe, lorſqu'aprés avoir eſté honnoré de la veuë de Dieu, ſon Viſage devint tout lumineux. Degrez 30. n. 17. Pſ. 27. 7.

L'Egliſe a particulierement conſacré ces paroles à la Gloire de la Mere de Dieu. Salomon en prediſoit la Grandeur, & comme il la voyoit en Eſprit pleine de Grace & digne Mere du Fils qu'elle devoit enfanter pour le Salut du Genre humain, il avoit raiſon de dire que cette Sainte Vierge avoit bleſſé le cœur de Dieu par un ſeul de ſes regards, & qu'elle l'avoit attaché par un ſeul de ſes cheveux, c'eſt à dire, par ſa profonde Humilité, car il n'y avoit rien dans Marie qui ne fut l'objet de ſon Amour.

L'amour que Dieu a tousjours eu pour Marie ne s'eſt pas arreſté-là ; mais il s'eſt

répandu ſur tous ſes Enfans & particuliere-ment ſur les Vierges Humbles.

Cypr. tract. 1. C'eſt auſſi pour ce ſujet, que ſaint Cyprien a dit, qu'elles ſont comme les fleurs odoriferantes de l'Egliſe, le chef d'œuvre de la Grace, l'ornement de la Nature, un Ouvrage parfait & incorruptible; l'Image de Dieu répondante à la Sainteté de Noſtre Seigneur, & la plus illuſtre partie du Troupeau de JESUS-CHRIST. Demeurez donc ferme dans voſtre Eſtat, ajouſte ailleurs le meſme Pere; puiſque c'eſt un Eſtat qui demeurera toûjours: Car comme dit le Sauveur, dans le Ciel on ne ſe mariera point, mais l'on y ſera comme les Anges de Dieu; Vous avez donc commencé desja d'eſtre ce que nous ſerons un jour; Vous poſſedez dés ce Monde la Gloire de la Reſurrection.

Ainſi l'Epoux Sacré ne pouvoit mieux faire comprendre le Sublime Eſtat des Vierges humbles, que par l'amour dont il en eſt eſpris; & Salomon ne pouvoit en meſme temps mieux exprimer cet ardent Amour que par ces paroles. *Vous avez bleſſé mon Cœur ma Sœur, mon Epouſe par un ſeul de vos regards & vous l'avez attaché par un ſeul de vos cheveux.*

℣. 12. *Ma Sœur mon Epouſe eſt un Jardin fermé, une Fontaine ſcelée.*

Puiſque l'obligation du mariage eſt pour l'Homme auſſi bien que pour la Femme, l'Epouſe a raiſon de demander la meſme fidelité qu'il demande d'elle.

Le Jardin & la Fontaine qu'il entendoit ſont eloignez de trois lieuës de Jeruſalem.

Cette Fontaine eſt compoſée de trois vives ſources ſeparées en forme de triangle, à ce qu'en rapportent les Voyageurs ; ſes eaux claires comme le Criſtal, coulent par des canaux voutez hauts de deux toiſes, & longs de quatre cent pas, & vont tomber dans des grandes Piſcines taillées ſur le Roc.

Salomon fit faire ces Aqueducs, pour y prendre ſon plaiſir en particulier, & fit ſceler la Fontaine, afin diſent quelques-uns de n'en faire boire qu'à ſa Table ; en quoy les Rois de Perſe l'ont imité, ſi ce qu'on dit du Fleuve Hidaſpe, qui ne couloit que pour eux, eſt veritable.

Au pied de la troiſiéme Piſcine eſt le Jardin fermé, lequel eſt inceſſamment arroſé de ces belles eaux. Les trois Montagnes qui l'environnent du coſté d'Orient, du Septentrion, & du Midy, & les grands

baſſins de pierre qui ſont à ſon Occident, luy ont juſtement donné ce nom.

Ma Sœur eſt un Jardin fermé, &c.

Si dans le ſens meſme de Salomon l'Egliſe eſt un Jardin fermé & une Fontaine ſcelée, comment celuy qui n'eſt point dans l'Egliſe peut-il entrer dans ce Jardin, & boire de l'eau de cette Fontaine. C'eſt ſur cette allegorie que Saint Cyprien conclud, que comme il n'y a qu'un Epoux qui eſt JESUS-CHRIST, une ſeule eſperance, une ſeule Foy, un ſeul Bapteſme; Il n'y a auſſi qu'une ſeule Egliſe, & quiconque ſe ſepare de cette unité, il faut neceſſairement qu'il s'uniſſe aux Heretiques.

Cypr. Epiſt. 73.

℣. 13. *Vos Rameaux ſont comme un Jardin plein de Grenadiers avec les fruits des Pommiers ; les Cyprez avec le Nard ; le Nard & le Saffran, le Sucre & la Canelle y ſont avec tous les Arbres du Liban ; La Myrrhe & l'Aloës avec les parfums les plus exquis.*

℣. 14. *Elle eſt comme une Fontaine de Jardins ; comme les puits d'eaux vives qui coulent du Liban avec impetuoſité.*

Voicy une loüange qui ſemble ramaſſer toutes les loüanges de la beauté en une ſeule. L'Epoux a repreſenté le beau teint de ſon Epouſe par des quartiers de Grenade, la douceur de ſon haleine par l'odeur des Orangers, ſa belle taille, par la colomne ou verge de fumée, ſes Habits parfumez par des collines d'Encens, il conclud qu'elle eſt un Jardin de delices ; & pour le dire plus Poëtiquement, il dit, que ſon corps eſt comme le Tronc d'un arbre, & que les branches qu'il pouſſe avec ſes

Verſ. 3. de ce ch. 4.

Ch. 3. v. 6. 6. v. 6. 11. de ce Chap.

rejettons ſont ſes bras, & ſes mains diviſées en autant de rejettons qu'elle a des doigts. Le Tronc eſt digne des Rameaux & des branches, & les Rameaux répondent à la beauté de leur Tronc.

Afin qu'il ne manque rien à ce Jardin Salomon dit, que la Fontaine qui l'arroſe, eſt une ſource inépuiſſable d'eaux vives égales à celles, qui coulent avec abondance du Libān.

Bocardus trait. Topogra. de la ter. Ste

On ſçait qu'auprés des Cedres de cette Montagne eſt un grand receptacle d'eaux, que les Caldeens ont energiquement exprimé par le mot d'abyme, d'où elles ſe precipitent avec une telle impetuoſité, qu'à peine peut-on diſcerner le bruit que fait le tonnerre, de celuy que fait ce fleuve rompu entre les pierres & les Rochers.

Quelques Interpretes ont dit, que c'eſt là une de ces figures hardies & redoutables à ceux qui ne ſçavent pas le langage figuré des Poëtes, principalement des Hebreux, qui ne parlent pas comme les autres hommes ont accouſtumé de parler.

Or parce qu'un Jardin devient ſterile s'il n'eſt arroſé, c'eſt avec raiſon que le Poëte Sacré ajouſte. *Puteus aquarum viventium.* Les Geographes de la Terre Sainte marquent encore, que deux Fontaines ſortent du pied de l'Anti-Liban vers Damas. L'une s'appelle Jor, & l'autre s'ap-

pelle Dan. Elles coulent quelque peu ſeparées & venant à ſe joindre elles font le Fleuve du Jourdain, qui eſt interpreté le Fleuve du Jugement. Il traverſe toute la terre Sainte. Ceux qui ſçavent que les eaux ſignifient les peuples dans l'Ecriture, que Juda ſignifie confeſſion, & que la Judée eſt priſe pour l'Egliſe, trouveront icy mille beaux ſens.

Vos Rameaux ſont comme un Jardin de pomme & de Grenades.

Cette meſme Egliſe n'eſt pas ſeulement une Fontaine ſcelée, elle eſt encore un Jardin delicieux, rempli, comme dit Saint Cyprien, d'arbres chargez de fruits; Or comment ceux qui ne ſont jamais entrez dans ce Jardin, pourront-ils donner à perſonne de l'eau vive de la Fontaine, qui y eſt enfermée & ſcelée du Sceau de Dieu. Cypr. Epiſt. 75.

Ainſi, ajouſte ailleurs ce Pere, ſi l'Epouſe de JESUS-CHRIST, qui eſt l'Egliſe, eſt un Jardin fermé: une choſe fermée ne peut eſtre ouverte à des étrangers & à des profanes; & ſi c'eſt une Fontaine ſcelée celuy qui eſt dehors ne peut pas la decacheter, ny en boire; ſi ce puits d'eau vive eſt unique & qu'il ſoit dedans celuy qui eſt dehors ne peut pas eſtre vivifié & ſanctifiée de cette eau dont ceux-là ſeuls Cypr. Epiſt. 75.

qui ſont dedans ; peuvent boire & ſe ſervir. Ainſi le ſoin qui doit ſeul occuper l'ame devote comme dit Saint Paul, eſt de ſe rendre agreable à Dieu & puiſquelle eſt ſi heureuſe que d'avoir pour Epoux ce Roy du Ciel, elle doit ſe conſiderer comme morte au monde.

Pourquoy eſt-elle appellée *un Jardin fermé* ? C'eſt parce que la chair de ſon Epouſe ne doit pas ſeulement eſtre pure & chaſte, mais ſon Ame doit auſſi eſtre retirée & renfermée en elle meſme. Ce qui fait qu'une Ame qui ſe contentant de ne point commettre de grands pechez ne prend pas ſoin de s'avancer dans la vertu, par l'Oraiſon, ceſſe de marcher dans le chemin où elle eſt entrée, & en s'arreſtant ainſi n'arrive jamais où elle a deſſein d'aller, parceque c'eſt comme ſe preparer à travailler ſans mettre la main à l'œuvre.

Aug. de civ. Dei, lib. 13. cap. 21.

„ Saint Auguſtin a dit, que tout ce que
„ l'Epoux publie de ſon Epouſe ſe doit en-
„ tendre de l'Egliſe en diſant que ce Pa-
„ radis, eſt l'Egliſe meſme. Les quatre
„ Fleuves du Paradis ſont les quatres Evan-
„ geliſtes ; les Arbres fruitiers les Saints ; les
„ fruits leurs bonnes œuvres ; l'Arbre de Vie
„ le Saint des Saints, JESUS-CHRIST ;
„ L'Arbre de la ſcience du bien & du mal,
„ le Libre Arbitre, car l'homme qui a mé-
„ priſé la volonté de Dieu ne ſçauroit faire
„ qu'un uſage funeſte de luy meſme.

℣. 15. *Leve toy Aquilon & viens vent du midi. Souffle par tout mon Jardin.*

Il n'y a rien de mieux ſuivi ny de plus delicat. L'Epouſe a eſté comparée à un Jardin, elle invite les vents à ſouffler pour en porter plus loin les odeurs, pour en faire épanouïr les fleurs. Il y a là deux choſes à remarquer ; la premiere, que rien ne peut-eſtre mieux tourné à l'avantage de l'Epouſe ; la ſeconde, que les vents oppoſez s'accordent en faveur de leurs deſirs. Je ſçay que l'on a traduit, *Fuge Aquilo*, ne croyant pas qu'il ſe peut accorder avec le vent du Mydi ; mais outre que l'Original dit le contraire, c'eſt qu'il eſt de la raiſon de l'entendre comme les Rabins.

Ainſi les vents oppoſez s'accordent en faveur de l'Epouſe.

Les Cavernes des Lyons avoient eſté comme divinement transformée en des collines fleuries.

Cette invocation eſt convenable à l'incertitude où pouvoit eſtre l'Epouſe du coſté que ſon Epoux devoit venir, elle conjure ces deux vents de répandre le parfum de ſes fleurs, afin que de quelque endroit que ſon Bien-*aimé* arrive, il découvre le lieu où elle eſt.

C'eſt, ſelon les Saints Peres, l'invocation que les Chreſtiens doivent faire en tous temps & en tous lieux.

Leve toy Aquilon.

L'Epouſe par un Myſtere aſſez particulier commande aux vents du midy & à celuy du Nord, de venir ſouffler dans ſon Jardin; quoy que ces vents ne ſoient gueres favorables aux fleurs. Les calomnies, dit un Saint Pere, ſont comme des vents qui brûlent, ou parce que c'eſt le Demon du Midy qui les inſpire, ou par ce qu'elles fletriſſent l'honneur qui eſt comme la fleur de la vertu; & elles ſont ſemblables aux vents qui gelent, ou par ce qu'elles tirent leur origine du cœur qui eſt comme glacé, par l'extinction du feu de la charité.

Mais ces Vents malins, au lieu de produire ces funeſtes effets dans le cœur des Juſtes, ne ſervent au contraire qu'à faire fleurir le lis de la charité dans leur cœur, ſoit en pratiquant la patience & la douceur, ſoit en deffendant la reputation de ſon prochain, qu'on tache de faire perir.

Aug. de doct. Chriſt.

Saint Auguſtin explique ces paroles, de JESUS-CHRIST, lequel ſemblable au vent du Midy, vient chaſſer le peché du monde, le Demon des Temples & des poſſedez; Il vient détruire la Sinaguogue & fonder ſon Egliſe, en nous envoyant ſon

ſaint Eſprit, qui comme on l'a dit aux Chapitres precedens, eſt ce Vent du Nord, dont parle icy Salomon, qui remplit les Apoſtres de ſa grace, qui fait devenir tous les Enfans de cette Egliſe, des fleurs qui portent avec elles en tous lieux la bonne odeur de JESUS-CHRIST; & c'eſt ce qui a fait avouër aux Gentils, que l'Egliſe eſtoit vrayment deſcenduë du Ciel.

CHAPITRE V.

℣. 1.

*Veniat dilectus meus in hortum ſuum, & comedat fructum pomorum ſuorum. Veni in hortum meum ſoror mea ſponſa, meſſui Myrrham meam cum aromatibus meis : comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo : comedite amici, & bibite, & inebriamini chariſſimi.**

2. *Ego dormio, & cor meum vigilat : vox*

* *hebr.* Inebriamini amoribus.

℣. 1.

QUE mon Bien-*aymé* vienne dans ſon Jardin, afin qu'il mange du fruit de ſes Pommiers : viens dans mon Jardin ma Sœur mon Epouſe ? j'ay recuëilli ma Myrrhe avec mes compoſitions de ſenteurs ; j'ay mangé le rayon avec le miel ; j'ay beu mon vin avec mon lait ; beuvez & mangez mes Amis, & ennivrez vous mes Bien-*aymez*.

2. Je dors & mon cœur veille : c'eſt la

voix de mon Bien-*aymé*, lequel heurte ; ouvrez-moy ; ma Sœur, mon Epouſe, ma Colombe ; parce que ma teſte eſt pleine de roſées, & mes cheveux ſont tous degoutans de l'humidité des nuits.

dilecti mei pulſantis : aperi mihi ſoror mea, amica mea, ſponſa, Columba mea, immaculata mea : quia caput meum plenum eſt rore, & cincinni mei pleni guttis noctium.

3. J'ay depouillé ma robe, comment la vétiray-je ? j'ay lavé mes pieds, comment les ſouïlleray-je.

3. *Expoliavi me tunica mea, quomodo induar illa ? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos.*

4. Mon Bien-*aymé* *

4. *Dilectus meus* *

5. Je me ſuis levée pour ouvrir à mon Bien-*aymé*, mes mains diſtilerent la Myrrhe, & mes doigts ſont pleins de la Myrrhe la plus éprouvée.

5. *Surrexi, ut apperirem dilecto meo, manus meæ ſtillaverunt Myrrham, & digiti mei pleni Myrrha probatiſſima.*

6. J'ay ouvert ma porte * à mon Bien-*aymé* ; mais il eſtoit déja parti, & il avoit paſſé outre ; mon Ame s'eſt laiſſé tranſporter à la joye d'a-

6. *Peſſulum oſtii mei apperui dilecto meo : at ille declinaverat, atque tranſierat. Anima mea liquefacta eſt, ut loquutus eſt : quæſivi, & non inveni illum voca-*

* Le verrou de ma porte.

vi, & non respondit mihi.

bord qu'il a parlé ; je l'ay cherché & je ne l'ay pas trouvé ; je l'ay appellé & il ne m'a point répondu.

7. *Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem : percusserunt me, & vulneraverunt me ; tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.*

7. Les Gardes qui font le tour de la Ville m'ont trouvée ; ils m'ont battuë & bleſſée, les Gardes des murailles m'ont oſté mon manteau.

8. *Adjuro vos filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuncietis ei quia amore langueo.*

8. Je vous conjure filles de Jeruſalem, que ſi vous trouvez mon Bien-*aymé*, vous luy faſſiez ſçavoir que je languis d'amour.

9. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, * * * * quia sic adjurasti nos.*

9. Quel eſt ce Bien-*aymé*, que vous aymez ainſi plus que tous, * * * * pour nous avoir ainſi conjurées.

10. *Dilectus meus candidus & rubicundus, electus ex millibus.*

10. Mon Bien-*aymé* eſt blanc & vermeil, je l'ay choiſi entre mille.

11. *Caput ejus aurum optimum : comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ sicut corvus.*

11. Sa teſte eſt comme l'or le plus fin ; ſes cheveux comme des branches de palmes élevées, noires comme

les plumes d'un corbeau.

12. Ses yeux reſſemblent aux yeux de colombes, qui ſe lavent dans des ruiſſeaux, leſquelles ſont blanches comme du lait, & demeurent ordinairement auprés des eaux qui coulent en abondance.

12. *Oculi ejus ſicut columbæ ſuper rivulos aquarum, quæ lacte ſunt lotæ, & reſident juxta fluenta pleniſſima.*

13. Ses jouës ſont ſemblables à des petits carreaux de ſenteur faits par les Parfumeurs; ſes levres ſont comme les Lys qui diſtillent la Myrrhe.

13. *Genæ illius ſicut Areolæ Aromatum conſitæ à pigmentariis. Labia ejus lilia diſtillantia Myrrham primam.*

14. Ses mains ſont comme faites au Tour * pleines d'Hiacintes. * * * * * * * * *

14. *Manus illius tornatiles * plenæ Hyacintis.* * * * * * * * * * * * *

15. * * * Sa beauté eſt comme celle du Liban; il eſt éleu comme les Cedres.

15. * * * *Species ejus ut Libani; electus ut Cedri.*

16. Sa bouche * eſt charmante, tout eſt aimable dans ſa perſonne; tel eſt mon

16. *Guttur ejus ſuaviſſimum, & totus deſiderabilis: talis eſt dilectus meus, & ipſe*

* *Louvain.* Sont comme des Anneaux d'or.

* Son gozier.

* *Vulg.* Aureas.

eſt amicus meus filiæ Jeruſalem.

Bien-*aymé*, & c'eſt celuy-là qui eſt mon Ami, ô Filles de Jeruſalem.

17. *Quò abiit dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum? quo declinavit dilectus tuus? & quæremus eum tecum.*

17. O la plus belle des Femmes? où eſt allé voſtre Bien-*aymé*, où s'eſt-il écarté? & nous le chercherons avec vous.

EXPIC.

EXPLICATION DU CINQUIE'ME CHAPITRE.

Sens Litteral, & Moral.

℣. 1. *Que mon Bien-aymé vienne dans ſon Jardin & qu'il y mange du fruit de ſes Pommiers, viens en mon Jardin ma Sœur mon Epouſe, &c.*

L'EPOUSE, ſelon Menochius & quelques autres Interpretes, raconte à ſes compagnes un ſonge qu'elle a fait. Cela ſe juſtifie aiſement, parce que l'Epoux eſtoit l'objet de ſa Paſſion & la derniere choſe qu'elle eût veüe; outre cela la maniere de parler de l'Epouſe, ſon diſcours interrompu, ſon Epoux qui heurte, la Priere qu'il fait à ſon Epouſe de luy ouvrir; ſa cheveleure qu'elle s'imagine de voir

toute mouillée de roſée ; en un mot toute la ſuite de ce Chapitre marque naturellement, que tout ce que l'Epouſe raconte ne pouvoit luy eſtre arrivé qu'en dormant.

Non ſeulement l'Egliſe ; mais encore JESUS-CHRIST, invite ſon Egliſe à la participation de ſes biens ; & ce qui eſt le plus admirable, c'eſt que pour ſatisfaire ſon ardent amour, il ſe donne luy meſme dans l'Euchariſtie, ce qui eſt le comble de tous les biens. C'eſt ce que Salomon nous repreſente figurément, en invitant ſon Epoux de venir dans ſon Jardin qui n'eſt autre ſelon Sainte Thereſe & les Saints Peres, que l'Ame Chreſtienne afin qu'il mange du fruit de ſes Pommiers, c'eſt à dire du fruit de ces bonnes œuvres repreſentées par le Pommier. C'eſt à ce divin Jardinier à qui nous ſommes redevables, des dignes fruits de Penitence, qu'il fait produire à noſtre Ame, laquelle n'eſtoit auparavant qu'une terre ingrate & ſterile.

Vie de Sainte Ther. ch. 11.

Ainſi l'Oraiſon eſtant le chemin pour devenir heureuſement eſclaves de l'Amour de Dieu, & le moyen le plus aſſuré pour faire tomber ſur ſon Ame cette roſée celeſte, qui fait produire le Centuple dans ce Jardin cultivé par ce Divin Jardinier ; c'eſt de nous meſmes & non pas de luy que nous avons ſujet de nous plaindre de noſtre ſterilité, puiſque ce n'eſt

que par noſtre faute que nous differons à joüir pleinement de ſon Amour, qui eſt la ſource de tous les biens.

℣. 8. *J'ay mangé le rayon avec le miel, j'ay beu mon vin avec mon lait; beuvez & mangez mes Amis, & enivres vous mes Bien-aymés?*

J'ay mangé mon miel, j'ay beu mon vin avec mon lait.

Dieu n'a-t'il pas dit, que tous ceux qui ſeront preſſés de la faim & de la ſoif, n'auront qu'à venir ſe deſalterer dans ces Eaux vives, qui coulent de la ſource de ſa bonté : JESUS-CHRIST, n'a-t'il pas aſſuré luy meſme cette verité, lors qu'il dit. *Venez à moy vous tous qui eſtes fatiguez & je vous ſoulageray.* Qu'il permettroit à ceux à qui il donnera place dans ſon Royaume, de boire autant qu'ils voudront de ce fleuve de delices qui l'arroſe. Il arrive meſme quelque-fois qu'il leur fait gouter dés cette Vie de ſes faveurs, en leur diſant mangez & bouves ? enivres vous ſaintement mes Bien-*aymés* de mes amours. Is. 55. Math. 11. 28.

C'eſt pour cela qu'il s'eſt voulu donner

luy meſme à manger, afin que perſonne ne s'excuſat de ne le point aymer en conſiderant le grand témoignage qu'il nous a donné de l'excez de ſon Amour.

Ce n'eſt pas ſeulement de ce Vin delicieux des conſolations Spirituelles, que l'Ame Chreſtienne doit s'enivrer ; ſon plus ardent deſir doit eſtre celuy de ſouffrir, & ſa plus grande ſoif doit eſtre celle des Croix.

C'eſt auſſi pour cela que JESUS-CHRIST, ne veſcut que d'amertumes ; c'eſt pour cela qu'il a porté ſa Croix juſques au Calvaire, & que la Juſtice de Dieu ſon Pere le pourſuivant juſqu'à l'extremité, elle luy fit ſouffrir une ſoif inſuportable, & pour tout ſoulagement on luy bailla du Fiel à boire. Il en gouſta, mais il ne le but pas tout, par ce qu'il reſerva le reſte pour enivrer ſes Amis.

L'Epouſe ne nous veut faire entendre autre choſe : en effet, ſi elle nous invite à nous enivrer, elle n'entendoit point ſans doute, que ce fût de ce Vin naturel, dont la violence nous fait perdre la raiſon, & nous rend ſemblables aux beſtes, par ce qu'elle nous auroit excité à commettre des crimes ; mais bien à nous enivrer du Saint amour du Sauveur.

Quelle ivreſſe eſt celle-cy, dit un Pere, ſinon la grandeur de ces Divines douceurs, qui tranſportent de telle ſorte le cœur des Hommes, qu'elles les mettent hors

d'eux meſmes ; car nous avons accouſtumé de dire, qu'un Homme eſt ivre ; lorſque le vin qu'il a beu ne peut eſtre digeré par la chaleur naturelle, ce qui fait monter les vapeurs au cerveau. Si cela eſt vray quel doit eſtre l'eſtat d'une Ame lorſqu'elle ſera tellement enivrée de ce Vin celeſte, qu'elle ſera ſi remplie de Dieu, qu'elle ne pourra ſupporter la grandeur de tant de plaiſirs, & que toute ſa capacité ne pourra contenir l'excez de ſon bonheur.

Saint Jean Climaque eſcrit de Saint Ephrem, que ſe trouvant puiſſamment ſaiſi du Vin de cette douceur celeſte, il étoit contraint de ſe plaindre à Dieu, & de luy dire ; *Retirez vous un peu de moy ; car la foibleſſe de mon cœur ny, celle de mon corps ne peut plus ſupporter la grandeur de vos plaiſirs.* degr. 19

C'eſt donc par cette ivreſſe celeſte que les ſens de l'Ame s'endorment, c'eſt par elle que l'Ame jouït d'un ſommeil de paix & de vie, qu'elle s'éleve au deſſus de ſoy-meſme, qu'elle connoiſt, & qu'elle ayme.

*℣. 2. Je dors & mon Cœur veille : c'eſt la voix de mon Bien-*aymé, *lequel heurte ; ouvrez moy ma Bien-*aymée, *mon Epouſe, ma Colombe ? car ma teſte eſt pleine de roſée, & mes cheveux ſont tous moüillés des goutes, qui tombent pendant la nuit.*

Je dors & mon cœur veille.

Celuy qui ayme veritablement ſe repreſente ſans ceſſe le viſage de la perſonne qu'il ayme ; & le regarde avec tant de joye au dedans de ſa penſée, que le ſomeil meſme n'eſt pas capable de le detourner de cet objet, ſon affection le luy faiſant voir en ſonge. Il en arrive ainſi dans les choſes ſpirituelles ; ce qui fait dire à l'Epoux, je dors par la neceſſité de la nature ; mais mon cœur veille par la grandeur de mon amour.

M. de S. Cyran.

Ces paroles marquent excellemment le ſomeil ſpirituel de l'Ame, lors qu'elle a communié. C'eſt alors qu'elle doit ſe retirer en un lieu pour y demeurer toute receüillie interieurement, comme ſi elle

vouloit entrer dans un ſommeil ſpirituel pareil à celuy de l'Epouſe, où elle ſera un peu de temps attendant que Dieu luy parle interieurement s'il luy plait; comme ſi elle vouloit luy dire ces paroles, *Audiam quid loquetur in me Dominus.*

Ces paroles ſe doivent entendre particulierement de la vigilance Chreſtienne, dont on a parlé au Chapitre premier, Verſet cinq, & de la priere.

Ce n'eſt pas tout, dit Saint Cyprien, que de prier, il faut prier avec ardeur & avec attention, comment voulez vous que Dieu vous entende, que vous ne vous entendez pas vous meſme; vous priez Dieu; mais vous offenſez Sa Majeſté en le priant ſi negligemment; vos yeux veillent; mais voſtre cœur dort, au lieu que le cœur d'un Chreſtien doit veiller lors meſme que ſes yeux ſont endormis; c'eſt pourquoy l'Apoſtre nous dit, de perſeverer dans la priere & d'y eſtre vigilants pour nous apprendre qu'il n'y a que ceux qui prient, qui obtiennent de Dieu ce qu'ils luy demandent. C'eſt encore ce qui a donné ſujet à un Pere de dire, que le veritable Penitent dans la priere eſt celuy qui crie du fonds de ſon Ame; *Mon cœur eſt preparé mon Dieu.*

Cypr. tract. 4. de ora. Dom.

Coloſ. 4. 2.

Jean Clyma. deg. 28. n. 17. 18.

Pſal. 56. 8.

Ainſi ajouſte-t'il fermez la porte de vos levres à voſtre langue, & la porte de voſtre Ame aux malins eſprits ſi vous voulez, vous bien diſpoſer à prier Dieu en

eſprit, & luy parler face à face dans l'Oraiſon, comme les Favoris parlent au Roy à l'oreille.

C'eſt la voix de mon Bien-aymé lequel heurte : ouvrez moy ma Sœur mon Epouſe, ma Colombe, car ma teſte eſt toute trempée, & mes cheveux ſont tous degoutans de ſueur & des gouttes de la nuit.

Combien de fois Dieu heurte à la porte de noſtre cœur pour y entrer, ſans que nous ayons jamais daigné de luy ouvrir. *Ouvrez moy ma Sœur mon Epouſe.* C'eſt la conduite ordinaire de l'amour Divin de prendre plaiſir, non ſeulement que nous luy demandions ce qui nous manque, mais encore de nous prévenir pour nous l'offrir, afin que nous le recevions avec actions de grace, que nous profitions du pardon qu'il veut nous accorder. Sa teſte, comme dit l'Epouſe, eſt toute trempée & ſes cheveux tous degouttans de ſueur, par les travaux qu'il a endurés durant cette cruelle nuict, où il receut tant de coups, & ſouffrit tant d'outrages pour l'amour de nous.

Ainſi la voix de l'Epoux frape à la

porte du cœur, comme s'il disoit à l'Ame tiede, tu es oiseuse, & ta tiedeur a fermé la porte de ton cœur pour m'empescher d'y entrer ; tu t'amuses à des bagatelles, pendant que la charité se refroidissant dans ton Ame, elle abonde en iniquités, & c'est aussi dans ce mesme sens que Saint Augustin explique cette rosée, qui a moüillé la teste de l'Epoux, & ces gouttes qui ont mouillé ses cheveux, & dit, que ces Ames font réfroidir la teste de JESUS-CHRIST, qui est Dieu. Augustin. in Evang. Joan. tract. 57.

Il frape à la porte afin de nous exciter à la vigilance & à la ferveur, comme s'il nous crioit, ouvre moy, ma Sœur, je t'en conjure par mes sueurs & par le sang que j'ay repandu pour l'amour de toy.

Il ne frape pas seulement à la porte du cœur de ces Ames tiedes, mais il frape encore à la porte de ses Ministres, afin qu'ils préchent & qu'il se joignent à luy pour exciter les Pecheurs à la Penitence, car, dit ce mesme Pere, comment l'Epoux pourra-t'il entrer sans le secours de quelqu'un qui luy fasse ouvrir, & comment les pecheurs endormis & enyvrez des voluptez des sens, entendront-ils la voix du Seigneur, s'il n'y a quelqu'un qui crie à la porte ; *Quomodo intrabunt sine aperiente, & quomodo audient sine prædicante.* Augustin. ibid.

℣. 3. J'ay depoüillé ma robe comment la veſtiray-je ? j'ay lavé mes pieds comment les ſoüilleray-je ?

Ces paroles ont fait déplorer aux Saints Peres le mal-heureux eſtat de l'Homme Chreſtien, qui a perdu l'innocence de ſon Bapteſme par le peché, & qui a depouillé cette belle & celeſte robe d'innocence, qui rendoit ſon Ame toute belle aux yeux de l'Epouſe ; pour ne ſe reveſtir que des habits du Demon, duquel elle eſt devenuë l'eſclave.

Comment dit l'Epouſe veſtiray-je cette robe, ſi ce n'eſt par la penitence & par une veritable douleur de mes pechez.

J'ay lavé mes pieds.

C'eſt à dire les affections des choſes de la terre dont elle avoit purifié ſon cœur, *comment les ſoüilleray-je ?* comment ſeray-je capable de retourner à mes premiers égaremens ? Il n'y a point de langue qui puiſſe dignement declarer la beauté d'une Ame regenerée par le Bapteſme, ou juſtifiée par la douleur.

Si le Chreſtien ſçavoit combien grande eſt la grace de la regeneration, & de la juſ-

tification, ſans doute qu'il ne pourroit jamais ſe reſoudre à ſalir ſon Ame par aucun peché mortel, ou du moins ayant eſté ſi mal-heureux que d'avoir perdu l'amitié de Dieu, & ſi heureux en meſme temps que de l'avoir recouvrée par les larmes d'une ſincere penitence, quels efforts ne doit-il pas faire pour ſe maintenir dans les bonnes graces de ſon Dieu.

℣. 5. *Ie me ſuis levée pour ouvrir à mon Bien-*aymé, *mes mains diſtillerent la Mirrhe, & mes doigts ſont pleins de la Mirrhe la plus éprouvée.*

Quoy que l'Epouſe ne parle icy qu'en ſongeant, eſtant encore endormie ainſi qu'on l'a obſervé au commencement de ce Chapitre ; neantmoins ce ſont icy des ſonges tout Miſterieux.

Car l'Epouſe qui s'imaginoit de voir ſon Epoux ou de l'entendre qui heurtoit à la porte, s'imagine auſſi de s'eſtre levée pour luy ouvrir, & les objets changeans ſubitement, elle parle, & dit que ſes mains diſtillerent la Mirrhe, &c.

En Hebreu il y a Heber, *Myrrha tranſiens.*

Noſtre François revient aſſez à cette Phraſe Hebraique, quand il dit cela eſt paſſable, pour dire cela eſt bon. Quand on dit cette monnoye paſſe ; c'eſt comme ſi l'on diſoit, elle a cours.

Ces paroles ne ſignifient rien de plus moral, que l'exercice de la charité envers le prochain.

S. Jean Clim. deg. 16. 3. 26. 27.

L'Avare dit un Pere, eſt un mocqueur injurieux, & un volontaire violateur des preceptes de l'Evangile ; celuy qui poſ-

ſede l'amour de Dieu n'eſt jamais laſſé de donner. Les perſonnes d'une pieté commune donnent à tous ceux qui leur demandent, celles d'une pieté eminente donnent à ceux meſmes qui ne leur demandent pas; c'eſt ce que l'Epouſe exprime bien par cette repetition, *Mes mains diſtillerent la Myrrhe; mes doigts ſont pleins de Myrrhe tres-bien éprouvée.*

C'eſt pourquoy le Prophete Iſaïe aprés avoir reproché aux Juifs leurs iniquitez, il les exhorte d'appaiſer la colere de Dieu, par des aumoſnes genereuſes; c'eſt encore la belle leçon que Tobie donnoit à ſon Fils, de racheter ſes pechez par l'aumoſne, de la faire de ſon propre bien, & de ne rejetter jamais aucun pauvre, afin que Dieu ne le rejette point de ſa miſericorde; & enfin, d'avoir une ſi grande compaſſion pour ces indigens des biens de la terre, qui ſont nos Freres, que nous leur donnions tousjours quelque-choſe ſelon nos forces, parce que Dieu ne permettra point la perte d'une Ame, qui comme luy aura eu des entrailles de miſericorde.

Iſai. 58. 1.

Tob. 4.

Tob. 4. 11.

[Bien-heureux, *dit le Prophete*, celuy qui penſe aux beſoins des Pauvres & de l'indigent, le Seigneur le delivrera dans les mauvais jours.]

Pſal. 40. 1.

L'Ange Raphaël, dans Tobie, confirme auſſi la meſme verité, & il exhorte à faire l'aumoſne gayement & genereuſe-

Tob. 12. 8.

ment, c'eſt à dire, liberalement.

La Priere, ajouſte-t'il, eſt bonne avec l'aumoſne & le jeuſne ; Parce que l'aumoſne delivre de la mort & efface les pechez ; il témoigne par-là, que nos Oraiſons ſont moins puiſſantes, lorſqu'elles ne ſont pas aydées de l'aumoſne.

Tract. 8. de eleem. Il nous apprend, dit ſaint Cyprien, que ce ſont les aumoſnes qui rendent nos Prieres efficaces, qui nous garantiſſent des dangers, qui delivrent nos Ames de la mort, & qui ont fait meriter à l'Epouſe la grace de ſe lever pour aller ouvrir à l'Epoux.

℣. 6. *J'ai ouvert ma porte à mon Bien-aymé ; mais il eſtoit parti & avoit paſſé outre : mon Ame s'eſt laiſſée tranſporter à la joye d'abord qu'il a parlé : je l'ay cherché & je ne l'ay pas trouvé ; je l'ay appellé & il ne m'a pas répondu.*

Ces paroles expriment merveilleuſement bien la prevention de l'Epouſe pour ſon Epoux, & le ſonge qu'elle venoit de faire pendant ſon ſommeil, s'eſtant imaginée qu'il paſſoit par la campagne, & proche de ſa maiſon champeſtre, où elle s'eſtoit retirée pour s'y repoſer, ce qui ſe juſtifie aſſez par les paroles du Texte.

Mon Ame a eſté tranſportée de joye depuis que mon Bien - aymé *à parlé.*

C'eſt le propre effet des inſpirations du ſaint Eſprit, qui comme un Maiſtre tres-parfait enſeigne ſouvent aux ſiens, ce qu'il eſt neceſſaire qu'ils ſçachent ; Parce qu'il n'éclaire pas ſeulement l'entendement ; mais il excite encore la volonté, il penetre par

ſa vertu dans tous les replis de l'Ame.

L'Apoſtre l'a bien exprimé, lorſqu'il a
Hebr. 4. „ dit, la parole de Dieu eſt vive & efficace,
„ elle penetre plus qu'une épée tranchante
„ des deux coſtez ; puiſqu'elle a la force de
„ diviſer la partie animale de l'homme,
„ d'avec la partie ſpirituelle, en détachant
„ les malheureux liens, qui ſont ordinaire-
„ ment entre l'eſprit & la chair, & nous
„ fait embraſſer le joug du Seigneur avec
„ une joye & un amour inconcevable. C'eſt
ce que David nous veut faire entendre par ces paroles ; *Viam mandatorum cucurri, cùm dilataſti cor meum.* Et c'eſt auſſi pour cela, que l'Epouſe dit, que ſon Ame s'eſt laiſſée tranſporter à la joye, lorſque ſon Bien-*aymé* a parlé.

Le plaiſir qu'on prend aux inſpirations, eſt un grand acheminement à la gloire de Dieu, & déja l'on commence à luy plaire, & ſi c'eſt un bon ſigne de ſe plaire à la parole de Dieu, qui eſt comme une inſpiration exterieure, c'eſt une bonne choſe & tres-agreable à Dieu de ſe plaire auſſi en l'inſpiration interieure, & c'eſt ce plaiſir, dit le Bien-heureux Eveſque de Geneve, dont parle l'Epouſe.
Introd. parr. 2. ch. 18.

Verſet 8.

℣. 7. Les Gardes qui font le tour de la Ville m'ont trouvée ; ils m'ont battuë & bleſſée, les Gardes des murailles m'ont oſté mon manteau.

Les Gardes des murailles m'ont oſté mon manteau.

L'Original porte *Radiech*, écharpe, manteau de nuit. Cecy convient fort au ſtyle & à la maniere de vivre des Bergers de ce temps-là.

Et quand noſtre Epouſe ſeroit une Princeſſe déguiſée ſous un habit Paſtoral, ce n'eſt pas la premiere-fois, que les Princeſſes ſe traveſtiſſent, & qu'elles courent quelque danger, par ceux qui ne les connoiſſent pas.

On pourroit s'eſtonner que l'Epouſe qui eſt une Bergere, rencontre icy la garde de Jeruſalem ; Mais on doit conſiderer, que n'ayant pas trouvé ſon Epoux aux champs, elle le cherche dans la Ville, laquelle en eſtoit fort proche, car la Scene eſt dans les bois auprés de Jeruſalem ; comme qui diroit le Parc de Vincennes aupres de Paris.

C'eſt un ordre eſtabli dés le commen-

cement du Monde, que la vertu ſoit perſecutée icy-bas ; puiſqu'à ſa naiſſance l'innocent Abel fut meurtri, & traça, ſelon ſaint Cyprien, la voye aux Prophetes, aux Apoſtres, & à tous les Juſtes, qui ſont venus aprés JESUS-CHRIST. Le Sauveur luy-meſme en a donné un exemple fameux en ſa propre perſonne ; & nous a appris, que ceux-là ſeulement arrivent à ſon Royaume qui y tendent par le chemin qu'il nous a marqué.

Cypr. Epiſt. 80.

Joan. 12. 25. *Celuy*, dit-il, *qui ayme ſon Ame pour ce ſiecle-cy, la perdra, & celuy qui la hait pour ce monde, la conſervera pour la vie eternelle.*

C'eſt une verité conſtante, que le chemin pour aller à Dieu le plus aſſeuré, c'eſt celuy de la Croix & des abjections.

C'eſt pourquoy Saint Paul nous exhorte à imiter noſtre Seigneur en toutes choſes, ſi nous voulons recevoir l'effet de ſes promeſſes.

Nous ſommes dit-il, *les Enfans de Dieu, que ſi nous ſommes ſes Enfans, nous ſommes auſſi ſes heritiers, & les coheritiers de* JESUS-CHRIST ; *pourveu toutes-fois que nous ayons part à ſes ſouffrances, afin d'avoir auſſi part à ſa gloire.*

Ainſi la Sainte Epouſe cherchant ſon divin Epoux dans la Ville, elle y eſt perſecutée, battuë & ſi mal-traitée, qu'on luy oſte juſques à ſon manteau, c'eſt à dire ſa reputation ; mais c'eſt par toutes ces

ſouffrances, qu'elle trouve ſon Bien-*aymé*, plus conſolée de l'avoir trouvé par ce chemin de Croix, que par tout autre.

C'eſt auſſi pour cela que le Sacrifice que Dieu demande eſt un cœur affligé, & en un mot, il vaut mieux une once de ſouffrance, que une infinité de tout autre exercice ſpirituel. Pſ. 115. v. 5.

℣. 8. Je vous conjure ô Filles de Jeruſalem ? ſi vous trouvez mon Epoux, de lui faire ſçavoir que je languis d'amour.

Elle fait la malade, & la reponſe qu'elle fait inſinuë ce qu'elle veut que l'on diſe ; cette maniere d'agir eſt d'une jeune perſonne & d'une Amante : aprés avoir demandé, que luy direz-vous ? elle s'arreſte parlant en elle meſme, & reconnoiſſant ſes tranſports elle adjouſte, que je languis d'amour ; je ne parlerois pas ainſi ſi j'eſtois ſage, ajoûte un Interprete, & ſi j'avois l'Eſprit bien-ſain.

L'Ame enflammée de ce feu Celeſte s'éleve au deſſus d'elle meſme, & s'efforçant de s'élancer de la Terre au Ciel, d'où cette flamme luy eſt inſpirée, elle boüillonne par un ardent deſir de s'élever à Dieu ; que ſi elle n'y peut arriver ny ralentir la violence de ſes deſirs, elle languit & ſeche, ne pouvant parvenir à l'objet de ſon amour, & il ne luy reſte d'autre conſolation que de lancer au Ciel des profonds ſoupirs, diſant avec l'Epoux, *Faites ſçavoir à mon Bien-aymé que je languis d'amour.*

Cette maladie & cette langueur ne vient d'autre cauſe, que des oppoſitions & des obſtacles qui l'empeſchent de mettre en execution les deſirs ardents, dont ſon Ame brule.

C'eſt pourquoy ne perdez pas courage, ô Ame amoureuſe ! voſtre maladie n'eſt pas mortelle, elle eſt pour la gloire du Fils de Dieu.

℣. 9. Quel eſt celui que vous aimez preferablement à tous, pour nous avoir ainſi conjurées ?

Il n'y a que cette Ame amoureuſe de ſon Sauveur, qui puiſſe par ſa propre experience nous le faire connoiſtre ; il n'y a que le ſeul amour qui ſoit capable luy ſeul de connoiſtre l'amour meſme.

tract. 6. Saint Cyprien dit, que nous ne connoiſſons jamais Dieu qu'en l'appellant incomprehenſible ; ne nous enquerons donc point de ſon nom, ſon nom eſt Dieu.

Il eſt un, & repandu par tout : le Peuple le confeſſe meſme naturellement en pluſieurs rencontres, lorſque l'Ame ſe porte naturellement par inſtinct vers ſon principe & ſon Auteur ; ainſi l'on dit ſouvent mon Dieu, Dieu voit tout, Dieu le ſçait, s'il plaiſt à Dieu, & autres choſes ſemblables ; & c'eſt ce qui rend les Pecheurs encore plus coupables de ne vouloir pas reconnoiſtre celuy qu'ils ne peuvent ignorer.

℣. 10. *Mon Bien*-aymé, *a le teint blanc & vermeil, je l'ai choiſi entre mille.*

L'Hebreu porte, *d'Aghul*, *vexillatus*, *vexillum ferens.*

Au temps que les Troupeaux eſtoient les principales richeſſes du monde, les Paſteurs combatoient pour leur Bergeries, comme les Rois pour leur Empires.

Ainſi les paroles de l'Epouſe ne peuvent avoir ſa grace, qu'en la bouche d'une Bergere d'importance, qui louë ſon Berger comme le chef de tous les autres, & le mieux fait de tous.

Saint Jeroſme ſur ces paroles dit, que ce n'eſt pas ſeulement le Sang que l'on verſe pour la confeſſion de la Foy qui fait les Martyrs; mais que les ſervices d'un amour pur & ſans tâche qu'une Ame devote rend à Dieu, paſſent pour un continuel Martire. Hieron. Epiſt. 8. parr. 3. ad Euſto.

La couronne des premiers eſt compoſée de Roſes & de Violettes, & celle des derniers eſt faite de Lys.

Ce ſont ceux-cy qui chantent avec l'Epouſe aujourd'huy; *celuy que j'aime eſt blanc & vermeil.*

Les Saints Peres attribuant ainſi à ceux qui ſont victorieux dans la paix de l'Egli-

ſe, les meſmes recompenſes qu'à ceux qui l'ont eſté dans la guerre.

Je l'ai choiſi entre mille.

Selon l'expreſſion Hebraique, l'Epouſe nous repreſente icy l'Epoux qui porte l'Etandart de ſon amour, *quaſi vexillum ferens inter millia.*

Et ſi l'on conſidere bien ce paſſage on reconnoiſtra d'abord, qu'il explique divinement la gloire du vray Salomon, par ce qu'auſſi-toſt que l'Ame de JESUS-CHRIST fut creée, elle vit clairement la divine eſſence, l'ayma parfaitement, & fut comme le ſaint étendart qui fait connoiſtre qu'il n'y a point d'Ange dans le Ciel ny d'homme ſur la terre, qui ait jamais eſté penetré d'un ſi grand amour, & qu'au lieu que dans les autres guerres ce ſont les victorieux qui ſont couronnez, ce ſont au contraire les vaincus qui le ſont dans la guerre de l'amour de Dieu.

Ainſi la tres-ſainte Ame du Sauveur eſt dite porter l'étendart de l'amour, pour montrer que tous ceux qui veulent aymer Dieu, comme il merite de l'eſtre, n'ont qu'à l'imiter & le ſuivre comme les Soldats ſuivent leur chef & leur Capitaine.

Quel eſt cet Etendart, c'eſt ſa Croix qu'il porte ſur ſes divines épaules, pour nous attirer & conduire à la gloire de ſon Pere.

Voilà noſtre Capitaine & noſtre Bien-*aymé* choiſi entre de milliers. Cet excez d'amour qu'il a eu pour nous & qui a paru dans ſes incroyables ſouffrances, ne doit-il pas nous faire ſortir hors de nous meſmes pour n'eſtre qu'à luy & pour n'aymer que luy ? mais cet amour de preference, dont parle l'Epouſe, qui l'a choiſi entre mille, c'eſt à dire qui l'a aymé plus que toutes les creatures & plus qu'elle meſme.

℣. 11. *Sa teſte eſt comme l'or le plus fin ; ſes cheveux comme des branches élevées des Palmiers, noirs comme les Plumes des Corbeaux.*

℣. 12. *Ses yeux reſſemblent aux yeux des Colombes, qui ſe lavent dans des petits ruiſſeaux, leſquelles ſont blanches comme du lait, & demeurent ordinairement auprés des eaux qui coulent en abondance.*

La teſte du Berger eſt de fin or non pas par la couleur ; mais par la netteté & par leur éclat. La ſuite le montre aſſez.

Les cheveux noirs n'eſtoient pas d'une mediocre beauté chez les Anciens, ce qui eſt ajouſté, que la teſte de l'Epoux eſt d'or trespur, ne contrarie point à cela ; par la raiſon qu'on vient de dire, & par ce que les Hebreux le diſent au ſens que les Latins diſent, *carum caput*. Ils diſent encore, lavé dans du lait, pour dire des Colombes blanches comme du lait.

Sicut elatæ palmarum. Quand les Pal-

miers fleuriſſent, ils jettent des Gobelets, les cheveux de l'Epouſe pouvoient eſtre ajeuſtez de ſorte, qu'ils fiſſent la meſme figure aux yeux; car on donne aux cheveux le ply que l'on veut.

Les éloges que l'Epouſe donne icy à l'Epoux, ne ſont autre choſe qu'une embleſme des vertus neceſſaires aux chefs d'une armée; le courage, la prudence, la force, la patience au travail, & la diligence ou la viteſſe. Une Armée avec de tels Generaux eſt invincible, & cela inſinuë magnifiquement le titre que Dieu prend tant de fois de Dieu des Armées, & la difference qu'il y a entre le fils de Dieu & les Creatures quelques parfaites qu'elles ſoient.

Ses yeux reſſemblent les yeux de Colombe.

Les yeux où l'on voit nager la joye & le plaiſir, lors qu'on voit quelque choſe qui nous plaiſt & qu'on ſouhaitoit ardemment, ſont parfaitement bien repreſentez par cette ſimilitude.

V. 13. Ses joüës ſont ſemblables à des carreaux d'aromates compoſez par les Parfumeurs ; ſes levres ſont comme les Lis qui diſtillent la Mirrhe la plus precieuſe.

On ne s'eſt gueres aviſé de loüer des levres pâles & blanches comme des Lys. Il y a quelques Interpretes qui ont cru, qu'en cet endroit on veut parler des Martagons, qui ſont une eſpece de Lys, dont la fleur étroite, recourbée & de couleur de feu repreſente fort bien les levres d'une jeune perſonne. Quoy qu'il en ſoit je n'ay jamais ouy dire des levres de Lys.

C'eſt peut-eſtre à cauſe de la douceur de ſon haleine, quoique la comparaiſon n'en ſoit pas juſte, parce que l'odeur des Lys enteſte plus qu'elle ne fait de plaiſir ; Ce ſeroit neanmoins le ſens & l'intention de Salomon, la plus naturelle qu'on pourroit donner à ces paroles.

La comparaiſon des joüës de l'Epouſe à des carreaux de ſenteur, eſt d'ailleurs fort naturelle ; parce qu'on doit ſe ſouvenir, qu'elle eſt appellée fille de Prince,

& les Bergeres eſtant veſtuës ſur la Scene magnifiquement, ſur tout quand elles joüent devant des Rois ; elles n'ont rien de champeſtre que la houlette, & cette houlette meſme eſt un ſceptre quelque-fois, elle en eſt par tout le ſymbole.

Ainſi comme Salomon eſtoit le Roy le plus riche & le plus magnifique des Rois d'Orient, & le plus abondant en toute ſorte de parfums tres-exquis, il y a juſte ſujet de croire, que par ces carreaux de ſenteur, auſquels il compare les joüës de ſon Epouſe, il vouloit nous faire entendre, que tout de meſme que l'odorat nous charme par une odeur agreable d'un parfum ; ainſi la beauté de l'incarnat des joües de l'Epouſe, ravit les yeux des ſpectateurs.

℣. 14. *Ses mains ſont comme des anneaux d'or pleines d'Hyacinthes.*

℣. 15. *Sa beauté eſt comme celle du Liban ; il eſt éleu comme les Cedres.*

℣. 16. *Sa bouche eſt charmante ; tel eſt mon Bien-*aymé, *tout eſt aimable en ſa perſonne.*

L'Or eſt le plus precieux des métaux en prix & en valeur.

Ainſi les mains de l'Epoux faites au tour & comme des anneaux d'or, & pleines d'Hyacinthes à cauſe des Turquoiſes qu'il porte, nous expriment la rondeur du poignet que les Italiens appellent, *il fuſo del brachio* : & la beauté de ſes mains.

Le port & la bonne grace du Berger, ſa demarche, & les autres agréemens de ſa perſonne ſont tres-bien exprimez, par la comparaiſon de l'aſpect du Liban & des Cedres.

Leur tronc demeure droit & ferme, pendant que leurs branches ſont doucement agitées des vents, & quand quelqu'un

s'approche des perſonnes de reſpect avec cette grace qui les accompagne, cela ne peut-eſtre mieux dépeint que par l'ébranlement des arbres, qui abbaiſſent leur cimes inſenſiblement.

Cela devroit ſuffire, pour perſuader que les metaphores & les comparaiſons de Salomon en ce Poëme, ſont fort propres & fort naturelles, qu'elles ſont dans la juſteſſe & dans la bienſeance; que ce ſont autant de vives couleurs en un tableau, autant de fleurs en un parterre: que ſeroit-ce? ſi l'on y pouvoit remarquer, comme il ſeroit neceſſaire, preſque autant de ſçavantes & ſacrées alluſions, que Salomon fait aux myſteres de noſtre Religion & aux ſecrets de la nature, ſi nous eſtions accouſtumez à ces phraſes ingenieuſes, qui inſinuent des veritez ſi importantes en peu de mots.

Il ſemble que dans l'Ecriture, il ne ſoit parlé d'aucun autre lieu avec tant d'éloge, que de la montagne du Liban, comme on le peut remarquer particulierement en cet endroit, où l'Epouſe eſtant interrogée des qualitez avantageuſes de ſon Epoux, aprés en avoir dit pluſieurs choſes & fait le détail de ſes differentes perfections, elle conclut enfin par ces paroles, *ſpecies ejus ut Libani*, ne trouvant rien de plus propre pour en faire concevoir la beauté, que de le comparer au Liban.

Sa bouche eſt charmante, tout eſt aimable dans ſa perſonne.

Tout le Cantique ſe paſſe dans l'admiration reciproque d'entre l'Epoux & l'Epouſe, ce n'eſt auſſi qu'un cœur & qu'une Ame.

*Mon Bien-*aymé *eſt tout aimable en ſa perſonne.*

O ! de combien de maux, de douleurs & de ſouffrances, qui ſe rencontrent dans le Mariage, ſont exempts, ceux qui conſacrent à Dieu leur Virginité. Ce bien heureux eſtat ne produit, comme dit l'Apoſtre, que la charité, la joye, la paix la patience, l'humilité, la bonté, la foy, la douceur, la temperence, l'Epouſe ajouſte, & enfin tout ce qui eſt deſirable.

Galat. 5. 22.

Que direz vous aprés cela de la faveur que JESUS-CHRIST fait à une Ame non ſeulement de la prendre pour ſa ſervante & pour ſon eſclave, mais encore pour ſon Epouſe ; & d'un eſchange auſſi avantageux qu'eſt celuy d'un enfantement ſans douleur, & d'enfans qui ne donnent que de la ſatisfaction & du plaiſir, contre des Enfans qui ne donnent que mille ſoins & mille peines.

Saint

Saint Jeroſme n'avoit'il pas raiſon de dire à une Mere, je ne comprens pas comment vous pouvez eſtre faſché, de ce que voſtre Fille refuſe d'eſtre la Femme d'un gentil-Homme pour épouſer un Roy, & vous rendre belle-Mere de JESUS-CHRIST. «

℣. 17. *O la plus belle des Femmes ? où eſt allé voſtre Bien-aymé ; où s'eſt-il écarté, & nous le chercherons avec vous.*

C'eſt ainſi que les forts doivent ayder les foibles par tout ce que la charité de Dieu peut leur inſpirer, pour ſervir leur Freres dans leur beſoins ſpirituels. Le moyen le plus aſſuré pour obtenir de Dieu miſericorde, c'eſt de travailler au ſalut des Ames.

C'eſt ce que le Prophete Roy nous enſeigne, lors qu'aprés avoir demandé à Dieu miſericorde ; il ajoute, *Seigneur j'enſeigneray aux méchants, les voyes de voſtre Sainte Loy, & par ce moyen les impies ſe convertiront à vous.* Pſal. 50.

Ces Ames charitables ne ſçauroient eſtre mieux repreſentées, qu'elles le ſont icy ſous les perſonnages des Filles de Jeruſalem.

Et nous le chercherons avec vous.

Bonav. in gen. 5. Saint Bonaventure deſigne trois lieux ; où l'Ame devote peut trouver l'Epoux Sacré : cherchez dit-il, le Seigneur avec l'Epouſe & les Filles de Jeruſalem dans le Jardin de ſes plaiſirs, où il va cuëillir les Lis avec les Vierges, où il mange le fruit de ſes Pommiers, qui ſont les bonnes Cant. 2. œuvres, avec les Ames avancées ? cherchez le auſſi en la cave de ſes vins precieux, où il enyvre les Ames, où il tient le Banquet preparé auquel il convie ſeulement les Ames pures & nettes, qui ſuivent l'Agneau par tout où il va ? cherchez le enfin dans le Cabinet de ſon Palais Sacré, où il repoſe avec l'Epouſe celeſte, où il dort ſur le midy quand avec la ſplendeur de la lumiere éternelle il éclaire les Ames & avec l'ardeur de la charité il les enflamme de ſon amour.

CHAPITRE VI.

℣. 1.

Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, & lilia colligat.

℣. 1.

MOn Bien-*aymé* est descendu dans son jardin, il se promene dans son parterre de plantes odoriferantes, pour prendre ses repas dans les jardins, & pour y cüeillir des Lis.

2. *Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi, qui pascitur inter Lilia.*

2. Je suis à mon Bien-*aymé*, & mon Bien-*aymé* est à moy, il ne se plait que parmi les Lis.

3. *Pulchra es amica mea, suavis, & decora sicut Jerusalem: terribilis ut castrorum acies ordinata.*

3. Vous estes belle ma Bien-*aymée*, vous estes douce, & agreable comme Jerusalem: terrible comme une

armée rangée en bataille.

4. Detournez vos yeux de moy, parce qu'ils me raviſſent & me tranſportent. Vos cheveux ſont ſemblables à un troupeau de chevres qui ont paru ſur le mont Galaad.

4. *Averte oculos tuos à me, quia ipſi me avolare fecerunt. Capilli tui ſicut grex caprarum, quæ aparuerunt de Galaad.*

5. Vos dents ſont comme un troupeau de Brebis, qui ſont ſorties du lavoir, châcune a deux jumeaux, & il n'y a aucune d'elles qui ſoit ſterile.

5. *Dentes tui ſicut grex ovium, quæ aſcenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, & ſterilis non eſt in eis.*

6. Vos jouës ſont ſemblables à l'écorce d'une Grenade, ſans parler de la beauté de voſtre Ame.

6. *Sicut cortex mali punici, ſic genæ tuæ abſque occultis tuis.*

7. Il y a ſoixante Epouſes du premier rang, & quatre-vingts concubines, & une infinité de jeunes filles.

7. *Sexaginta ſunt Reginæ, & octoginta concubinæ, & adoleſcentularum non eſt numerus.*

8. Ma Colombe eſt

8. *Una eſt Columba*

mea, perfecta mea, una eſt matris ſuæ, electa genitrici ſuæ. Viderunt eam filiæ, & beatiſſimam prædicaverunt, Reginæ & concubinæ, & laudaverunt eam.

unique & parfaite, elle eſt unique à ſa mere, infiniment * chere à celle qui l'a engendrée. Les filles l'ont veüe & l'ont publiée tres-heureuſe ; les Reines & les concubines l'ont loüée.

9. *Quæ eſt iſta quæ progreditur quaſi aurora conſurgens, pulchra ut Luna, electa ut Sol, terribilis ut caſtrorum acies ordinata?*

9. Qui eſt celle-cy, qui vient s'élevant comme l'aube du jour, belle comme la Lune ; éleüe comme le Soleil ; terrible comme une armée rangée en bataille ?

10. *Deſcendi in hortum meum, ut viderem poma convallium, & inſpicerem ſi floruiſſet vinea, & germinaſſent mala punica.*

10. Je ſuis deſcenduë dans mon jardin, pour y voir les fruits des vallées, & pour regarder ſi la vigne eſtoit fleurie, & ſi les Grenades commençoient à boutonner.

11. *Neſcivi: anima mea conturbavit me*

11. Je ne ſçay, mon Bien-*aymé* m'a trou-

* Eluë de celle.

blée à cauſe des chariots d'Aminadab.

propter quadrigas Aminadab.

12. Revenez, revenez Sulamite, revenez; afin que nous vous voyons?

12. *Revertere, revertere Sulamitis: revertere, ut intueamur te?*

EXPLICATION
DU
SIXIE'ME CHAPITRE.

Sens Litteral, & Moral.

℣. 1. *Mon Bien-aymé eſt deſcendu dans ſon Jardin, il ſe promene dans ſon parterre de plantes odoriferantes, pour prendre ſes repas dans les Jardins, & pour y cuëillir des Lis.*

C'Est encore icy, ſelon les Saints Peres; la loüange de la Virginité inconnuë du temps de Salomon.

Jesus-Christ, a dit, que quiconque faiſoit la volonté de ſon Pere qui eſt dans le Ciel, ſeroit ſon Frere, ſa Sœur, & ſa Mere.

Que ſi ce bon-heur arrive à quelques uns

ce ſera principalement aux Ames chaſtes ; par ce que cette vertu les rend plus ſemblables à cette Vierge Mere, qui l'a enfanté ſans neanmoins ceſſer d'eſtre Vierge, qu'eſtant luy meſme Vierge.

Il prend encore aujourd'huy plaiſir d'étre conçeu, & de naiſtre d'une Vierge, & c'eſt la raiſon pour laquelle il prend ſes repas, & ſe repoſe parmy les Lis, qui ſont le Symbole de la Virginité.

℣. 2. *Je ſuis à mon Bien*-aymé, *& mon Bien*-aymé *eſt à moy.*

L'Egliſe s'aſſeure icy de l'amour de JESUS-CHRIST envers elle.

JESUS-CHRIST, nous dit, *qu'il eſt la Vigne, & que nous ſommes les branches; ſi vous demeurez en moy & moy en vous, vous apporterez beaucoup de fruit.* Joan. 15. v. 5. a.

Il faut donc que l'homme vrayement Chreſtien, ſoit toûjours uni à JESUS-CHRIST vivant de ſa vie, comme la branche de la vie du Tronc.

C'eſt à dire, qu'il faut qu'il ſoit toûjours tout reveſtu de ſon eſprit & animé de ſes meſmes ſentimens, & pour lors il fait des belles productions, non ſeulement par ce qu'il pratique hautement toutes les vertus Chreſtiennes; mais par ce qu'il rend au Pere Eternel par JESUS-CHRIST, & en JESUS-CHRIST, la meſme gloire qu'il luy rend luy meſme, le tronc & la branche ne faiſant qu'une meſme tige, & ne produiſant rien auſſi que le meſme fruit.

℣. 3. *Vous eſtes belle ma Bien-aymée, vous eſtes douce, & agreable comme Jeruſalem, terrible comme une Armée rangée en bataille.*

Ce Cantique eſt tout rempli de comparaiſons magnifiques : l'Hebreu porte belle comme Thirce, Ville ſituée ſur une montagne. Les Rois d'Iſraël en faiſoient leur capitale, avant que l'on eût baſti Samarie.

Le Poëte Sacré louë icy la bonne mine, & la belle preſence de l'Epouſe avec excez, mais les Poëtes & les Amants ſont hyperboliques. La Vulgate a pris le meſme ſens, *agreable comme Jeruſalem.*

On ne doute point que cette Ville eſtoit fondée ſur des Montagnes, *fundamenta ejus in montibus ſanctis.*

Et ainſi Salomon s'en ſert pour exprimer poëtiquement la beauté majeſteuſe de l'Epouſe, dont la taille eſtoit élevée par deſſus toutes les grandes Princeſſes de ſon temps, comme Jeruſalem ſurpaſſoit & en grandeur & en beauté toutes les Villes du monde.

Les Saints Peres ont appliqué les loüanges qui ſont icy données par Salomon à l'Epouſe, à la gloire de la ſainte Vierge. *Terribilis ut caſtrorum acies ordinata.* Pour

marquer qu'elle n'eſt pas moins terrible aux demons, qu'une puiſſante Armée l'eſt à des ennemis foibles & laſches.

℣. 4. *Détournez vos yeux de moy, parce qu'ils me raviſſent & me tranſportent.*

Les mots *Vulneraſti cor meum in uno oculorum tuorum*, du Chapitre 3. verſet 9. ſont d'une meſme force. Les yeux, dit un Interprete, ſont au petit monde ce que le Soleil eſt au grand, & ſont ſi neceſſaires à la vie, que de la perdre, ou perdre le jour & la lumiere, en François, c'eſt la meſme choſe.

J'ay fait un traité, diſoit Job, *avec mes yeux de ne point regarder les jeunes filles*, tellement il eſt dangereux à l'homme pour ſon Ame, de ne pas ſe tenir éloigné d'un tel precipice. Job. 31. a. 1.

C'eſt le conſeil que le ſage donne, lors qu'il nous avertit de détourner toûjours les yeux de ces objets, que la nature corrompuë ne trouve aymables, que pour ſeduire noſtre raiſon & nous faire perdre la grace; le ſeul moyen de les vaincre, c'eſt d'en éviter les regards. Eccleſiaſtiq. ch. 9. v. 4. 5. 7.

Quelques Peres ont expliqué ces paroles de la conduite de Dieu envers les Juſtes, qui eſt, de les humilier en mille manieres, pour leur oſter la connoiſſance de leur eſtat, ou du moins pour combattre l'orgueil hu-

main, & abbatre par ce moyen les élevations du cœur de l'homme de bien, qui ſeroient en luy la cauſe infaillible d'une chûte funeſte, ſi la miſericorde de Dieu ne l'exerçoit par les miſeres auſquelles l'homme eſt naturellement ſujet; ainſi qu'elle en uſa envers Saint Paul, par ces mouvemens déreglez de la chair, qui luy faiſoient une guerre continuelle.

Comme l'orgueil eſt un deſir déreglé de noſtre propre-excellence, les Saints Peres diſent communement que c'eſt le Pere & le Roy de tous les vices; c'eſt pourquoy Tobie entre les avis qu'il donna à ſon fils, il luy dit : *Ne permettez jamais, mon fils, que l'orgueil prenne l'empire ſur vôtre cœur, parce que c'eſt de luy que noſtre perte a pris ſon commencement.*

Tob. 4.

Ainſi il n'y a pas lieu d'eſtre ſurpris, ſi la bonté paternelle de Dieu, qui protege les ſiens, les garentit d'un ſi dangereux poiſon, par les humiliations dont il les exerce, de peur, comme dit Saint Bernard, que comme l'humilité éleve du plus bas degré au plus haut, l'orgueil ne les precipite du plus haut degré au plus bas; comme l'Ange, qui s'eſtant enflé d'orgueil dans le Ciel, tomba dans l'Enfer; au contraire de l'homme, qui s'humiliant en terre, s'eſt élevé par deſſus les étoiles du Ciel.

Bernar. de ſept. don. c. 2.

Tout ce donc que le Juſte doit craindre le plus pendant la vie, c'eſt l'élevation

de ſon cœur, dans le temps que Dieu le favoriſe de ſes faveurs, & qu'il jette ſur ſon ame des regards de ſa miſericorde ; il le doit prier alors avec ardeur, de détourner d'elle ces faveurs & ces gouts, pour n'adherer qu'à la Croix & aux amertumes de l'Epoux.

℣. 7. *Il y a ſoixante Epouſes du premier rang, & quatre-vingts concubines, & une infinité de jeunes filles.*

L'Epoux inſinuë icy qu'il a choiſi l'Epouſe entre ſoixante Reynes. Cela fait bien juger que l'Epouſe n'eſt pas une ſimple Bergere, ny l'Epoux un ſimple Berger. On ne parle icy que d'odeurs, que de Myrrhe & d'encens. Tous les habits de l'Epoux & de l'Epouſe ſont parfumez ; cela porte bien l'imagination au delà des cabanes & de la ſimplicité champeſtre.

Le Myſtere, ſelon les Hebreux, eſt que Dieu avoit choiſi la Synagogue par deſſus toutes les nations ; *Notus in Judæa Deus.* Et que cette Epouſe qu'il a priſe à l'excluſion des Souveraines du monde, eſt l'Egliſe Judaïque, il a preferé Jeruſalem à Babylone & à Memphis.

Le ſens le plus moral que l'on puiſſe tirer des paroles de ce Verſet, eſt de la

℣. 8. *Ma Colombe eſt unique & parfaite, elle eſt unique à ſa mere, infiniment chere à celle qui l'a engendrée, &c.*

L'Unité de l'Egliſe eſt exprimée par Salomon, ſelon Saint Cyprien. C'eſt cette Egliſe que le Saint Eſprit dit eſtre unique en la perſonne de Noſtre Seigneur. Et ce meſme Pere allegue ces paroles de Saint Jean, *Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye de meſme.* Il a établi l'origine de cette unité par ſon autorité en la faiſant deſcendre d'un ſeul. Sans doute que les autres Apoſtres eſtoient ce qu'eſtoit Saint Pierre, & qu'ils partagoient également avec luy un meſme honneur & une meſme puiſſance ; mais l'on commence par l'unité afin que l'on reconnoiſſe que l'Egliſe de JESUS-CHRIST qui ne peut eſtre ſans chef eſt une, & que qui ſe deſunit de ce chef eſt hors de cette unité, & par conſequent hors de l'Egliſe.

Cypr. epiſt. 75.

Cypr. tract. 3. de unit. Joan. 20. 21.

℣. 9. Qui eſt celle-cy qui vient s'élevant comme l'aube du jour, belle comme la Lune, éleuë comme le Soleil, terrible comme une armée rangée en bataille?

Les Reines conſiderent, & admire l'Epouſe, cela monte aſſez qu'elles chantent l'honneur & la gloire qu'elle a meritée d'eſtre l'Epouſe d'un ſi grand Roy.

L'Egliſe accommode ces paroles à la Sainte Vierge Mere de Dieu comme l'Epouſe du Saint Eſprit.

Belle comme la Lune éleuë comme le Soleil.

Epiſt. 80. ad Heſyc. » Saint Auguſtin, dit, que l'Egliſe eſt ce » Soleil, & cette Lune, qui adore noſtre » divin Joſeph, comme en Egypte fut adoré » Joſeph Fils de Jacob; lors que de la derniere » baſſeſſe où il avoit eſté reduit par la malice de » la Femme de Putiphar, il fut élevé juſques » ſur le Trône de Pharaon; & que ce ſonge fameux de Joſeph que l'Ecriture nous » rapporte, eſt une Prophetie fidellement accomplie en la perſonne de JESUS-CHRIST, » & predite encore icy par Salomon.

Par les dernieres paroles de ce Verſet, il paroiſt

paroiſt, comme la grace eſt comme un armement complet, qui arme l'Homme depuis les pieds juſqu'à la teſte qui rend tellement fort, que ſelon Saint Thomas, le moindre degré de grace eſt capable de ſurmonter les Demons & tous les pechez du monde.

℣. 10. *Je ſuis deſcenduë dans mon Jardin, pour y voir les fruits des vallées, & pour regarder ſi la vigne eſt fleurie.*

S'éloigner des Creatures, c'eſt deſcendre dans ſon Jardin & y cueillir les Pommes des vallées, par ce que cet éloignement fait du cœur de l'homme un lieu de paix où Dieu fait ſa demeure; par ce qu'eſtant éloignée du commerce du monde, nous pouvons nous appliquer ſans aucun empéchement à le contempler, à le gouſter, & à le poſſeder.

Et pour regarder ſi la vigne eſtoit fleurie.

C'eſt à dire, que pour executer nos bons deſſeins, il faut vivre dans la retraite, par ce que parmy les diſtractions que donnent les ſoins des affaires, on ne peut s'appliquer à ceux de ſa conſcience, & au

Salut de noſtre Ame qui eſt la Vigne de JESUS-CHRIST.

Car encore que l'on ſe propoſe & que l'on deſire quelque-fois de travailler uniquement pour ſon ſalut, on en eſt auſſitoſt diverti par les affaires temporelles, ainſi aprés quelques vains efforts on retourne, quoy-qu'avec remors, à ſa maniere de vie ordinaire que l'on condamne meſme, & l'on eſt quelque-fois ſi malheureux que de ne plus deſirer de la changer ? parce que ce foible deſir ſe trouve comme ſubmergé dans les flots de ces agitations toutes mondaines.

Le remede à ce mal, c'eſt de prier Dieu ſans ceſſe, qu'il nous faſſe connoiſtre & nous donne la grace d'accomplir ſa volonté, c'eſt de remplir avec fidelité les devoirs de l'eſtat où Dieu nous a mis.

Galat. 6. 8. » Que perſonne ne ſe trompe, dit ſaint Paul, » chacun recueillira, ſelon ce qu'il aura ſemé ; » celuy qui ſeme dans ſa chair, recueillira » de la chair ſa corruption & la mort ; » & celuy qui ſeme dans l'eſprit, recueillira » de l'eſprit la vie eternelle.

Qu'heureux ſont donc ceux que Dieu preſerve d'un tel malheur, en leur faiſant connoiſtre l'eſtat deplorable où ils ſe trouvent, & en leur donnant la volonté de bienfaire.

℣. 11. *Je ne ſçay ; mon Bien-aymé m'a troublée à cauſe des chariots d'Aminadab.*

Vatable a traduit ainſi, *Neſcio quid res ſit, anima mea poſuit me currus Aminadab.* Je ne ſçay ce que c'eſt ; mais mon eſprit m'emporte auſſi viſte que les chars d'Aminadab.

C'eſtoit ſans doute quelque homme de la Cour de ce temps-là, qui faiſoit dépenſe en chevaux, comme c'eſt la belle dépenſe des Grands Seigneurs.

Si l'on diviſe le mot d'Aminadab en deux, alors il ſignifie les chars du Roy ou du Prince.

Que ſi un Aminadab, ſelon la penſée d'un Interprete, fut le premier qui hazarda le paſſage de la Mer rouge, comme quelques-uns ont eſcrit, il ne ſe pouvoit rien dire de plus grand, pour inſinuer la generoſité de l'Epouſe, qui ſans rien craindre cherchoit ſon Epoux dans le deſert. Marinus.

℣. 12. *Revenez, revenez, ma Sulamite, afin que nous vous voyons.*

Hieron. Epist. 42.

Saba selon saint Jerosme, signifie retour; or retourner à Dieu aprés l'avoir offensé, & abandonné par le peché, c'est devenir une vraye Reine de Saba, & une veritable Sulamite, laquelle ne laissoit point regner le peché dans son corps mortel; & estant convertie à Dieu de tout son cœur, elle merite d'entendre ces paroles: *Revenez mon Epouse, afin que nous vous revoyons*, dans l'éclat de vostre premiere beauté.

CHAPITRE VII.

℣. 1.

Quid videbitis in Sulamite, nisi choros castrorum? quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! junctura femorum tuorum, sicut monilia quæ fabricata sunt manu artificis.

℣. 1.

QUe verrez vous en la Sulamite, ſi ce n'eſt des bataillons d'une armée? Princeſſe, que voſtre demarche eſt belle! & que vous marchez de bonne grace. Les agrafes * qui relevent les deux coſtez de vôtre robe, reſſemblent à des joyaux travaillez par l'ouvrier.

2. *Umb.* * * * * * * * * * * * * *

2. Voſtre * * * * * * * * * * * * *

3. *Duo* * * * * * * * * * * * * *

3. Vos * * * * * * * * * * * * * *

* Vos ſouliers meſme ont un air de propreté ſinguliere.

4. Voſtre col eſt comme une tour d'ivoire, vos yeux ſont comme les piſcines en Heſebon, qui ſont à la porte de Batrabin: Voſtre nez eſt comme la Tour du Liban, qui regarde vers Damas.

4. *Collum tuum ſicut turris eburnea. Oculi tui ſicut piſcinæ in Heſebon, apud portam Batrabim. Naſus tuus ſicut turris libani, quæ reſpicit contra Damaſcum.*

5. Voſtre teſte eſt comme le Carmel, & vos cheveux comme la pourpre du Roy liée par plis.

5. *Caput tuum ut Carmelus: & comes capitis tui, ſicut purpura Regis vincta canalibus.*

6. O que vous eſtes belle, & charmante dans vos delices.

6. *Quàm pulchra es, & quàm decora chariſſima in deliciis.*

7. Voſtre taille eſt ſemblable à un palmier, & vos mammelles aux grapes de raiſin.

7. *Statura tua aſſimilata eſt palmæ, & ubera tua botris.*

8. J'ay dit, je monteray ſur le palmier, & j'en cueilliray le fruit, & vos mammelles ſeront comme les grapes de la vigne, & l'odeur de voſtre

8. *Dixi: aſcendam ad palmam, & apprehendam fructus ejus: & erunt ubera tua ſicut botrus vineæ: & odores tui ſicut odor malorum.*

bouche, comme l'odeur des pommes.

13. *Mandragoræ ſicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiiſque & dentibus illius ad ruminandum.*

9. Voſtre bouche eſt ſemblable * à un vin tres-excellent, digne d'eſtre donné à boire à mon Bien-*aymé*, & de le promener entre ſes dents & en ſes levres.

10. *Ego dilecto meo, & ad me converſio ejus.*

10. Je ſuis à mon Bien-*aymé*, & ſes regards ſont vers moy.

11. *Veni dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.*

11. Venez mon Bien-*aymé*, allons aux champs, & demeurons dans les Villages.

12. *Mane ſurgamus ad vineas; videamus, ſi floruit vinea, ſi flores fructus parturiunt, ſi floruerunt mala punica: ibi dabo tibi ubera mea.*

12. Levons nous de matin, pour aller aux vignes; regardons ſi la vigne eſt fleurie, ſi les fleurs ſe changent en fruits, ſi les pommes de Grenade ſont fleu-

* Voſtre bouche eſt ſemblable à un vin excellent, qui merite d'eſtre ſervi à voſtre Epoux, &c.

ries : là je vous donneray mes mammelles.

13. Les mandragores ont donné leur odeur, à nos portes, il y a toute ſorte de pommes vielles, & nouvelles, ô mon Bien-*aymé*, je les ay toutes gardées pour vous.

9. *Mandragoræ dederunt odorem. In portis noſtris omnia poma : nova & vetera, dilecte mi, ſervavi tibi.*

EXPLICATION
DU SEPTIE'ME CHAPITRE.

Sens Litteral, & Moral.

℣. 1. *Que verrez vous en la Sulamite, ſi ce n'eſt des bataillons d'une Armée. O Princeſſe, que voſtre demarche eſt belle, & que vous marchez de bonne grace, les agrafes qui relevent les deux coſtés de voſtre robbe, reſſemblent à des joyaux travaillez par l'ouvrier.*

Que verrez vous en la Sulamite, ſi ce n'eſt des bataillons d'une Armée. O fille de Prince, que voſtre demarche eſt belle, &c.

L'Epoux appelle ſon Epouſe fille de Prince, pour montrer que c'eſt une Princeſſe ſous l'habit d'une Bergere. Les carquans & la chaine dont il la pare à l'entrée de cet Acte, font aſſez voir qu'elle

n'a que le nom de Bergere, & que ſi elle en porte l'habit, c'eſt avec tant d'éclat & de pompe, qu'on ne s'y peut pas méprendre.

Un Interprete expliquant ce *Choros caſtrorum*, dit, qu'ils ſignifient toutes ſortes d'inſtrumens, par ce que c'eſt la ſignification du mot Hebreu. *Macholah*; comme ſi on diſoit; nous la verrons éclater ainſi qu'une armée avec ſes Tambours & ſes Trompetes: par ce qu'on danſe au ſon des flutes & des Tambours en cette eſpece de champ nuptial. La Vulgate a bien exprimé la penſée de Salomon par ces deux mots *Choros caſtrorum.*

Qui pourra, ſelon la penſée d'un Pere exprimer l'amour, les délices & les conſolations du mariage ſpirituel, qui ſe fait entre JESUS-CHRIST & l'Ame Chrêtienne. Voyez de quelle maniere cette majeſté divine s'incline à l'Ame pure, qu'il prend pour ſon Epouſe. Saint Bernard dit, que l'amour ne ſuit le Conſeil de perſonne, & ne s'aſſujetit point à la raiſon; ainſi Salomon nous voulant donner une idée parfaite de l'impetuoſité de cette paſſion, s'eſt ſervi des termes de noſtre texte, pour montrer qu'elle fait trouver à un Amant des beautez, que nul autre que luy n'auroit pû découvrir en la perſonne qu'il ayme, & luy donne des expreſſions merveilleuſes, lorſqu'il en veut parler; parce que la bouche ne peut parler que de l'a-

Bern. in Cant. Serm.

bondance du cœur. Le ſaint Eſprit, qui des choſes naturelles, nous veut porter à la connoiſſance des ſurnaturelles, nous a voulu inſtruire par la bouche de Salomon, que ſi tous ces titres d'honneur concourent en JESUS-CHRIST ſi avantageuſement, comment eſt-ce, qu'on pourra devenir plus ſenſible & plus paſſionné pour la Creature vile & abjecte, que pour l'ineffable & éternelle beauté de Dieu. Quelles doivent eſtre les delices de l'Ame, à qui le Sauveur dira au fonds de ſon cœur, ou dans le Ciel, ces charmantes paroles.

O fille de Prince, que voſtre demarche eſt belle, que peut-on voir en vous, ſi ce n'eſt des bataillons d'une Armée.

Notez encore, qu'un Interprete à dit, que ces bataillons d'armée, figuroient les Anges, qui font la garde d'une Ame qui eſt en grace, pour la deffendre contre ſes ennemis, ce qui marque la providence divine ſur les Ames des Juſtes, ainſi qu'il eſt encore figuré au Chapitre troiſiéme, par ces paroles, *La litiere de Salomon eſt gardée par ſoixante hommes.*

Les agraphes qui relevent les deux coſtés de voſtre robbe, reſſemblent à des joyaux travaillez par l'ouvrier.

Quoique toutes les vertus paroiſſent avec éclat dans l'Epouſe, la force eſt ſon plus
Prov. 31. c. 25. bel ornement, *indumentum & decor fortitudo ejus*, dit le plus ſage des Rois, l'agraphe de ſa robe, eſt la charité qui brille comme un joyau, lequel paroiſt dans tout ſon luſtre, lorſqu'il eſt monté par un habile ouvrier : cette charité eſt bien exprimée dans tout ce Poëme ; car on verra dans le Chapitre ſuivant, que ſon amour eſt ſans égal, & que pour en marquer
Cant. 8. 6. 6. la force, il dit, qu'*il eſt fort comme la mort.*

℣. 4. *Voſtre col eſt comme une Tour d'yvoire ; vos yeux ſont comme les Piſcines en Heſebon, qui ſont à la porte de Batrabim : Voſtre nez eſt comme la Tour du Liban, qui regarde contre Damas.*

L'Ecriture ſainte donne à tout ce qui s'éleve, le nom de Tour, comme depuis peu nous avons donné le nom d'eminence à tous les terres relevez. Ainſi pour exprimer le col de l'Epouſe bien placé, ſa blancheur & ſon élevation majeſtueuſe, Salomon ſe ſert de cette comparaiſon, & il en donne une idée parfaite par l'yvoire, & par une Tour.

Heſebon eſt une Ville en la Tribu de Ruben au delà du fleuve Jourdain ; l'eau claire de ſes beaux viviers tranſparens juſqu'au fond & ſans aucune agitation, repreſente parfaitement le viſage de ceux qui s'y regardoient, & leur montroit juſqu'aux plus petites tâches. L'Epouſe qui n'en avoit aucune, trouvoit ſa loüange à s'y repreſenter.

La Ville d'Heſebon que quelques autres Interpretes, ont voulu qu'elle fût la capitale de Sehon Roy des Ammorrehens

& de la Tribu de Levi, avoit une porte qu'on appelloit la porte du peuple ; Betrabim, veut dire la fille de la multitude, comme à Rome on dit de l'Egliſe de la Vierge, *La Madõna del populo* ; pour dire elegamment ſelon la proprieté de la langue ſainte, qu'il paſſoit chaſque jour beaucoup de monde par cette porte, & auprés de ces beaux viviers qui eſtoient de ce coſté-là. Les viviers & les piſcines eſtoient à l'entrée de la Ville, ſur le haut de la Montagne où elle eſtoit ſituée.

Voſtre nez comme la Tour du Liban, &c.

Ceux qui ont voyagé en Syrie aſſeurent, que la Tour du Liban, lors qu'on la regarde d'un certain coſté, elle repreſente un nez : mais, ſans aller ſur les lieux, ne ſçait-on pas qu'en Poëſie on prend quelquefois une partie pour le tout ; ainſi on prend l'ame pour l'homme. Ne ſçait-on pas encore que le mot *Aph* en Hebreu, a pluſieurs ſignifications ; qu'il ſignifie nez, fureur, aſpect, preſence, viſage ; pour moy je trouve que c'eſt une expreſſion admirable de dire qu'une beauté ſurpaſſe autant les autres par ſa taille avantageuſe, que la Tour du Liban ſurpaſſe les Cedres de la montagne.

Ce que Salomon ajoûte qu'elle regarde

contre Damas, peut convaincre tous les Critiques injuſtes qui n'ont jamais veu la Tour du Liban de ce coſté-là. C'eſt de ce coſté, que cette Tour a quelque choſe de grand & de magnifique.

On diſoit proverbialement en Samarie, pour dire une perſonne parfaitement belle, *Thirtſa pulchrior.* L'Epouſe dit de ſon Epoux, *Aſpectus ejus ut Libani.* C'eſt la maniere de loüer des Orientaux, & particulierement de Salomon, qui n'exprime rien ny mediocrement, ny imparfaitement.

Voſtre col eſt comme une Tour d'yvoire.

C'eſt ainſi que doivent eſtre les Prêtres, & tous ceux qui ont quelque employ dans l'Egliſe; la pureté de leurs mœurs & l'innocence de leur vie doit les faire luire comme un chandelier ſur l'Autel, pour éclairer le reſte des Fidelles, & les conduire en ſeureté dans le chemin du ſalut; ils doivent eſtre auſſi forts qu'une tour pour ſoûtenir & déffendre la verité contre ſes ennemis, autrement ils ſe rendent indignes du Sacerdoce, dit Saint Cyprien, & des emplois qu'on leur a confiez. Cypr. Epiſt. 63.

Ils repreſentent, dit Saint Baſile, la perſonne de JESUS-CHRIST; ils doivent par conſequent en eſtre les parfaits

imitateurs. C'eſt pour cela que le Sauveur les menace de les jetter dans les tenebres exterieures, pour n'avoir eſté que des mercenaires, & parce qu'on demandera beaucoup à celuy à qui on aura beaucoup donné. Et David dit, que la premiere choſe que fera Dieu, lors qu'il viendra juger le monde, ſera de leur dire : *Pourquoy lâches & criminels avez-vous annoncé mes preceptes ?* Helas ! dit un Pere, combien la damnation de tant de Prêtres qui ſe damnent, doit-elle nous faire conſiderer de quelle ſorte nous vivons, & qu'ayant l'honneur d'eſtre aſſis à la table de Dieu, nous ſommes obligez, pour répondre à une ſi grande faveur, d'eſtre reveſtus d'innocence, de juſtice, & de force ; & ſemblables à cette Tour d'yvoire dont parle l'Epoux ſacré, & d'une maniere qui ait du rapport avec les ſacrez veſtemens, que nous portons dans nos ſaintes fonctions.

Pſal. 49. 17.

Davila. diſc. 2. du ſacer.

Vos yeux ſont comme la Piſcine d'Heſebon.

Les Saints Peres parlant de cette Piſcine d'Heſebon, & de la beauté de ſes eaux criſtallines, dans leſquelles l'Epouſe ſe repreſentoit, prennent occaſion de dire, que c'eſt une grande prudence à l'homme de ſe connoiſtre ſoy-meſme, & de bien ſçavoir tout

tout ce qu'il contient en ſoy, c'eſt à dire, de connoiſtre ſes deffauts, ſes deſirs, ſes mauvaiſes inclinations, & enfin le peu de ſcience & de vertu qu'il poſſede ; afin qu'il ne preſume pas vainement de ſoy-meſme, & qu'il ſçache contre quels ennemis il ſe doit preparer ſans leur donner tréve, juſqu'à ce qu'il les ait entierement chaſſez de la terre de promiſſion, qui eſt ſon ame. L'Epouſe ſe conſideroit dans la pureté de ces eaux, pour nous inſinuer cette grande verité.

Un Pere dit encore, que cette piſcine repreſente noſtre conſcience, dans laquelle tout homme vertueux doit s'y repreſenter ſans ceſſe pour vivre d'une vie pure & ſainte. C'eſt un miroir ſi fidelle qu'il ne trompe jamais ceux qui le conſultent ; & comme la ſeule difformité du vice tourmente les méchans, auſſi la beauté qui ſe trouve dans la vertu rejouït merveilleuſement les bons par le témoinage de leur bonne conſcience. C'eſt ce qui a fait dire à l'Apoſtre. *Nôtre gloire eſt le témoignage de nôtre conſcience qui eſt d'avoir vécu avec ſimplicité de cœur, avec pureté & ſincerité, & nullement avec une ſageſſe charnelle.*

℣. 5. Voſtre teſte eſt comme le Mont carmel, & vos cheveux comme la pourpre du Roy liée par plis.

Le Mont Carmel ainſi que les Monts Galaad, Hermon, & Senir, à cauſe de leur hauteur, ſelon les Geographes, ſont les premiers & les plus renommez de tous ceux de la Terre Sainte; & nous aſſeurent que s'étendans par delà Damas ils continuent juſqu'au Liban. Saint Ambroiſe dit, qu'ils ſont tous pleins d'arbres aromatiques, & que la Myrrhe qui en diſtile y friſe les cheveux & le poil des Troupeaux. Ce qui donne lieu à expliquer avec juſteſſe les Hiperboles de Salomon; ce qu'on ne ſçauroit faire ſi l'on ignore ces raretez. Ainſi cette comparaiſon de la teſte de l'Epouſe, n'a eſté que pour nous marquer l'avantage de ſa taille majeſtueuſe, qui paroiſſoit entre les plus belles filles de Jeruſalem, comme Carmel entre les plus belles montagnes de ce Païs.

Vos cheveux comme la pourpre du Roy, vincta canalibus.

Ainſi qu'a traduit la Vulgate. Cela ſemble un beau Galimatias, auquel on n'y ſçauroit rien entendre : mais la faute ſeroit pluſtoſt de l'Interprete que de Salomon, n'eſtant pas probable qu'un Roy auſſi poly & auſſi éclairé, n'eût pas ſçû juger de la beauté des *cheveux* de ſon Epouſe. S'il eſt vray ce que diſent les Rabins, que ce Cantique à la lettre ait eſté fait pour la fille de Pharaon.

On ſçait que la laine que l'on teint en écarlate eſt extrémement fine & deliée, & que d'ailleurs c'eſt la plus belle que l'on pût trouver. Les cheveux les plus deliez & les plus doux ſont les plus beaux : quiconque ſçait comment on donne l'œil à l'ecarlate, ſçaura que la juſteſſe de la comparaiſon, eſt en ce qu'on ne pouvoit rien ajoûter au luſtre des cheveux de l'Epouſe.

Ils eſtoient auſſi fins que le fil de ſoye teint en écarlate, laquelle aprés avoir demeuré quelque temps dans les vaiſſeaux d'airain, que la Vulgate a traduit canaux, eſtoit lavée d'une certaine liqueur qui la rendoit toute friſée.

Quiconque ſçaura prendre les choſes par où elles ſe reſſemblent, & non pas par où elles different, ne trouvera rien de ſurpre-

nant en ce diſcours. Les cheveux de l'Epouſe ſont comme la pourpre du Roy, laquelle a eſté long-temps trempée dans les canaux ou dans les cuves du teinturier, parce qu'ils eſtoient liez de rubans de couleur de feu. Le mot Hebreu *Rheatim*, n'eſt employé que cette ſeule fois dans le Cantique, ce qui a rendu difficile l'intelligence de ce paſſage, qui ſans doute eſtoit plus clair ſous le Regne de Salomon.

Marinus a penſé que la coëffure de ce temps-là pouvoit eſtre à petits canaux, comme elle eſtoit autrefois par éſcheveaux, à queuë de Paon, à ſerpenteaux, & à boucles.

Cette allegorie eſt admirable, pour nous marquer la pudeur & la chaſteté d'une femme ou d'une fille qu'on doit marier. Saint François de Sales les exhorte à garder avec un grand ſoin leur amour pour leurs maris. Je penſe, dit-il, que c'eſt une grande tromperie de preſenter au lieu d'un cœur entier & ſincere, un cœur tout uſé d'amour. Mais ſi voſtre amour, ô Vierges! & voſtre bon-heur vous appelle aux chaſtes & virginales nopces de l'Epoux ſacré, & qu'à jamais vous veüilliez conſerver voſtre virginité; ô Dieu! conſervez voſtre amour le plus delicatement que vous pourrez pour cet Epoux divin, qui eſtant la pureté meſme, il n'aime rien tant que les ames pures & chaſtes, & à qui les premices de

Part. 3. ch. 41.

toutes choſes ſont deuës, principalement « celles de l'amour. «

Pour les femmes elles doivent eſtre ſemblables à l'Epouſe des Cantiques; & comme elle, craindre toutes ſortes d'attaques, pour petites qu'elles ſoient. L'honneur, dit Saint Gregoire de Nazianze eſt inſeparablement joint avec l'honneſteté & la pudicité; elles doivent donc eſtre jalouſes de conſerver leur gloire, & de ne permettre qu'aucune liberté terniſſe la blancheur de leur reputation. Quiconque, dit Saint François de Sales, vient loüer voſtre beauté & voſtre « grace, vous doit eſtre ſuſpect; car qui- « conque louë une marchandiſe qu'il ne peut « acheter, il ne penſe qu'à la dérober; mais « ſi par deſſus ces loüanges qu'il vous don- « ne, il ajouſte le mépris de voſtre mary, « il eſt clair que non ſeulement il veut vous « perdre; mais il vous tient déja pour demy « gagnée, puiſque la moitié du marché eſt « fait avec voſtre marchand. « Part. 3. chap. 38.

Ainſi ne ſouffrez jamais d'autres loüanges « que celles de voſtre mary, puis qu'un an- « cien Orateur a dit: Que la reputation d'u- « ne femme vertueuſe dépend quelquefois des « loüanges que ſon mary luy donne; parce « que tout le monde ſuit ordinairement ſa « creance. Quintil. declam. 28.

℣. 7. *Voſtre taille eſt ſemblable à un palmier ; & vos mammelles aux grapes de raiſin.*

Quelques Interpretes ſe ſont étonnez, que les mammelles de l'Epouſe ſoient comparées à des grapes de raiſin, aprés avoir comparé ſa taille à un palmier.

Cette premiere comparaiſon paroiſt plus juſte, pour ſignifier une perſonne grande & droite, & qui porte bien ſon corps, comme le palmier qui s'éleve fort haut & dont la tige ne courbe point : Mais n'eſt-il pas vray, que ces belles grapes de raiſin blanc, qui ſortent de leur cep, de telle façon qu'elles ſe ſoûtiennent d'elles-meſmes, qui n'ont point encore eſté touchées, & ont toute leur fleur & leur beauté, n'ont pas peu de rapport à la pudeur d'une jeune fille. Tous n'ont pas le degré d'imagination qu'il faut, pour trouver les conformitez ; mais le Poëte n'en eſt pas la cauſe.

Ces grapes de raiſin, qui n'ont point eſté touchées, & qui ont encore leurs fleurs, ſont le ſimbole de la Virginité. Heureuſes les Ames à qui Dieu à fait la grace de les avoir choiſies pour les Epouſes de ſon Fils.

Elles ſont comme les fleurs les plus odoriferantes de l'Egliſe, & la plus illuſtre

partie du Troupeau de JESUS-CHRIST.

Cypr. tract. 1. C'eſt elles, dit ſaint Cyprien, qui font la joye de l'Egliſe : Mais tous ne comprennent pas cette verité, ce ſont ſeulement ceux-là à qui il a eſté donné de le

Matth. 19. 11. comprendre.

℣. 8. *J'ay dit, je monteray ſur le palmier, & j'en cueilliray le fruit : Vos mammelles ſeront comme la grape de la vigne, & l'odeur de voſtre bouche comme l'odeur des pommes.*

Les Interpretes ont dit, que les Peuples de la Paleſtine marioient la vigne avec le palmier, ainſi les raiſins pendoient de ſes branches. On fait du vin des dattes, qui ſont les fruits du palmier, c'eſt pourquoy l'Epoux ajouſte, *ubera tua ſicut botrus, Vos mammelles ſont ſemblables à la grape de raiſin*, Et au Verſet ſuivant, *dignum dilecto meo ad potandum.*

On voit encore par ce changement de perſonnes, que ce n'eſt plus l'Epoux qui parle ; mais l'Epouſe qui pour faire valoir davantage la faveur qu'on luy fait, de preferer ſon entretien aux autres delices, & aux vins les plus exquis, en fait elle meſme l'éloge.

Ce palmier ſelon les ſaints Peres, repreſente la Croix de JESUS-CHRIST.

Celuy qui a dit, qu'il y monteroit, c'eſt le Sauveur luy-meſme, & les fruits qu'il y gouſte ſont ſes douleurs & les ignominies de cette Croix.

Quelques Interpretes ont aſſeuré, que la Croix où JESUS-CHRIST fut crucifié, eſtoit faite du bois de palmier.

L'Ame Chreſtienne qui a beaucoup mangé des fruits de la Croix, nous dira, quel gouſt ils ont. Il ſemble qu'au lieu qu'auparavant elle regardoit ce palmier, ſeulement par la compaſſion qu'elle avoit, des peines de ſon divin Epoux; il veut qu'elle meſme monte avec luy ſur cet arbre myſterieux, pour luy faire manger de ce fruit; afin que non ſeulement ſes yeux, mais ſes ſouffrances la rendent témoin de celles de ſon Sauveur, par l'épreuve qu'elle en fera.

Qu'heureuſe eſt l'Ame, qui ſe trouve avec la mere du Sauveur au pied de ſa Croix, pour eſtre crucifiée avec luy; puiſque rien n'eſt ſi agreable au Pere Eternel que de voir ſont Fils accompagné de ceux qui l'imitent dans ſes travaux. C'eſt ſe tromper que de croire que l'on puiſſe ſans peine luy plaire, & regner avec luy.

Il ne répand ſes faveurs que ſur ceux qui ayment à ſouffrir, & pour regner avec luy, il faut eſtre crucifié avec luy.

Soûmettez vous donc à la volonté de ce

Pere Celeſte, comme fit JESUS-CHRIST lorſqu'on le crucifia : car ne devons nous pas luy obeïr quand il devroit nous couſter la vie. D'en agir d'une autre ſorte, ne ſeroit-ce pas imiter ces faux amis, qui offrent tout quand on n'en a pas de beſoin & refuſent tout quand on le veut accepter. C'eſt de ces ſortes de perſonnes dont l'Ecriture parle, qu'elles perdent les fruits de leur ſouffrances par leur murmures ou leur impatience, parceque ſe laſſant de travailler & d'eſperer, ils perdent courage. Le Juſte aucontraire vit de la Foy. Celuy qui croit doit au lieu d'étre dans l'impatience, fonder ſur la penitence & ſur ce myſterieux palmier, l'eſperance de ſon ſalut.

Eccleſ. 3.

M. 1. 18.

Le Seigneur viendra & vous conſolera, la mer eſt emeuë, ſes vagues veulent renverſer voſtre barque & JESUS-CHRIST dort : mais il fait dans ce ſommeil comme celuy, qui aprés avoir jetté une pierre ſe retire & ſe cache : car il ne s'eſt endormi qu'aprés avoir excité la tempeſte, en vous mettant dans la peine que vous ſouffrez, & que luy ſeul peut faire ceſſer. Ne doutez point qu'il ne vienne à voſtre ſecours, ô Ame de petite foy ! pourquoy craignez vous ?

L'odeur de voſtre bouche eſt comme l'odeur des pommes.

Par cet odeur des pommes Salomon parle de la haute reputation de la fille de Pharaon, dont-il en décrit toutes les beautez.

La reputation eſt plus precieuſe que la vie. C'eſt pour ce ſujet qu'il eſt dit, dans l'Eccleſiaſtique, que la calomnie inventée fauſſement, la haine injuſte de toute une Ville, & l'émotion ſeditieuſe d'un Peuple, eſtoient trois choſes plus inſupportables que la mort : Ainſi la reputation doit eſtre tres precieuſe aux perſonnes qui ſont à Dieu ; Dieu meſme l'a dit en ces termes, ayez ſoin d'avoir une bonne reputation ; ce vous ſera un bien plus ſtable que mille tréſors grands & precieux ; & Salomon luy meſme n'a-t'il pas dit, que tout de meſme que la lumiere des yeux rejouït l'Ame, ainſi la bonne reputation conſole & fortifie ceux, qui par la ſolidité de leur vertu, ſont comme les os, & le ſouſtien de l'Egliſe. Ce n'eſt pas qu'ils ayment la reputation par elle & pour elle meſme, mais ſeulement parce qu'elle leur eſt neceſſaire pour le bien du prochain ; & bien que la calomnie ne nous puiſſe point opprimer par ſes coups ; neanmoins, ils ont cela de facheux, que comme ceux de la foudre, ils laiſſent

Eccleſ. ch. 26. v. 6. 7.

Eccleſ. ch. 41. v. 15.

Prouv. ch. 15. v. 30.

ordinairement quelque mauvaiſe odeur aux choſes qu'ils ont touchées. C'eſt ſans doute pour ces conſiderations, que quelques Peres de l'Egliſe ont receu comme impatiemment les injures qu'on leur avoit faites, & qu'ils ont humblement ſollicité les tribunaux d'en tirer raiſon ; C'eſt encore pour cette meſme raiſon que ſaint Cyprien exhortoit ſon Peuple à rejetter les calomnies, & de ne permettre point qu'elles ſe divulguent, de peur de ſcandaliſer les foibles.

Cypr. Epiſt. 41.

On peut facilement juger par-là, quel crime eſt devant Dieu celuy de médire de ſon prochain & de noircir ſa reputation. Il eſt dautant plus grand, & plus à craindre qu'il eſt preſque irreparable. Prenez garde, dit le Prophete Roy, que voſtre langue ne diſe rien de mal, & que voſtre bouche ne ſerve d'organe au menſonge ! ſur tout les maris doivent prendre un grand ſoin de la reputation de leur femmes, & ne doivent jamais parler d'elles qu'à leur avantage, quelques deffauts qu'ils reconnoiſſent en elles, & quelques ſujets qu'ils puiſſent avoir d'en uſer d'une autre maniere. Il faut que l'homme qui eſt le chef de ſa femme ſelon ſaint Paul, en ſupporte les foibleſſes, afin qu'en les mépriſant, elles ne deviennent pires, & que ſa famille n'en reçoive un préjudice irreparable ; Que ſi la femme eſt ſage & vertueuſe, c'eſt une grande injuſtice à un homme d'en uſer ſi mal, & de ne remercier pas Dieu ſans ceſſe d'un ſi grand don.

Pſ. 73. 13.

Celuy qui a trouvé une bonne femme, dit Salomon, *à trouvé un grand bien, & il a receu du Seigneur une ſource de joye.* Prov. ch. 18. 22.

Mais pour trouver ce bien, il le faut demander à Dieu ; puiſqu'il a dit ailleurs que c'eſt luy qui donne à l'homme une femme vertueuſe. Prov. ch. 19. v. 4.

Voſtre bouche eſt ſemblable à un vin tres-excellent, digne d'eſtre donné à boire à mon Bien-aymé, & d'eſtre promené entre ſes dents & en ſes levres.

Quant à ce, *dignum dilecto meo* ; c'eſt comme qui diroit digne de la bouche du Roy, *ad ruminandum*, c'eſt à dire, qui balote le vin entre ſes dents, le promene ſur les levres, *labiis ejus*, pour juger de ſa verdeur, & voir ſi elle ſe tournera en force ; le ſavoure pour en connoiſtre la ſeve, & ſçavoir s'il pique le palais agreablement.

Le Cantique à preſque tout exprimé, ce qui montre que Salomon ſçavoit juſques aux moindres choſes.

Cette allegorie, ſelon ce qu'en ont penſé les Saints Peres, montre qu'une Ame eſt jugée pure devant Dieu, lorſqu'elle rumine ſpirituellement ſa parole ; c'eſt à dire lorſqu'ayant entendu ſa pa-

role, elle la rappelle dans ſa memoire, & le repaſſe dans ſa penſée avec une ſerieuſe meditation, & s'en nourrit interieurement. C'eſt pour cela qu'il eſtoit deffendu aux Juifs de ne manger aucun animal impur, mais ſeulement ceux qui ruminoient, *Omne animal quod non ruminat immundum erit.*

Levit. ch. 11. 2.

℣. 10. *Je ſuis à mon Bien-aymé, & ſes regards ſont vers moy.*

Si l'Oraiſon, dit ſainte Thereſe, eſt ſi neceſſaire & utile à ceux, qui non ſeulement ne ſervent pas Dieu, mais qui l'offençent, comment ceux qui le ſervent pourroient-ils la quitter ſans en recevoir un grand préjudice; puiſque ce ſeroit ſe priver de la conſolation la plus capable de ſoulager les travaux de cette vie, & comme vouloir fermer la porte à Dieu, lorſqu'il tourne ſes regards vers nous, & qu'il vient pour nous favoriſer de ſes graces.

Part. 1. ch. 8.

C'eſt une grande grace dont-il favoriſe une Ame, lorſqu'il la diſpoſe à s'affectionner à l'Oraiſon, puiſque pourveu qu'elle perſevere, ajouſte ailleurs la meſme Sainte, Dieu la conduira enfin au port, puiſque c'eſt le ſeul moyen de ſe corriger, parce que Dieu la regarde alors de ſes yeux de miſericorde, ſemblable à l'Epouſe qui par ſa

Part. 1. ch. 8.

propre experience confeſſe, que les regards de ſon Bien-*aymé* ſont vers elle.

℣. 11. *Venez mon Bien-*aymé *allons au champs & demeurons dans les Villages.*

Le premier degré de la paix interieure de l'Ame, eſt deloigner de ſoy tout le bruit que cauſent les paſſions, comme troublant la plus profonde tranquillité de noſtre cœur.

Ceux qui combattent contre la chair, dit ſaint Jean Clymaque, doivent fuïr le commerce des Creatures & ſe retirer dans la ſolitude, lorſque le temps ſera venu; & toutesfois ils doivent indiſpenſablement fermer la porte de leur levres à leur langue, & la porte de leur Ames aux malins eſprits, juſqu'à ce que Dieu leur faſſe connoiſtre, que le temps d'aller au champs eſt venu, pour aller demeurer dans les Villages, pour ſon ſervice & le ſalut des Ames. Clym. deg. 27. n. 14. 19.

On ne s'eſtend pas davantage ſur ce Verſet, puiſqu'il a eſté amplement expliqué au Chapitre deuxiéme, Verſet dixiéme & onziéme, ainſi que le ſuivant.

℣. 12. *Levons nous du matin, pour aller aux vignes ; regardons ſi la vigne eſt fleurie, ſi les fleurs produiſent des fruits, ſi les pommes de Grenade ſont fleuries ; là je vous donneray mes mammelles.*

L'Original porte, *Dabo tibi amores meos.* Je vous donneray des témoignages de ma fidelité, & de l'amour que je vous porte, & du reſpect avec lequel je vous ayme.

Cette ſortie à la campagne ſignifie le dégagement des penſées, & cette ſainte liberté, où Dieu met l'Ame lorſqu'elle ſe détache de toutes les choſes d'icy bas.

Sur quoy, il faut conſiderer, ſi les deſirs que l'on a ſont Saints, & s'ils produiſent de bonnes œuvres ; ou ſi ce ne ſont que des vains deſirs : car il ne faut pas ſe contenter de ces deſirs, mais il faut mettre la main à l'œuvre.

L'Epouſe veut ſe lever dés le point du jour, pour aller aux vignes. Heureux celuy qui a ſçu porter le joug du Seigneur ſi doux & ſi aymable dés ſon enfance ; mais heureux auſſi le Pecheur qui ne mourra point ſans eſtre revenu à Dieu par la Penitence ; & qui ſe ſera purifié par les deſirs

desirs de porter la Croix par amour, & qui l'aura effectivement portée avec un cœur veritablement contrit & humilié. La faim que Dieu donne n'afflige point le Sage ; mais comme il ſçait que nous ſommes bien-toſt raſſaſiez des ſouffrances, il ne nous en donne que peu à peu, de peur que nous les jettions, juſqu'à ce qu'il voit que noſtre eſtomac ſe fortifiant, elles nous paroiſſent douces comme le jus de Grenade qui en eſt la figure, & noſtre Ame qui eſt alors dans la ſanté a du goût pour cette divine nourriture. Prov. 16.

℣. 13. *Les Mandragores ont donné leur odeur ; à nos portes, il y a toute ſorte de pommes vielles & nouvelles : ô mon Bien-aymé je les ay toutes gardées pour vous.*

Les Mandragores ont donné leur odeur.

Hadudaim. Ce mot ne ſe trouve qu'en deux endroits de l'Ecriture Sainte en la Geneſe. Tous les Anciens ont traduit *Mandragores* ; Mais ſi l'on prend la peine de raiſonner avec la nature, & ſur les conſequences de l'Hiſtoire de Rachel, & de Lia ; on trouvera ſelon la penſée d'un Interprete, que les Dodains ſont de truffes.

ch. 4. ch. 7.

Tous les Naturaliſtes aſſeurent, que les Mandragores ont une vertu Narcotique, Soporifere, endormante, & qu'elles ſont froides en un point, qu'elles ſervent pour oſter le ſentiment à ceux à qui on coupe quelques membres, qu'elles éteignent la chaleur naturelle ; il eſt donc hors d'apparence que Rachel eût conjuré Lia, de luy donner une partie des Mandragores que Ruben avoit apportées, elle qui avoit tant d'envie d'avoir des enfans, & quelques

Interpretes ont eu raiſon de dire que *Mandragora*, ſignifient des Truffes.

On ſçait que les Truffes viennent des Païs chauds comme eſt la Judée, on les nomme *tubera*, *quaſi ubera terræ* : on ſçait que l'odeur en eſt agreable & qu'elles ont toûjours eſté recherchées par ceux qui ont le gouſt fin, & qui tiennent bonne table. On trouve les Truffes à la campagne au temps de la moiſſon ; les Bergers les cherchent le matin en allant aux champs.

A nos portes il y a toute ſorte de Pommes vielles & nouvelles. *

* On vendoit les fruits aux portes de la Ville, & des Maiſons.

L'Epouſe garde tout pour ſon Berger. La moralité que les Saints Peres ont tirée de ce Verſet, eſt que l'amour conjugal, comme il eſt le plus Saint, eſt auſſi le plus fort & le plus durable de tous, & que cet amour du Ciel éteint tous les amours de la terre, & n'a plus rien que pour celuy à qui il s'eſt tout donné ſans reſerve ; ce qui eſt admirablement bien exprimé par ces paroles du Texte. C'eſt cet Amour que le Bien-heureux Evêque de Geneve dit, eſtre la veritable marque de la benediction de Dieu ſur un mariage. Liv. 3. let. 9.

Il ne reſte qu'à continüer ce bon-heur

par une inviolable fidelité au ſervice de Dieu.

L'Epouſe garde tout pour ſon Epoux, pour nous apprendre à bien garder nos bonnes reſolutions qui ſont ces Pommes vielles & nouvelles dont parle l'Epouſe. Il faut toûjours vivre avec ce courage, d'augLiv. 3. lett. 24. menter ſans ceſſe l'amour de Dieu dans noſtre cœur, dit ailleurs le meſme Saint; & noſtre ſainte Amante des Cantiques ne ſçauroit mieux nous inſinuer cette verité ſi inſtructive, & ſi importante pour noſtre ſalut.

Elle garde tout pour ſon Bien-*aymé*, faiſons en de meſme? Gardons dans noſtre cœur toutes les bonnes penſées, tous les bons mouvemens, & toutes les Saintes inſpirations dont le Saint Eſprit favoriſe nos Ames pour les mettre à execution en ſon temps, & en recueillir le fruit pour noſtre bien-heureuſe éternité.

Ainſi nous devons tousjours aller de plus en plus en établiſſant nos bonnes reſolutions par des frequentes conſiderations de celles du Sauveur, qui ont eſté telles, que pour nous ſauver, il a bien voulu mourir ſur une Croix. O! que nous ſerions heureux, ſi nous vivions & mourions en ce Saint Tabernacle: car certainement il n'y a rien dans le monde qui ſoit digne de nôtre amour, il le faut donc donner à ce Sauveur qui a bien voulu nous donner tout le ſien.

On dit de la Sainte Vierge ainſi que l'Evangeliſte l'a dit luy-meſme, qu'en ces admirables & continuelles converſations qu'elle avoit avec ſon Fils, elle gardoit tout dans ſon cœur ; Imitons cette mere du bel amour, ſi nous voulons devenir des Chrêtiens parfaits : gardons tout dans noſtre cœur, c'eſt à dire, profitons de tout, des conſeils du Fils de Dieu comme de ſes preceptes ; afin qu'à la mort nous puiſſions dire à l'Epoux. Luc.

Je vous ay conſervé, Seigneur, toutes les pommes vieilles & nouvelles de mon jardin ; enyvrez-moy maintenant du vin delicieux que vous faites boire à vos Saintes Epouſes, & que je vous poſſede ſans crainte de vous perdre pendant toute la bienheureuſe éternité.

CHAPITRE VIII.

℣. 1.

*QUIS mihi det te fratrem meum ſugentem ubera matris meæ, ut inveniam te * foris, & deoſculer te, & jam me nemo deſpiciat?*

2. *Apprehendam te, & ducam in domum matris meæ * : ibi me docebis, & dabo tibi poculum ex vino condito, & muſtum malorum granatorum meorum.*

* *hebr.* ſolum.
* Et in cubiculum genitricis meæ.

℣. 1.

QUi vous donnera à moy, mon frere, ſuçant les mammelles de ma mere ; afin que je vous puiſſe trouver dehors * , pour vous donner un baiſer, & qu'alors perſonne ne me mépriſe ?

2. Je vous prendray, & je vous emmeneray en la maiſon de ma mere * , là vous m'enſeignerés, & je vous donneray du vin de liqueur à boire, & du ſuc de mes

* Tout ſeul.
* Et dans la chambre de celle qui m'a engendré.

pommes de Grenade.

3. Sa main gauche eſt ſous ma teſte & il m'embraſſera de ſa droite.

3. *Læva ejus ſub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.*

4. Je vous conjure, ô filles de Jeruſalem ! de ne point interrompre le ſommeil de ma Bien-*aymée*, juſqu'à-ce qu'elle s'éveille d'elle meſme.

4. *Adjuro vos filiæ Jeruſalem, ne ſuſcitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipſa velit.*

5. Qui eſt celle-cy qui monte du deſert ? richement parée, s'appuyant ſur ſon Bien-*aymé* ? je vous ay éveillé ſous un pommier : là voſtre mere fut corrompuë, icy elle fut violée.

5. *Quæ eſt iſta, quæ aſcendit de deſerto, deliciis affluens, innixa ſuper dilectum ſuum ? ſub arbore malo ſuſcitavi te : ibi corrupta eſt mater tua, ibi violata eſt genitrix tua.*

6. Mettez-moy comme un cachet ſur voſtre cœur ; comme un cachet ſur voſtre bras : car l'amour eſt fort comme la mort : & la jalouſie eſt dure comme l'enfer : ſes

6. *Pone me ut ſignaculum ſuper cor tuum, ut ſignaculum ſuper brachium tuum : quia fortis ut mors dilectio, dura ſicut infernus æmulatio : lampades ejus, lampades*

ignis atque flammarum.

lampes ſont des lampes de feu & de flammes.

7. *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam: ſi dederit homo omnem ſubſtantiam domus ſuæ pro dilectione, quaſi nihil deſpiciet eam.*

7. Beaucoup d'eaux n'ont pu éteindre la charité, & les fleuves ne la pourront pas noyer: quand meſme un homme donneroit tout ce qu'il a pour la charité ſeule, il eſtimeroit comme rien tout ce qu'il en auroit donné.

8. *Soror noſtra parva, & ubera non habet: Quid faciemus ſorori noſtræ in die quando alloquenda eſt?*

8. Noſtre Sœur eſt petite, & elle n'a point encore de lait *, que ferons nous à noſtre Sœur au jour qu'on doit parler à elle.

9. *Si murus eſt, ædificemus ſuper eum propugnacula argentea: ſi oſtium eſt, compingamus illud tabulis Cedrinis.*

9. Si c'eſt un mur, nous batirons deſſus des fortereſſes d'argent, ſi c'eſt une porte, fortifions la des tabletes de Cedre.

* De mammelles.

10. Je ſuis le mur, & mes mammelles ſont comme une tour, au jour que j'ay comme trouvé la paix devant luy.

10. *Ego murus : & ubera mea ſicut turris, ex quo facta ſum coram eo quaſi pacem reperiens.*

11. Le Pacifique avoit une vigne qui a des peupliers, l'on en a donné le ſoin aux Gardes, un Fermier en donne quatre mille drachmes tous les ans.

11. *Vinea fuit Pacifico in ea, quæ habet populos : tradit eam cuſtodibus, vir affert pro fructu ejus mille argenteos.*

12. Pour moy je ne pers point de veuë ma vigne, elle vous rend mille drachmes par an à vous, Pacifique Salomon. Ceux qui la cultivent, en retirent deux cens.

12. *Vinea mea coram me eſt. Mille tibi pacifici, & ducenti his, qui cuſtodiunt fructum ejus.*

13. Vous qui habitez dans les Jardins, faites moy entendre voſtre voix ? parce que nos amis ſont attentifs.

13. *Quæ habitas in hortis, amici auſcultant : fac me audire vocem tuam.*

14. Fuyez mon Bien-

14. *Fuge dilecte*

mi, & assimilare caprea hinnuloque cervorum super montes Aromatum.

aymé, comme un Faon de Biche sur les montagnes des parfums.

EXPLICATION DU HUITIE'ME CHAPITRE.

Sens Litteral, & Moral.

℣. 1. *Qui vous donnera à moy, ô mon Frere, ſuçant les mammelles de ma Mere ? Que je vous puiſſe rencontrer dehors tout ſeul, pour vous donner un baiſer de paix, & qu'alors je ne ſois méprisée de perſonne.*

Qui me donnera mon Frere, ſuçant les mammelles de ma Mere.

L'ORIGINAL porte, que n'étes vous comme mon Frere; le mot, *Ceac*, ſignifie, *ut fratrem*, l'Epouſe, ſelon l'explication judicieuſe d'un Interprete, ne voudroit pas que celuy qu'elle ſouhaite fût ſon Frere, cela l'empeſcheroit- Marinus.

de l'Epouſer ; mais comme ſon Frere ; c'eſt à dire, qu'on le crût tel, encore qu'il ne le fût pas, afin que ceux qui par hazard pourroient eſtre témoins de ſes tranſports, ne peuſſent pas mal juger d'elle, ny la mépriſer comme une fille ſans retenuë.

Selon l'uſage ancien les Couſins Germains, & les Couſines Germaines, s'appelloient Freres & Sœurs, non ſeulement chez les Hebreux ; mais encore chez les Grecs & chez les Romains.

Il eſt à remarquer, que les perſonnes prevenuës de quelque grande paſſion, parlent ſouvent en elles-meſmes, & quelquefois tout haut, quoique pas un ne les écoute, elles adreſſent leurs diſcours aux abſents ; d'autres-fois elles interrogent les aſſiſtans, puis tout à coup, ſans attendre leurs reponſes, parce qu'une autre penſée les emporte, elles s'en vont d'un autre coſté.

En voicy l'exemple : *Que n'eſtes-vous mon*
Verſ. ſuiv. *Frere, ou comme mon Frere ? afin que je vous puiſſe careſſer ſans honte* : aprés ce vœu & ce ſouhait, ſans écouter de repartie, elle fait cette reflexion en elle-meſme tranſportée de ſa paſſion, *Sa main gauche ſeroit ſous ma teſte, & il m'embraſſeroit de ſa droite*, l'Epouſe ainſi partagée entre la pudeur de ſon ſexe & les ſentimens de ſon amour, quoique legitime, comme ſi elle en avoit trop avoüé, ſe retire bruſquement,

puis ſe voyant hors de toute apprehenſion d'eſtre entenduë elle remet abſolument ſon Ame à l'eſpoir de ſon mariage, qu'elle anticipe par ſes penſées & par ſes deſirs.

Ce n'eſt pas, qu'on ne puiſſe dire auſſi; qu'elle demandoit du ſecours à ſon Frere, lorſqu'elle dit, *Læva ejus ſub capite meo, &c.* & on ne trouveroit point mauvais qu'un Frere rendit ce bon office à ſa Sœur.

Qui me donnera mon Frere, dit l'Epouſe Sacrée, *ſuçant les mammelles de ma Mere*? Qui vous le donnera, ſainte Amante de JESUS? ce ſera celuy-là meſme qui pour recompenſer voſtre amour ſe donne luy-meſme à vous, attiré par la priere d'un cœur humble & pur.

Ce ſera la perſeverance dans le bien qui vous donnera ce cher frere & ce divin Amant, puiſque la couronne ne doit eſtre donnée qu'à celuy qui aura fidélement combatu juſqu'à la mort.

Il faut dit Saint Cyprien, que nous perſeverions toûjours à marcher dans le chemin étroit de la gloire. Nous ſommes encore dans le ſiecle, nous ſommes encore ſous les armes & nous combattons tous les jours pour la deffenſe de noſtre vie ſpirituelle, & pour meriter la poſſeſſion d'un Royaume éternel, il faut travailler à mettre un jour la derniere main à ce grand ouvrage qui n'eſt qu'ébauché. C'eſt peu d'avoir acquis quelque choſe, ſi l'on ne conſerve ce qu'on a acquis; comme ce n'eſt pas la foy & " Cypr. Epiſt. 6.

la regeneration receuë, mais conſervée, qui donne la vie à l'Ame : car ſelon les paroles du Sauveur, *Quiconque regarde derriere ſoy aprés avoir mis la main à la charruë, n'eſt point propre pour le Royaume de Dieu.*

Luc. 9. 62

Exod. C'eſt auſſi pour cela que la femme de Loth qui fut ſauvée de l'embraſement de Sodome, perdit le fruit de cette grace, pour avoir regardé derriere elle contre la defenſe qui luy en avoit eſté faite. Ne nous arreſtons donc jamais à regarder ce qui eſt paſſé, c'eſt à quoy le Diable nous rappelle; mais ce qui eſt devant nous où JESUS-CHRIST nous convie ? Levons ſans ceſſe les yeux au Ciel, de peur que les charmes & les attraits du monde ne nous ſeduiſent.

Voilà ce qui vous donnera ce cher frere, ſelon meſme ſa parole, lors qu'il dit, *Que celuy qui feroit la volonté de ſon Pere, celuy-là ſeroit ſa mere, ſa ſœur & ſon frere.* Vous l'aurez ce frere; mais vous l'aurez ſuçant les mammelles de voſtre mere, qui n'eſt autre, ſelon les Saints Peres, que la Vierge, mere commune de tous les fidelles Chreſtiens; & le canal de toutes ſes graces.

Matth.

Que je vous puiſſe rencontrer dehors pour vous donner un baiſer, & qu'alors perſonne ne me mépriſe.

La mort eſt l'objet des deſirs de l'Ame Chreſtienne, comme la fin de toutes ſes peines & le commencement de ſa felicité; & la vie eſt l'exercice de ſa patience : ce qui luy fait continuellement proferer ces paroles de l'Epouſe : *Que je vous puiſſe rencontrer dehors, pour vous donner un baiſer de paix.*

C'eſt alors que toute étonnée, elle admire comment des ſi grands treſors ont pû luy eſtre ſi long-temps cachez ; & voyant que tous les hommes ſont capables d'un ſi grand bien, elle veut courir par les ruës & les places publiques, & crier aux hommes : Inſenſez où allez-vous ? que cherchez-vous ? que ne vous hâtez-vous de jouïr de ce bien : *Gouſtez & voyez,* Pſ. 33. dit le Prophete, *combien le Seigneur eſt doux, bien-heureux celuy qui a mis ſon eſperance en luy.*

Ayant ainſi gouſté les douceurs ſpirituelles, tous les plaiſirs de la chair luy ſont amers ; la compagnie, dit un Pere, eſt pour elle une priſon, la ſolitude un paradis ; tous ſes plaiſirs ſont d'eſtre ſeule avec le Seigneur qu'elle aime ; les hon-

nous ne ſommes créez que pour connoiſtre Dieu, pour adorer ſes grandeurs, & pour participer à ſa vie divine : ce qui ne ſe peut faire qu'en ſe retirant dans le ſecret, & demeurant dans la ſolitude & le ſilence. Pour donner le baiſer de paix à l'Epoux, il faut avoir fait divorce avec les ſens, il faut avoir triomphé des paſſions ; & cela ſe peut-il faire tandis que l'on eſt plongé dans la fange du ſiecle ? peut-on renoncer au commerce des ſens, & faire mourir les apetits au milieu des objets qui les irritent & qui les charment ? Pour participer à la vie divine il faut eſtre mort à ſoy-meſme & à toutes choſes. Le monde qui n'aime que la chair & le ſang, peut-il inſpirer l'amour de cette mort precieuſe qui eſt la ſemence de la vie des éleus & des Saints ?

Joan. 17. 13. Deut. 13. Math. 4. 10. Math. 5. 48.

℣. 2. Je vous prendray, & vous meneray en la maiſon & dans la chambre de ma mere ; là vous m'enſeignerez, & je vous donneray du vin de liqueur à boire, & du ſuc de mes pommes de Grenade.

Le ſens de ces paroles eſt aſſez clair, ſans avoir beſoin d'une plus ample explication. Il eſt à ſçavoir ſeulement, ſelon la remarque de quelques Interpretes, qu'on donnoit en Jeruſalem des vins mixtionnez à boire aux perſonnes affligées ; & puiſque le vin des païs chauds, qui par la chaleur du Soleil ſont parfaitement digerez, rendent l'eſtomach meilleur, & l'haleine plus douce, pourveu qu'ils ſoient pris moderement : car l'excez gâte toutes choſes ; c'eſt pour ce ſujet que la Bergere ſouhaite d'en faire boire à ſon Berger.

L'Epouſe deſire d'emmener ſon Epoux dans la maiſon de ſa Mere, afin qu'il l'enſeigne. Voilà à quoy doivent aboutir les ſouhaits des gens de bien, d'apprendre comme ils doivent aimer Dieu auprés de JESUS-CHRIST leur divin Maiſtre, par le moyen de l'Oraiſon. En effect, voulant luy-meſme nous donner une image ſenſi-

Luc. 10.

ble de la maniere dont les Chreſtiens doivent paſſer leur vie, alla dans la maiſon de Marthe, où Marie ſa ſœur ſe tenant à ſes pieds, écoutoit paiſiblement ſa ſainte parole, pendant que Marthe eſtoit occupée à preparer à manger. Elle s'inquieta de ce que ſa ſœur ne luy aidoit pas, elle en vint faire ſa plainte à JESUS-CHRIST, qui bien loin de retirer Marie de cette loüable application à ſa parole, la deffendit au contraire contre ſa ſœur, & dit à Marthe, que pendant qu'elle s'occupoit avec tant d'embarras à beaucoup de choſes, Marie avoit choiſi la meilleure part, laquelle ne luy ſeroit point oſtée.

Les Saints Peres ont compris de là, qu'encore que les actions exterieures de charité ſoient neceſſaires pendant cette vie, ceux neantmoins que Dieu a diſpenſé pour les tenir dans une vie tranquille, occupez à la meditation de ſa parole, ſont touſjours les plus heureux. Rien ne paroiſſoit de plus ſaint que de s'appliquer à preparer à manger pour JESUS-CHRIST-meſme. Cependant JESUS-CHRIST prefere le repos de Marie au travail de Marthe.

C'eſt cette felicité que l'Epouſe veut faire entendre, lors qu'elle deſire de mener ſon Epoux dans la chambre de ſa mere, pour y eſtre enſeignée, parce qu'elle ſçavoit qu'il n'y avoit qu'une choſe qui fuſt neceſſaire: ça eſté le caractere de tous les Saints, qui ont veu que tout le reſte en

quelque ſorte eſtoit ſuperflu ; parce que JESUS-CHRIST leur a enſeigné qu'il eſtoit
Joan. 14. 6. la voye, la verité & la vie, & pour ne marcher point dans les tenebres il falloit le ſuivre. Demeurons donc toujours avec luy, juſqu'à ce qu'il nous faſſe connoiſtre par les devoirs de noſtre eſtat, que c'eſt ſa volonté que nous allions ailleurs

Les paroles de l'Epouſe doivent retenir l'activité de ceux qui mettent toute leur pieté dans les actions exterieures, puiſque le Fils de Dieu les a ſi fortement confirmées : & quoyque ces œuvres de charité ſoient excellentes en elles-meſmes, ils doivent craindre neantmoins, que le trouble & l'empreſſement qui les accompagne, ne nuiſe peu à peu à la pureté interieure, & à l'union du cœur à Dieu, en quoy conſiſte proprement cet unique neceſſaire que JESUS-CHRIST a voulu eſtre preferé à toutes choſes.

C'eſt cette union du cœur à Dieu qui fait tous les ſouhaits de l'Epouſe, & c'eſt dans ces amoureuſes communications que l'Ame donne du vin de liqueur, & du ſuc de ſes grenades à boire à ſon divin Amant; rien n'eſtant plus agreable à JESUS-CHRIST qu'une Ame ainſi meditant ſa parole hors du commerce des creatures, de qui l'innocence & les vertus luy ſont auſſi douces que les vins de liqueurs & le ſuc des Grenades.

℣. 3. *Il a ſa main gauche ſous ma teſte & il m'embraſſera de ſa droite.*

Nous ne voyons pas ; dit un Interprete, que l'Epoux dans ce Cantique ait fait d'autres careſſes à ſon Epouſe, que de mettre ſa main gauche ſous ſa teſte, luy faiſant eſperer que dans quelque temps il l'embraſſeroit de ſon bras droit. Voilà un fidelle tableau de la jouïſſance de Dieu que les juſtes auront un jour dans le ciel ; pendant cette vie mortelle JESUS-CHRIST ſe contente de mettre ſa main gauche ſous leur teſte, c'eſt à dire de la ſoutenir juſqu'à la mort par l'abondance de ſes graces, qui ne la font vivre que de la vie de la foy & de l'eſperance des promeſſes de ſon Bien-*aymé* ; mais les momens de la vie eſtant finis, cette ame fidelle qui entre dans la joye de ſon Seigneur, trouve alors ſon Dieu qui l'embraſſe amoureuſement de ſa droite, c'eſt à dire qu'il la met en poſſeſſion d'un Royaume qui ne finira jamais, luy donnant alors des marques ſi aſſeurées de ſon amour, que dans ſes extaſes & ſes continuels raviſſemens, elle trouve infiniment plus qu'elle n'avoit jamais oſé eſperer. Celuy, dit un Pere, qui pourroit penetrer le fonds de cet abîme, comprendroit bien mieux par ce moyen les grandeurs de la gloire, que par

Grenad. guid. des pech. liv. 1. ch. 9.

tous les autres qu'on pourroit s'imaginer, & reconnoiſtroit que ce n'eſt que pour nous animer à la conqueſte d'un ſi grand bien, que l'Ecriture nous en repreſente l'excellence ſous des allegories & des paraboles, le Saint Eſprit s'acommodant en cela à la foibleſſe de noſtre nature; & plus particulierement à l'égard des Juifs qui eſtoit un peuple charnel.

On doit encore remarquer icy, que dans le Cantique il eſt parlé trois fois du repos de l'Epouſe, pour faire ſouvenir les Iſraëlites des trois miraculeuſes delivrances ſous Joſué, ſous Salomon, & ſous Zorobabel, quand le temple fut édifié de nouveau ſur les memoires qu'Ezechiël avoit laiſſez.

Les Rabins ajoûtent qu'afin de porter l'eſprit au de-là des choſes mondaines, l'Egliſe, qui eſt icy figurée ſous le nom de l'Epouſe témoigne bien d'aſpirer à une tranquilité plus parfaite, que celle dont on jouït icy-bas, puiſque aprés toutes ces benedictions du Ciel, dont nous venons de parler, elle ne laiſſe pas de dire, qu'il eſt
V. 10. arrivé un jour auquel elle a trouvé la paix devant ſon Epoux, faiſant ainſi alluſion à la ſainte Jeruſalem du Ciel, où le jour ne ſera ſuivi d'aucune nuit, & la paix ne ſera troublée d'aucune guerre.

D'autres Interpretes ont dit que l'Epouſe ne prédiſoit pas ſeulement la venuë du Meſſie; mais encore la protection qu'il prendroit de ſon Egliſe contre les violentes

attaques de ſes ennemis, juſqu'à la conſommation des ſiecles, en la ſoutenant de ſa main gauche, & l'embraſſant de ſa droite.

℣. 5. *Qui eſt celle-cy qui monte du deſert abondante en deliçes, s'apuyant ſur ſon Bien-aymé? je vous ay éveillé ſous un pommier; là voſtre mere fut corrompuë, icy elle fut violée.*

Il y a des Interpretes qui mettent ces paroles en la bouche de l'Epouſe; mais cela ne s'acorde pas à l'original, & en une choſe ſi ſainte & ſi ſacreé, il ne faut rien donner à la ſubtilité du critique.

Ce paſſage fait une alluſion myſterieuſe à la cheute d'Adam, & d'Eve. Il inſinuë la neceſſité de la reparation du genre-humain par le Redempteur. La faute d'avoir touché au fruit deffendu, fut d'autant plus grande, que dans un jardin ſi delicieux que le Paradis terreſtre, il y avoit une infinité d'autres fruits. Plus il eſtoit aiſé d'obeïr plus la deſobeïſſance fut criminelle. Il tourna à ſa ruïne le precepte qui luy fut donné pour ſon ſalut, & crut que la defference à Dieu ſeul eſtoit une eſpece de ſervitude. Les ames ingrates renouvellent tous les

jours ces mauvais exemples ; elles ont honte de rien devoir à leur bien-faiteurs & ne penſent jamais à s'aquiter de ce qu'elles doivent. Genebrard en cet endroit fait ainſi parler l'Epouſe : *Je t'ay éveillé comme d'un long & paiſible ſommeil de ta vie eternellement heureuſe, pour t'exciter à la commiſeration de mon infortune. C'eſt ſous cet arbre fatal que ta mere la nature humaine t'a conceu, par l'eſperance de guerir enfin de ſes maux.*

Dans les commentaires d'Abeneſra les premieres paroles de ce verſet *qui eſt celle-cy qui monte par le deſert* ? & celles du verſet precedent, ſont raportées à l'armée d'Iſraël qui montoit du deſert pour aller à la conquête de la Paleſtine. La providence de Dieu paroiſſoit auparavant comme endormie ſur la miſere de ſon peuple durant la captivité de l'Egypte : mais enfin les clameurs des affligez & les prieres de Moyſe la reveillerent, de ſorte que ce Prophete pouvoit dire au Seigneur *ſub arbore malo precibus meis ſuſcitavi te.* Il y a peu d'endroits du Cantique qui fondent mieux le Myſtere.

Qui eſt celle qui monte du deſert, abondante en delices, appuyée ſur ſon Bien-aymé?

Lorſque l'ame quittera ſon corps pour s'aller preſenter devant le Trône de la Majeſté de Dieu, elle ne ſera abondante en delices, qu'autant qu'elle aura beaucoup aimé, & elle ne ſera reconnuë avoir beaucoup aimé, qu'autant qu'elle aura aimé JESUS-CHRIST, non ſur le Thabor, mais ſur le Calvaire; non pas dans ſes honneurs, mais dans ſes ignominies & ſes douleurs.

C'eſt avec ces marques d'honneur qu'elle ſera receuë dans la joye de ſon Seigneur, appuyée de la protection & du merite infiny de ſon *Bien-aimé*; mourant ainſi de la precieuſe mort des Juſtes, les Anges iront au devant d'elle, & elle aura cette conſolation de les entendre chanter ces paroles: *Qui eſt celle-cy qui monte du deſert du monde abondante en delices, & appuyée ſur ſon* Bien-aimé.

Quiconque aſpire à ce bon-heur, qu'il vive de la vie d'un Dieu-homme; qu'il cheriſſe la ſainte folie de la Croix, comme le plus grand de ſes treſors, & qu'il ſoit aſſeuré que JESUS-CHRIST eſtime plus une once de ſouffrance, qu'un quintal de tout autre exercice ſpirituel.

℣. 6. Mettez-moy comme un cachet ſur voſtre cœur, comme un cachet ſur voſtre bras.

On fait icy alluſion à la couſtume qu'on a de mettre quelque ſigne apparent en cet endroit, quand on ſe veut ſouvenir d'une choſe que l'on apprehende d'oublier.

Si le Chreſtíen a beaucoup d'amour pour ſon Sauveur, dit le Bien-heureux Davila, il luy donnera part à ſa Croix, & il la doit recevoir comme une marque de ſon extréme bonté & de ſon ſouvenir.

Liv. 3. let. 26.

Le cœur eſtant la ſource des actions, elles ſont telles qu'il eſt, & quiconque a JESUS-CHRIST en ſon cœur, il l'a bien-toſt aprés en toutes ſes actions exterieures, l'ayant toûjours preſent; & enfin comme un cachet imprimé ſur tout luy-meſme; eſtant certain que la vie d'un tel Chreſtien produira toutes ſes actions, qui ſont ſes fruits en Dieu, & pour Dieu; & comme JESUS-CHRIST vivra dans ſon cœur, il vivra auſſi en tous ſes deportemens; il paroiſtra en ſes yeux, en ſa bouche, en ſes mains. Il pourra dire avec l'Apoſtre: *Je vis, mais ce n'eſt plus moy qui vis, c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moy.* En un mot, qui

a gagné le cœur de l'homme, a gagné tout l'homme.

Ainſi il eſt conſtant qu'une ame épriſe de l'amour de ſon Sauveur, ne demeurera pas long-temps ſans en reſſentir des effects, qui ne ſont autre que l'amour des Croix, eſtant contre l'ordre de la droite raiſon, que des membres ſous un chef couronné d'eſpines ſoient couchez ſur des roſes; & comme cette vie eſt le temps d'aimer, d'agir & de ſouffrir, une veritable Amante ne ſouhaite autre choſe, ſi ce n'eſt que ſon Bien-*aimé* ſe ſouvienne d'elle, qu'il la mette comme un cachet ſur ſon cœur & ſur ſon bras, afin qu'il ſe ſouvienne d'elle, il luy faſſe part de ſes richeſſes, qui ne ſont autres pendant cette vie que les ſouffrances & les humiliations dans un veritable & continuel mépris de ſoy-meſme; dequoy elle ſera aiſement convaincuë, lors qu'elle conſiderera que Dieu ne ſe ſouvient jamais plus de ſes Amantes, & ne leur donne jamais des plus grandes marques qu'il les porte dans ſon cœur & ſur ſon bras, qu'en les rendant participantes de ſa Paſſion & de ſa Croix, eſtant certain que c'eſt ce cachet dont parle icy l'Epouſe, avec lequel les éleus ſont marquez, pour eſtre reconnus à la mort pour les veritables enfans du Pere Eternel, & c'eſt d'abord ce qu'elle veut faire entendre par les premieres paroles de ce Verſet.

Car l'amour eſt plus fort que la mort, & la jalouſie dure comme l'Enfer.

Ces paroles inſinuent ingenieuſement & la force de l'amour & la jalouſie d'une femme. Le ſeau du Prince eſt ſacré, celuy de l'amour l'eſt davantage. O que cela marque bien encore la fidelité conjugale & l'obligation du ſerment: Cela veut dire, ſelon un ſçavant Interprete, ne vous laiſſez point ſurprendre à d'autres, & ne leur donnez point ce qui n'appartient qu'à moy; rien ne ſera capable d'éteindre dans mon cœur l'amour que je vous porte, pas meſme la mort, puiſque mon ame, quoyque ſeparée de ſon corps, ſera capable de vous aimer; ne donnez pas lieu à la jalouſie de me tourmenter; car les peines qu'elle fait ſouffrir ſont auſſi cruelles que celles de l'enfer.

De quels termes plus forts pouvoit-elle uſer, pour exprimer la grandeur de ſon amour & de ſon zele, que de les comparer à la mort & à l'enfer? puiſque la mort exerce ſon empire ſur toutes les creatures vivantes, & que l'enfer tient eternellement enchaiſnez ceux qu'ils a une fois receus dans ſon épouvantable priſon.

Peut-on douter aprés cela que cet amour & ce zele dans le cœur d'un Chreſtien ne

doivent eſtre ſi puiſſans, qu'il n'y ait point d'obſtacles qu'il ne s'efforce de ſurmonter, quelques grands qu'ils paroiſſent, tant à cauſe des oppoſitions qui ſe rencontrent au dehors, que de celles que les intereſts particuliers forment au dedans, qui toutes jointes enſemble ſont comme les eaux d'un torrent, qui tâchent d'éteindre le feu de cet amour plein de zele, qui fait fouler ſous les pieds toutes conſiderations humaines; pour ne penſer qu'à ſervir Dieu & ſon prochain pour l'amour de luy.

Ses Lampes ſont des Lampes de feu & de flammes.

On ne concevra jamais bien ce langage, par qui la jalouſie eſt ſi bien décrite, ſi l'on ne ſçait que les Juifs expriment toûjours je ne ſçay quoy d'extraordinaire, par tout où le nom de Dieu eſt ajoûté. Le feu de la jalouſie eſt un feu de Dieu, au moins celle dont parle l'Epouſe en ce Verſet, il y en a un exemple dans le Prophete Iſaïe. Iſai.c.29. Jeruſalem ſous le Regne de David avoit détruit les nations infidelles qui l'environnoient de tous coſtez, tellement qu'à l'entour de cette ſuperbe Cité, on voyoit les ruïnes des Idoles & des Idolatres, comme à l'entour de la caverne des Lions on voit les os blanchis des beſtes égorgées &

devorées, d'où vient que par ſa force invincible on appelle Jeruſalem *Ariel*, qui veut dire Lion de Dieu.

Ainſi Salomon voulant exprimer la jalouſie de Dieu, il l'appelle une lampe de feu & de flames, comme s'il vouloit dire, que la colere de Dieu eſt ſi grande contre l'homme, qui au lieu d'aymer uniquement ſon createur, s'attache à la creature, que pour tacher d'en donner une legere idée il la compare à une lampe de feu & de flammes parce que tout de meſme, dit Genebrard, qu'une lampe éclaire, brûle & conſomme par l'activité de ſon feu, ainſi la jalouſe colere de Dieu contre le pecheur, ſi aprés l'avoir éclairé long-temps de ſes divines lumieres, il ne veut point revenir à luy, il le brûle & le conſomme ſans le conſommer dans les enfers pendant l'Eternité.

Chry. ſo in Epiſt. ad Eph.

Saint Chryſoſtome donnant des regles de ſageſſe à ceux qui ſont à marier leur dit, cherchez principalement dans une femme la beauté de l'Ame ; car pour ce qui eſt de la beauté exterieure, elle ne vous ſervira qu'à vous jetter dans la jalouſie. Ce Pere, remarque ailleurs comme un des plus ordinaires mal-heurs du mariage les mouvements de cette cruelle paſſion, qui ne cauſent pas ſeulement de la triſteſſe à un homme ; mais le jettent meſme dans la fureur.

Chriſoſt. de virg. cap. 51.

Ajoûtons à cette grande lumiere de l'E-

gliſe le conſeil du bien-heureux Evêque de Geneve, qui eſt, que le mary en aymant ſa femme comme il le doit, il prene garde en meſme temps que cet amour ne ſe convertiſſe en jalouſie : car, dit-il, il arrive ſouvent que le ver s'engendre de la pomme la plus delicate & la plus meure, auſſi la jalouſie naît de l'amour le plus ardent des mariez. La jalouſie, pourſuit-il, n'arrive jamais où l'amitié eſt reciproquement fondée ſur la vertu, c'eſt pourquoy elle eſt une marque indubitable d'un amour ſenſuel & groſſier : ainſi pour guerir une maladie ſi dangereuſe, il faut qu'un mary qui a du bon ſens faſſe toûjours cette conſideration, qu'il fait une grande injure à ſa femme, de la croire capable d'un ſi grand crime que celuy de violer la foy conjugale & de devenir une adultere, par ce moyen il guerira ſon eſprit de ſes injuſtes ſoupçons, & ſe faira honneur à luy-meſme en honnorant ſa femme par la bonne opinion qu'il eſt obligé d'avoir pour ſa vertu.

Introd. à la Vie devote part. 3. ch. 38.

Saint Auguſtin, parlant aux Vierges conſacrées à Dieu, leur repreſente comme un bon-heur particulier celuy de leur eſtat, & de leur profeſſion, de ce qu'elles ne craignent point d'injuſtes jalouſies, ny de faux ſoupçons en leur adorable Epoux. Ce que le mary & la femme voient l'un de l'autre, eſt le ſujet de leur amour, & ce qu'ils ne voient point l'un de lautre, eſt le ſujet de leur crainte ; ils n'ont jamais de joye

Auguſt. de ss. Vier. cap. 55.

asſeurée de ce qui leur paroit, parce qu'ils ont d'ordinaire des ſoupçons fâcheux, quoyque mal fondez de ce qui ne leur paroit pas.

℣. 7. *Beaucoup d'eaux n'ont pû éteindre la charité, & les fleuves ne la pourront pas noyer.*

L'Epouſe a raiſon : car une ame qui aime Dieu eſt inébranlable à toutes les attaques du monde, du diable & de la chair, en telle ſorte qu'elle peut dire avec le Prophete : *Si je voyois des armées devant moy, mon cœur ne craindroit point.* Parce que n'aimant que ce que JESUS-CHRIST a aimé, & ne deſirant que ſa gloire, toutes les tribulations du monde, figurées par les eaux & les fleuves dont parle l'Epouſe, ne ſeroient pas capables de luy faire perdre courage. Elle dira toûjours avec l'Apoſtre : *Qui me ſeparera de la charité de* JESUS-CHRIST ? *ſera-ce la tribulation, ou la triſteſſe, ou la faim, ou la nudité, ou le peril, ou la perſecution, ou la vie, ou la mort* ? rien de tout cela ne ſera capable de me faire devenir infidelle. Il n'y avoit rien de ſi repugnant aux ſens & à la nature que ce grand Apoſtre ne fuſt preſt de recevoir, pourveu qu'il fuſt ſi heureux que de poſſeder ſon Dieu en recompenſe de ſa grande charité ;

Pſal. 55. a. 4.

&

& nous ſerions aſſez lâches pour heſiter là-deſſus, & avoir de la repugnance à ouvrir toutes les portes à JESUS-CHRIST, pour le recevoir juſques dans le plus intime de nos cœurs, parce que les choſes qui l'accompagnent ne reviennent pas à nos ſentimens humains.

Courage, mon Ame ! faiſons mourir la prudence humaine, celle-meſme qui paroiſt la plus raiſonnable, mais qui eſt condamnée par la folie de la Croix, qui eſt plus ſageſſe, que toute la ſageſſe du monde enſemble. Suivons JESUS pas à pas, dans tous les eſtats où ſon ardente charité pour les hommes l'a conduit. C'eſt de cette charité qu'à parlé l'Epouſe, qui a eſté dans la verité ſi grande, que *beaucoup d'eaux n'ont pu éteindre, & que des fleuves entiers n'ont pu noyer*; c'eſt par-là ſeulement qu'on peut aller à la perfection du pur amour & du Chriſtianiſme.

Quand meſme l'homme donneroit toute ſa ſubſtance, pour la charité ſeule, il eſtimeroit comme rien tout ce qu'il auroit donné.

C'eſt à dire, que ce qu'il auroit donné luy ſembleroit un pur neant à l'égard de ce qu'il auroit acquis.

C'eſt pourquoy JESUS-CHRIST a dit à tout le monde ; *Vendez tous vos biens, quittez toutes choſes pour achetter de l'amour ; pourveu que vous l'ayez vous eſtes tous riches. Cherchez & vous trouverez ? demandez & il vous ſera donné ?* Mais cherchez & demandez avec perſeverance, & aſſeurez-vous, dit Grenade, qu'il vous répondra enfin, & vous découvrira le threſor caché de ſon amour ; & lorſque vous y aurez part, vous tiendrez le même langage de l'Epouſe, & vous eſtimerez comme rien, tout ce que vous aurez donné, c'eſt à dire, toutes vos peines.

Luc. 12. d. 33.

Joan. 16. c. 23.

Guid. des pech. pa. 2. ch. 23.

Si nous avons quelque choſe à regreter à la mort ; c'eſt que le temps de ſouffrir eſt paſſé & parconſequent le moyen de nous enrichir davantage de l'amour, eſtant vray, que quand nous ceſſons de ſouffrir, nous ceſſons auſſi d'aymer davantage ; O la grande grace d'aymer & de ſouffrir ! Ne perdons jamais la moin-

dre de nos croix, parce que c'eſt dans la croix que ſe trouve ſur la terre, la pureté de l'amour, laquelle nous attachant avec JESUS-CHRIST crucifié, nous detache en meſme-temps de toutes les Creatures, & nous fait dire avec ſaint Paul, le monde m'eſt crucifié & je ſuis crucifié au monde. Galat. 6. d. 14.

℣. 8. *Noſtre Sœur eſt petite, & elle n'a encore point de mamelles ; que ferons nous à nôtre Sœur, au jour qu'on doit parler à elle.*

Le mary que l'on veut donner à la Sœur de la Sulamite, y eſt propoſé enigmatiquement.

Comme elle eſtoit encore fort jeune, cette façon de parler eſt accommodée à noſtre langue, pour dire, quand il ſera temps de la marier ; mot un peu rude, & qu'on veut éviter en la preſence d'une jeune fille, & Salomon s'eſt ſervi de ces termes au jour qu'on en parlera, parce qu'il n'y a point d'occaſion où l'on parle tant des perſonnes, ſoit en bien, ſoit en mal, que lorſqu'elles ſe marient.

L'Epouſe propoſe ſa Sœur encore fort petite & ſans mamelles, parce que, diſent les ſaints Peres, lorſque les arbres fleuriſſent, & que leur fruits ſont en maturité, ils ſont beaucoup plus beaux qu'au reſte de l'année. Les jours des fiançailles & celuy des nopces ſont des jours de feſtes. Au commencement de la converſion du Pecheur, Dieu fiance nos Ames ; mais le feſtin des nopces ſe fait

à ſes dépens, de ſorte, que la feſte n'eſt pas proportionnée à la condition de l'Epouſe ; mais conforme aux richeſſes de l'Epoux, qui prend tout chez luy.

Auſſi il dit, *noſtre Sœur eſt petite, & n'a point encore des mamelles*, & partant, il faut qu'elle ſe nourriſſe du lait d'autruy : C'eſt à dire, que les Ames qui ne ſont pas encore avancées dans la vertu ; mais celles d'un plus bas âge, qui ſont les Ames qui ne font qu'ouvrir les yeux à cette nouvelle lumiere, n'étant pas capables de grandes choſes, Dieu les tient dans la douceur des gouſts & des ſentimens de devotion tendres, juſqu'à ce qu'ayant acquis de plus grandes forces, il les ſevre & les nourriſſe enſuite des croix, comme d'une viande plus ſolide, & plus propre à les faire devenir bientoſt ſes Amantes, & ſes Epouſes.

Un autre ſens qu'un Pere a donné à ces paroles, c'eſt comme ſi elle vouloit dire noſtre Sœur eſt petite, il faut remettre à un autre-temps à luy parler, juſqu'au temps qu'elle ſera capable de nous entendre ; car Dieu prend ſoin des petits, & les conſerve juſqu'au jour qu'il leur parle par ſa grace, & les inſpirations de ſon ſaint Eſprit ; Et ſi lorſqu'ils ne peuvent plus paſſer pour des enfans, ils demeurent neanmoins dans leur foibleſſes, c'eſt parce qu'ils ſont ſi aveugles, que n'eſtant en effet encore que tres-petits,

ils ont ſi bonne opinion d'eux-meſmes, qu'ils ſe croient eſtre grands. La foibleſſe ſe peut pardonner ; mais c'eſt une choſe inſupportable que d'eſtre foible & ſe croire fort.

℣. 9. Si c'eſt un mur nous baſtirons deſſus des crenaux d'argent, ſi c'eſt une porte, fortifions-la des tabletes de Cedre.

Ce ſont-là autant d'enigmes & d'obſcuritez affectées en parlant d'une jeune fille ; cette obſcurité eſt ingenieuſe, pour dire ſi elle vaut beaucoup, & qu'elle merite un grand party, il en faudra chercher un qui ſoit digne d'elle. On ne veut pas ſeulement prononcer le nom de mary, de peur qu'elle en rougiſſe ; & tout exprés Salomon a recours à des Metaphores éloignées, quoique la ſuite du diſcours le découvre bien, & le faſſe aſſez entendre.

Un Interprete dit, que les Hebreux ont toûjours eſté fort circonſpects en ces ſortes de choſes, & quelques Rabins ont eſtimé, que leur langue en cela, eſtoit particulierement la langue Sainte, qu'elle n'a point des termes pour exprimer, ce qui fait la difference des ſexes.

Salomon attend pour donner un riche

parti à ſa Sœur qu'elle le merite ; vous pouvez comprendre par cette allegorie ; avec quel ſoin il faut s'efforcer d'acquerir & de conſerver un tel honneur, qu'eſt celuy d'eſtre Epouſe de JESUS-CHRIST ; puiſque n'y en ayant point de plus grand ; il demande une plus grande application que nul autre.

Il ſufit à une femme pour ſatisfaire ſon mari, de n'avoir pas de grands deffauts ; mais voſtre celeſte Epoux ne s'en contente pas ; il veut que vous l'aymiez de tout voſtre cœur, & de toutes vos forces : il vous demandera compte des paroles & du temps que vous aurez employé inutilement. Conſiderez donc la grandeur de celuy qui vous a choiſie pour ſon Epouſe ; & vous trouverez comme dit ſaint Jeroſme ; qu'il ne peut y avoir rien de plus grand que ce qu'il vous commande ; comme il n'y auroit rien de plus criminel ſi vous ne l'executiez pas.

℣. 10. *Je ſuis le mur, & mes mamelles ſont comme une tour, au jour que j'ay comme trouvé la paix devant luy.*

Ce ſont là les comparaiſons ordinaires de Salomon, lorſqu'il veut exprimer la beauté du corps de ſa Bergere. Mais ce Texte ne nous permet pas de nous arrêter au ſens Litteral ; puiſqu'il paroiſt clairement que ce mur, ſelon la penſée des ſaints Peres, ne ſignifie autre choſe, que la force de l'Ame qui eſt en grace, & qui a trouvé la paix devant Dieu auparavant irrité. La paix interieure de l'Ame, eſt une des principales recompenſes de la
Rom. 5. vertu. C'eſt pour ce ſujet que ſaint Paul » écrit, que puiſque nous ſommes déja juſ- » tifiez par la Foy & par l'amour de JESUS- » CHRIST Noſtre Sauveur, qui nous a ac- » quis cette grace, demeurons en paix avec » luy.

Il faut remarquer qu'il y a trois ſortes de paix ; l'une avec le prochain, l'autre avec Dieu, & l'autre avec ſoy-meſme. La paix du prochain eſt, lorſqu'on eſt de
Pſ. 119. bonne intelligence avec luy ; *J'eſtois pacifique avec ceux qui haïſſoient la paix*, diſoit le Roy Prophete, la paix avec Dieu conſiſte en l'amitié & la grace de Dieu ;

& c'eſt celle dont parle l'Epouſe du Cantique, & la paix avec ſoy-meſme eſt celle que l'homme exterieur doit avoir avec l'homme interieur ; c'eſt à dire, la chair avec l'eſprit qui doit toûjours eſtre tranquille, ne permettant pas que la ſervante devienne la maiſtreſſe, c'eſt à dire, que la chair & les paſſions commandent à l'Eſprit, & l'aſſujetiſſent honteuſement à ſes Loix.

Les Rabins diſent, que l'Epouſe fait alluſion à la Jeruſalem Celeſte, où le jour ne ſera ſuivi d'aucune nuit, & la paix ne ſera troublée d'aucune guerre. Laiſſons-là toutes ces idées des Rabins, & diſons avec un ſçavant Interprete, que le regne du Meſſie eſt un regne de tous les ſiecles, & que l'Epouſe n'a entendu autre choſe, ſinon, que l'Egliſe figurée par le mur, avoit trouvé la paix devant ſon Dieu qui eſt ſon Epoux, dans la converſion des Gentils.

Un Pere de l'Egliſe a dit, que tout de meſme que les étoiles ſont la beauté du firmament, auſſi les vertus ſont la beauté de cette bien-heureuſe paix, qui n'eſt autre choſe qu'un Ciel interieur & ſpirituel, formé dans une Ame qui ne conſidere plus tous les artifices des Demons, que comme des jeux & des vains fantoſmes. Celuy-là donc la poſſede veritablement & aux yeux de Dieu & des hommes, qui a élevé ſon eſprit au deſſus de

« S. Jean Clym. Degr. 29. n. 2.

toutes les choſes creées, qui a ſoûmis tous ſes ſens à la raiſon, qui tenant ſon Ame toûjours preſente devant Dieu, eſt ſoûmis totalement aux ordres de ſa Divine providence.

℣. 11. *Le Pacifique avoit une vigne qui a des peupliers, il en a donné le ſoin aux Gardes; Un Fermier en donne quatre mille dragmes tous les ans.*

Ce plan de vigne ſi fameux dans la Judée, appartenoit au Roy Salomon, qui eſt icy ſous le nom de Pacifique; & cela miſterieuſement, parce qu'il eſtoit la figure du Meſſie. C'eſt la merveille des Livres Sacrez, qu'outre leur antiquité & leur ſuite admirable qui va de la premiere origine des choſes, juſqu'à la conſommation des ſiecles, on y trouve un perpetuel rapport des figures aux choſes figurées.

On a donné à Salomon le nom de Pacifique, parce qu'il a veſcu dans une paix continuelle avec tous ſes voiſins & les ennemis de ſon Peuple. Icy donc le Fils Pacifique de David, repreſente le Fils de Dieu, qui eſt appellé par les

Prophetes le Prince de paix. *Princeps pacis.*

Si Salomon a eſté appellé Pacifique, parce qu'il a veſcu dans une paix, dont des Rois quoique méchans peuvent joüir, à combien plus forte raiſon doit-on donner ce nom à JESUS-CHRIST, qui a fait une paix entre Dieu & les hommes, & une paix non ſeulement temporelle, mais éternelle; & l'a faite en prenant ſur luy la peine de nos pechez, qui avoient cauſé la guerre entre luy & nous.

Ce Divin Redempteur a auſſi fait la paix entre les Juifs & les Gentils, afin que par ce moyen, les uns & les autres renonçant à leurs anciennes obſervations, ſe reüniſſent ſous une nouvelle Loy, pour n'avoir qu'une meſme Foy, un meſme Bapteſme, & un meſme Seigneur; & pouvoir ainſi eſperer d'eſtre rendus participans de l'heritage éternel, comme eſtant tous enfans d'un meſme Pere. Ce n'eſt que par luy que nous pouvons eſtre placez dans le Saint Temple du Pacifique Salomon; mais il faut auparavant comme ces pierres dont le Temple materiel avoit eſté bati, avoir ſouffert pluſieurs coups de marteaux, tels que ſont ceux de la mortification de ſes paſſions, de l'aſſujetiſſement de ſa volonté; à cauſe que la fumée qui s'éleve de ces paſſions obſcurcit tellement l'Ame, qu'il ne luy laiſſe pas aſſez de lumieres, pour voir la beauté de ce Roy Eternel qu'elle

adore, ny la pureté neceſſaire pour s'unir à luy.

L'Ecriture Sainte compare ſouvent ſon
Is. 5. 6. 4. Peuple à une vigne : *Qu'ay-je pu faire à ma vigne*, dit le Prophete, *que je ne l'aye pas fait* : Ainſi l'Epouſe par cette vigne qui a des peupliers, veut dire, que Dieu preferoit ſon Peuple nouveau, & les nations du monde à l'ancien & aux Juifs. Ce qui eſt tres-bien inſinué par les paroles du Texte.

Il en a donné le ſoin aux Gardes : un Fermier en donne quatre mille dragmes.

Tous les Eleus appartiennent à JESUS-CHRIST ; & la recompenſe éternelle à ceux qui en ont gardé les fruits, qui ſont les ſaints Eveſques, & à tous ceux qui ayant eu la charge des Ames ſe ſeront fidellement acquitez de leur miniſtere ; en remettant les Ames qu'ils ont eu en garde entre les mains de JESUS-CHRIST, qui eſt cet homme dont parle l'Epouſe, qui en a donné un prix infini en ſe ſacrifiant luy meſme pour les acheter.

℣. 12. *Pour moy je ne pers point de veuë ma vigne, elle vous rend mille dragmes par an, à vous Pacifique Salomon, ceux qui la cultivent en retirent deux cens.*

Ce qu'on vient de dire au precedent Verſet, ſe rapporte à celuy-cy, car les fruits de cette vigne qui ſont les vertus & les bonnes œuvres des Eleus, appartiennent à JESUS-CHRIST avec la recompenſe éternelle, qu'il donnera à ceux qui ont ſoigneuſement & fidellement gardé les fruits de cette vigne, qui peut eſtre figurée par l'Egliſe.

Cette vigne eſt toûjours devant le Seigneur, pour l'aſſiſter dans tous ſes beſoins, & la ſecourir contre les attaques de ſes ennemis.

℣. 13. *Vous qui habitez dans les Jardins, faites-moy entendre voſtre voix, parce que nos amis ſont attentifs.*

Celle qui habite dans les Jardins, eſt l'Epouſe Sacrée elle-meſme, qui veut nous faire comprendre les excellences & les avantages de la ſolitude, & que c'eſt aux Ames Solitaires, qui peuvent faire part aux gens de bien, que Dieu oblige par leur eſtat de converſer avec les Creatures dans le ſiecle, des belles choſes que ces Ames Saintes & fortunées ont appriſes de leur Bien-*aymé*, & c'eſt ce que ſignifient ces paroles, *faites nous entendre voſtre voix; car nos amis ſont attentifs.*

℣. 14. *Fuyez mon Bien-aymé, comme un Faon de Biche, ſur les montagnes des parfums.*

C'eſt un avis que l'Epouſe donne à ſon Epoux d'aller paiſtre ſon troupeau, & de penſer à ſes affaires, de fuïr les converſations & les compagnies dangereuſes des perſonnes mondaines, pour nous inſinuër cette grande verité & cette importante maxime de la vie Chreſtienne, que chaſcun doit fuïr l'ombre meſme du peché, comme on fuiroit l'ombre meſme d'une coleuvre; parce que la coleuvre ne ſeroit pas loin; Or le parti le plus aſſeuré d'un Chreſtien, à qui la fragilité de ſa nature corrompuë & ſa propre experience ne luy ont que trop fait connoiſtre le danger de ſe perdre dans le commerce des Creatures, eſt de fuïr, & de vivre ſeparé d'elles. C'eſt ce que le Roy Prophete nous a voulu faire entendre, lorſqu'il diſoit, *je me ſuis éloigné en fuïant, & je me ſuis retiré dans la ſolitude*, parce que j'ay reconnu qu'il n'y avoit que de l'iniquité dans les Villes. C'eſt donc la ſolitude, qui eſt comme le port aſſeuré de noſtre Salut, & cette montagne des parfums dont parle l'Epouſe, où l'on y vaque à l'Oraiſon avec tranquillité & dans la paix profonde de l'Ame, qui par ce moyen s'attirant

Pſal. 54. 2. 8.

une abondance de graces, elle devient le Temple, ou la montagne toute odoriferante, ſur laquelle le ſaint Eſprit fait ſa demeure.

En ſecond lieu, Salomon veut nous apprendre, que chaſcun eſt obligé indiſpenſablement de faire ſon eſtat & s'y attacher dans la ſeule veuë de faire la volonté de Dieu, que nous devons ſervir à ſa mode & nullement à la noſtre & ſelon noſtre amour propre; ſans que toutesfois cela nous doive faire manquer à ce que nous devons eſſentiellement à Dieu & à noſtre religion; puiſque JESUS-CHRIST nous a ordonné ſur toutes choſes, de chercher premierement le Royaume de Dieu, lequel precepte s'accomplit, lorſque nous rempliſſons les premiers & les indiſpenſables devoirs du Chriſtianiſme, qui ſont les Commandemens & les Loix Evangeliques, qui doivent toûjours regner, & eſtre l'ame de toutes nos actions, & le ſurplus qui regarde preciſement noſtre Eſtat, nous devons y ſatisfaire avec toute la fidelité & l'attachement poſſible, pour l'amour de Dieu, & ſeulement pour faire ſa volonté; car toutes choſes ont leur temps, il n'y a qu'à le ſçavoir menager; & nous ne devons jamais abandonner les occupations de noſtre Eſtat, que lorſque Dieu nous fait connoiſtre, que c'eſt ſa volonté, que nous le ſervions dans une autre, tout Eſtat devant eſtre indifferent au Chreſtien, un

Matth. 6. d. 33.

bon

bon & fidelle ſerviteur ne ſouhaite que de ſervir ſon Maiſtre que comme il luy plaiſt.

Il n'y a point de meilleure ny de plus ſolide devotion que celle-là, & il n'y a rien que le Diable ne faſſe pour nous en détourner & pour nous perdre ; prenons garde ſeulement que ſous pretexte de remplir les devoirs de noſtre eſtat, nous n'agiſſions par les ſecrets mouvemens de nôtre amour propre, en nous y attachant par cupidité, laquelle nous fait ordinairement pecher contre Dieu & le prochain.

FIN.

TABLE
DES PRINCIPALES CHOSES contenuës dans la Traduction & l'Explication du Cantique des Cantiques.

A

ABBATEMENT. Il faut s'appliquer extraordinairement dans le temps de l'Abbattement à chercher Dieu, *Page* 144

L'ABJECTION & la Croix ſont le chemin aſſeuré du Ciel, 224

ACTION. Toutes nos Actions ſont ſans fruit ſans la perſeverance, 143

Le cœur eſt la ſource de toutes les Actions, 312

ADAM. Combien fut grande ſa faute, 309

AIMANT, ſa proprieté & celle de l'ambre, 146

AMANA, *voyez* Pecheur,

AMANT. Image des paſſions qui agitent les Amants, 117

Quel eſt le langage des Poëtes & des Amants, 180

AME. En quoy fait conſiſter ſon bonheur, l'Ame Chreſtienne, 11

Les Ames ſont marquées dans l'Eſcriture par le mot de *Jeunes Filles*, 14

Avantage d'une Ame qui commence

d'aimer Dieu, 15
L'Ame Chreſtienne a eſté figurée par l'Amante ſacrée du Cantique, 17
Conſolation ſpirituelle d'une Ame ſignifiée par l'Epouſe du Cantique, 19
L'Ame Chreſtienne figurée par la vigne, 28
L'Ame a ſon miroir comme le corps, 40
Quel eſt ce miroir, *là-meſme*
Exhortation de S. Chryſoſtome à une Ame Chreſtienne pour éviter la tiedeur, 43
Quand eſt-ce que l'Ame Chreſtienne eſt agreable aux yeux de Jeſus-Chriſt, 54
L'Ame devote eſt repreſentée par l'Epouſe du Cantique, 75
Admirables effets de la manifeſtation de Dieu à une Ame, 76
Serenité de noſtre Ame en quel temps, 107
Admirable changement qui ſe fait dans la converſion d'une Ame, 112
Comparaiſon de la Tourterelle & de l'Ame penitente, 112
Une marque pour connoiſtre que l'Ame s'applique à la contemplation, 114
L'Ame ornée de vertus fait les delices de Jeſus-C. *là-meſme*
Gueriſon prompte & aſſeurée pour une Ame bleſſée, 119
Effet de l'heureux retour de l'Ame pechereſſe vers ſon Dieu, 121
Felicité d'une Ame qui a mépriſé ſon corps, pour s'attacher à Dieu ſeul, 125
Infelicité de l'Ame qui n'aime pas Dieu, *là-meſme*
Effort que doit faire l'Ame pour acquerir les vertus, 140
En quoy conſiſte la beauté interieure de

l'Ame, 171
Qualitez que doit avoir une Ame devote, 175
Les Ames ſaintes prennent ſujet d'aimer Dieu, de toutes choſes, 181
Partage des Ames chaſtes, *là-meſme*
L'Ame fidelle eſt la veritable Epouſe de Jeſus-Chriſt, 189
Soin qui doit occuper une Ame devote, 198
Pourquoy l'Ame eſt appellée un jardin fermé, *là-meſme*
L'Ame Chreſtienne eſt le jardin de Jeſus-Chriſt, 208
Quel doit eſtre le plus ardent deſir de l'Ame Chreſtienne, 210
Le Saint Eſprit éclairant l'eſprit & échauffant la verité, penetre l'Ame, 221
Il y a trois lieux où l'Ame devote peut trouver l'Epoux, 240
Quand eſt-ce qu'une Ame eſt jugée pure devant Dieu, 283
Qu'eſtce qui conſerve la vie à l'Ame, 300
La compagnie déplait à l'Ame Chreſtienne, 301
La ſolitude eſt un Paradis pour l'Ame Chreſtienne, *là-meſme*
La mort eſt l'objet des deſirs de l'Ame Chreſtienne, *là-meſme*
L'Ame ſeparée de ſon corps ſera reconnuë pour avoir aimé Dieu, 311
Force d'une Ame qui aime Dieu, 318
AMINADAB, qui il eſtoit, 257
Le mot *Aminadab* ſeparé a diverſes ſignifications, 257
AMY. Comment ſe comportent les faux Amis, 280
AMITIE'. Qu'elle eſt l'Amitié qui n'eſt point ſujette à la jalouſie, 317

AMOUR. Par quoy eſt recompensé l'Amour qu'on a pour Dieu, 8
Moyen pour vaincre l'Amour deſordonné des creatures & de ſoy-meſme, 40
Parallele de la lumiere avec l'Amour de Dieu, 41
Dangereux effets de l'Amour propre, 86
L'Amour reſide ordinairement dans le cœur, 87
L'Amour eſt le premier de tous les mobiles, 88
Qu'eſt-ce qui nous fait agir dans l'Amour, *là-meſme*
Quel eſt le tourment de l'Amour, *là-meſme*
Ce qu'a operé l'Amour de Dieu dans la perſonne des juſtes, *là-meſme*
L'Amour charnel fait ſouffrir les hommes, 91
Il y a un mariage ſpirituel de l'ame avec Jeſus-Chriſt ſon Epoux, 95
Belle expreſſion du Prophete pour nous marquer l'Amour extraordinaire de Jeſus-Chriſt, 101
Pourquoy l'Amour de Jeſus-Chriſt eſtant ſorty de Dieu eſt retourné à Dieu, *là-meſ.*
Proprieté de l'Amour, 106
A quoy ſe borne l'Amour, *là-meſme*
Forte reſolution de ſe convertir eſt un Printemps dans l'Amour de Dieu, 107
Le veritable Amour eſt toûjours reciproque, 147
Symbole expreſſif de l'Amour conjugal, 171
L'Amour rend conforme celuy qui aime à la choſe aimée, 176
Force de l'Amour ſur l'imagination d'un amant, 212
D'où vient que l'Amour Divin prend

non ſeulement plaiſir à nos demandes, mais qu'il les previent, 214

L'Amour ne ſuit le conſeil de perſonne & ne s'aſſujettit point à la raiſon, 264

L'Amour conjugal eſt plus durable qu'aucun, 289

Quels ſont les effets de l'Amour qu'on a pour le Sauveur, 313

Pourquoy l'Amour eſt reconnu pour eſtre plus fort que la mort, & plus dur que l'Enfer, 314

Conſeil de Jeſus-Chriſt au ſujet de l'Amour. 320

AMOUR, *voyez* Epoux & Epouſe.

ANGES. Ils ſont les armées du Dieu vivant, 43

Dieu nous a donné des Anges pour avoir ſoin de nous, 154

On doit avoir une ſinguliere devotion à ſon Ange Gardien, 156

ANIMAL. Il eſtoit deffendu aux Juifs de manger aucun Animal qui ne ruminoit pas, 284

APH. Explication du mot Hebreu *Aph*,

ARBRE. En quel temps les Arbres ſont les plus beaux, 322

ARMÉE. Vertus neceſſaires aux Chefs d'une Armée, 233

Ce que figuroient les bataillons d'Armée dont parloit Salomon dans le Cantique des Cantiques, 265

AVARE, ce que c'eſt, 218

AUMOSNE. Deux ſortes de perſonnes donnent differemment l'Aumoſne, 219

Exhortation que Tobie faiſoit à ſon fils de faire l'Aumoſne, *là-meſme*

Felicité de ceux qui fõt l'Aumoſne, *là-meſ.*

La Priere jointe à l'Aumoſne eſt ce qu'il y a de plus excellent, 220

Effet de l'Aumoſne, *là-meſme*

B

BAISER. Trois choſes que Salomon veut nous faire entendre par le Baiſer que l'Epouſe demande à l'Epoux, 8

Il y a trois ſortes de Baiſers ſelon les Theologiens, 9

Choſes neceſſaires pour donner le Baiſer de paix à l'Epoux, 303

BASTIMENT. Inutilité des magnifiques Baſtimens, 61

BEAUTÉ. Effets de la Beauté d'une femme ſur le cœur de ſon mary, 36

BERGER. Couſtume des Bergers en Eſté, 32

Les Bergers & Bergeres eſtoïent anciennement de bonne famille, 46

La pauvreté de la Bergere du Cantique fait confuſion aux Chreſtiens, 56

BETHEL, quelle montagne c'eſt, 131

De quelle Tribu, *là-meſme*

D'où elle a pris ſon nom, *là-meſme*

Sa fertilité, *là-méme*

BREBIS. Fecondité des Brebis figure de l'amour des gens de bien, 175

Quelles ſont les plus belles & les plus fertiles des Brebis, 175

C

CABANE. Figure & repreſentation des cabanes à l'égard des hommes, 41

CALOMNIE. A quoy ſont comparées les calomnies, 200

Comparaiſon de la calomnie avec la foudre, 282

Pourquoy quelques Peres de l'Egliſe ont tâché d'avoir raiſon

de la calomnie, *là-meſme*

Exhortation de S. Cyprien à ſon peuple au ſujet de la calomnie, *là-meſme*

La calomnie eſt le plus grand de tous les crimes, & pourquoy, *là-meſme*

CALOMNIES, *voyez* Juſtes.

CANTIQUE. Le Cantique des Cantiques eſt un Ouvrage Divin, & reconnu par les Conciles & les Peres pour Canonique, Pref. *Page* iij

Ce que nous repreſente le Cantique des Cantiques, Pref. vi

Enſeignemens que nous donnent les Maîtres en Iſraël au ſujet de ce Cantique, Pref. viij

Reſpect que nous devons à cet Ouvrage, *là-meſme*

En quelle reputation a eſté le Cantique des Cantiques, *là-meſme*

De quel genre de Poëſie eſt ce Cantique, *là-meſme*

A quel âge on liſoit ce livre chez les Juifs, Pref. xij

Une choſe tres-remarquable dans le Cantique des Cantiques, 7

Double inſtruction qu'on peut tirer du Cantique des Cantiques, *là-meſme*

Le Cantique eſt un Poëme remply d'Odes, 18

Où s'en trouve la Scene, *là-meſme*

Les chaſtes entrailles de la Vierge figurées par le champ & la valée du Cantique, 68

Le Cantique des Cantiques eſt un Poëme complet, 138

Pourquoy il eſt parlé dans le Cantique des Cantiques, trois fois, du repos de l'Epouſe, 308

CANTIQUE, *voyez* Salomon.
CARMEL, *voyez* Monts.
CEAC & ce qu'il ſignifie en Hebreu, 297
CEDAR & de qui il fut fils, 21
A qui il donna ſon nom, *là-meſme*
Comment ces peuples ont eſté enſuite appellez. *là-meſme*
L'union des Tabernacles de Cedar avec les Tentes de Salomon, marquoit ſelon Saint Auguſtin deux choſes, 25
CEDRE du Liban quel arbre, 185
Deſcription de cet arbre, *là-meſme*
Ses proprietez, *là-meſme* & 236
CHAIR. Sentiment de Grenade au ſujet de la chair, 42
Nom que l'Apoſtre donne à la chair, *là-meſme*.
La chair eſt l'occaſion de tous nos pechez, *là-meſme*
Deportement & conduite que doivent tenir ceux qui combattent contre leur chair, 285
CHARITE'. Effets de la vraye charité, 6
La charité eſt la plus excellente des vertus, 34
La charité regne ſur toutes les creatures, *là-meſme*
Elle eſt la ſource de tous les biens, 74
La charité doit eſtre reglée, 82
Comme la charité eſt la ſource des vertus, l'amour propre pretend auſſi d'avoir les ſiennes, 84
Idée que les gens du monde ont de la charité, 85
Idée veritable de la charité, *là-meſme*
La charité eſt une des marques de la penitence, 115
CHASTETE'. Les

loüanges de la chaſteté, ſimplicité & droiture de cœur figurées par les loüanges données à la colombe, 107

La chaſteté ſe perd aiſément, 176

CHEVEUX. Soin de ceux qui ſe font couper les cheveux, 39

En quelle eſtime eſtoient les cheveux noirs chez les anciens, 232

Les cheveux prennent toute ſorte de ply, 233

Quels ſont les plus beaux cheveux, 273

CHRESTIEN. il ne peut trouver Jeſus-Chriſt que dans les bonnes œuvres, 35

Efforts que tous les Chreſtiens doivent faire pour faire de leur cœur une couche, où Jeſus-Chriſt repoſe, 48

Comment eſt-ce que les mauvais Chreſtiens ſont dangereux, 70

Quel eſt le tout d'un Chreſtien, 87

Le Chreſtien eſt obligé de travailler au ſalut de ſon prochain, 115

Raiſons pourquoy on encenſe les Chreſtiens, priant dans l'Egliſe, 150

Le cœur du Chreſtien doit eſtre un Autel, *là-meſme*

Chreſtiens, pour eſtre des Pierres du Temple du Fils de Dieu, doivent avoir paſſés ſous le marteau de la mortification, 329

CIEL. Peché qui nous exclut du ciel, 21

Qu'eſt-ce qu'il y a de plus horrible ſous le ciel, 41

CYPRE. L'Iſle de Cypre abonde en raiſin & en myrrhe, 53

COEUR. En quoy conſiſte la droiture de cœur, 20

Abondance de la bouche ſuit la penſée du cœur, 265
Le cœur eſt la ſource de toutes les actions, 312
Pour gagner tout l'homme il ne faut gagner que ſon cœur, 313
COLIER. Sentiment de quelques Interpretes au ſujet du colier precieux de l'Epouſe, 44
COMMUNION. Ce que doit faire l'Ame chreſtienne aprés la Communion, 212
CONNOISSANCE. Effets de la connoiſſance de ſoy-meſme, 38
La connoiſſance de ſoy-meſme eſt le plus commun precepte de la Philoſophie chreſtienne, 38
CONFIANCE neceſſaire à vaincre ſous l'étendard de Dieu, 132
CONQUERANT. Coutume des anciens conquerants, 178
CONSCIENCE, elle eſt un miroir, 271
CONSOLATION. Nom qu'on donne aux celeſtes conſolations, 159
CONVERSION. La crainte eſt la ſource de noſtre converſion, 17
Peines que le Fils de Dieu prend pour noſtre converſion, 121
Exhortation de S. Jeroſme à Demetrius, au ſujet de la converſion, 140
Converſion, *voyez* Ame.
COPHER & l'explication du mot Hebreu, 53
CORPS. A quoy reſſemble le corps humain, 176
COULEUR. Explication de ces paroles, *Ne conſiderez point ma couleur brune*, 26
COUSIN. Les Anciens, & meſme encore en quelques en-

droits, les couſins germains s'appellent freres,

Crainte, elle eſt la ſource de noſtre converſion, 17

Creature. Choix que fait une Ame qui aime Dieu, plûtoſt que de luy preferer les creatures, 41

Quel eſt le mal qu'on trouve dans les creatures, 83

Quand eſt-ce qu'on aime bien les creatures, *là-meſme*

Ce que produit dans nous l'éloignement des creatures, 255

Pureté de l'amour de Jeſus-Chriſt, nous détache des creatures, 321

Croix. Il faut ſe réjoüir des croix, 110

Les croix & l'abjection ſont le chemin le plus aſſeuré pour aller à Dieu, 224

Palmier figure de la croix, 279

De quel bois fut fait la croix de Jeſus-Chriſt, 279

D

Datte. On ſe ſert de la Datte pour faire du vin, 278

Delices, par quoy ſignifiées chez les Hebreux, 11

Demon. Effets de la tromperie du Demon, 20

Pourquoy le Demon nous repreſente par exageration les pechez que nous avons commis, 120

Dent. Signification que les Peres donnent aux dents de l'Epouſe, 174

Rapport merveilleux qu'il y a entre les dents & les brebis, 173

En quoy conſiſte la beauté des dents, 174

Dessein. Moyen pour executer nos bons deſſeins, 225

DEVOTION. Excellente pratique de devotion, 50

DODAIN. Ce que c'eſt que les dodains, 288

DIEU. Le Sacrifice appartient à Dieu ſeul, 6

Differens noms que le Roy Prophete donne au ſein amoureux & adorable de Dieu, 12

Tout arrive par la permiſſion de Dieu, 31

Le diable ne nous peut faire mal ſans la permiſſion de Dieu, *là-meſme*

Dieu eſt l'autheur de tout, 33

Il eſt auſſi conſervateur, *là-meſme*

Tout ſe change en bien à ceux qui aiment Dieu, 55

Tout eſt reglé dans l'ordre de Dieu, 59

Dieu aprés nous avoir fait gouſter les douceurs de ſes mammelles, nous met en eſtat de recevoir un aliment plus ſolide, 80

Les liberalitez de Dieu ne ſont pas limitées, 81

De quelle maniere il faut aimer Dieu, 83

Ce qu'on doit faire pour eſtre du nombre de ceux qui ne cherchent que Dieu, 86

Les regards du Fils de Dieu nous ſont neceſſaires pour deux fins, 193

Comment il faut chercher Dieu, 140

Dieu nous cherche & nous previent avant que nous le cherchions, 145

Maniere dont on doit parler à Dieu, 151

Merveilleux effets de la garde de Dieu, 155

Marque univoque des enfãs de Dieu, 176

Dieu invite ceux

qui ſont las à venir ſe rafraichir vers luy, 209

Quel Sacrifice Dieu demande de nous, 225

On ne connoit jamais mieux Dieu, que par l'incomprehenſibilité, 228

Deſſein de l'Apoſtre afin de poſſeder Dieu, 318

Disciples. Sujet de la joye des Diſciples, 22

E

ECriture. Utilité de la lecture de l'Ecriture ſainte, Pref. *Page* i

Negligence de l'Ecriture ſainte cauſe de tout dereglement, Pref. *là-meſme*

Le Demon nous inſpire du dégouſt pour l'Ecriture ſainte, Pref. xi

Avis de S. Augnſtin à ceux qui liſent l'Ecriture ſainte ſans la comprendre, Pref. iv.& v

L'Ecriture par elegance met ſouvent le nom à la place de l'adjectif, 72.

Peuples ſignifiez dans l'Ecriture par les eaux, 179

Edem, lieu où il eſt, 185

Eglise. Comparaiſon de l'Egliſe à un Parterre, 45

L'Egliſe eſt comparée à une roſe entre les épines, 70

L'Egliſe eſt figurée par l'Epouſe des Cantiques, 75

L'Egliſe eſt une tour, 178

L'Egliſe eſt une fontaine ſcellée, 194

Ceux qui ſe ſeparent de l'Egliſe ſont heretiques neceſſairement, *là-meſme*

L'Egliſe eſt ſouvent ſignifiée dans l'Ecriture par le mot de Judée, 197

L'Egliſe eſt un jardin delicieux, *là meſme*

Unité de l'Egliſe par quoy exprimée, 253

L'Egliſe eſt un Soleil, 254

L'Egliſe eſt une Lune, *là-meſme*

ELUS. Perſecutions, ſouffrances, travaux, partage des élus, 81

A qui appartiennent les élus, 330

Les bonnes œuvres des élus appartiennent à Jeſus-Chriſt, 331

ELIZE'E & ſes Prieres exaucées, 155

ENGADDI. Situation du vignoble d'Engaddi, 52

De quelle Tribu eſtoit cette bourgade, *là-meſme*

Sa fertilité, *là-meſme*

La Reine Cleopatre fit porter en Egypte les Palmiers d'Engaddi & pourquoy, 52

Deſcription que fait S. Jeroſme de ce païs par rapport aux quatre Saiſons de l'année, *là-meſme*

La vigne d'Engaddi produiſoit deux ſortes de raiſins, 53

Ce que figuroient ces deux ſortes de raiſins, *là-meſme*

ENFANT. Difference de l'amour qu'on a pour les petits enfans d'avec ceux qui ſont plus avancez en âge, 16

Maniere dont on traite les petits enfans, *là-meſme*

Marque univoque des enfans de Dieu, 176

EPOUX & EPOUSE. Amour de l'Epoux & de l'Epouſe exempt de tâches, 5

Reſponſe qu'on peut faire aux faux prudens du ſiecle, qui peuvent ſe ſcandaliſer des privautez de l'Epoux & de l'Epouſe du Cantique des

Canti

Cantiques, 6
Souhait de l'Epouſe en deſirant le baiſer de ſon Epoux, 8
Charmes du ſein de l'Epoux, 12
En quel ſens il faut entendre que l'Epouſe eſt belle quoyque noire, 22
A qui en cet eſtat elle a du rapport, *là-meſme*
Quels ſont les enfans de l'Epouſe, 27
Et quelle eſt ſa mere, *là-meſme*
A quoy s'occupoit l'Epouſe lors qu'elle avoit abandonné ſa vigne, 28
Ce que figure la comparaiſon de Salomon, qui égale la legereté de ſon Epouſe à la viteſſe de ſes cavalles, 43
En quoy a éclatté la charité de l'Epouſe, 86
La paſſion de l'Epouſe du cantique n'a jamais eſté oiſive, 94
Ce que ſignifient les champs, les fermes, les grottes où l'Epoux invite ſon Epouſe, 105.& 107
Cauſe de la double repetition de ces mots, *Que vous eſtes belle mon Epouſe*, 171
Diverſes loüanges que l'Epoux donne à l'Epouſe, 195
Tout ce que l'Epoux dit de ſon Epouſe ſe doit entendre de l'Egliſe, 198
L'Epouſe comparée à un jardin, invite les vents à ſouffler, & pourquoy, 199
L'Epoux eſtoit l'objet de la paſſion de ſon Epouſe, 207
Eloge que donne l'Epouſe à l'Epoux, 233
D'où ſe tire le paralelle de l'Epouſe avec Jeruſalem, 248
L'Epouſe a eſté choiſie entre ſoixante Reynes, 251
Pourquoy l'Epoux

appelle ſon Epouſe fille de Prince, 263
Les habits & les ornemens de l'Epouſe, la font diſtinguer des bergeres, 264
Quel eſt le plus bel ornement de l'épouſe, 266
L'amour de l'épouſe eſt ſans égal, *là-meſme*
Pourquoy l'époux a comparé les mammelles de ſon épouſe à des grapes de raiſin, 277
Pourquoy l'épouſe deſire emmener l'époux dans la maiſon de ſa mere, 304
Souhaits de l'épouſe durant ſa vie, 302
La protection de Dieu envers ſon Egliſe ſera juſqu'à la fin des ſiecles, 309
Les épouſes de Jeſus-Chriſt ne doivent point craindre d'injuſtes jalouſies, 317
Epoux & Epouſe, *voyez* Amour, Baiſer, Egliſe.
ESPERANCE. Où doivent eſtre placées les eſperances d'une Ame chreſtienne, 34
On doit mettre toute ſon eſperance en Jeſus, 120
ESPRIT. Remede pour reparer les eſprits vitaux aprés un long évanouïſſement, 97
Le S. Eſprit n'aime à ſe communiquer que dans le ſecret, 117
Le Saint Eſprit eſt repreſenté ſous differentes formes, *là-meſme*
Eſprits jaloux & médiſans repreſentez, 123
C'eſt par l'abandon à l'eſprit de Dieu qu'on gouſte les veritables douceurs, 127
Effets des lumieres du S. Eſprit, 156
Le Saint Eſprit en éclairant l'eſprit, & échauffant la volonté penetre l'ame, 221

ESTAT. Ce que châcun doit faire dans ſon eſtat 334
Quand eſt-ce qu'on peut abandonner les occupations de ſon eſtat, *là-meſme*
Il faut prendre garde qu'en rempliſſant les devoirs de noſtre eſtat, nous n'agiſſions par cupidité, 335
EUCHARISTIE. Negligence des Chreſtiens à approcher l'auguſte Sacrement des Autels inexcuſable, 77
Le S. Sacrement de l'Autel a fortifié les Martyrs contre les tyrans, *là-meſme*
Jeſus-Chriſt caché dans l'Euchariſtie dõne du dégouſt de tous les faux plaiſirs, 78
L'Euchariſtie eſt le comble de tous les biens que Jeſus-Chriſt nous a fait, 208
EVESQUE. Conduite de Dieu envers les ſept Eveſques de l'Apocalypſe, 29
Menace du Fils de Dieu à l'Eveſque de Laodicée, 175
Exercice ſpirituel, *voyez* Souffrance.

F

FEMMES chaſtes craignent les diſcours peu honneſtes, 176
Premiere partie qu'une femme doit garder à ſon mary, 179
L'obligation du mariage eſt reciproque à l'homme & à la femme, 193
Les femmes doivent craindre la moindre petite attaque, 275
Exhortation aux femmes mariées par un Saint de ce ſiecle, *là-meſme*
Ce que doivent chercher dans une femme ceux qui veulent ſe marier, 316
Effets de la beauté

d'une femme ſur le cœur de ſon mary, *là-meſme*

Ce qui ſuffit à une femme pour ſatisfaire ſon mary, 325

FIDELLE, ſur quoy doit ſe fonder, 280

Fidelle, *voyez* Juſte.

FILLE. La pudeur doit eſtre inſeparable d'une fille chaſte, 7

Les Ames ſont marquées dans l'Ecriture par le mot de *Jeunes filles*, 14

En quel ſens on doit entendre ces paroles dites de Salomon, *Sortez filles de Jeruſalem, &c.* 160

Il y a du danger de regarder les jeunes filles, 249

Pudeur d'une fille qu'on doit marier par quoy exprimée, 274

FLEURS, ce qu'elles marquent, 91

FLEUVE. Il ſort quatre grands fleuves du mont Liban, 185

Pour qui couloit le fleuve Hedaſpe, 193

Fleuve ou abîme d'eau dont le bruit eſt ſemblable à un tonnerre, 196

FONTAINE à trois lieuës de Jeruſalem compoſée de trois vives ſources, 193

Il y a deux Fontaines qui ſortent du pied de l'antiliban, 196

FRERE. Les Anciens & meſme encor en quelques endroits, les couſins germains s'appellent freres, 299

FUMÉE & ſa proprieté, 149

G

GALAAD, *voyez* Monts.

GLOIRE. Nous ne voyons la gloire du ciel que comme dans un miroir & par enigme, 46

Le plaiſir qu'on prend aux inſpiration eſt un achemine-

ment à la gloire, 222
Le desir de la gloire est naturel, 302
Grace. Les sentimens de l'esprit & de la grace sont tous opposez, 42
Celuy qui est en estat de grace entend la voix de l'époux, 100
Il faut un miracle extraordinaire pour faire entendre la voix de l'époux à ceux qui ne sont pas en estat de grace, *là-mesme*
On ne peut suffisamment parler de la grace de la generation, 217
La grace est un armement complet, 255
Force de la grace, *là-mesme*
Grandeur. Felicité de ceux qui renoncent aux grandeurs humaines, 60

H

Habilete. En quoi consiste l'habilité d'un homme, 180
Habits de l'époux & de l'épouse parfumez, 251
Habit, *voyez* époux & épouse.
Haïr. Dans quelle veuë nous devons nous haïr nous-mesmes, 86
Heretique. Salomon a predit les Heretiques, 69
Ceux qui se separent de l'Eglise sont heretiques necessairement, 194
Hermond, *voyez* Monts, Pecheur.
Hesebon, quelle ville, 267
Où située, *là mesme*
Homme. Les hommes fuyent de se connoistre eux-mesmes, 39
Le premier homme n'eut qu'une femme, 152
L'obligation du mariage est reciproque à l'homme & à la fem-

me, 193
L'homme chreſtien doit toûjours eſtre uni à Jeſus-Chriſt, 247
C'eſt une grande prudence à l'homme de ſe connoiſtre ſoy-meſme, 270
Fin de la creation de l'homme, 303
HONNEUR eſt inſeparable de la pudeur, 275
HUMANITE'. Comparaiſon de l'Humanité ſacrée à l'épouſe, 67
Le pomier figure l'Humanité de Jeſus-Chriſt, 72
Beautez naturelles de l'Humanité ſainte de Jeſus-Chriſt merveilleuſement comparées par Salomon, 102
L'Humanité ſacrée de Jeſus-Chriſt eſt une muraille, 104
HUMILIATION. Sujet d'humiliation dans l'homme, 39
HUMILITE'. Effets de l'humilité du cœur, 38
Ce que figure l'humilité à l'égard du corps de Jeſus-Chriſt, 73
HYSSOPE & ce qu'elle marque, 68

I

JALOUSIE. Les épouſes de Jeſus-Chriſt ne doivent point craindre d'injuſtes jalouſies, 317
Reflexion qu'un mary doit faire pour éviter la jalouſie, *là-meſme*
Ce que marque la jalouſie, *là-meſme*
D'où nait la jalouſie d'un mary, *là-meſme*
Comparaiſon ſur la jalouſie, *là-meſme*
Quelle eſt l'amitié qui n'eſt point ſujette à la jalouſie, *là-meſme*
JARDIN fermé de l'épouſe a du rapport avec l'Egliſe, 198

S. Jean. Avantage que donnent les Interpretes à S. Jean, 48

Jesus-Christ. Figures de l'ancien Teſtament accomplies en Jeſus-Chriſt; 13

L'ardent amour de Jeſus-Chriſt paroit en divers rencontres marquez dans l'Ecriture, 34

Confeſſion de Saint Pierre au ſujet de Jeſus-Chriſt, 37

Exhortation de S. Bernard touchant la Paſſion de Jeſus-Chriſt, 50

Jeſus-Chriſt figuré par une grape de raiſin, 53

Effets de l'amour de Jeſus-Chriſt ſur les chreſtiens, 54

Cœur pur & droit ſont les yeux qui brillent dans la teſte du corps myſtique de Jeſus-Chriſt, 73

Differentes parties de ce corps figurées par des vertus chreſtiennes, 74

Pour bien aymer il faut imiter Jeſus-Chriſt en ſon amour, 84

Qui ſont ceux que Jeſus-Chriſt regarde principalement du ciel, 103

Le corps de Jeſus-Chriſt eſt la terre des Vierges, 110

Ce que nous ſont les playes de Jeſus-Chriſt, 118

Jeſus-Chriſt nous eſt figuré par cette pierre du cantique, où l'épouſe invite ſon époux de s'aller cacher dans les trous, 119

Cris que Jeſus-Chriſt pouſſe vers les pecheurs, 121

Jeſus-Chriſt prend ſes plus agreables repas parmy les ames innocentes, figurées par les lys, 128

Comment eſt-ce que nous poſſedons veritablement Jeſus-

Chriſt en terre que les Anges adorent dans le ciel, 130
Jeſus-Chriſt eſt comparé au vent, 200
L'Ame de Jeſus-Chriſt auſſi-toſt qu'elle fut creée vid l'eſſence de Dieu, 230
Qui ſont les parens de Jeſus-Chriſt, 245
Nom donné par les Prophetes à Jeſus-Chriſt Fils de Dieu, 329
Jeſus-Chriſt, *voyez* Paſſion.
IMAGINATION. Force de l'amour ſur l'imagination d'un Amant, 22
INJURE. Deux conditions neceſſaires pour eſtre heureux lors qu'on nous noircit d'injures, 23
INSPIRATION. Le plaiſir qu'on prend aux inſpirations eſt un acheminement à la gloire, 222
JOSEPH, ſon ſonge fameux accomply en Jeſus-Chriſt, 254
JOURDAIN. Interpretation du mot, *Du fleuve Jourdain*, 197
ISACHEMI. Explication du mot Hebreu *Iſachemi*. 8
ISMAELITES, quels peuples, 25
JUDAS, & ce que ſignifie ce mot dans l'Ecriture, 197
Juifs, *voyez* Animal.
JUSTE. Difference qui ſe rencontre entre les afflictions des juſtes & celles des reprouvez, 71
Tout plait à Dieu dans la perſonne des juſtes, 190
Les juſtes tirent du profit des calomnies, 200
Les juſtes s'oppoſent aux calomnies en deux manieres, *là-meſme*
Le juſte ne doit craindre qu'une choſe, 251
Crainte que doit avoir le juſte, *là-méme*

Vie du juſte, 280
Les juſtes n'aiment pas la reputation par elle, ny pour elle-meſme, 281
Trois veritez que Jeſus-Chriſt enſeigne aux juſtes, 306
Fidele tableau de la jouïſſance de Dieu que les juſtes auront dans le ciel, 307
Ce qui arrive à la mort des juſtes, 311
Juſte, *voyez* Fidelle.
Justice. Ce que l'on entend par le mot de *Juſtice*, 22

L

Laboureur. Conduite que tient le laboureur & le vigneron dans l'hyver & le Printemps, 108
Laine. De quelle ſorte eſt la laine que l'on teint en écarlatte, 273
Levre. Raiſons qu'on donne pourquoy Salomon compare les lévres de l'épouſe à une bandelette d'écarlatte, 175
De quel lys entend parler l'époux en parlant des lévres de ſon épouſe, 234
Liban, quelle montagne, 183
Sa ſituation, *là-meſme*
Dequoy compoſée, *là-meſme*
Partie du Liban occupée par le Turc, 184
Il ſort quatre grands fleuves du mont Liban, 185
L'on trouve les quatre ſaiſons de l'année ſur le mont Liban, *là-meſme*
Ce que repreſente la tour du mont Liban, 268
Liban, *voyez* Cedres.
Lieux. Nom que l'Ecriture donne aux lieux eminens, 267
Lit. Ce que figure le petit lit dont parle l'épouſe, 140

Loy. Les loix du Seigneur ſont les eſperances des nations, 101

Loth. Cauſe de la perte de la femme de Loth, 300

Luxe. Exhortation de Saint Chryſoſtome contre le luxe, 21

M

Macolab & l'explication de ce mot Hebreu, 264

Magdelaine & ſon eloge par Jeſus-Chriſt 305

Mal. Maniere par laquelle les plus grãds maux naiſſent des plus grands biens, 146

Maitres, comment ils s'expliquent, 149

Mandragore, ſes vertus & proprietés, 289

Mariage. L'obligation du mariage eſt reciproque à l'homme & à la femme, 193

Mariage, *voyez* Virginité.

Marie. Prediction de Salomon en faveur de Marie, 191

L'amour que Dieu a pour les Vierges eſt ſemblable à celuy de Marie, *là-même*

Marie terrible aux demons, 249

Marie a eſté choiſie entre toutes, 252

Marie conſervoit les paroles de ſon Fils, 291

Mari. Soin que les maris doivent avoir de la reputation de leurs femmes, 282

Priere que les maris doivent faire pour avoir une bonne femme, 283

Effets de la beauté d'une femme ſur le cœur de ſon mary, 316

Avis de S. François de Sales aux maris au ſujet de l'amour qu'ils doivent à leurs femmes, 317

D'où nait la jalousie d'un mari, *la-mesme*

Reflexion qu'un mari doit faire pour éviter la jalousie, *la-mesme*

MARONITES. Curez Maronites bons Catholiques, 185

MARTYRS. A quoy sont comparez les Martyrs, Vierges & Confesseurs, 45

MEDIRE. Ce qui suffit pour estre à l'abry de ceux qui médisent & décrient injustement contre nous, 23

MEDISANCE. Exhortation de S. Bernard au veritable Fidelle au sujet de la médisance, 22

Sujet d'affliction dans la médisance, 23

MESSIE. Le nom qu'il a est un nom de douceur, 14

Effets prodigieux arrivez à la naissance du Messie, 187

Le regne du Messie est de tous les siecles, 327

MEUBLES precieux sont vanité, 61

MISERICORDE. Moyen tres-asseuré pour obtenir de Dieu misericorde, 239

MONT. Les Monts Carmel, Galaad, Hermon & Senir de quelle hauteur & de quelle reputation, 272

Jusqu'où s'étendent lesdits monts, *là-mesme*

Fertilité de ces monts, *là-mesme*

MORT. Consolation qu'on reçoit contre la mort, 69

Trois choses plus insupportables que la mort, 281

La mort est l'objet des desirs de l'Ame chrestienne, 301

Ce qui arrive à la mort des justes, 311

Regret qu'on peut avoir à la mort, 320

MOUTON. Delicatesse des moutons qui

paiſſent ſur le Liban, 185

Myrrhe & ſes effets excellens, 49

On s'eſt ſervy de deux ſortes de myrrhe à l'égard de Jeſus-Chriſt, 50

Ce que nous ſignifie cette double myrrhe, 51

A quelle fin nous nous devons ſervir du bouquet de myrrhe, 54

N

Nard, & quelle plante c'eſt, 48

Nopces. Le jour des nopces eſt un jour de feſte, 322

Noirceur. Un des plus beaux ornemens de l'épouſe de Jeſus-Chriſt & quand, 22

Nuit. La nuit eſt la figure des privations, 140

O

Oeuvres. Les bonnes œuvres ſont repreſentées par le pommier, 208

Les bonnes œuvres des élus appartiennent à Jeſus-Chriſt, 331

Or. Valeur de l'or, 236

Oraison. L'Oraiſon eſt le chemin pour trouver Jeſus, 79

Sainte Thereſe incite chacun à faire l'oraiſon par la deſcription qu'elle fait de ſes avantages, 79

Fidelité qu'on doit à l'exercice de l'oraiſon, *là-meſme*

L'oraiſon eſt le ſeul moyen de jouïr des conſolations divines, 88

Les élus ſont conſolez par l'exercice de l'oraiſon, 89

Effets de l'oraiſon ſur les cœurs, *là-meſme*

Une ame attachée à Dieu eſt indifferente à toute ſorte d'état, & elle ſouffre ſans ſe dégouſter les ſterilitez

de l'oraiſon, plûtoſt qu'elle ne gouſte les plaiſirs des conſolations, 93
Tous ſont appellez à faire oraiſon, 98
Regles que donne S. François de Sales à une ame qui fait oraiſon, 148
L'oraiſon eſt un chemin aſſeuré pour aller à l'amour de Dieu, 208
Neceſſité de l'oraiſon, 284
L'oraiſon eſt une des grandes graces que Dieu puiſſe faire à une ame, *là-meſme*
Oreille. Pourquoy on envoyoit des pendans d'oreilles aux fiancées, 180
Orgueil. Avis de Tobie à ſon fils au ſujet de l'orgueil, *là-meſme*
Ce que c'eſt que l'orgueil, 250
Le Roy de tous les autres vices, *là-meſme*

P

Paix. Ce que marque le baiſer de paix, 9
Il faut ſe preſerver de tant de ſorte de paix dont les hommes jouïſſent, 10
Ce que ſignifie la fauſſe paix, *là meſme*
Premier degré de la paix, 284
La paix interieure de l'ame eſt une recompenſe de la vertu, 326
Il y a trois ſortes de paix, *là-meſme*
Qu'eſt-ce qua'voir la paix avec ſon prochain, *là-meſme*
Qu'eſt-ce qu'avoir la paix avec Dieu, *là-meſme*
Les vertus ſont la beauté de la paix interieure, 327
Paix, *voyez* Baiſer.
Palmier & ſes proprietez, 277
A quoy reſſemblent les fleurs de palmier, 233

les peuples de la Paleſtine joignoiét la vigne & le palmier, 278
Palmier figure de la croix, 279
Paresse & ſon caractere, 142
Parterre. Dequoy eſt composé un delicieux parterre, 45
Parole de Dieu & ſon effet ſur des ſaints Perſonnages, Pref. p. xj
Quelles ſont les plus terribles paroles qui ſortent de la bouche de Dieu, 37
Effet de la parole de Dieu, 222
Passion. la Paſſion du Sauveur eſt un livre fort inſtructif, 160
Dans la Paſſion de Jeſus-Chriſt l'amour du Fils de Dieu luy fait conſiderer nos playes de l'ame, 161
Il importe pour noſtre ſalut de mediter quelque heure du jour ſur les avantages que nous tirons de la Paſſion, 162
Paſſion, *voyez* Jeſus-Chriſt.
Pasteurs & la crainte qu'ils doivent avoir, 29
Pourquoy les paſteurs doivét reſiſter à ceux qui ſont figurez par les renards, 124
Quel eſt le Paſteur dont il eſt parlé dans les Cantiques, 153
les anciens paſteurs ont eu des guerres, 229
Patience. Tems de patience pour l'Ame devote, 126
Pauvres & leur avantage, 58
Actions de graces que doivent faire les pauvres à Dieu, 59
Peché. D'où ſe tire la neceſſité de n'oublier nos pechez, 15
Peché qui nous exclut du ciel, 21
la chair eſt l'occaſion de tous nos pechez, 42
Il faut la mépriſer, *là-meſme*
les pechez commis

nous ſont repreſentez par les demons, meſme avec exageration, 120

Moyen de reſiſter à cette malice du demon, *là-meſme*

Il faut recourir à Dieu dans l'état du peché, 132

Comment on doit fuir l'ombre, meſme du peché, 333

PECHEUR quel regret doit il avoir, 30

Ce que le pecheur doit faire pour recouvrer la beauté de ſon ame, 41

Amana, Senir & Hermon figure du pecheur, 187

PENITENCE en quoy elle conſiſte, 24

Moyen de faire penitence, *là-meſme*

Fruits dignes de penitence par quoy figurez, 113

Bon-heur d'une ame qui retourne à Dieu par une ſincere penitence, 131

PENITENS. Cry que pouſſe du fond du cœur un veritable penitent, 213

PERFECTION. Il ne faut jamais regarder derriere ſoy dans le chemin de la perfection, 300

PERSEVERANCE. Dieu exige des hommes la perſeverance dans leurs prieres, 126

LA perſeverance rend nos actions meritoires, 143

LA perſeverance eſt neceſſaire pour marcher dans le chemin eſtroit de la gloire, 299

PERSONNES. Retenuë que doivent avoir les jeunes perſonnes, 7

Tems auquel on parle plus des perſonnes, 322

PIEDS. LES pieds ſont les affections, 216

PISCINE & ce qu'elle figuroit, 27

POËSIE. En poëſie on prend le tout pour

la partie, 268
Poëtes. Quel eſt le langage des poëtes & des amans, 180
Pommes & leur ſignification ſelon Salomon, 72
Predestinez. Tout tourne à bien aux Predeſtinez, 156
Predicateur. Inſtruction pour les Predicateurs & pour ceux qui ſont en charge d'ames, 29
les Predicateurs ſont repreſentez par la tourterelle, 112
Avis de S. Auguſtin aux Predicateurs, 113
Presens ordinaires entre les grands Seigneurs, 43
Prestre. Quelle doit eſtre l'innocence & les mœurs des Prêtres, 269
Preſtres repreſentent la perſonne de Jeſus-Chriſt, *là-meſme*
Menace du Sauveur aux Preſtres, 270
Prier. Comment on doit prier, 213
Conſeil de S. Cyprien à ceux qui veulent prier, *là-meſme*
Priere. L'Ame chreſtienne doit imiter dans ſes prieres celle de l'épouſe, 36
Fin des prieres de l'Ame chreſtienne, *là-meſme*
la priere nous attire les regards du Fils de Dieu dans le ciel, 103
Priere qui eſt en abomination à Dieu, 150
Quelles ſont les prieres imputées à peché, 151
la priere jointe à l'aumoſne eſt ce qu'il y a de plus excellent, 220
la priere eſt le remede à nos maux, 256
Prochain. Le Chreſtien eſt obligé de travailler au ſalut de ſon prochain, 115
Providence divine & ſon admirable conduite,

conduites 154
PRUDENCE. C'eſt une grande prudence à l'homme de ſe connoiſtre ſoy-meſme, 270
PUDEUR. La pudeur doit eſtre inſeparable d'une fille chaſte, 7
L'honneur eſt inſeparable de la pudeur, 275
Pudeur, *voyez* Fille.
PUR. Tout eſt pur à ceux qui ſont purs, 6

R

REBECCA, & les preſens qu'Iſaac luy fit, 180
REYNE. Ce que nous marque la difference que Salomon met entre les Reynes & les Concubines, 252
RENARDEAUX. Renardeaux figures des eſprits remuants, 124
REPAS. De quelle manieres les Orientaux prenoient leur repas, 48
REPROBATION. Une des marques de reprobation, 100
REPUTATION, d'où celle d'une femme vertueuſe dépend, 275
La reputation eſt plus pretieuſe que la vie, 281
Dieu nous ordonne d'avoir ſoin de noſtre reputation, *là-meſme*
Paralelle de la reputation avec la lumiere, *là-meſme*
Les juſtes n'aiment pas la reputation par elle-my pour elle-meſme, *là-meſme*
Soin que les maris doivent avoir de la reputation de leurs femmes, 282
RICHE. La converſion d'un Riche eſt la preuve certaine des biens inviſibles, 58
ROY. Les Roys ne connoiſſent perſonne au deſſus d'eux que Dieu, 153
Comment les Roys d'Orient paroiſſoient

en public, 157

S

SABA & la ſignification de ce mot, 258

SACRIFICE. Le Sacrifice appartient à Dieu ſeul, 6

Quel Sacrifice Dieu demande de nous, 225

SAGE. Qui eſt celuy qu'on peut nommer veritablement ſage, 38

SAISON. L'on trouve les quatre Saiſons de l'année ſur le mont Liban, 185

SARON abondant en roſes, 67

SALOMON. De quel eſprit eſtoit animé Salomon lors qu'il compoſa le Cantique des Cantiques, 5

Ce que ce Roy y a voulu repreſenter, *lameſme*

Prudence admirable dans les paroles de Salomon, 28

Juſqu'où s'étendoit la connoiſſance de Salomon, 50

Jalouſie du peuple Juif contre Salomon, 123

Pourquoy Salomon faiſoit garder ſa Ville durant la paix, 143

Salomon eut pluſieurs femmes & une infinité de concubines, 153

Nom d'une des maiſons de campagne de Salomon, 186

Lieu de plaiſance de Salomon, 188

Pourquoy on a donné à Salomon le nom de pacifique, 328

Salomon, *voyez* Reine, Concubine.

SCEAU. Lequel eſt le plus ſacré des ſceaux, ou celuy d'un Prince, ou celuy de l'amour, 314

SECRET. Coûtume qu'ont les Grands du monde lors qu'ils veulent confier leurs ſe-

crets, 145
SEM. Ce que ſignifie ce nom, 13
SENTIMENT. Moyen de connoiſtre ſi un bon ſentiment vient de Dieu, 13
Serir, *voyez* Monts, Pecheurs.
SOLITAIRE. L'eſtat d'un ſolitaire eſt parfaitement heureux, 60
SOLITUDE. Ce que c'eſt que la ſolitude, ſuivant la penſée d'un ſçavant perſonnage, 11
La ſolitude eſt le port aſſeuré de noſtre ſalut, 333
SOUFFRANCE. La ſouffrance eſt preferable à tout autre exercice ſpirituel, 225
SOUHAIT. A quoy doivent aboutir les ſouhaits des gens de bien, 304
SULAMITE. La Sulamite s'eſt comporté diverſement vers ſes compagnes, 80

T

TABERNACLES de Cedar, *voyez* Cedar.
THIRCE, où ſituée, 248
Qui y habitoit, *là-meſme*
TOURTERELLE. Le gemiſſement de la tourterelle eſt le ſymbole d'un cœur contrit, 111
Comparaiſon de l'Ame penitente avec la tourterelle, 112
La tourterelle eſt l'image des Predicateurs, *là-meſme*
TRIBULATION, ſes figures, 318
TRUFFES, d'où elles viennent, 189
Leur nom latin, *là-meſme*
En quel temps on les trouve, *là-meſme*
A quoy bonnes, *là-meſme*
TUR, explication de ce mot, 45

V

VEILLER, & ce que c'eſt, 30

VERBE. Belle penſée & riche expreſſion de S. Chryſoſtome au ſujet de l'union du Verbe à la nature humaine, 9

La generation du Verbe eſt cachée, 33

Où ſe fait cette generation, *là-meſme*

VERITE'. Trois veritez que Jeſus-Chriſt enſeigne aux Juſtes, 306

VERTU. La vertu eſt le plus grand bien qu'il y ait ſur la terre & ſous le Ciel, 55

Briefve definition de la vertu, 82

Un des principaux privileges de la vertu, 158

Difference qui ſe rencontre entre les vertus interieures & les vertus exterieures, 176. & 177

La vertu a eſté perſecutée dés le commencement du monde, 224

Les vertus ſont la beauté de la paix interieure, 327

Vertu, *voyez* Ame.

VIE. Moyens pour ne pas ſe relâcher de la vie chreſtienne, 30

Un amour violent peut faire perdre la vie, 90

La vie active & la contemplative s'accordent fort bien, 91

La vie contemplative & l'active ont le meſme objet, 92

Les pratiques de la vie ſpirituelle doivent eſtre ſans contrainte, 126

Les perſonnes qui s'appliquent à la vie contemplative ſont plus heureuſes que ceux qui s'attachent à la vie active, 305

VIGILANCE. En quoy conſiſte le ſoin & la vigilance que chacun

doit avoir de ſoy, 157
Cela nous eſt repreſenté par une belle figure dans le Cantique, *là meſme*
VIGNE. La vigne eſt la figure de l'Ame Chreſtienne, 28
Les peuples de la Paleſtine joignoient la vigne & le palmier, 278
Peuples comparez dans l'Ecriture à une vigne, 330
Vigne, *voyez* Ame, Epouſe.
VIGNERONS. Conduite qu'ils tiennent dans l'Hyver & dans le Printemps, 108
VIERGE. Les vierges ſont diverſement qualifiées par S. Cyprien, 192
Exhortation aux Vierges, 274
Vierge, *voyez* Marie.
VIRGINITE'. La virginité n'a pas eſté conſacrée dans l'ancienne Loy, 8
La virginité eſt ce qu'il y a de plus precieux aux yeux de Dieu, 110
La virginité eſt exempte des maux du mariage, 238
Fruits de la virginité, 238
Figures de la virginité, 277
VIN & le plaiſir qu'il cauſe à la veuë & au gouſt, 12
Effets du vin, *là-meſme*
Paralelle que fait S. Bernard du vin à l'amour, 15
Quel eſt ce vin dont la douceur eſt ſi agreable, 19
Vin figure de la réjouïſſance ſpirituelle des nopces du Roy & de la Reyne de la celeſte Jeruſalé, *là meſme*
De quel vin l'épouſe entend parler, 210
Vin de dattes, 278
L'on donnoit du vin mixtionné aux perſonnes affligées 304

VOLONTE'. Le Saint Eſprit en éclairant l'eſprit & échauffant la volonté penetre l'ame, 221

combien elle eſt douce, 211

YVRE. Quand eſt-ce qu'on dit qu'un homme eſt yvre, *là-meſme*

Y

Z

YEux. Les yeux ſont auſſi neceſſaires au corps, que le Soleil l'eſt au monde, 249

YVRAYE celeſte

ZELE. Le zele doit eſtre accompagné de diſcretion, 82

Union neceſſaire de la charité & du zele, *là-meſme*

Collegij Scolarium de urbe
ex dono Dñi Guglielmi
Leslei

FIN.